★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1284 • 25e ANNEE • 10 NOVEMBRE 1970 • 2 F

BELGIQUE : 28 FB • ESPAGNE : 17,50 PES. • SUISSE : 2,30 FS

OPERATION EUROPE POUR LES TRICOLORES

GEORGES LECH

ouvre son cœur dans ce numéro

EUSEBIO A COLOMBES

FRANCE FOOTBALL
N° 1284

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tel. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F. 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F. 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F. 12 mois : 56 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● REDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO.
● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC
● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F.
● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté mardi 3 novembre 1970 a été tiré à 160.700 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU

Qu'il dormirait

FRANCE-NORVEGE, puis Belgique-France, c'est, pour notre football, la dernière occasion de l'année de redorer un peu son blason.

Si l'équipe de France infligeait aux Norvégiens, en Championnat d'Europe, une défaite bien franche et si, quatre jours plus tard, elle réalisait une bonne performance à Bruxelles, 1970, tout compte fait, n'apparaîtrait pas comme une trop mauvaise année.

Et l'on verrait sans trop d'angoisse s'engager notre sélection nationale vers 1971, la tournée sud-américaine et les matches décisifs de la compétition européenne.

On aimerait donc qu'à propos de ces deux rencontres, le « climat » de querelle et de nervosité, où baigne notre football depuis quelques semaines, s'adoucisse un peu. Qu'une trêve sacrée s'établisse autour de l'équipe de France. Et que tout le monde, dirigeants, entraîneurs, journalistes, aident notre sélection à franchir ce nouveau cap si important pour notre sport.

Hélas ! jamais on n'a senti autant de tiraillements et de contestation autour de l'équipe nationale, de son sélectionneur et de son « autorité de tutelle », la F. F. F. Jamais notre football n'a paru aussi profondément divisé.

LE thème principal des adversaires de Georges Boulogne est sa fidélité obstinée à une équipe qu'il a forgée de ses mains.

L'entraîneur national pense qu'il a déniché les hommes les plus susceptibles de valoir à notre football quelques satisfactions. Et que ces hommes, après tant d'épreuves communes, se connaissent, s'estiment, s'épaulent et approuvent ses méthodes. Une sorte de pacte tacite finit par les lier au sélectionneur, pacte de confiance et d'espoir. Chaque fois qu'il est obligé de renoncer à un de ces joueurs, pour raison majeure, Georges Boulogne en souffre profondément. « Son équipe » est comme un corps vivant dont il serait obligé d'amputer un membre.

C'est pourquoi il harcèle Bereta et Revelli, en cure à Quiberon, jusqu'à ce qu'il soit bien sûr qu'ils sont indisponibles. Et quand Albert Batteux déclare : « J'imagine tout de même qu'on ne doit pas avoir absolument besoin de Georges Bereta pour battre la Norvège », il est, sans le vouloir, injuste pour Boulogne. Si, Boulogne a absolument *besoin de Bereta, et des autres. Pour rester fidèle à lui-même. Pour suivre son chemin.*

Une équipe de France, pour son responsable actuel, c'est quelque chose qui existe *en permanence, et non pas quelque chose qui se fait et se défait à chaque occasion.*

Roger Rocher, président de Saint-Etienne, déclarant : « Revelli et Bereta avaient besoin de repos et de soins. Je les ai envoyés à Quiberon, un point c'est tout. Il n'y a pas qu'eux comme attaquants en France. Et puisque France-Norvège a lieu à Lyon, pourquoi ne pas retenir Di Nallo », prouve également qu'il ne parle pas le même langage que le sélectionneur.

Car vous voudriez que, sous prétexte qu'un match international a lieu ici ou là, on sélectionne un joueur de cette ville, simplement pour faire plaisir aux spectateurs ? Allons donc ! C'est ne rien comprendre à la rigueur de Boulogne, à sa ligne de conduite constante et à sa philosophie *de l'équipe nationale.*

VOUS concevez mieux à présent ce qui guide l'entraîneur national : une fidélité, un pacte, une foi. Et vous comprenez mieux le profond malentendu qui le sépare de ceux pour qui les joueurs de l'équipe de France sont interchangeables, un nom en valant un autre et le « bobo » de l'un entraînant automatiquement son remplacement par un voisin.

Que doit-on penser de la conception de Georges Boulogne et de son conservatisme ?

Personnellement, je suis partagé entre de l'irritation et de l'admiration

Irritation pour ce qu'il y a d'entêtement, d'obstination un peu aveugle dans la conduite du sélectionneur.

Avant France-Tchécoslovaquie, Philippe Gondet faisait mille étincelles, tandis que Revelli ne sortait guère de l'anonymat. Mais, tant pis, Boulogne restait fidèle au Stéphanois, pour ne pas le décevoir, pour lui garder sa confiance et pour le contraindre à la justifier. Il fallut le forfait de Revelli pour que Boulogne se résigne *à appeler le Nantais. Et Gondet fut le héros de ce match.*

A Vienne, quelques semaines plus tard, les rôles étaient renversés. Gondet, à Nantes, donnait des signes de lassitude, et Georges Lech animait brillamment l'attaque sochalienne. Mais Boulogne garda Gondet, et s'en mordit les doigts.

Sans doute rien n'est pire pour un sélectionneur que la politique inverse : celle qui consiste à modifier perpétuellement sa sélection, au gré des formes et des méformes. Mais l'attachement à tout prix aux mêmes hommes, et le rejet parallèle d'autres joueurs comportent aussi de sérieux dangers.

Danger de voir, par exemple, un Rostagni, que l'on savait diminué, cafouiller, comme il l'a fait à Vienne.

Danger aussi, en tournant dans le même cercle, de

d'un jour a l'autre

avec Max URBINI

PARIS

En attendant les 1/4 européens

Les quarts de finale de la Coupe des Champions et de la Coupe des Coupes seront connus le mercredi 18 novembre au siège de la F.F.F., avenue d'Iéna, dans le cadre des séances du Comité exécutif de l'Union européenne.

En attendant, la Coupe des Villes européennes connaît ses 1/8 de finale (aller et retour avant le 31 décembre).

Arsenal-Beveren.

Dinamo Zagreb-Twente.

Leeds-Sparta Prague.

Anderlecht-Vitoria Setubal.

Hibernian-Liverpool.

Spartak Trnava-Cologne.

Pecs Dozsa-Juventus.

Bayern Munich-Sparta Rotterdam.

Arsenal (le tenant) a une bonne chance de continuer sa route.

GENÈVE

La leçon de Snella

A Rachid Mekloufi qui lui a rendu visite la semaine dernière pour lui demander quelques conseils, Jean Snella a dit :

« Le mutisme ou le « garde-à-vous » sont, je crois, les pires manières.

« La persuasion, le contact et la chaleur humaine sont, par contre, à mon sens, le gage de la réussite avec le garçon intelligent et honnête.

Et il n'y a en définitive que celui-là qui compte. »

Le temps passe. Mais Jean Snella reste fidèle à une certaine idée de la vie, des hommes et du football.

COLOMBES

Eusebio en tête

Le meilleur public « football » de la capitale est portugais. On le sait depuis Ajax-Benfica et le jubilé Pierre Bernard. On le verra encore à Colombes avec un Rennes-Benfica insolite, un cadeau pour les Parisiens, un match piquant sous tous les aspects.

Un nom agite, bien sûr, la colonie portugaise de Paris et de sa banlieue : Eusebio.

Le Ballon d'Or « F. F. » 66 agite moins la chronique tout comme son équipe éliminée de la Coupe des Coupes. Mais il reste une attraction à ne pas rater.

Rendez-vous donc à Colombes demain mercredi.

PROBLÈME avec Jacques FERRAN

bien, s'il écoutait tout le monde !

gêner l'épanouissement de ceux qui n'en font pas partie. Car un essai effectué à contrecœur réussit rarement.

Je vais très loin pour ma part, trop loin peut-être, car je pense que le meilleur avant centre français actuel — compte tenu des défaillances de Gondet et de Revelli — est Michel Prost, de Paris-Saint-Germain. De même qu'une attaque qui comprendrait Prost, Guignedoux, Horlaville et Hallez me semblerait aussi bonne que celle qui jouera contre la Norvège.

Je veux dire, en tout cas, que le royaume de Boulogne ne s'arrête pas à l'équipe qu'il a constituée et qu'il défend avec persévérance : ce royaume est tout notre football.

MAIS comment, en même temps qu'un peu d'irritation, ne pas éprouver de l'admiration pour cet homme honnête et amoureux de ce qu'il fait, qui, au milieu de toutes les tentations, de toutes les sollicitations, de toutes les menaces, poursuit imperturbablement et courageusement la tâche qu'il s'est tracée. Il y a de l'Incorruptible en Georges Boulogne — même s'il doute et tremble intérieurement. Mais il fait front, cachant ses angoisses, et son mérite en est beaucoup plus grand.

Croyez-vous que la solution de facilité ne consisterait pas à sélectionner l'équipe de France sous la dictée de l'opinion et de la presse, à retenir Di Nallo et Guy parce qu'on joue à Lyon, à laisser Bereta et Revelli parce que Roger Rocher le demande et à annuler la tournée sud-américaine parce qu'elle met Marcel Leclerc dans tous ses états ? Qu'il dormirait bien, Georges Boulogne, s'il cédait à tout le monde, s'il écoutait tout le monde !

Non, il ne dormirait pas, car sa conscience le tiendrait éveillé !

Je ne sais pas si, mercredi et dimanche, lui et les joueurs qu'il a choisis seront récompensés.

Mais ce que je sais, c'est que, dans les convulsions et les désordres de notre football, le flegme de Boulogne et son obstination à être fidèle à lui-même, à ses joueurs, à ses conceptions, à ses idées, sont profondément rassurants, même lorsqu'ils choquent un peu nos préférences.

Quelqu'un ne perd pas le nord sur le bateau, démâté et livré à la tempête, de notre football.

Ah ! s'il lui était permis, un jour, de naviguer en eau calme !

LES TRICOLORES attaquent la Coupe d'Europe

L'équipe de France entre, demain mercredi, dans la quatrième Coupe d'Europe des Nations doublée d'une Coupe d'Europe des Espoirs. La compétition A réunit 32 équipes réparties en huit groupes (voir page 41). Premier adversaire commun à nos deux sélections : la Norvège en attendant le week-end amical contre la Belgique.

Pour Lyon Georges Boulogne a pris ses responsabilités avec une attaque toute neuve. Mezy ne jouera pas au départ. On le verra peut-être en cours de match.

Mercredi, 17 h, Stade Gerland, Lyon

FRANCE

CARNUS

DJORKAEFF — BOSQUIER — NOVI — ROSTAGNI

MICHEL — HUCK

FLOCH — MOLITOR — LECH — LOUBET

NORVÈGE

SEEMANN (D.W.S. Amsterdam) — NILSEN (Viking) — BERG (A.D.O.) — NESTAD (A.D.O. La Haye)

SPYDEVOLD (Fredrikstad) — BORNO (Skeid)

SLINNING (Viking) — HETLEDEN (Brann) — THORSEN (Ham Kam) — PETTERSEN (Frigg)

HAFTORSEN (Fredrikstad)

Tous les dessous de ce match dans notre

SPECIAL VENDREDI 1 F

avec le roman vrai de Belgique-France

par J.-Ph. RETHACKER

LIVERPOOL

Good morning Toshack !

Il avait dit : « Je veux changer d'air et peut-être même aller quelque part sur la côte méditerranéenne », lors de la venue de Nantes, en Coupe des Coupes. C'est aujourd'hui chose faite. John Toshack quitte Cardiff. Il portera samedi le maillot de Liverpool. Montant du transfert : 130 millions (anciens).

« Avec Toshack, l'attaque de Liverpool doublera son rendement », affirment les spécialistes anglais.

C'est indiscutable. Les Nantais sont sûrement de cet avis pour avoir apprécié (!) la force de pénétration et la valeur technique d'un athlète inspiré par John Charles qui le situe ainsi : « Avec ses qualités, j'aurais réussi une carrière encore plus brillante. »

CHANGSA

Ni Chih Chin et le ballon

La barre à 2,29 m... Un silence religieux... Une barre, qui tremble... Record du monde battu !

L'événement éclate au cœur de l'actualité. Le Chinois Ni Chih Chin a fait mieux que Valeri Brumel. C'était dimanche à Changsa au cours d'un super-meeting d'athlétisme.

Pourquoi Ni Chih Chin, dans le cadre de notre hebdomadaire ?

Il a dit et répété :

« Si je n'avais pas un ballon pour vivre et un but pour tirer, ma spécialité ne m'intéresserait plus. »

Alors...

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

10 REPONSES LE TOUR DU FOOTBALL NORVEGIEN

DE J.-Ph. RÉTHACKER

Olav Nilsen : un demi offensif de talent (56 sélections).

SPORT

Le football tient une place très importante dans le sport norvégien. Il occupe l'esprit du public pendant tous les mois où la neige n'est pas là. Mais il n'est tout de même pas aussi populaire que le bandy, cette sorte de hockey sur glace que l'on pratique dans toute la Scandinavie, ou que le ski.

Les Norvégiens font du ski dès qu'ils savent marcher. Ils se passionnent surtout pour le ski de fond ou pour le saut. Le célèbre tremplin d'Holmenkollen (dans la banlieue d'Oslo), où eurent lieu les Jeux Olympiques d'hiver 1952, est un lieu sacré que l'on visite avec respect et ferveur.

COMPÉTITIONS

La Fédération norvégienne, fondée en 1902 (et qui a son siège dans les tribunes même du stade Ullevall, à Oslo), groupe 1.150 clubs, soit environ 4.500 équipes, et 25.000 joueurs seniors (sans compter près de 30.000 juniors).

Le Championnat de Norvège comporte six divisions. Mais c'est surtout la compétition de Première Division qui intéresse le public. Elle réunit les dix meilleurs clubs du pays, la Division II groupant 16 clubs (deux fois 8) et la Division III en comportant 52 (six groupes). La Norvège du Nord ne participe pas à ces Championnats.

En outre, une Coupe de Norvège, opposant 250 clubs, est disputée chaque année. Sa phase finale est jouée en fin de saison, après le Championnat.

SAISON

Comme dans tous les pays nordiques où l'hiver est long et impitoyable, où la neige envahit les terrains et y demeure pendant plusieurs mois, la saison de football ne peut correspondre à celle des autres pays européens. Ainsi commence-t-elle au printemps, c'est-à-dire en mars, après une longue trêve hivernale qui débute fin novembre et dure trois mois. Le Championnat, qui commence donc au printemps, ne s'arrête pas pendant l'été.

A l'heure actuelle, les footballeurs norvégiens arrivent au bout de leur saison, les compétitions nationales étant terminées. Cela pourrait constituer pour eux un handicap si l'on ne se souvenait qu'à Strasbourg, en 1968, ils parurent assez frais !

CLUBS

Les meilleurs clubs norvégiens sont de véritables clubs amateurs qui constituent souvent l'émanation d'une firme commerciale ou d'une entreprise. Les plus importants et les plus célèbres d'entre eux sont à Oslo (Lyn et Skeid). Mais depuis quelques années, ce sont les clubs de province qui ont trusté les titres et les succès. Ainsi, cette saison (qui s'achève) a été marquée par la suprématie d'un club de Drammen, Stromgodset, qui fut l'adversaire des Nantais en Coupe des Coupes et qui vient de réaliser le doublé Championnat-Coupe. Stromgodset prend ainsi, comme champion, la succession de Rosenborg Trondheim, lui aussi club provincial.

3-2 POUR LES TRICOLORES

1923 à Paris le 28 octobre : **NORVEGE 2, FRANCE 0.**
FRANCE : Cottenet — Vanco, Gravier — Mistral, Hugues, Domergue — Devaquez, Darques, Boyer, Bard, Dubly.
NORVEGE : Holdstad — Johansen, Gobey — Bernier, Eilka, Andersen, Wilhelms, Strom, Johnsen, Berstad, Lunde.
1964 : (Coupe du Monde) (Prèl.), à Paris, le 11 novembre : **FRANCE 1, NORVEGE 0.**
FRANCE : Aubour — Djorkaeff, Artelesa, Charles-Alfred, Chorda — Bonnel, Ferrier — Lech, Guy, Herbin, Rambert.
NORVEGE : Kaspersen — R. Johansen, Thorsen, Andersen, Kramer — Pedersen, Nilsen — Olsen, E. Johansen, Berg, Seemann.
1965 : (Coupe du Monde) (Prèl.) : à Oslo, le 15 septembre : **FRANCE 1, NORVEGE 0.**
NORVEGE : Kaspersen — R. Johansen, Thorsen, Aarnseth, Staksett — Pedersen, Gulden — Seemann, Sjoeberg, Berg, E. Johansen.
FRANCE : Aubour — Cardiet, Bosquier, Artelesa, Chorda — Herbin, Maryan — Herbet, Combin, Douis, Hausser.
1968 : (Coupe du Monde) (Prèl.) : à Strasbourg, le 6 novembre : **NORVEGE 1, FRANCE 0.**
FRANCE : Carnus — Lemerre, Quittet, Bosquier, Djorkaeff — Gress (puis Loubet), Michel Szepaniak (puis Betta) — Blanchet, Guy, Bereta.
NORVEGE : S.B. Olsen — Rodwang, Spydevold, Eggen, Mathisen — Bornoe, Nilsen — Johannessen, O.D. Olsen, Iversen, Sunde.
1969 : (Coupe du Monde) (Prèl.) : à Osla, le 10 septembre : **NORVEGE 1, FRANCE 3.**
NORVEGE : Kaspersen (puis Haffthorsen) — Eggen, Thorsen, Olafsen, Slinning — Seemann, Bornoe — D. Olsen, Berg (puis Sunde), Iversen, Jensen.
FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Novi, Bosquier, Rostagni — Michel ,Broissart — Loubet, Revelli, Chiesa (puis Larqué), Bras.

70 EN NORVÈGE

7 mai à Oslo : Tchécoslovaquie b. ***Norvège**	2-0
20 juin à Bergen : ***Norvège** b. Finlande	2-0
21 juillet à Reykjavik : **Norvège** b. *Ilslande	2-0
13 septembre à Oslo : Suède b. ***Norvège**	4-2
23 septembre à Copenhague : **Norvège** b. *Danemark	1-0
7 octobre à Oslo (Coupe Europe) : Hongrie b. ***Norvège**	3-1

DIX-HUIT VENUS DU NORD

(1) Noms et prénoms	(2) Date de naissance	(3) Clubs	(4) Sélection A	(5) Espoirs
HAFTORSEN Per	6-9-47	Fredrikstad	8	3
PETTERSEN Per	6-7-40	Frigg	11	5
THORSEN Finn	10-3-40	Ham - Kam	43	4
HETLEOEN Arild	28-12-42	Brann	1	0
SLINNING Sigbjorn	6-10-45	Viking	13	3
BORNO Trygve	2-2-42	Skeid	34	2
SPYDEVOLD Thor	15-8-44	Fredrikstad	15	6
NILSEN Olav	24-1-42	Viking	56	4
HESTAD Harry	7-11-44	A.D.O. La Haye	8	0
BERG Harald	9-11-41	A.D.O. La Haye	37	3
SEEMANN Finn	18-10-44	Dws Amsterdam	13	3
OLSEN Svein Bjorn	30-6-45	Lyn	8	5
CHRISTIANSEN Jan	8-4-41	Rosenborg	2	0
KVIA Svein	27-9-47	Viking	8	13
OLSEN Egil	22-4-42	Sparpsborg	10	1
HASUND Kjetil	5-5-43	Hodd	11	0
HEIE Arve	26-9-46	Fredrikstad	0	3
ESPESETH Arnfinn	23-12-45	Brann	0	0

C'était à Oslo le 10 septembre 1969 : Djorkaeff et Borno, les deux capitaines, se retrouveront à Lyon.

QUI FONT

Harald Berg : revenu de La Haye pour renforcer l'attaque.

JOUEURS

Le footballeur norvégien est, bien entendu, amateur. C'est-à-dire qu'il possède, hors du football, un métier et une occupation. Il ne peut donc s'entraîner comme il le devrait. Et la tâche des entraîneurs de club ou de sélection est très malaisée. Du même coup, les meilleurs joueurs norvégiens sont, bien entendu, sollicités par les grands clubs professionnels étrangers, et ils répondent de plus en plus nombreux à ces appels. Ainsi les deux attaquants internationaux Odd Iversen (notre bourreau de Strasbourg) et Sunde (F.C. Malines, en Belgique) viennent-ils d'imiter leurs camarades Hestad, Harald Berg (A.D.O. La Haye) et Seemann (D.W.S. Amsterdam) qui joueront d'ailleurs à Lyon.

STYLE

Le style de jeu des Norvégiens est typiquement scandinave, c'est-à-dire d'inspiration anglo-saxonne. Cela signifie que les joueurs norvégiens se signalent surtout à l'attention par une valeur physique et des qualités athlétiques de puissance et de résistance plus que par des talents techniques de finesse et d'improvisation. Ce sont de grands et lourds athlètes qui frappent fort dans le ballon (tête et pieds), mais leur variété d'improvisation individuelle est assez limitée. Pourtant des garçons comme Olav Nilsen, Berg et Seemann possèdent dans ce domaine une supériorité incontestable sur leurs partenaires.

RESCAPÉS

La plupart des joueurs norvégiens qui participeront au match de Lyon, mercredi, ne sont pas des inconnus. Six d'entre eux, en effet, ont déjà joué contre la France. Il s'agit du gardien Hafthorsen, qui remplaça Kaspersen, blessé l'an dernier à Oslo, des défenseurs Thorsen (qui joua en 1964, 65 et 69) et Slinning (présent à Oslo en 1969), des demis Bornoe (1968, à Strasbourg, et 1969) et Spydevold (1968) et des attaquants Harald Berg (1964, 1965, 1969), Olav Nilsen (1964 et 1968) et Seemann (1964, 1965, 1969). Ainsi, du match de la Meinau, il ne subsiste que trois joueurs.

TACTIQUE

Comment joue l'équipe norvégienne ? Son responsable technique a changé depuis un an, le Norvégien Johannesen ayant succédé à l'Autrichien Willi Kment. Mais il est probable que l'organisation tactique de la sélection n'a guère varié depuis 1969. On peut donc s'attendre à la voir pratiquer en défense (par ses quatre arrières) un marquage individuel assez rigoureux, tandis que le milieu de terrain sera sans doute occupé en permanence par trois hommes, Bornoe, Spydevold (le plus défensif) et Olav Nilsen (le plus offensif). Quant à l'attaque, elle sera confiée à trois hommes, Hestad, Berg et Seemann, tous trois joueurs expérimentés puisque pros en Hollande.

Trygve Borno : un équipier modèle.

VEDETTES

L'équipe norvégienne possède incontestablement plusieurs joueurs de valeur internationale. Ainsi le jeune gardien Haftorsen, qui fit ses débuts à Oslo contre la France l'an dernier, est-il à la fois brillant et sûr. Mais on doit encore souligner le rôle tenu par le capitaine Olav Nilsen (Viking), cinquante-six fois international, footballeur élégant, à la touche de balle fine et à la clairvoyance aiguë. Sans oublier les deux attaquants Harald Berg vif, remuant, malin et très opportuniste, et Finn Seemann, gaucher très fantaisiste dont les dribbles et les coups francs sont toujours redoutables.
doutables, mais qui a tendance à se replier très loin en arrière pour participer au jeu de préparation.

PALMARÈS

Que vaut cette équipe norvégienne par rapport aux précédentes ? On peut penser que malgré l'absence d'Odd Iversen, son plus redoutable attaquant et buteur, elle est sensiblement du même niveau que ses devancières de Strasbourg 1968 et d'Oslo 1969. Ses six derniers résultats montrent d'ailleurs qu'elle est toujours une formation solide et difficile à manier. N'a-t-elle pas remporté un succès inattendu (1-0), le 23 septembre, à Copenhague, avant de s'incliner (1-3) contre les Hongrois, à Oslo, le 7 octobre. On plut cependant espérer que l'équipe de France actuelle, mise au courant des dangers qu'elle peut toujours courir, sera sur ses gardes et parviendra à imposer sa supériorité.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

Jacques GEORGES

Le jeu de la vérité avec les Tricolores

(Philippe TOURNON)

La visite que le président Jacques Georges a rendue lors du dernier week-end aux équipes de France A et Espoirs à Saint-Malo dépasse largement le cadre du protocole.

Que le premier personnage de la Fédération française de football vienne passer une journée avec les Tricolores quelques jours avant une rencontre internationale vaudrait à peine d'être rapporté tant la chose en elle-même est logique, voire usuelle.

Ce qui mérite de retenir l'attention, en revanche, ce sont les propos tenus par le président de la F.F.F. et plus encore le véritable dialogue engagé avec les joueurs.

Dans le fond comme dans la forme il y a là quelque chose de nouveau et d'important. Car ce n'est ni plus ni moins l'avis des joueurs des équipes de France A et Espoirs que Jacques Georges était venu prendre avant d'aborder le lendemain en Conseil fédéral la discussion de deux problèmes importants.

Or, tant dans le projet de tournée sud-américaine pendant la trêve hivernale que dans l'opportunité de faire passer de deux à trois le nombre de joueurs étrangers autorisés à évoluer dans nos équipes professionnelles, les joueurs sont les premiers concernés.

Cela peut paraître une évidence, mais il faudrait alors s'étonner qu'elle ait pu échapper aussi longtemps à un si grand nombre.

Mais l'essentiel demeure que le dialogue esquissé à Vienne se soit franchement engagé à Saint-Malo et se poursuive chaque fois que l'occasion s'en présentera. Quitte à provoquer l'occasion.

Voilà donc le film de ce qui s'est passé l'après-midi du 6 novembre aux thermes marins de Saint-Malo.

DEUX DÉBATS

LE président Jacques Georges, ayant à sa droite M. Binet, directeur du C.R.E.P.S. de Dinard et Georges Boulogne, et, à sa gauche, Henri Guérin et Robert Guerbignot, ce dernier conseiller technique régional de la Ligue de l'Ouest, commença par s'adresser aux internationaux :

« Ce n'est pas pour m'éviter une deuxième visite dans la journée que j'ai tenu à ce que les A et les Espoirs soient rassemblés ici aujourd'hui. Car ce que je veux vous dire n'intéresse pas plus les aînés que leurs cadets, ou les cadets que leurs aînés. Non. C'est à l'élite que vous représentez *collectivement* et à travers elle aux 700 000 licenciés de la Fédération que je souhaite m'adresser.

Tous les efforts de réorganisation, de réforme et de structuration que nous avons entrepris demeureront vains si nous ne sentons pas derrière nous la masse de tous les footballeurs. Et des footballeurs conscients et participants.

Ces efforts, nous ne voulons pas les faire seulement pour eux, mais avec eux.

Il faut que la Fédération cesse d'être pour les footballeurs un ensemble de bureaux où se règlent les problèmes administratifs et juridiques. Elle est cela, mais elle n'est pas que cela, loin s'en faut.

C'est de ce désir qu'est née la mise en place d'une véritable structure technique. Devenue indispensable dans l'évolution actuelle du football avec la nomination d'un directeur technique national, de quatre entraîneurs nationaux et de collaborateurs à tous les échelons à travers la France

Le travail de tous ces hommes sera long et difficile et, comme les miracles n'existent pas, il faut s'armer de patience en attendant les première récoltes. Mais ceci ne doit pas nous empêcher de prendre dans l'immédiat les mesures qui semblent aller dans le sens des objectifs que nous nous sommes fixés

Or, deux problèmes importants sont actuellement à l'ordre du jour ; des problèmes dont les incidences dans le domaine technique sont importants. Aussi, après vous avoir exposé le point de vue de la Fédération j'aimerais qu'à votre tour vous me fassiez part de vos sentiments.

1. - LA TOURNEE EN AMERIQUE DU SUD

« Le principe d'une tournée avait été admis par tous mais estimé irréalisable l'an passé en raison du laps de temps trop court dont on disposait pour préparer sérieusement un déplacement aussi important.

Pour différentes raisons dont certaines tout à fait valables, voilà que cette tournée est aujourd'hui remise en cause par ceux qui l'avaient formellement approuvée et souhaitée il y a un an. Le Conseil Fédéral estime pour sa part que les avantages sont plus nombreux que les inconvénients. Voici pourquoi :

— On a dit que vous étiez « naïfs », que vous n'étiez pas « un produit d'exportation ». Eh bien cette tournée sera justement pour vous l'occasion de connaître d'autres gens de football, de vous heurter à des difficultés nouvelles.

Il y a quarante ans que l'équipe de France n'est pas allée en Amérique du Sud sur ce continent où se trouvent les Brésiliens triple champions du monde. Vous serez en contact avec des footballeurs d'une autre race. Vous observerez. Vous apprendrez. Les résultats de l'équipe de France, s'ils sont en sensible amélioration, ne sont pas encore aussi bons et réguliers qu'on pourrait le souhaiter. Il faut donc tenter quelque chose. Il faut entreprendre. Et entreprendre avec ce Club France qui est aujourd'hui une réalité que nul ne peut contester, où il y a une majorité d'éléments jeunes et forcément payants à plus ou moins long terme.

Djorkaeff intervint alors :

« Monsieur le Président, je peux vous dire que nous souhaitons tous ici effectuer cette tournée. Nous la considérons

Georges BOULOGNE

" Attaquez ! Attaquez ! " entendons-nous bien sur la formule

(Jacques ETIENNE)

Demain mercredi, à Lyon, la France reçoit la Norvège en Coupe d'Europe des Nations. Quatre jours plus tard elle affrontera la Belgique au Heysel.

Ces deux rencontres ne présentent pas le même caractère, mais il est clair que dans l'un et l'autre cas l'équipe de France devra s'efforcer d'obtenir le meilleur résultat.

Pour effacer, d'une part, la pénible impression laissée par la défaite de Vienne, pour tenter, d'autre part, de conserver un espoir de bien figurer dans la compétition européenne, et réduire l'écart qui nous sépare de nos amis belges.

Dans notre dernier « Spécial vendredi », Philippe Tournon a fait un tour d'horizon avec le sélectionneur avant ces deux confrontations.

Aujourd'hui Jacques Etienne a demandé à Georges Boulogne d'aborder un aspect technique en développant ses conceptions concernant le jeu des ailiers. Au fil de la conversation le patron des Tricolores va beaucoup plus loin pour terminer sur les deux matches qui nous préoccupent.

FRANCE-FOOTBALL. — Tout évolue, et nous avons choisi aujourd'hui, de parler de l'évolution du jeu des ailiers. Pourriez-vous indiquer les différentes étapes de cette évolution depuis une quarantaine d'années.

GEORGES BOULOGNE. — D'abord une considération préliminaire : il n'y a pas que le jeu des ailiers qui ait évolué, mais le jeu tout entier et le jeu de tous les autres joueurs à tous les postes.

Mais c'est peut-être le jeu des ailiers qui a le plus bougé, tout simplement parce qu'il fut longtemps le joueur le plus spécialisé de toute l'équipe (hormis le gardien).

Dans un premier temps, le football fut improvisation : chacun jouait au gré de son instinct. Le minimum de structure dans le jeu étant fourni par deux ou trois personnalités dominantes qui donnaient à chaque équipe son caractère particulier. Puis, et c'est un signe de l'évolution, que l'on retrouve d'ailleurs dans tous les domaines de l'activité humaine, on a pensé à organiser le jeu. Mais comme souvent en pareil cas, on est tombé dans l'excès inverse. Du football à l'emporte-pièce du début, on est passé peu à peu à la spécialisation à outrance. L'ailier, par exemple, se contentait de coulisser le long de sa ligne de touche et devint exclusivement une machine à centrer.

F.F. — Certains affirment que dans la période que vous venez d'évoquer — la spécialisation à outrance — les joueurs avaient davantage de libertés qu'aujourd'hui quand ils n'étaient pas enfermés dans des schémas. L'ailier dans le jeu moderne est-il plus ou moins libre qu'autrefois ?

G. B. — Les deux postes qui se sont le plus modifiés sont ceux du gardien et des ailiers. Un goal ne reste plus figé sur sa ligne. Il avance volontiers jusqu'à ses seize mètres. Il participe davantage au jeu. Mais ce n'est pas toujours compris par les spectateurs qui croient le but menacé parce que le gardien s'en éloigne

Quant aux ailiers leur jeu a beaucoup plus changé que celui des autres joueurs du champ. Les avants centre sont toujours là pour essayer de marquer des buts, les demis attaquent et défendent selon le cours des événements, les arrières protègent leur gardien.

Ce fut vrai de tout temps, même là aussi il y a une évolution.

Je pense notamment au rôle plus offensif qu'auparavant des arrières latéraux. Mais incontestablement ceux qui ont le plus « bougé » ce sont les ailiers.

Ils n'ont plus cette tâche spécifique qui consistait à adresser de longues balles pour leurs partenaires du centre. Pourquoi ? Parce que le jeu lui-même a suivi une évolution logique. Il exige une participation permanente de tous les joueurs à l'action. L'époque est révolue où les avants se croisaient les bras quand l'équipe subissait la domination adverse, ou encore quand les arrières attendaient l'arme au pied que le ballon revienne, si l'attaque occupait le camp d'en face

Avant la guerre de 1914, les équipes françaises encaissaient 10 à 20 buts devant les équipes anglaises sans que les avants songent le moins du monde à venir prêter main-forte aux défenseurs.

Aujourd'hui, les attaquants doivent le faire et l'inverse est également vrai concernant les défenseurs dans leur tâche de soutien à l'attaque. Quand je dis les attaquants, je pense plus spécialement aux ailiers car les avants centraux placés dans l'axe de but doivent rester plus disponibles pour marquer

L'ailier est réellement plus libre qu'autrefois : son rôle s'est étendu, son registre a augmenté. Qu'il s'agisse pour lui de condamner les deux méthodes — improvisation, organisation — c'est-à-dire exprimer sa personnalité, ne pas se sentir bridé dans son activité tout en assumant sa fonction dans le cadre du plan de jeu proposé.

F.F. — En d'autres termes, vous voulez dire que les ailiers qui étaient autrefois essentiellement des attaquants excentrés doivent maintenant

QUI VONT TRÈS LOIN

non pas comme une récompense mais, ainsi que vous l'avez dit, comme une expérience utile et enrichissante.

Bernard Bosquier coupa presque la parole à son capitaine pour ajouter :

« Cette tournée a été décidée et admise par tous il y a un an. Pourquoi revenir dessus ? C'est une maladie française que de toujours tout remettre en question.

Comment peut-on travailler sereinement dans ces conditions ?

De toute façon, quoi qu'on fasse, on sera critiqué : on gagne ? Il n'y avait pas la manière ou bien notre adversaire était là en touriste. On perd ? C'est nous qui ne sommes bons à rien. Alors, laissons dire et faisons ce que nous croyons devoir faire.

Pour nous, dans un avenir relativement proche et d'une façon plus certaine encore pour nos camarades plus jeunes, l'expérience sera profitable.

Jouer les étrangers sur leur terrain c'est autre chose que de les jouer chez nous. Les résultats l'ont amplement prouvé ces derniers temps. Alors n'hésitons pas ! »

Henri Guérin choisit ce moment pour faire un petit retour en arrière.

« Lors de la Coupe du Monde 1966 en Angleterre, nous avions dans notre groupe deux équipes sud-américaines, le Mexique et l'Uruguay sur lesquels nous ne savions absolument rien. Il est permis d'estimer que forts d'une expérience sud-américaine, même minimale, nous aurions peut-être mieux réussi contre ces équipes qui nous ont finalement barré la route dès les quarts de finale, sans nous avoir vraiment dominés. »

2. - LES ETRANGERS DANS LES EQUIPES FRANÇAISES

Le président Jacques Georges exposa d'abord le point de vue du conseil fédéral.

« Nous ne nions pas les progrès que peuvent réaliser les joueurs français au contact de bons joueurs étrangers. Les exemples sont nombreux de ces influences favorables.

Du point de vue du spectacle également la présence d'étrangers semble « une bonne réussite ».

Marseille, avec Skoblar et Magnusson le prouve. Mais l'argument n'est pas souverain si on veut bien réaliser que Sochaux avec les mêmes étrangers que l'an passé (Mélic et Selés) obtient des résultats bien supérieurs cette saison et a vu son nombre de spectateurs pratiquement doubler.

Mais à la Fédération nous avons défini une politique de jeunesse, une politique de promotion et de formation des jeunes.

Vis-à-vis des clubs amateurs auxquels nous avons imposé — et nous savons que ça représente pour certains des difficultés presque insurmontables — des mesures en faveur des jeunes nous ne pouvons pas nous permettre d'autoriser pour l'élite le passage du nombre des étrangers admis en équipe première de deux à trois.

C'est en outre une mesure qui va incontestablement à l'encontre des intérêts de l'équipe de France.

Georges Boulogne a des difficultés à trouver de bons attaquants, mais comment s'en étonner quand on sait que Kovacevic, Skoblar et Keita occupent les trois premières places au classement des buteurs de division I ?

SI, à la base, nous imposons des mesures en faveur des jeunes et qu'au débouché, c'est-à-dire dans l'élite, nous ne sommes pas en mesure d'assurer un minimum de places à ces jeunes, ce n'est pas la peine.

Or, un afflux massif d'étrangers fermerait à coup sûr de nombreuses portes aux jeunes.

Alors, sans aller jusqu'à la fermeture de nos frontières, nous pensons que deux étrangers autorisés par équipe constitue un nombre raisonnable qu'on ne doit pas dépasser.

Et puis, voyez, les nations européennes qui obtiennent les meilleurs résultats : ce sont celles qui ont, soit fermé leurs frontières aux étrangers, soit limité le nombre d' « immigrants » à un ou deux.

Ce fut au tour de Roger Lemerre de prendre la parole pour dire à Jacques Georges qu'il souscrivait à ce qui venait d'être exposé, mais pour ajouter aussi :

« Les jeunes méritent qu'on leur fasse confiance, mais c'est ensuite à eux de justifier cette confiance. Je crois que trop de jeunes joueurs qui se voient donner leur chance en équipe première estiment qu'à ce moment-là, ils sont « installés » et que la place leur est pratiquement due. Non. Ils doivent à chaque match *prouver* qu'on eut raison de leur faire confiance. Ils doivent assumer leurs responsabilités pleinement et consciemment. On voudrait aussi trouver chez eux ce goût du risque qui n'habite peut-être plus assez les professionnels chevronnés.

C'est à eux de communiquer à l'équipe l'enthousiasme, la joie de jouer qui peut lui faire parfois défaut. »

La conversation passionnante ne s'arrêta pas à ces deux problèmes.

Mais nous nous limiterons car ils ont, pensons-nous, une valeur suffisamment exemplaire.

Samedi, pour la première fois, un président de la Fédération française de football a pu dire au cours d'une séance fédérale :

« Voici ce que pensent, ce que souhaitent, ce que m'ont dit hier les joueurs de l'équipe de France à propos des problèmes que nous allons aborder maintenant. »

N'est-ce pas capital pour l'avenir de l'œuvre entreprise en commun ?

Jacques Georges : une visite que n'oublieront pas les Tricolores.

défendre quand le besoin s'en fait sentir ? Cependant, nous connaissons des ailiers qui ne défendent pas et apparemment leur équipe ne s'en porte pas plus mal...

G.B. — Moi aussi, j'en connais, ce sont probablement les mêmes que vous. Il y a effectivement plusieurs types d'ailiers. Il serait stupide de confier une tâche défensive à des joueurs dont la classe d'attaquants peut être décisive dans le résultat d'un match : un Garrincha, un Magnusson, un Jairzinho. Mais ceux-là restent l'apanage de très grands avants.

Celui qui ne se situe pas au plus haut niveau doit compenser les actions de génie qu'il n'a pas, par un travail plus fourni.

C'est le cas d'un grand nombre d'ailiers que l'on voit dans les rencontres internationales. Un nom me vient spontanément à l'esprit : l'Ecossais Johnstone. Prenez un garçon comme Bereta qui est, à mon sens, le meilleur ailier gauche français. Il n'est à l'aise que dans le mouvement et l'action. Il aime participer. Si vous le bloquez sur son aile, il est moins utile, il perd une partie de ses possibilités.

L'EXEMPLE DU BRESIL

F.F. — Il serait nécessaire à présent de parler de l'organisation de jeu actuelle et de voir d'une manière plus précise où sont les ailiers.

G. B. — La vérité de base, c'est qu'on ne joue plus avec quatre avants. Il suffit de regarder les meilleures équipes de la Coupe du Monde pour en être convaincu. Le Brésil joue depuis douze ans sans ailier gauche. Dans l'ouvrage d'Alain Fontan sur Pelé, on lit que d'après le Roi des footballeurs, les Brésiliens jouèrent un « 4-4-2 solidaire ». En vérité, au Mexique, ce ne fut pas loin d'être ça. Car, si Jairzinho fut un véritable ailier droit, Toastao et Pelé ont joué en piston, c'est-à-dire alternativement l'un en pointe et l'autre en retrait tandis que sur le flanc gauche, Rivelino évoluait complètement décroché.

L'Italie finaliste s'est présentée avec seulement deux attaquants de pointe : Riva et Boninsegna. Chezl es demi-finalistes. seul Muller et Libuda ou Grabowski jouaient devant, dans l'équipe d'Allemagne. L'Uruguay ? Deux ailiers nominaux, toujours au centre, aux postes d'attaquants centraux. On pourrait en dire tout autant, avec de légères variantes, de l'Angleterre et de l'U.R.S.S.

On ne peut en Europe, ou nous vivons, échapper à l'organisation parce que le vieux continent a atteint un certain degré de civilisation dans laquelle plus rien ne laissait à l'improvisation. Qu'il s'agisse du marché du travail, de la formation scolaire des enfants pour ne prendre que deux exemples. Le football tout naturellement a suivi cette voie.

AVEC PELÉ

F.F. — Il reste que le Brésil a dominé ses adversaires en pratiquant un jeu offensif. Des millions de téléspectateurs n'ont pas été sans le remarquer. Il est donc difficile de placer toutes les équipes sur le même plan.

G. B. — La formule « jeu offensif » ne correspond à rien d'absolu en football.

On attaque et on défend selon le cours du jeu. On attaque davantage si on est le plus fort, mais non par une décision délibérée. Si le Brésil attaque, c'est parce qu'il a depuis trente ans les meilleurs joueurs du monde.

En outre, il y a une chose qui n'a pas été suffisamment soulignée. C'est que les Brésiliens se sont préparés pendant trois mois. Leur jeu ne fut pas le fait d'un certain choix tactique, mais le produit de la qualité des joueurs et de l'équipe et d'une somme de travail considérable.

De plus, et cela les téléspectateurs, puisque vous vous appuyez sur eux, l'ont aussi certainement vu, le Brésil comme j'y faisais allusion à l'instant, a pu compter sur quelques individualités avec à leur tête Pelé qui ont fait la différence.

Dans l'esprit de certaines personnes, on assimile jeu offensif à jeu collectif par opposition à jeu individualiste. Cela ne veut strictement rien dire !

Le football est collectif par essence puisqu'il se joue à onze. C'est l'excès de collectivisme. Autrement dit, la fuite devant les responsabilités, symbolisée par la fameuse circulation du ballon qui ne mène nulle part, qui le dénature. Le Brésil, lui, n'est pas tombé dans cet excès.

F.F. — Ces précisions données, il faut revenir à l'actualité immédiate. Et tout d'abord faisons un bref retour sur le passé. Comment expliquez-vous que le match contre la Tchécoslovaquie fut excellent et celui contre l'Autriche mauvais. Il s'agissait pourtant de la même organisation de jeu.

G. B. — On dit, s'appuyant sur les Anglais, que le football est un jeu simple ; apportons une nuance ; ce sont les règles qui sont simples. Une équipe est une collectivité où chacun vient avec sa personnalité, son caractère, son tempérament, ses tendances profondes. Il faut amalgamer le tout.

C'est déjà difficile pour tout groupe humain, ça l'est encore davantage pour l'équipe de football qui trouve en face d'elle un adversaire qui la combat.

A Vienne, nos joueurs éprouvés par deux rencontres difficiles dans la semaine précédente, ont manqué de ressources physiques nécessaires pour imposer leur jeu. Il n'y a pas d'autres raisons à nos difficultés dans la capitale autrichienne.

LES AILIERS DE LYON ET DE BRUXELLES

F.F. — Peut-être que la tactique n'était pas adaptée aux circonstances, à l'opposant...

G. B. — On confond souvent organisation de jeu et tactique. La première, c'est l'organisation générale de l'équipe La seconde c'est ce que font les joueurs en face d'une situation de jeu donnée. Ce sont eux qui font la tactique par leur valeur individuelle, leur clairvoyance, leur technique, les initiatives qu'ils prennent.

Le joueur fait le jeu comme il le voit, comme il le sent. Si vous le bardez de consignes, si vous l'accablez de conseils, il n'est plus en état de jouer. L'organisation de jeu n'a qu'une importance secondaire. Ce n'est pas le système de jeu qui fait la valeur d'une équipe. Ce qui est primordial dans le football moderne, c'est la valeur foncière des joueurs, sous tous ses aspects. L'exemple des Brésiliens encore une fois est là pour l'attester, et cela demande des années de travail.

F.F. — Vous voilà devant la Norvège puis devant la Belgique. Pour rester dans l'actualité et revenir au point de départ de notre discussion, comment joueront les ailiers français ?

G. B. — Il me faut d'abord voir le premier match, en tirer la leçon avant de prendre des décisions concernant le deuxième.

Le point commun comfpte tenu de tout ce que je vous ai dit, c'est que l'équipe de France tant à Lyon qu'à Bruxelles évoluera avec trois attaquants de pointe. J'ai le choix entre deux ailiers types et un avant centre de soutien, bien que Bereta, l'un des deux ailiers, soit aussi un travailleur.

C'est une formule qui convient mieux à mon sens pour un match où l'on a des chances de s'imposer.

Ou alors on peut jouer avec un tandem d'avants centre et un ailier franchement replié faisant office de troisième homme de milieu de terrain. Ce qui fut le rôle attribué à Herbet récemment.

« C'est, me semble-t-il, préférable pour une rencontre difficile où les résultats de l'adversaire sont meilleurs que les nôtres.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

MEZY

"Le football c'est ma drogue"

SAINT-MALO. — Une bonne bouille qui ne s'est pas définitivement débarrassée des stigmates de l'adolescence, des yeux rieurs qui par moment deviennent graves, une grosse voix, tel est Michel Mézy, relax sur son lit dans sa chambre des Thermes Marins.

Le jeune Nimois, de son propre aveu, aime bien rigoler. Méridional bon teint, il chambre ses copains : « pas autant que Bobosse », affirme-t-il ; mais, enfin dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il tient vraiment sa place.

Pourtant, depuis samedi, il a senti monter en lui un sentiment d'anxiété, depuis ce match contre les Espoirs que les « A » ont perdu. Lui qui ne manque jamais un match de football quand il se trouve dans sa région nimoise n'est pas allé dimanche voir les amateurs du Stade Rennais contre ceux de Saint-Servan comme l'ont fait certains de ses coéquipiers. Le cœur n'y était pas. Il a préféré rester dans sa chambre.

« Je comprends les Espoirs, nous a confié Michel, quand j'étais l'un d'eux, je n'agissais pas autrement. C'est humain. Dans la vie on veut toujours monter plus haut. Alors on se livre davantage sur le terrain ; on appuie un peu plus dans les contacts ; mais tout cela n'arrange pas mes affaires. J'ai beau me dire que je n'ai pas été le seul à avoir souffert, je gamberge... »

LE VERDICT DU LIVRET SCOLAIRE

C'est que Michel adore le football. Il lui a tout sacrifié et notamment ses études. Il aurait probablement été repêché au bac si sur son livret scolaire l'examinateur n'avait lu ce verdict sans appel « préfère taper dans un ballon qu'étudier ».

Il voulait devenir professeur d'éducation physique, un métier où il pouvait assouvir sa soif d'activité ; une tâche d'éducateur aussi.

Seulement, tandis qu'il préparait son bac, tout en étudiant très peu, il débutait à 17 ans dans l'équipe professionnelle de Nimes : l'aboutissement d'un long apprentissage puisqu'il avait commencé dans les rangs minimes du club nimois et qu'au fil des années — et malgré son jeune âge — il était devenu un footballeur complet.

« TU NE SERAS PAS GARDIEN »

Bon sang ne saurait mentir : son père fut un bon gardien de but à Avignon. Mais un jour, il eut le front enfoncé par le pied d'un attaquant adverse, et, s'il déconseilla à son fils de prendre place entre les filets, il ne l'empêcha pas de devenir amoureux du ballon rond :

« Je crois que mon père eût accepté de me voir devenir gardien de but, reconnait Michel, mais là n'était pas ma vocation. J'avais besoin d'espace pour m'exprimer, et surtout participer pleinement au jeu, être au cœur de l'action. »

Marcel Rouvière qui a tant sorti de jeunes fut son professeur. En de si bonnes mains, Mézy, si doué au départ se devait d'aller loin.

C'est Pierre Pibarot qui le lança chez les pros. Mézy a une véritable admiration pour l'ex-entraîneur de Nimes et du Racing : « Il avait une façon très personnelle de parler du football qui me fascinait, raconte-t-il. Je me souviens du jour où il nous a expliqué comment jouait la grande équipe de Hongrie. C'était formidable. Mais M. Pibarot, c'est un homme trop gentil, je ne sais pas si cela l'a toujours bien servi dans son métier. »

« Et rêvez... et dormir... »

UN AILIER PROVISOIRE

Si Mézy évoluait comme intérieur dans l'équipe junior de Nimes, Pibarot en fit un ailier gauche : « Un vrai, précise Michel en riant. Il fallait vite déborder, centrer. Je fis de même avec l'équipe de France juniors, mais cela n'a pas duré, car vous avez pu le constater je ne suis pas particulièrement rapide... »

Aujourd'hui Mézy est devenu un joueur de milieu de terrain, avec ce que cela suppose de responsabilités, d'application et de clairvoyance.

DES COPAINS PERDUS ET D'AUTRES RETROUVES

L'équipe de France est devenue en ce moment sa raison de vivre. Dans cette équipe c'est un « tout neuf » puisqu'il y est entré à la fin de la saison dernière à Bâle contre la Suisse, et qu'il a joué depuis contre la Tchécoslovaquie et l'Autriche.

Sa timidité qui l'empêche de prendre dans sa Capri des auto-stoppeurs qu'il ne connaît pas, a vite fondu comme neige au soleil quand il a retrouvé au sein du Club France ses copains de la belle époque de l'équipe de France juniors : Novi, Floch, Larqué, Michel, Rostagni.

Et il aime cette ambiance de travail et de décontraction.

Revoyant ainsi certains camarades qu'il avait un peu perdus de vue, il en a abandonné d'autres qui furent militaires avec lui au Bataillon de Joinville et qu'il vient de quitter : Vacher, Pintenat, Maccagno, Kuskowiak.

Mais il les reverra bien un jour, car le football est une petite planète.

EN PARLANT DE NOCES

Devenu un vrai professionnel sous la férule de Kader Firoud : « Un homme bon, mais qui ne vous passe rien », dit-il, il entend faire une carrière internationale. Voilà pourquoi il gambergeait tant dimanche. Il a hâte d'être à demain... avant d'éprouver les mêmes tourments pour le match de Bruxelles.

« C'est que je me fais chahuter quand je reviens après une défaite chez mes parents, qui tiennent un café au Grau-du-Roi. Après l'Autriche je ne fus pas à la noce... »

La noce, il ira tout de même, et à la sienne s'il vous plait. Au printemps prochain, il épousera une « payse » qu'il a connue à l'époque des premières amours. Une passion qui a mûri sous le chaud soleil de la Camargue.

L'avenir est ainsi tout tracé pour Michel Mézy. Le football ne le prendra pas tout entier, mais suffisamment pour en faire l'un des joueurs les plus valeureux de son temps.

J. E.

OPÉRATION SAINT-MALO

DE ORLY A DINARD. — Le rendez-vous a été fixé à Orly. Nous arrivons par petits groupes « régionaux » au gré des horaires de la S. N. C. F. ou d'Air Inter. Peu à peu la salle qui nous a été réservée au restaurant des « Trois Soleils » se remplit.

Le coach arrive bon dernier, son inséparable et volumineux cartable noir à la main. Sans qu'il y ait la moindre discrimination, ni concertation, les A sont à un bout de la table, les Espoirs à l'autre.

Il faut dire que dans ces deux équipes, si tout le monde parvient à mettre un nom sur chaque visage, il y a des garçons qui n'ont jamais dû échanger plus de deux ou trois mots à l'entrée ou à la sortie d'un vestiaire, mais on a le temps de faire connaissance.

Vol sans histoire jusqu'à Dinard ou nous attend une troupe imposante de personnaliés locales, de journalistes et de photographes. Discours. Photos. Télé : le cérémonial ne varie guère !

Un peu avant minuit, nous prenons possession de nos chambres individuelles à l'Hôtel des Thermes de Saint-Malo. Pas besoin de bercausa pour nous endormir. Le bruit des vagues suffit amplement.

MERCREDI.

UN CADRE EXCEPTIONNEL. — Ce n'est qu'au réveil (9 heures ce jour-là parce qu'on s'est couché tard), que nous réalisons la beauté du cadre où nous nous trouvons. Toutes nos chambres donnent sur la magnifique plage de Saint-Malo-Paramé. Nous apercevons au loin les imposantes murailles de la ville et, sur notre gauche, le rocher où se trouve le tombeau de Châteaubriand.

A 10 h. 30, sous un soleil radieux, nous nous retrouvons sur la plage pour le premier entraînement du stage. Ce n'est pas si facile que cela en a l'air de travailler sur le sable. Les muscles fatiguent beaucoup plus.

En revanche, l'après-midi, quand on se retrouve sur le terrain de l'U. S. Saint-Malo, on se sent étonnamment léger.

A déjeuner et à dîner, nous avons « reçu » les Espoirs. Il y avait la grève de l'Intendance au C.R.E.P.S. de Dinard et le réfectoire ne fonctionnait pas. On ne pouvait les laisser sans manger, ces petits !

JEUDI.

DANS LE BAIN. — Là, on sent que les choses sérieuses commencent vraiment quand M. Boulogne nous réveille, à 8 h. et que cinq minutes après, les yeux encore bouffis de sommeil, on se retrouve grelottant sur la plage où souffle un petit vent piquant. Mais croyez-nous, on n'est pas long à se réchauffer !

Après le petit déjeuner, nous avons une heure pour aller aux soins, ou nous reposer ; puis, c'est de nouveau la plage avec, cette fois, un entraînement d'une heure : course, travail par groupes de deux ou trois, reprises de volée pour les attaquants. La Carne (Carnus) n'a pas froid aux mains.

Après l'entraînement de l'après-midi, sur le terrain de Saint-Servan, cette fois, nous nous délassons pendant une dizaine de minutes dans la piscine d'eau de mer chauffée à 24 degrés de l'Hôtel des Thermes. C'est vraiment idéal d'avoir ainsi la piscine, les sauna, les soins groupés dans un même établissement.

VENDREDI.

VISITE DU PRESIDENT. — On nous a annoncé la visite du président de la Fédération pour le déjeuner. Mais ce n'est pas pour cela qu'on change quoi que ce soit à nos habitudes. Au contraire. On dirait même que le coach nous fait forcer un petit peu pour pouvoir présenter à M. Jacques Georges des hommes aux visages affûtés !

Le repas est très détendu. Il y a trois tables en U. Nous et les Espoirs sommes aux deux tables qui entourent la table des officiels. Comme d'habitude, nous avons droit à une bouteille de Bordeaux pour quatre. On essaie bien de resquiller un peu, mais ce n'est pas facile !

Avant l'entraînement, le Président nous réunit tous et nous expose les différents problèmes devant lesquels se trouve la Fédération.

Quand il nous demande ce que nous en pensons, nous sommes un peu intimidés. Mais « Tchouki » (Djorkaeff), « Bobosse » (Bosquier) et Roger (Lemerre) se font nos « brillants porte-parole ».

On a tout juste le temps de filer au terrain et de nous entraîner une demi-heure avant que la nuit ne tombe.

Au retour, piscine et, pour ceux qui le désirent, séance de jets d'eau de mer à forte pression. C'est épatant pour effacer les douleurs musculaires.

SAMEDI.

IL N'Y A PLUS DE RESPECT. — On commence à avoir les jambes un petit peu lourdes, mais nous nous souvenons qu'à Deauville cela avait été exactement pareil, mais cela ne nous avait pas empêché de faire un bon match contre les Bulgares.

Ce matin nous avons quartier libre. M. Boulogne est parti assister à l'assemblée générale des éducateurs de la Ligue de l'Ouest et nous a laissé pour seule consigne un tournoi de tennis-ballon dont il a formé lui-même les équipes. Le tournoi se déroulera sur plusieurs journées.

A midi, nous sommes reçus à l'Hôtel de Ville dans une magnifique salle du donjon du château. Les murs ont au moins un mètre d'épaisseur et un bon feu de bois crépite dans une gigantesque cheminée.

Nous retrouvons à cette réception des copains que nous avions un peu perdu de vue : Loncle, Lavaud, Boutet, Bout, Tournier. Ça fait plaisir de revoir les « anciens ».

En fin d'après-midi on n'est pas tellement à notre aise devant les Espoirs qui nous battent finalement par 1-0. Evidemment, cela ne nous réjouit pas, mais enfin on l'aurait presque parié. Les matches en cours de stage, même contre des équipes locales, ne nous ont jamais bien réussi.

Et puis entre nous, les Espoirs, « faut se les faire ». Mais n'allez pas le leur répéter, ils croiraient que c'est arrivé !

DIMANCHE.

REPOS. — Une journée de repos qui a été la bienvenue après les entraînements bi-quotidiens assez poussés de ces quatre premiers jours de stage. D'ailleurs, M. Boulogne nous a dit que la partie la plus difficile du stage était maintenant passée, et que l'on travaillerait désormais de façon intense un jour sur deux.

Le tournoi de tennis-ballon bat son plein. De 10 heures à midi, ce furent des luttes acharnées... et parfois comiques ! L'équipe Mézy-Bosquier fait, pour l'instant figure de favoris, mais les surprises ne sont pas à exclure.

L'après-midi on nous avait proposé une promenade sur les remparts de Saint-Malo et un match de division d'honneur Saint-Servan - Rennes. Tout cela ne nous disait trop rien, la plupart, ont préféré rester dans leur chambre ou effectuer un petit tour sur le front de mer.

Il faut bien recharger les accus de temps en temps !

On sait qu'il est difficile et souvent dangereux de demander autant de choses à une équipe. Mais franchement ces Espoirs nous ont fait si bonne impression à Dinard et à Saint-Malo, qu'on n'a pas pour une fois l'impression d'être trop gourmand.

LE PORTE-PAROLE DES CLUBS PROS

Roger ROCHER

"En AMSUD avec une sélection élargie"

(Jean CORNU)

Roger Rocher est l'un des hommes les plus en pointe du football français non pas seulement parce qu'il a été le porte-parole des dirigeants de clubs pros auprès du Conseil fédéral de samedi, mais parce qu'avec son club, Saint-Etienne, il est au centre de deux questions brûlantes : l'équipe de France et la tournée en Amérique du Sud.

Après sa démarche auprès du Conseil fédéral et les résultats que l'on connait, si les promesses et non les positions nettes peuvent constituer des résultats, Jean Cornu a eu avec lui une longue conversation sur les deux problèmes qui lui tiennent à cœur. Il a trouvé devant lui un homme serein, détendu, ne manquant pas d'humour.

« Saint-Etienne semble être la capitale du football français, souligne d'abord Roger Rocher. Pour être dans le vent, j'ai demandé au Conseil Fédéral de « décentraliser », comme le recommande le gouvernement et que tous les coins de France, toutes les équipes de Division I reçoivent le même éclairage que Saint-Etienne. »

Puis vidant son cœur, il nous dit :

« Prenons le problème de l'équipe de France et deux matches qu'elle doit jouer mercredi à Lyon et dimanche à Bruxelles.

Je soutiens Georges Boulogne parce que je sais ce que c'est que tenir le manche d'une entreprise. On ne facilite pas la tâche de celui qui dirige en lui tapant toujours dessus.

Je suis donc favorable à Georges Boulogne, mais je voudrais qu'il m'écoute quand je lui tiens un langage raisonnable quand je veux préserver l'avenir immédiat de deux footballeurs qui sont — de son propre avis — aussi utiles à l'équipe de France qu'à l'équipe de Saint-Etienne. Je veux parler de Bereta et de Revelli. »

LES MUSCLES DE BERETA

« J'ai envoyé ces deux joueurs à Quiberon pour se refaire une santé.

Après le claquage de Bereta, nos médecins se sont aperçus que notre joueur avait les muscles noués, qu'il fallait les lui détendre d'abord puis les tonifier lentement ensuite, c'est pourquoi nous l'avons envoyé à Quiberon aussitôt après son dernier match de championnat avec ordre express de se faire traiter et de se reposer pour revenir à Saint-Etienne lundi et reprendre légèrement l'entrainement. Il serait allé à Lyon mercredi voir ses camarades de l'équipe de France, mais en spectateur.

Parce que Georges Boulogne n'a pas arrêté de le solliciter, il a repris trop vite l'entrainement, a ressenti une douleur et nous avons peur à Saint-Etienne que la cure faite à Quiberon soit, de ce fait, inefficace ou en tout cas qu'elle n'ait pas tous les effets escomptés, ce qui sera préjudiciable à Bereta, à Saint-Etienne et à l'équipe de France ! »

LE POIDS DE REVELLI

« Hervé Revelli est à trois kilos au-dessous de son poids de forme. Il a donc besoin de se refaire. Il apparaît que le climat de l'Atlantique — où il avait passé ses vacances 69 — lui convient mieux que celui de la Méditerranée — où il avait passé ses vacances 70 — c'est pourquoi nous l'avons envoyé à Quiberon en compagnie de sa femme qui attend un heureux événement.

De plus Hervé — ce n'est un secret pour personne — n'est pas en grande forme actuellement. Connaissant la rivalité Lyon-Saint-Etienne, il a craint qu'à Lyon, on l'accueille mal avec l'équipe de France et qu'on lui jette à la tête le nom de Di Nallo que tous les Lyonnais considèrent comme le grand oublié de la sélection. Il ne tenait donc pas à jouer. Boulogne le savait. Pourquoi l'a-t-il harcelé de coups de téléphone pendant trois ou quatre jours ? Hervé était « assis entre deux chaises ». Pour lui aussi, il est à craindre que la cure n'ait pas — de ce fait — tous les bienfaits souhaitables.

Au lieu de retrouver deux joueurs « neufs » nous risquons de les récupérer en un état à peine meilleur que lors de leur départ.

Il doit bien y avoir dans toutes les équipes françaises un avant centre et un ailier gauche susceptibles de prendre la place d'un Revelli et d'un Bereta qui ne sont, ni l'un ni l'autre, en grande condition. »

De toute évidence — et ce n'est pas nouveau — un âne bien vivant et quelles que soient ses réticences à aller dans la direction demandée vaut toujours mieux qu'un lion mort.

Roger Rocher craint les conséquences de la tournée.

IL EN ADMET le principe et même le calendrier puisque la F.F.F. s'est liée, par contrat, pour cinq matches ;

IL DEPLORE QUE les présidents de clubs n'aient pas été consultés quant à la longueur et aux dates ; il aurait préféré trois matches — voire quatre — au lieu de cinq et surtout que la tournée commence presque aussitôt après le 20 décembre pour se terminer vers le 5 janvier afin que les joueurs aient un certain temps de récupération avant la reprise du championnat ;

IL CRAINT que Saint-Etienne doive fournir — comme la plupart du temps — le plus grand nombre de joueurs à la sélection ; ne murmure-t-on pas à Marseille que l'O.M. a prévu de faire entrer en clinique pour une légère intervention Novi, Loubet et Lopez et que les dates déjà arrêtées correspondraient à celles de la tournée, mais nous voulons croire que ce n'est qu'un faux bruit ;

IL DEMANDE donc que la sélection soit répartie sur un plus grand nombre de clubs qui y trouveraient peut-être leur avantage puisqu'ils participeraient aux bénéfices de la tournée. Il apparaît qu'un Strasbourg ne serait pas fâché d'offrir Huck et Molitor, que Lyon accepterait de prêter Di Nallo et peut-être Guy, etc.

Par ailleurs, M. Rocher est fermement décidé à demander que le calendrier du championnat, de la Coupe et des matches internationaux soit étudié désormais avec le plus grand soin pour ménager à notre football le temps de récupération dont il a le plus grand besoin pour mieux exprimer sa valeur sur tous les plans.

Commandez DIRECTEMENT EN ALLEMAGNE

Ce gros revolver "Western" à barillet tire de vrais projectiles

et pourtant, vous avez le droit de l'avoir sur vous en permanence, sans formalités, sans autorisation à demander. Vente libre, port libre, même dans la rue.

Nouveau d'Amérique

OUI, c'est la pure vérité : aussi incroyable que cela puisse paraître vous pouvez vous servir de ce revolver librement et en tous lieux, alors que vous êtes obligé de demander une autorisation spéciale si vous voulez avoir en poche dans les lieux publics un simple pistolet d'alarme tirant des cartouches à blanc.

Une telle nouvelle est d'autant plus incroyable que ce nouveau revolver américain tire réellement des projectiles qui parcourent avec la vitesse de l'éclair l'espace qui vous sépare de la cible et dont vous entendez le claquement sec chaque fois que vous appuyez sur la gâchette.

Aussi précis que les "gros calibres" des westerns, armes meurtrières entre toutes, mais rendu pratiquement inoffensif

Pourquoi une telle arme est-elle libre à la vente. Pourquoi avez-vous le droit de l'avoir sur vous en permanence ? Simplement parce que dans sa présentation actuelle, ce gros revolver américain qui est la réplique exacte de ceux que vous pouvez voir dans les films de cow-boys, a pu être rendu pratiquement inoffensif. Les munitions qu'il utilise sont assez puissantes pour assurer un tir précis et perforer le carton ou la vieille potiche qui vous sert de cible... et cela, même à longue distance... mais elles ne peuvent pas tuer quelqu'un. Voilà pourquoi cette arme est autorisée en vente libre ; mais souvenez-vous que c'est tout de même une arme : ne tirez jamais sur un homme ou un animal, même de loin, vous pourriez le blesser dangereusement. Et surtout, rangez toujours votre revolver hors d'atteinte des enfants ; prenez aussi la précaution, après usage, de vérifier qu'il ne reste pas de projectiles dans le chargeur. N'oubliez pas non plus que tout en ayant le droit d'avoir cette arme sur vous en tous lieux, cela ne vous autorise pas pour autant à vous en servir dans le but de nuire à autrui ; sinon, et si vous causiez des dégâts, vous en seriez responsable.

Pour vous amuser en famille et entre amis

Maintenant, grâce à ce "gros calibre" américain vous allez pouvoir vous livrer aux joies du tir, pour une fraction seulement du prix habituel des armes à feu et vous n'aurez aucune autorisation à demander, aucune déclaration à faire, aucune formalité à remplir. **Nous attirons seulement votre attention sur le fait que cette offre est strictement réservée aux adultes.**

Avec votre revolver américain, vous pourrez vous entraîner au tir à la cible à l'intérieur même de votre appartement, car il est presque silencieux et ne dérangera pas vos voisins. Vous passerez de bons moments chaque fois que vous recevrez des amis en faisant des cartons pour mesurer votre adresse. Et si vous avez la bonne idée de commandez deux revolvers, le jeu sera encore plus passionnant : vous pourrez par exemple organiser un concours à 2 tireurs pour savoir qui dégaine et tire le plus vite.

Sans compter, bien entendu, que ce revolver vous servira en cas de besoin comme "arme de dissuasion". Imaginez un agresseur vous voyant sortir ce revolver de taille imposante ; vous n'aurez même pas besoin de tirer car vous pouvez être sûr qu'il prendra la fuite immédiatement.

Cette arme de tir est à vous pour un prix ridiculement bas

Pourquoi acheter une arme à feu, comme vous en avez peut-être l'intention, à des prix pouvant atteindre 100, 200, 300 francs ou davantage alors que vous pouvez posséder ce magnifique gros revolver américain pour 98,50 F seulement ! Oui, vous avez bien lu ; pour ce bas prix vous pourrez vous livrer librement aux joies du tir à la cible... vous divertir des soirées entières avec vos amis... et aussi vous sentir en sécurité si quelqu'un s'avisait de vous attaquer. N'hésitez pas ; ce revolver n'a rien à voir avec les petits pistolets de défense que les femmes mettent parfois dans leur sac ; c'est une "arme pour un homme" qui mesure 29 cm du canon à l'extrémité de la crosse, une arme lourde que vous tenez bien en main pour tirer. Exactement ce qu'il vous faut.

Voulez-vous essayer ce revolver pendant 15 jours sans engagement ?

C'est très facile : envoyez le Bon ci-contre, vous recevrez un revolver américain, vous vous en servirez librement pendant 15 jours. Et si vous n'êtes pas absolument ravi, enchanté de le posséder, renvoyez-le et son prix d'achat vous sera aussitôt remboursé sans discussion, sans que vous ayez à fournir la moindre explication.

MAIS ATTENTION : cette arme est en vente libre aujourd'hui. Le sera-t-elle encore demain ? Pourrons-nous renouveler cette offre ? Cela, nous n'en savons rien. Alors, le mieux que vous ayez à faire, c'est d'agir à l'instant même. Envoyez vite votre Bon pour 15 jours d'essai sans risques.

N° 4225 - Revolver américain F. 98,50

Sensationnel ! L'ETUI-REVOLVER A BRETELLES DES AGENTS DU F.B.I. !

Permet de porter le revolver sous le bras gauche, au-dessus de la ceinture, à la manière des "incorruptibles" américains. Le revolver est maintenu dans l'étui par une patte à bouton pression. L'étui reste bien en place grâce à une double bretelle élastique d'épaules avec clips de fixation derrière le pantalon et patte réglable pour le devant. Réplique exacte des étuis que vous avez vus dans les films de gangsters. Gros succès assuré quand vous dégainez votre arme camouflée sous le veston.

Etui-revolver à bretelles
N° 4284 F. 45,50

Ceinturon avec étui

Vous pouvez recevoir :
— pour 98,50, le revolver seul
— pour 149,50 F, le revolver et le ceinturon modèle Cow-boy en cuir véritable, boucle métal ton or, étui revolver avec dispositif de fixation sur la cuisse.

Vous recevrez en plus du revolver

- des cartons type officiel
- 1 paquet de 50 projectiles

OMPEX - 100, Königsberger Strasse - 4 DUSSELDORF (Allemagne)

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES à envoyer à OMPEX (Serv.F FF 4) 100 Königsberger-Strasse - 4 DUSSELDORF (Allemagne) sous enveloppe timbrée à 0,40 F

Veuillez m'envoyer :
☐ N° 4225 - 1 revolver américain contre remboursement de F 98,50
☐ N° 4234 - 1 revolver avec ceinturon étui contre remboursement de F 149,50
☐ N° 4284 - Etui-revolver à bretelles contre remboursement de F 45,50
+ 5,50 F pour frais d'envoi, d'emballage et contre-remboursement.

ATTENTION ! Ces prix sont nets, sans aucuns frais de douane. Les marchandises sont en effet dédouanées directement par le CENTRE TECHNICO-COMMERCIAL FRANCO-ALLEMAND à Paris et envoyées chez vous au prix de votre commande sans aucune autre majoration.

Il est bien entendu que je dois être totalement satisfait, sinon j'ai le droit de renvoyer le colis dans les 15 jours à votre agent en France pour échange ou remboursement intégral.

NOM ..... PRENOM .....
AGE ..... N° ..... RUE .....
VILLE ..... DEPt N° .....

FRANCE-NORVÈGE ESPOIRS MERCREDI A ALÈS

PARIZON CHIESA GALLICE SARRAMAGNA

des buts, encore des buts !

SAINT-MALO. — A l'issue du petit match d'entraînement qui avait opposé samedi après-midi les A aux Espoirs, Georges Boulogne aurait sans nul doute volontiers changé sa place contre celle de Henri Guérin.

Le patron de nos sélections nationales n'avait guère progressé, bien au contraire, dans la résolution de ses nombreux et délicats problèmes concernant l'équipe A, mais en revanche il avait remarqué :

— Que l'équipe Espoirs semblait très bonne et, qui plus est, bonne à un rythme élevé ;

— Que Jean-Noël Huck était en très grande forme ;

— Que Serge Chiesa avait accompli deux ou trois actions de très grande classe ;

— Que Parizon, semblait avoir retrouvé en partie du moins sa fameuse pointe de vitesse.

Il faut avouer que pareil bilan a de quoi réjouir le responsable d'une sélection, aussi difficile soit-il. Et n'eut été le sentiment d'avoir joué finalement un mauvais tour à Georges Boulogne, Henri Guérin aurait été tout sourire.

D'autant que ce succès (1-0), même si on ne lui accorde la signification toute relative qu'il mérite, faisait suite à une victoire plus nette encore (7-2) obtenue quarante-huit heures auparavant aux dépens des stagiaires du CREPS de Dinard.

C'est pourquoi, sans verser dans un optimisme irréfléchi, on peut quand même envisager sous les meilleurs auspices le déplacement que nos Espoirs effectueront demain à Alès où ils affronteront les Norvégiens pour le compte de la Coupe d'Europe des moins de vingt-trois ans.

Oui. Henri Guérin possède une belle équipe, peut-être aussi riche en virtualité que cette belle vaillance d'où naquit un soir du printemps 1969 contre le Real Madrid, ce qui est aujourd'hui notre équipe de France.

Que les Espoirs, au demeurant aient motivé un sang plus frais que leurs aînés dont le programme d'entraînement avait été beaucoup plus sévère, et battu les A, doit être un motif d'inquiétude ou de satisfaction. L'avenir le dira.

Henri Guérin est, bien sûr, tributaire de Georges Boulogne pour ce qui est de la composition de son équipe.

Marco Molitor a déjà passé la Rance pour rejoindre les A aux Thermes de Saint-Malo. Restera-t-il un cas unique ou le directeur technique national, influencé par la production des Espoirs samedi après-midi, appellera-t-il encore un Huck ou un Chiesa ?

Dimanche soir le « transfert » du Strasbourgeois entrait en tout cas dans le cadre de l'une des possibilités envisagées par Georges Boulogne pour la constitution de l'équipe A.

Auquel cas Henri Guérin n'aurait plus beaucoup à hésiter et alignerait selon toute vraisemblance. un milieu de terrain Leclercq, Odasso ; nous irions donc au-devant d'une équipe :

Baratelli — Zamojski, Rio, Bruckhard, Grava — Leclercq, Odasso — Parizon, Chiesa, Gallice, Sarramagna.

Si Jean-Noël Huck devait finalement rester dans le clan des espoirs, c'est sans doute Odasso qui passerait en réserve où il est d'ailleurs un élément particulièrement précieux puisqu'il peut occuper avec un égal bonheur tous les postes de la défense et du milieu du terrain.

Ne le cachons pas. On attend de cette équipe d'Espoirs non seulement qu'elle batte sa rivale norvégienne, mais aussi qu'elle marque des buts.

Avec deux ailiers qui sont sans doute les plus rapides si ce n'est les plus redoutables de France, avec un Chiesa sur le chemin de sa meilleure forme — et on sait à quel niveau peut alors atteindre le Lyonnais — avec un puncheur tel que Gallice, la division offensive de Henri Guérin peut aller loin. — **Ph. T.**

Molitor, Floch, Lech, Loubet : cette attaque partira à l'assaut de la Norvège demain soir à Lyon. Car Molitor ce n'est plus un Espoir !

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

APRÈS LA NORVÈGE
LA BELGIQUE !

GOETHALS

REBATIT SON ÉQUIPE SANS VAN HIMST NI PUIS

Van Moer : une petite entorse qui freine une super forme

***JACQUES LECOQ** révèle les problèmes du patron des « Diables Rouges » avant la venue des Tricolores (dimanche prochain 15 novembre)*

BRUXELLES. — Au moment de téléphoner ce reportage à Paris, j'aurais bien voulu vous présenter une interview en direct de R. Gœthals, l'entraîneur-sélectionneur de l'équipe nationale belge qui, le 15 novembre, recevra l'équipe de France au Heysel pour célébrer le 75e anniversaire de notre fédération.

Gœthals n'est pas à Bruxelles. Gœthals n'est même pas en Belgique. Il est allé en Hollande voir von Johan Devrindt, l'avant centre titulaire des Diables Rouges, cédé cette saison, par Anderlecht au P. S. V. Eindhoven.

Que vaut Devrindt pour le moment ? Les échos qu'on reçoit sont assez contradictoires. Selon les uns, Devrindt est discuté dans son nouveau club (et son caractère renfermé n'est pas fait pour arranger les choses). Selon d'autres, il joue très bien et l'on souligne que, en coupe des vainqueurs de coupe, appelé au jeu au milieu de la seconde mi-temps, il a marqué trois goals contre Steaua Bucarest. Raymond Gœthals est allé voir cela de plus près. Il avait l'intention de parler à son joueur — mais aussi de s'enquérir de ses possibilités actuelles dans son nouvel entourage.

— **Avouez que je suis « servi »,** nous avait dit Gœthals la semaine dernière. **C'est bien simple, mes quatre avants habituels sont « out » : Semmeling est blessé, Devrindt en Hollande. Puis et Van Himst ont décliné la sélection. Et, pour comble, Raoul Lambert, sur qui je comptais, est blessé également... Allez faire une équipe dans ces conditions-là !**

Depuis, on a récupéré Semmeling. Le petit ailier liégeois n'a pas joué avec le Standard à Legia Varsovie, mais sa rentrée est imminente. Il pourra jouer Belgique-France. Van Himst et Puis, pour des raisons personnelles, que je vous ai déjà exposées, ne désirent plus, au moins provisoirement, jouer dans l'équipe belge. Devrindt, nous venons d'en discuter.

Y a-t-il des éléments de remplacement ?

Une fusée nommée Boenders

La tradition veut qu'on ne soit pas parachuté du jour au lendemain dans l'équipe nationale. Il faut, d'abord, faire ses armes en équipe « B » surtout si, auparavant, on n'est pas passé par la filière des juniors U.E.E.A. ou de l'équipe militaire...

Si Devrindt ne pouvait pas être retenu pour Belgique-France, soit que le sélectionneur ne les trouve pas en forme, soit que les dirigeants du P.S.V. Eindhoven s'y opposent, y a-t-il, en Belgique, un avant centre puncheur, capable de s'imposer immédiatement, même au niveau international ?

L'oiseau rare existe. Il se nomme Bœnders. Il joue à Beerschot d'Anvers. Son histoire est extraordinaire. Sa chance ne l'est pas moins.

Le Beerschot a fait, cette saison-ci, un très gros effort de recrutement. Pour entourer Emmerich, l'homme de la Coupe du Monde 1966 et meilleur marqueur du championnat 1969-1970 (17 buts), il est allé chercher Roger Claessen à Aix-la-Chapelle, Yves Baré au F.C. Liégeois Kazprzak à Beringen, Coclet au Daring, Stroybant à Turnhout et j'en passe de moins importants.

Il a aussi fait signer un Anversois de 25 ans, Bœnders, qui jouait ou allait rejouer dans un petit club. Bœnders a payé pendant trois ans un geste malencontreux. Il a basculé un arbitre dont la décision lui déplaisait. Le « tarif » de l'Union Belge est impitoyable : mise à pied pour une durée indéterminée avec minimum de trois ans. Bœnders a « tiré » ses trois ans. On ne l'a plus vu dans les championnats de la fédération. Pour continuer à jouer au football, il s'est inscrit comme amateur dans un club de la fédération socialiste où le Beerschot l'a déniché. Dans l'esprit des dirigeants anversois Bœnders devait étoffer leur équipe réserve. Rien de plus. Or, dès l'ouverture de la saison Roger Claessen a été indisponible. Au tiers du championnat, il n'a pas encore fait sa rentrée. Il souffre d'une jambe et les médecins ne parviennent pas à le guérir. Deux matches en réserve l'ont découragé :

— **Dès que j'appuie un peu, dès que je démarre, j'ai mal...**

Claessen a tout fait, y compris aller consulter un médecin allemand dont il avait fait la connaissance quand il était à Aix. Il va mieux, sans doute, mais il n'est pas encore question de lui au Beerschot et encore moins dans l'équipe nationale où Raymond Gœthals espérait le réintroduire.

Or, en son absence, Bœnders a fait une entrée fracassante en première. Il a éclipsé Emmerich sur le rapport de l'efficacité. Il marque à chaque match et parfois il double ou triple la mise. Bœnders, mis en lumière par l'effacement involontaire de Claessen, a su saisir sa chance. Goethals l'introduira certainement dans le « noyau » de l'équipe belge. Il est probable qu'il jouera, à Brest, le match des équipes « B ». Raymond oserait-il, déjà, le mettre en première équipe ? Il se tâte. Il hésite. Beaucoup, dont nous sommes, lui disent :

— **Si Boenders s'est imposé au Beerschot, si les défenses adverses le craignent en championnat, pourquoi jouerait-il mal dans l'équipe nationale ? Il est du genre de footballeurs qui ne font pas de complexes. A 25 ans, ce n'est plus un débutant.**

Sans Van Himst, sans Puis, sans Lambert et peut-être sans Devrindt, Raymond Goethals a-t-il tellement l'embarras du choix ?

Un arrière de trop...

Pour jouer contre la France, le 15 novembre, et en Coupe des Nations, le 25 novembre, à Bruges, contre le Danemark, un autre problème se pose à notre entraîneur : il devra peut-être remanier ses lignes arrière.

Georges Heylens, titulaire jusqu'ici indiscuté au poste d'arrière droit, a été remplacé à Anderlecht par le jeune Desanghere, ce qui d'ailleurs l'affecte, au moment où — le 18 novembre — on fête ses dix ans de présence en première à Anderlecht, par un match contre Manchester City. Depuis des années, Heylens est indiscuté dans l'équipe belge. Pratiquement, il n'a manqué qu'un match important, contre l'Espagne, à la suite d'une suspension qui lui avait été infligée pour une expulsion à un match précédent, contre la Yougoslavie, où il avait eu des « mots » avec Drajic. Beurlet, du Standard, peut prendre sa place... Goethals, d'autre part, a le choix dans le centre : Dewalque et Jeck, du Standard, sont impeccables mais il y a, à Bruges, Erwin Vandendaele dans une forme éblouissante... Au bénéfice de l'homogénéité de l'équipe, il fera, sans doute, appel à la défense en bloc du Standard, puisque le gardien Christian Piot est, aussi, du club liégeois.

Un ennui toutefois : cette défense, réputée infranchissable, a commis quelques erreurs en match de Coupe d'Europe contre Legia Varsovie. Elle a pris trop de risques : on lui impute une part de la défaite.

Un seul compartiment ne donnait aucun souci à l'entraîneur : l'entre jeu. Hélas ! Van Moer (en super forme) souffre d'une légère entorse et le doute subsiste. Pour Carteus, du F.C. Bruges, pas de problème. Ce garçon lymphatique, bourré de talent et qui avoue, ce qui est rare pour un pro :

— **Je fais du football par plaisir... Ne m'ennuyez donc pas avec vos théories.**

Carteus, que nous avons vu planer sur le Letze grund de Zurich, dans un match de coupe des Villes de Foires, peut s'autoriser ce dilettantisme. Kinésiste, diplômé de l'université de Gand, il a épousé... une kinésiste, et leur cabinet de consultation, à Bruges, ne désemplit pas.

— **Quand le football deviendra trop exigeant, quand l'entrainement me lassera... je rejouerai dans un petit club,** dit Carteus. Et l'on dirait qu'il aspire à ce moment où il n'aura plus besoin de sa notoriété pour achalander son cabinet.

Un entraînement... très court

Voilà donc Raymond Goethals obligé de rebâtir une équipe belge dans laquelle entrera vraisemblablement aussi, Depireux du Standard, sur le flanc gauche. Depireux peut-il prendre la place de Puis, alors qu'il joue davantage en appui vers le centre, à Liège ? Peut-être... Il n'y a pas d'autre ailier de métier, capable de remplacer Puis, en Belgique. Bertoncello, du Charleroi S.C., n'est pas en forme et il joue dans une équipe qui se débat. Le meilleur ailier, Rensenbrink, du F.C. Brugeois... est hollandais, et c'est une occasion de plus pour Goethals de fulminer contre l'apport, à son gré trop massif, des joueurs étrangers dans le championnat de Belgique. Prendra-t-il plutôt Polleunis, de Saint-Trond, qui était titulaire à Mexico... et qui est apte à jouer un peu partout...

Quand Goethals prendra-t-il sa décision ? Hier, il devait donner la liste des trente joueurs retenus par les deux matches contre la France : celui de Brest, samedi, et celui du Heysel, dimanche. La sélection définitive sera faite... le vendredi 13, date à laquelle les Diables Rouges seront réunis au bord du lac de Genval, à une vingtaine de kilomètres de Bruxelles. Pourquoi si tard ? Parce que, le 11 novembre, la plupart des sélectionnés possibles seront retenus par des matches de Coupe de Belgique.

— **Pourvu que je n'aie pas de blessés,** dit Goethals.

L'équipe nationale sera donc très insuffisamment préparée pour ce jubilé franco-belge auquel la fédération, par souci d'économie, donnera un caractère intime. Nous n'aurons pas le grand banquet qui, en 1947, avec deux ans de retard, motivés par la guerre, célébra le 50e anniversaire. Des centaines de convives étaient réunis au Palais du Centenaire. Cette fois-ci, il y aura une séance académique le matin, le match l'après-midi et un dîner le soir, où les joueurs et dirigeants français seront accueillis à l'immeuble fédéral...

On « charrie » un peu Goetbals, qui sourit péniblement :

— **Avoue que tu prépares mieux les Congolais que les Belges !**

Pendant dix jours, en effet, Raymond Goethals a eu sous sa direction, au domaine de Brechat, l'équipe nationale de la République démocratique du Congo-Kinshasa. On la lui avait envoyée pour préparer les deux matches de Coupe d'Afrique des Nations contre Ouganda.

— **J'ai trouvé des footballeurs exceptionnellement adroits,** nous a dit Goethals. **Ils avaient beaucoup à apprendre en fait de tactique. Avec l'aide de Léon Mokuna, qui joua jadis à La Gantoise, nous avons beaucoup travaillé.**

Les Diables Rouges, eux, n'auront pas eu cette chance.

EUSEBIO à Colombes
pour le bonheur de 30.000 Portugais

(Jean CORNU)

On avait coutume de dire : « Paris est le reflet de la province ». Il faudra ajouter désormais : « et de sa province ». Surtout lorsque l'on parlera de football.

Les matches qui font le plus recette à Paris actuellement, sont ceux qui présentent une équipe portugaise. Rappelez-vous le jubilé Pierre Bernard : le Red Star a dû refuser du monde. Et le dernier match qui a rempli Colombes n'est autre que Benfica-Ajax. Sans doute 30.000 des 63.000 places de Colombes étaient-elles occupées par des Hollandais ; mais plus de 10.000 l'étaient par des Portugais.

Ne dit-on pas que dans la région parisienne il y a plus de 200.000 Portugais et comme il y a encore davantage de Bretons de Paris, le match de demain organisé à Colombes, entre Rennes et Benfica, attirera peut-être 30.000 spectateurs. Davantage assurément que France-Norvège à Lyon, ce qui est tout de même dommage pour l'équipe de France ! Mais c'est ainsi.

Ce Rennes-Benfica, ce sera gâteau de roi offert à ses membres par l'Association des Portugais de France. D'autant qu'Eusebio sera là : sa présence est garantie par contrat. Ce contrat prévoyait aussi une garantie de 150.000 francs. Celle-ci fut donnée par un Portugais et la somme couverte par la location dès la fin de la semaine dernière alors que plus de 16.000 places étaient retenues et... payées

Le match sera précédé d'une partie folklorique, deux groupes portugais et un groupe breton devant se produire ; puis il y aura un lever de rideau entre une sélection de Portugais de France et le Red Star C.F.A. renforcé de Ferreira, la dernière recrue audonienne.

Rennes qui cherche à développer ses contacts avec des équipes étrangères a été ravie de l'offre qui lui a été faite et présentera sa meilleure équipe.

Ainsi les Parisiens pourront-ils voir demain, à partir de 15 heures, à Colombes, d'une part l'équipe de Benfica toujours solide — même si elle n'occupe plus la première place de son championnat — avec ses Eusebio, Simoes, Torres et, d'autre part, une équipe de Rennes qui, avec ses Aubour, Cedolin, Chlosta, Garcia, Rico, Betta..., fit un début de saison tonitruant et occupe toujours la troisième place du classement.

A CHACUN SA PART

Lorsqu'un match est organisé à Paris par — ou avec — une équipe étrangère à la capitale, l'organisateur doit demander l'autorisation à chacun des clubs parisiens de l'élite.

Ainsi lorsque Paris-Joinville voulut organiser Marseille-Atvidaberg, jeudi dernier, Paris S.G. s'y opposa, jugeant que la recette du match de « National », qu'il devait jouer 48 heures plus tard à Jean-Bouin contre Montluçon, pouvait en pâtir.

En revanche, il ne fit aucune difficulté aux « Portugais de France » pour leur Rennes-Benfica alors que le Red Star demanda à jouer en lever de rideau (avec ses amateurs) et que Paris-Joinville exigea une participation financière.

Ainsi chacun défend-il ses intérêts.

Orientation professionnelle

Devenez comptable c'est bien payé

En quelques mois, vous pouvez apprendre la comptabilité tranquillement, chez vous, sans rien changer à vos occupations. Niveau : le Certificat d'études.

Demandez le document gratuit n° 5.213. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 92 - Bois-Colombes. Préparation au C. A. P. d'Etat.

A L'OCCASION DU MATCH ELIMINATOIRE ALLER DU

CHAMPIONNAT D'EUROPE

FRANCE-NORVEGE

qui aura lieu à Lyon le 11 novembre 1970

la Fédération Française de Football éditera son

193e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales et de celles de la Ligue du Lyonnais

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe, en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 3,20 F en timbres-poste (8 timbres à 0,40) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

MARSEILLE

Magnusson anti - Suédois

MARSEILLE. — Roger Magnusson, à une semaine d'intervalle, a eu plus de chance que son capitaine Jules Zwunka. En effet, le match amical qu'il avait sollicité et conclu à peu près lui-même, contre son ancien club d'Atvidaberg, lui a offert non seulement l'occasion de revoir son jeune frère Benno mais encore de l'affronter balle au pied.

Certes, la rencontre des frères Magnusson valut beaucoup plus par ses à-côtés que par son aspect purement sportif. En fait, sur le terrain, les conditions de jeu ne les mirent face à face qu'en une seule et unique occasion et l'on vit Benno, dribblé sans rémission par son aîné, lui passer un solide croc-en-jambe

Et Roger, dans l'ensemble, affirma impitoyablement son droit d'aînesse en signant deux buts magnifiques face à ses anciens coéquipiers et en étant avec Skoblar l'une des plus marquantes individualités du camp victorieux.

En effet, ce match contre

Atvidaberg fut pour l'O. M., pourtant privé de Loubet, Novi et Leclercq, une simple promenade de santé, la cause étant entendue dès la 6e minute où les Marseillais menaient 2-0 grâce à Magnusson et Skoblar.

Roger ajouta un troisième but à la 30e minute et, après que les Suédois aient réduit l'écart sur penalty, Couecou et le jeune stagiaire Pizot, entré à la mi-temps à la place de Magnusson touché aux côtes, ajoutèrent deux nouveaux buts qui donnaient au score une physionomie plus normale.

Louis DUPIC.

souhaité et que ses hommes ont remporté le match qu'il fallait gagner à tout prix.

En effet, on frémit encore à l'idée de ce qu'il serait advenu s'ils l'avaient perdu. Il eut alors fallu envisager le pire, car leur situation dans le bas du classement risquait de prendre des proportions dramatiques.

Aussi, la victoire sur Valenciennes a-t-elle versé du baume dans le cœur des supporters lyonnais, qui espèrent qu'après la trêve leurs favoris entameront « le sprint d'hiver » avec un moral flambant neuf, encore que cette reprise sera marquée par la venue de Sochaux et par deux déplacement successifs à Angoulême et à Reims.

« Si nous parvenions, a estimé Aimé Mignot, à empocher quatre points au cours de ces trois confrontations, je serais comblé et, à l'issue des matches aller, mon tableau de marche serait respecté. »

Pour en arriver là, les responsables de l'O. L. profiteront de la courte pause, due aux rencontres internationales contre la Norvège et la Belgique, pour passer leurs troupes en revue demain mercredi à Caen et samedi prochain à Fontainebleau contre « l'Entente ».

Durant ces deux parties d'entraînement, Pibarot et Mignot donneront une nouvelle fois une chance à ceux de leurs amateurs qui piaffent d'impatience de se distinguer dans les rangs professionnels comme Clopin, Thiry, de Pouilly et Raoult.

Ces derniers retrouveront dans la formation de « l'Entente » leur ancien coéquipier, l'avant centre Izquierdo, qui, l'an dernier, défendait encore les couleurs de l'O.L. en C.F.A. et qui, cette saison, sous le maillot de Fontainebleau, a déjà inscrit trois buts en trois matches.

N'est-il pas compréhensible qu'entre la rencontre de Caen et celle de Fontainebleau l'équipe lyonnaise ne ralliera pas la cité rhodanienne ? En effet, pour préparer au mieux les futures batailles du Championnat, qui devraient lui permettre de terminer l'année en neuvième ou dixième position, elle installera son quartier général au CREPS de Houlgate. On est donc autorisé à penser que tout le monde sera frais et dispos, lorsque le 18 novembre il s'agira d'affronter Sochaux à Gerland.

Il reste que cette concentration à Houlgate fera surtout le plus grand bien à André Guy qui, depuis le match de Valenciennes, souffre d'une légère entorse de la cheville droite. On espère, cependant, qu'au moment de la reprise du Championnat il aura retrouvé tous ses moyens et pourra reformer avec Di Nallo ce tandem tant redouté par ses adversaires.

Paul FISCHER.

SKOBLAR : L'OSCAR OFFERT PAR BYRRH A ZACHARIAS L'OSCAR PAM PAM

Au cours d'un cocktail à l'Hôtel de Ville, M. Gaston Defferre, député maire de Marseille, a remis à Skoblar l'Oscar offert par Byrrh. De gauche à droite : M. Gaston Defferre, Scoblar, M. Poli, représentant la C.D.C., Zacharias qui a reçu l'Oscar amateur PAM PAM des mains de Maurice Fabreguettes.

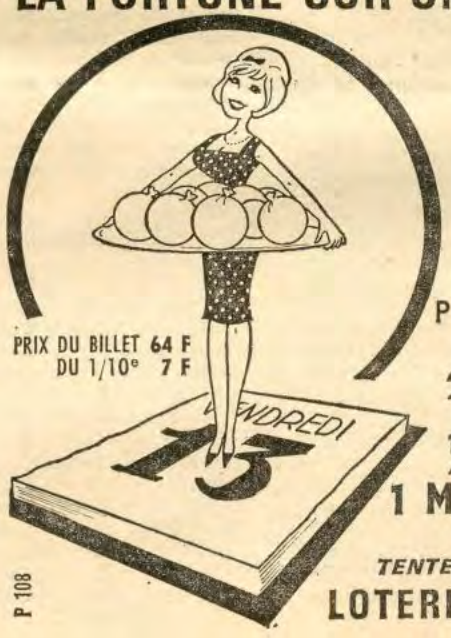
LYON

Q. G. à Houlgate

LYON. — « Nous ferons tout, avait déclaré Pierre Pibarot avant le départ de l'O.L., pour Valenciennes, en vue de ramener du Nord les deux points que nous avons gaspillés devant Marseille. »

Sans doute, le directeur sportif lyonnais ne croyait pas si bien dire, puisque tout s'est passé comme il l'avait prévu et

LA FORTUNE SUR UN PLATEAU ?



C'est possible avec un billet de la* tranche spéciale *du

VENDREDI 13

tirage lundi 16 novembre

PARMI PLUS DE **138.000 Lots**

2 GROS LOTS DE ½ MILLION et 1 MILLION ½ de F

★

TENTEZ VOTRE CHANCE

LOTERIE NATIONALE

temps

O. M. records partout

(Victor SINET)

MARSEILLE. — C'est la mini-trêve pour nos clubs d'élite, c'est aussi l'heure des premiers bilans puisque le premier tiers du championnat de Division I vient d'être atteint, voire franchi (13 journées disputées sur les 38 prévues).

Pour les Marseillais, ce bilan des trois premiers mois de compétition n'a jamais été aussi réjouissant si l'on considère que depuis 1948, l'année de son dernier sacre, l'O.M. n'avait plus joué que des rôles de comparse, de « trouble-fête » capable, dans un bon jour, de brouiller les cartes, de faire trembler les meilleurs.

Dorénavant donc, on retrouve le club phocéen à une place plus conforme à ses ambitions et le moins que l'on puisse dire est que les chiffres sont très satisfaisants à tous les points de vue. Jugez plutôt :

— Sur le plan purement sportif, l'O.M. est seul second, avec un petit point de retard sur Saint-Etienne, le champion sortant. Encore faut-il remarquer qu'avec un peu plus de chance il aurait pu partager le fauteuil de leader avec les Stéphanois.

— L'attaque marseillaise s'est montrée jusqu'alors la plus percutante, ayant réussi 32 buts en 13 rencontres. Loin derrière, on trouve Saint-Etienne (24), Angers et Sochaux (23). C'est dire que les « canons » olympiens ont fait fureur !

— Enfin, c'est l'avant centre yougoslave de Marseille, Josip Skoblar, Oscar du mois d'octobre, qui occupe seul la première place au classement des buteurs avec l'actif impressionnant de 15 buts.

LE MEILLEUR PUBLIC

Mais il n'y a pas que cela. Sur le plan populaire aussi, l'O.M. caracole allégrement en tête avec des moyennes qui sont tout bonnement remarquables pour un club français, des moyennes qui atteignent presque la dimension européenne.

— C'est ainsi que Marseille a réalisé la plus grande afluence lors du match O.M.-Sochaux (plus de 36.000 spectateurs) et qu'il a déjà accueilli près de 170.000 personnes pour ses six premères rencontres à domicile.

— En faisant les comptes, on constate que la moyenne d'affluence, sans cesse croissante, dépasse actuellement les 27.000 spectateurs et tout porte à croire qu'elle sera bientôt de l'ordre de 30.000.

On comprend donc que les besoins du club sur le plan de l'équipement soient de plus en plus grands et M. Leclerc a raison de demander au maire de Marseille qu'il fasse le nécessaire pour augmenter la capacité du stade-vélodrome. M. Gaston Defferre, qui s'intéresse de très près à la réussite de l'O.M., n'a pas dit non et il est probable qu'au printemps prochain — sans doute même pour le match au sommet O.M.-Saint-Etienne du 7 mars — l'arène du boulevard Michelet, pourvue d'un éclairage ultra-moderne (les travaux sont en cours), pourra accueillir près de 55.000 personnes !

Pour l'O.M., on le voit, la vie est de plus en plus belle et on ne s'étonne pas que dans l'euphorie ambiante le député-maire ait demandé aux joueurs de rapporter à Marseille le premier doublé de sa longue histoire footballistique !

C'est d'autant plus possible que d'ici-là l'O.M. aura renforcé son effectif — peut-être un troisième grand joueur étranger ou bien deux excellents footballeurs nationaux — si bien qu'il sera peut-être en mesure d'exprimer cette fameuse vocation européenne vers laquelle tendent désormais tous ses efforts.

technique actualité
avec J.-Ph. RÉTHACKER

DRAMES ET INJUSTICES de dix penaltys

Il en arrive une bien mauvaise à Benfica ! La saison dernière, le club portugais fut éliminé de la Coupe des Champions par le Celtic et par une pièce de monnaie. Cette fois-ci, en Coupe des Coupes, et en vertu du nouveau règlement, ce sont les penaltys tirés après la prolongation qui ont été fatals aux Lisbonnais, devant Vorwaerts Berlin !

La nouvelle mésaventure de Benfica, venant avec celle de l'ex-vainqueur de la Coupe des Foires Newcastle sorti par Pecs Dosza de la même façon, et avec la non moins dramatique élimination du champion d'Allemagne Mœnchengladbach devant Everton, remet en question et en lumière ce point du règlement et ces histoires de penaltys. Pour avoir assisté mercredi dernier, à Liverpool, au spectacle extraordinaire de cette épreuve décisive si lourde de suspense et de conséquences, nous croyons intéressant d'y revenir...

Jamais, encore, nous n'avions aussi intensément ressenti l'importance de ces dix coups de pied de réparation imposés aux deux équipes comme un devoir supplémentaire ou plutôt comme un examen de fin d'études... dont le résultat allait conditionner tout leur avenir !

Et il y a là, nous semble-t-il, matière à réflexion en bien des domaines.

LE SUSPENSE

Examinons-en d'abord l'aspect spectaculaire ! Sur ce point, le succès est assurément incontestable. Les 43.000 spectateurs de Goodison Park ne s'y trompèrent pas, qui vécurent sans respirer cette succession de coups de théâtre.

Chaque frappe fut accompagnée d'un silence glacial et suivie d'un mouvement de foule correspondant, bien sûr, au résultat lui-même.

Il fallait voir la tension qui habitait aussi les autres joueurs transformés en spectateurs mais restés sur le terrain, les épaules enveloppées dans des couvertures en raison de la pluie battante qui n'avait cessé de nous arroser pendant toute la soirée.

Et lorsque l'Allemand Ludwig Muller, le dernier tireur, expédia le ballon sur le gardien anglais Rankin, laissant passer l'occasion d'égaliser à 4 penaltys contre 4, donc de recommencer l'exercice, le stade tout entier explosa littéralement, les gamins de Liverpool se précipitant sur le terrain et prenant d'assaut Alan Ball et ses coéquipiers vêtus de bleu.

POUR UN MATCH D'APPUI

Il reste à examiner maintenant l'aspect purement sportif de l'affaire, pour se demander si la justice est respectée dans de telles conditions.

Incontestablement, l'épreuve des penaltys vaut cent fois mieux que l'aveugle et stupide pièce de monnaie dont on ne condamnera jamais assez l'usage.

Mais, à un niveau international aussi relevé, la qualité technique des tireurs est sensiblement égale, leur sûreté de frappe et de précision remarquable, et le pourcentage d'erreurs techniques très limité. Aussi, peut-on considérer que le hasard et la chance jouent ici un rôle important. Aucun footballeur au monde ne peut, à notre connaissance, se vanter d'avoir jamais manqué la transformation d'un penalty.

Il est donc raisonnable, me semble-t-il, de reconsidérer la valeur sportive d'une épreuve qui engage, sur une seconde et sur un seul coup de pied, tout l'avenir d'un club.

Ce qui nous amène à remettre en cause le règlement adopté par l'Union Européenne.

Il nous paraîtrait plus normal de rejouer un troisième match d'appui, surtout lorsque les délais de calendrier le permettent, comme c'est le cas en Coupe d'Europe.

Ce ne sont ni les clubs ni l'U.E.F.A. qui pourraient d'ailleurs s'en plaindre, pour des raisons financières compréhensibles...

FORCE ET FINESSE

Terminons sur une note purement technique, sur les dix penaltys tirés mercredi à Liverpool, trois ne furent pas transformés. Tous trois ratés au début ou à la fin du test.

Cela tendrait à démontrer, une fois de plus, que le penalty est un exercice psychologique autant que technique qui requiert une énorme maîtrise de soi. Tous ceux qui se sont déjà retrouvés seuls en tête à tête devant le gardien adverse le savent très bien.

L'essentiel n'est pas de **savoir** placer le ballon hors de portée du gardien, mais bien de **pouvoir** le faire, c'est-à-dire de conserver la maîtrise de ses gestes et de son équilibre.

Il y a dix façons de marquer un penalty, toutes utilisées mercredi. Le tir en force à mi-hauteur ou en hauteur, adressé sur la droite ou sur la gauche du gardien en coin, adressé aussi en plein milieu du but et sous la barre (le gardien bougeant dix fois sur dix), le tir en finesse expédié vers le coin de la cage, la frappe du coup de pied, celle de l'intérieur.

Tous ces gestes, on les réussit à l'entraînement, pour s'amuser. Mais il est beaucoup plus difficile de les renouveler parfaitement au cours d'un match, et à plus forte raison dans un test aussi capital et émouvant.

Mercredi, l'entraîneur de Mœnchengladbach accorda sa confiance à un Ludwig Muller défenseur, dont la valeur technique nous avait paru assez discutable pendant le match. Et l'on fut très surpris, par contre, de ne pas voir figurer parmi les cinq tireurs allemands l'incomparable Gunter Netzer, qui avait été certainement le plus brillant et le plus sûr technicien et « joueur de ballon » du match. Mais Netzer, diminué par une blessure thoracique et par les chocs dont il fut victime pendant 120 minutes, ne participa pas au ballet final.

Il est vrai qu'à Marseille, quelques semaines auparavant, Josip Skoblar, artilleur numéro un de l'O.M. et du Championnat, avait provoqué lui-même l'élimination marseillaise contre Trnava, en ratant son penalty... Allez donc savoir après cela où est la vérité.

Le penalty raté de Skoblar contre Trnava.

Confidentiel

- Dimanche après-midi, Bourgeois et Herbet sont allés au cinéma voir « Cromwell ».

- Avant de venir à Saint-Malo, Louis Floch est allé chez lui à Saint-Pol-de-Léon et il a eu le plaisir de dîner avec son ancien entraîneur Jean Combot.

- L'ancien stadiste et Bordelais Serge Dumas a revu avec plaisir Georges Carnus sur le stade de l'U.S. Saint-Malo. Dumas joue maintenant à l'U.S. Saint-Malo, et occupe un emploi de réceptionnaire dans un garage appartenant à son président de club.

- Parmi les nombreux spectateurs qui assistaient au match équipe A contre Espoirs, on remarquait Antoine Cuissard qui avait fait le déplacement de Rennes et suit toujours avec passion tous les matches qui se présentent à lui.

- Marcel Loncle est venu voir les Tricolores jouer au tennis-ballon. Il a découvert certains joueurs qu'il ne connaissait pas. « Je n'aimais pas l'ambiance de l'équipe de France à mon époque mais, en revanche, celle de l'équipe de France amateurs était formidable. Nous sommes allés à la Guadeloupe et à la Martinique et notre entraîneur s'appelait à l'époque Georges Boulogne.

- En regardant la T.V. dimanche après-midi, les Tricolores ont découvert sur le petit écran le sosie de Michel Mezy : Jerry Lewis. Inutile de dire que le Nimois a été chahuté !

- Les Espoirs et certains joueurs de l'équipe A ont assisté au match de D.H. Rennes-Saint-Servan. Plusieurs d'entre eux ont revu avec plaisir Daniel Bernard et Philippe Redon qui furent leurs coéquipiers en équipe de France juniors.

- Un conseil de Carnus aux jeunes gardiens : « Faites de la danse classique pour acquérir une souplesse totale. »

- Djorkaeff a été très heureux d'apprendre la victoire de Paris-Saint-Germain sur Montluçon : « Je pense que nous sommes sur la bonne voie qui mène à la première place en fin de saison », a-t-il apporté comme commentaire.

NE MANQUEZ PAS NOTRE

SPECIAL VENDREDI 1 F

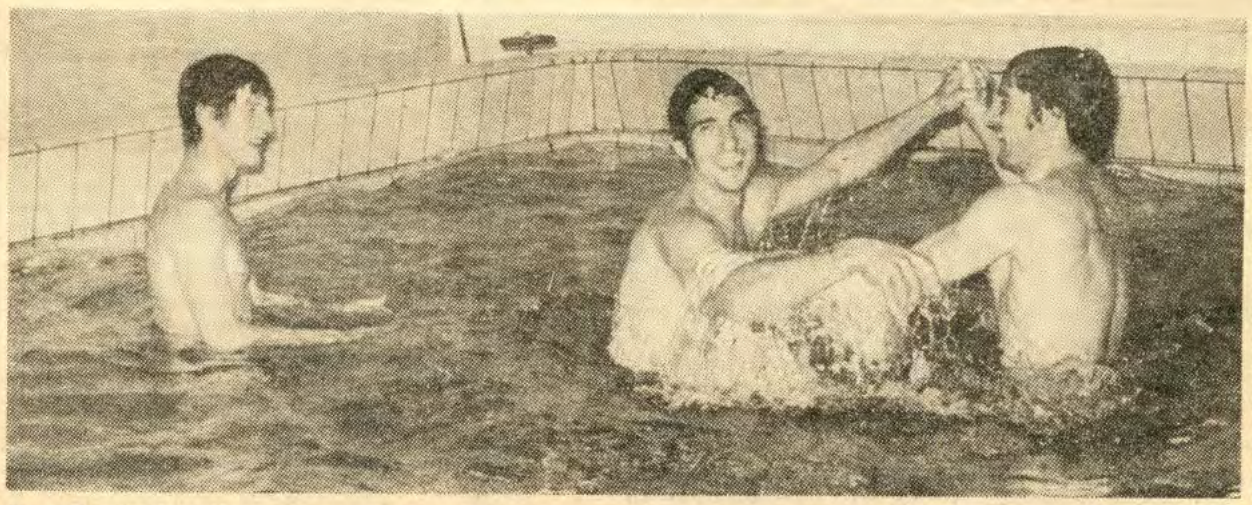
IL VAUT DE L'OR !

TRICOLORES EN COULISSE

A Saint-Malo, Bosquier ne s'est pas séparé de son maillot d'international allemand, souvenir d'Overath.

Georges Lech, lui (que masse ici Jean - Paul Seréni) a conservé un maillot suisse à croix blanche, de sombre mémoire

Georges Boulogne signe des autographes au milieu des gamins de Saint-Malo.



Dans la piscine d'eau de mer, Larqué, Bosquier et Loubet jouent les Flipper et les dauphins

● Michel Mezy a terminé son service militaire comme servant-mortier : une fonction qui pourrait l'aider dans ses trajectoires et ses tirs au but.

● Pendant le stage de Dinard, André Burkhard a fêté ses vingt ans le 6 novembre et Zamojski aura vingt-trois ans le jour de Espoirs-Belgique B à Brest le 14 novembre. Un anniversaire que le Sedanais voudra fêter par une victoire.

● Les pros sochaliens seront conviés cette semaine à un repas qui leur est offert par les supporters du club.

● Philippe Piat a été victime la semaine dernière d'une forte crise de furonculose. Heureusement, le mal est parti aussi vite qu'il était venu.

● Quatre Arlésiens, amis de Marcel Domingo, sont venus à Madrid encourager leur camarade mais sont arrivés un jour trop tôt, n'ayant pas eu connaissance du décalage du match contre Cagliari. Contre-temps qu'ils n'ont nullement regretté par la suite.

DÉRO

● M. Franchi, président de la Ligue nationale italienne, sera probablement le délégué de l'Union européenne pour le match France-Norvège disputé à Lyon demain. **« Je me réjouis toujours de venir dans votre pays »,** nous a-t-il dit, **et je serais encore plus heureux si le football français retrouvait le rang auquel il a droit à plus d'un titre. »**

● Trois hymnes nationaux ont été exécutés au stade Manzanarès : italien, espagnol et anglais en l'honneur de l'arbitre gallois. Pourtant, l'Union européenne avait décidé la suppression des hymnes pour ne pas exciter les chauvinismes toujours plus ou moins latents sur tous les stades du monde.

● L'arbitre gallois, M. Jones, a dû changer de sifflet en cours de match, le premier s'étant enrayé.

INITIATIVE

Depuis plusieurs années, notre confrère « L'Est Républicain » profite de la période des fêtes pour venir en aide à l'enfance malheureuse. Parmi tant d'autres initiatives, les animateurs de ce mouvement ont lancé sur le marché des photos couleur représentant les équipes professionnelles qui opèrent sur le territoire de la zone de diffusion et parmi lesquelles on trouve bien entendu Sochaux, Metz et Nancy.

LE RENDEZ-VOUS MADRILÈNE

A Madrid, Albert Batteux venu en observateur à l'occasion du match Atletico-Cagliari a retrouvé son ancien coéquipier tricolore Marcel Domingo (à gauche) ainsi que Scopigno, l'entraîneur italien des bourreaux de Saint-Etienne.

Après le match, Batteux a dit :

« J'ai été véritablement déçu par Cagliari. Si je rapproche ce résultat de celui de Varsovie où le Standard a succombé comme nous la saison passée, je me rends compte que Saint-Etienne est techniquement très près de ces équipes, mais il nous manque « quelque chose » que je suis venu chercher ici et que j'irai chercher ailleurs jusqu'à temps que je le trouve. »

● Scopigno a dit à Marcel Domingo après le match Atlético-Cagliari : **« Même avec Riva et sans le penalty que je persiste à considérer comme une erreur, je crois que vous nous auriez éliminés quand même. »** Bel exemple de sportivité qu'il compléta ainsi : **« Je souhaite de tout mon cœur que vous remportiez la Coupe d'Europe. »**

● Gilbert Ravanello subira le 16 novembre l'ablation du ménisque externe du genou gauche. L'opération sera pratiquée par le professeur Trillat.

● Jean Lechantre, l'ancien ailier gauche international de Lille, était venu voir jouer son fils samedi à Saint-Ouen, pour le ramener ensuite à Lille. Jean était satisfait de son garçon : « Chaque fois que je viens le voir, disait-il, il marque un but. D'ailleurs il progresse. »

● Francis Magny, qui joue à Tours en division d'honneur avec le fils de Fred Aston, une des anciennes gloires du Red-Star, était samedi à Saint-Ouen en compagnie de François Heutte et de Charley Rouillon qui termina sa carrière à Saint-Étienne.

● Le jeune Lechantre, qui inscrivit un but pour Sochaux samedi à Saint-Ouen et aurait pu en marquer deux autres, a dit en parlant de Christian Laudu, le gardien de but du Red Star : « C'est un véritable chat. » Il est de fait que Laudu est en pleine forme.

● Le jeune Uruguayen Montero, essayé samedi par Angoulême contre Curitiba, a trouvé en Henry Ansaldo, d'ascendance espagnole, un interprète tout trouvé en l'absence de Gallice qui ne se défend pas trop mal lui non plus dans la langue de Cervantès.

● Le directeur sportif du Curitiba F.C., vainqueur par 3-0 à Angoulême sans trop forcer, a porté un jugement assez sévère sur l'équipe charentaise : « Numéro 7, Margottin, meilleur à Angoulême où bons joueurs mais équipe mauvaise. »

● Une sévère séance de mise en train d'une demi-heure en cadence et dirigée au sifflet a surpris les quelques observateurs angoumoisins présents à l'échauffement des Brésiliens de Curitiba.

● Les clientes d'un grand magasin d'Angoulême étaient assez étonnées de voir de solides garçons bruns leur ouvrir les portes avec beaucoup de cérémonial. C'étaient les joueurs de Curitiba, restant en promenade d'excellents ambassadeurs de leur pays, comme ils surent l'être sur le terrain par leur brio et leur correction.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES GAIETÉS DE St-MALO

LE reproche a souvent été fait au football français d'engendrer la tristesse. Responsables fédéraux, dirigeants de clubs, entraîneurs, joueurs, tous oublient que le football est un jeu. Comme tel, il ne doit pas faire naître la mélancolie mais la joie.

Il semble que cette théorie ait été enfin comprise dans l'entourage de l'équipe de France. En effet, s'il faut en croire notre excellent confrère « L'Equipe », on s'est beaucoup amusé au stage de Saint-Malo. Dans un reportage intitulé « Bernard Bosquier le facétieux », on a ainsi appris que le Stéphanois mettait ses camarades au comble du ravissement en leur lançant des poignées d'algues à la figure.

Cette fine plaisanterie démontre assez qu'on ne s'ennuie plus dans les stages de l'équipe de France. Je me suis donc rendu à Saint-Malo pour faire connaissance avec le nouveau visage du football français. Je puis affirmer que si ça ne rigole pas mercredi contre la Norvège et dimanche face à la Belgique, ce ne sera pas la faute de Georges Boulogne ni des Tricolores.

En arrivant, je trouve le sélectionneur penché sur un lit.

« Tous les jours, m'explique-t-il, je mets quatre ou cinq lits en portefeuille. C'est excellent pour le moral ! »

A cet instant, Henri Guérin entre, la mine renfrognée.

« Qu'y a-t-il, Henri ? demande Georges Boulogne. Un des Espoirs s'est-il blessé ?

— Non, Georges, répond Guérin, mais je viens de faire tous les magasins de « farces et attrapes » de Saint-Malo. Il n'y a plus rien à vendre. Les joueurs ont tout dévalisé. Or il reste encore deux jours de stage et j'ai peur qu'ils s'ennuient.

— Mais non, dit Boulogne, j'ai un lot d'histoires drôles à leur raconter. Je parie qu'ils ne connaissent pas celle de la tournée à Curitiba. »

Les deux hommes sortent et vont au salon. Georges Boulogne ouvre la porte et reçoit un seau d'eau sur la tête. Le sélectionneur part d'un grand éclat de rire, tandis que Bosquier dans un coin se tape sur les cuisses. »

« M. Boulogne, il ne fallait pas me mettre de poil à gratter dans mon survêtement, lance le Stéphanois.

— Bien joué, Bernard, dit le sélectionneur en s'ébrouant. Mais j'aurai ma revanche. J'ai encore une réserve de fluide glacial. »

Les joueurs reviennent de la plage, couverts des pieds à la tête de varech et de goémon. Ils chantent à pleine voix « le Lycée Papillon ». L'ambiance est euphorique.

« Vous comprenez pourquoi je tenais tant à ce que ce stage ait lieu à Saint-Malo, dit Georges Boulogne tout en faisant un croche-pied à Djorkaeff. C'est parce qu'il n'y a pas d'algues à Rueil ni à Autrans. »

Pierre COURTOIS.

BOURGEOIS juge le stage : "Des footballeurs... et des hommes"

Daniel Bourgeois a fait sans bruit son entrée dans le club France. Appelé en catastrophe à Autrans avant le match contre la Tchécoslovaquie, il s'est retrouvé trois jours à l'I.N.S. avec les Tricolores, prélude à Autriche-France, et le voilà à Saint-Malo participant pour la première fois à un stage.

« Le plus long que j'aie jamais vécu, dit-il, car même à Sedan, les préparations importantes ne duraient pas aussi longtemps. »

Le néo-Messin d'une certaine manière voit le stage de l'extérieur car il sait qu'il n'est pas directement concerné — du moins pour l'instant — par la sélection. Cela ne l'empêche nullement de participer pleinement aux activités proposées parce qu'il est là pour ça ; mais ce qui lui permet de juger avec une plus grande objectivité.

« Mon tempérament d'Alsacien ne m'incite guère à me mettre en avant, dit-il. Au fond, je suis parti à la découverte des copains. Une chose est de les retrouver sur un terrain, une autre est de vivre avec eux, de partager leurs repas, les heures de détente et les entraînements.

Je constate que les gars dont la plupart sont sélectionnés ensemble depuis déjà un certain temps, ont contracté des habitudes communes. De ce point de vue, je me sens encore un peu étranger. Instinctivement, je me rapproche des anciens Sedanais comme moi, Lemerre et Herbet, car je me sens davantage d'affinités avec eux. C'est normal. Mais naturellement, sur ce point, j'évoluerai.

Je pourrai vous dire dans quelques jours si j'ai trouvé le stage trop long. Bien sûr on est séparé de sa famille mais je trouve que le temps ici est bien rempli : l'entraînement, les soins, la T.V., la lecture, la récupération. Les premiers jours de travail ont été assez durs à digérer. Jouer dans le sable humide d'une plage quand on n'en a pas l'habitude, c'est éprouvant.

Ce qui est sympathique, c'est l'ambiance. On sent que chacun fait un effort pour comprendre l'autre. Bien sûr, les tempéraments, les caractères sont différents, mais chacun sincèrement y met du sien.

Il est difficile d'imaginer pour des gens extérieurs comment peuvent cohabiter des hommes qui ont en commun le football mais par ailleurs leurs problèmes personnels, leur vie familiale par laquelle ils restent liés grâce au courrier et au téléphone. Cette vie commnautaire est enrichissante par bien des aspects, ne serait-ce que par la meilleure connaissance que nous acquérons les uns des autres.

Je pense être un gagneur, je fais tout pour l'être mais il me semble que je verrai différemment tous les copains de l'équipe de France quand je les retrouverai comme adversaires sur un terrain. Derrière le footballeur se cache l'homme que j'aurai appris ici à estimer encore davantage ».

L'humanisme de Daniel Bourgeois s'est exprimé une fois de plus sur le ton de la confidence avec une totale conviction.

National

L'ENTENTE ET CANNES SUR LE PODIUM

(Tony ARBONA)

LE 11e ACTE

NORD

Entente (9)	4	Lille (1)	1
Amiens (7)	1	Chaumont (2)	1
Lens (3)	0	Paris-Joinv. (7)	0
Mulhouse (3)	1	Merlebach (15)	0
Dunkerque (5)	1	Sochaux (12)	1
Creil (16)	2	Boulogne (5)	3
Troyes (9)	3	Cambrai (12)	1
Pierrots (9)	0	Besançon (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	18	11	8	2	1	28	14
2. Chaumont .	16	11	7	2	2	15	7
3. Mulhouse .	15	11	6	3	2	15	14
4. Boulogne ..	14	11	5	4	2	21	15
Lens	14	11	6	2	3	15	12
6. Dunkerque.	13	11	4	5	2	11	7
7. Paris-Joinv..	12	11	4	4	3	13	9
Amiens	12	11	4	4	3	18	16
9. Entente ...	11	11	3	5	3	17	10
Troyes	11	11	4	3	4	14	13
11. Pierrots ...	10	11	3	4	4	14	17
12. Besançon .	8	11	2	4	5	7	13
Sochaux ..	8	11	2	4	5	11	21
14. Cambrai ..	7	11	2	3	6	10	15
15. Merlebach .	4	11	1	2	8	6	20
16. Creil	3	11	0	3	8	8	20

CENTRE

Caen (16)	1	Limoges (1)	1
Le Havre (15)	0	Rouen (1)	0
Paris-St-G. (3)	3	Montluçon (3)	0
Brest (3)	1	Blois (3)	2
Lorient (7)	1	Châteaur. (10)	0
Le Mans (7)	1	Laval (13)	1
Quevilly (7)	3	Quimper (10)	0
Bourges (12)	0	Poitiers (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges ..	15	11	5	5	1	20	11
Paris-St-G..	15	11	5	5	1	19	11
Rouen	15	11	6	3	2	15	9
Blois	15	11	6	3	2	12	10
5. Montluçon..	13	11	5	3	3	20	10
Lorient ...	13	11	4	5	2	15	9
Brest	13	11	5	3	3	17	11
Quevilly ..	13	11	5	3	3	19	13
9. Le Mans ..	12	11	4	4	3	10	11
10. Châteaur. .	9	11	2	5	4	11	10
Bourges ..	9	11	2	5	4	9	15
Quimper ..	9	11	3	3	5	10	19
13. Laval	8	11	3	3	5	10	18
14. Poitiers ...	7	11	1	5	5	9	18
15. Le Havre .	6	11	1	4	6	14	22
16. Caen	4	11	1	2	8	8	21

SUD

Cannes (6)	1	Aix (1)	0
Monaco (2)	1	Montélimar (4)	1
Alès (15)	2	Avignon (3)	1
Grenoble (8)	3	Sète (8)	0
Montpellier (8)	1	Toulon (13)	0
Toulouse (8)	2	La Ciotat (13)	2
Arles (8)	1	Gueugnon (15)	0
Gazélec (6)	3	Béziers (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aix	18	11	8	2	1	22	8
2. Monaco ...	17	11	8	1	2	21	7
3. Avignon ..	14	11	5	4	2	14	9
Montélimar.	14	11	6	2	3	16	12
5. Gazélec ..	13	11	4	5	2	12	4
Cannes ...	13	11	5	3	3	14	10
Béziers ...	13	11	6	1	4	18	16
8. Grenoble .	10	11	4	2	5	14	15
Montpellier.	10	11	4	2	5	10	12
Arles	10	11	3	4	4	12	16
11. Toulouse ..	9	11	4	1	6	15	20
12. La Ciotat .	8	11	2	4	5	14	20
Sète	8	11	3	2	6	11	18
14. Toulon	7	11	3	1	7	10	18
Alès	7	11	3	1	7	12	23
16. Gueugnon .	5	11	2	1	8	7	14

Si un metteur en scène de grande classe organisait ce « National », il n'aurait pas mieux procédé ,pour que cette pièce à grand spectacle, aux trente actes divers, conserve tout son suspense au moment de son premier long entracte.

On sait que le « National » fera relâche jusqu'au 29 novembre (repos dimanche prochain, et 5e tour de Coupe de France, le 22), or cette onzième journée que nous venons de suivre, a réussi à remettre tout en question, surtout pour les postulants au titre.

Aix (Sud) et Lille (Nord) qui caracolaient en tête du peloton de leurs poursuivants et n'avaient jamais été battus, ont connu leur première défaite. Les deux autres leaders du Centre, Rouen et Limoges ont été tenus en échec par les derniers.

Mais, pour compléter l'incertitude, les dauphins, eux aussi, ont connu des mésaventures. Mieux vaut vous les conter par le détail.

Dans le groupe Sud, tout d'abord, Aix est allé au jardin des Hespérides de Cannes, où ils n'ont cueilli que des oranges amères, Tibéri, par deux buts, lui ôtant tout espoir. Heureusement pour Merschel et ses Aixois, Montélimar est allé à Monaco prendre un point à ce dauphin, qui, ainsi, a toujours une longueur de retard sur les Aixois. Mieux encore — ou pis — le troisième, Avignon, est allé se faire battre par Alès, Iché, marquant contre ses co-équipiers avignonnais, le but qui fit leur défaite et c'est ainsi qu'on voit apparaitre Montélimar à une troisième place, qui est bien méritée.

En revanche, toujours dans ce groupe Sud, Gueugnon est maintenant seul dernier, une place qu'on n'aurait pas prévu pour les « forgerons » de Daniel. Gueugnon est la seule équipe non méridionale, elle n'a pas encore l'accent valable, dans ce groupe.

Le quadrille continue dans le **groupe Centre** : on avait deux premiers et quatre troisièmes, on a maintenant quatre premiers et quatre cinquièmes, soit huit équipes séparées par deux points. C'est dire que tout prochain match changera ce classement.

Que Paris S.G. batte Montluçon, n'étonnera personne (surtout après avoir vu ce match) mais que Blois aille infliger, sa première défaite, sur son terrain à Brest est beaucoup plus étonnant. Sensation aussi de voir Limoges partager les points avec la lanterne rouge, Caen, tout comme si le dernier était de la même classe que le premier. Autre sensation : Rouen, qui ne peut marquer au Havre, lequel, avant-dernier du classement faillit bien vaincre son leader.

Décidément ce groupe Centre est bien le plus passionnant de ce « National » et il semble qu'il faudra attendre les dernières journées pour voir une équipe se détacher. Encore ne nous hasarderons-nous pas à supputer son identité.

Dans le **groupe Nord,** c'est le coup de tonnerre : Lille, la seule équipe du « National » qu'on voyait déjà en Division I, est allée se faire étriller à Fontainebleau où l'Entente lui marque quatre buts. C'est extraordinaire, d'autant que Lille était au grand complet.

Là aussi, le leader déconfit, a été aidé : Chaumont a été tenu en échec à Amiens et les Lillois conservent deux points d'avance, mais Mulhouse, qui se reprend très bien est seul à la troisième place, de quoi rendre plus hilare encore Léon Deladerière.

Parmi les bonnes performances de ce dimanche, citons les trois résultats nuls des plus méritoires, obtenus par trois équipes, se déplaçant chez des adversaires cotés : Paris-Joinville à Lens, Sochaux à Dunkerque, et Besançon à Strasbourg.

Le dernier reste Creil, malgré une excellente fin de partie contre le redoutable Boulogne, qui réussit par cette petite victoire à revenir dans le peloton de tête.

Buteurs toujours peu en verve

● **On a marqué, au total 52 buts,** soit deux de plus que la dernière journée, qui était la plus faible de toute la saison.

● **Les groupes Sud et Nord,** sont **à égalité,** avec 19 buts chacun, le Centre suit avec 14 buts.

● **Evidemment, ainsi s'explique** le peu de performances personnelles des buteurs puisque seuls quatre hommes ont réussi le doublé : Triantafilos (Boulogne) Tibéri (Cannes), Magnan (Grenoble) et Viala (Entente).

● **Trois hommes ont eu besoin d'un penalty** pour marquer : Cordier (Troyes), Garnier (Montpellier) qui fit la victoire sur Toulon et Alfonsi (Gazelec).

● **Les maladroits ont été :** Laffont (Lille) et Iché (Avignon) qui ont marqué contre leur camp.

Les dix meilleures affluences

● **C'est encore Brest,** qui se classe en tête de ce classement spécial, cher au cœur des trésoriers, avec un chiffre de spectateurs de : 8.342.

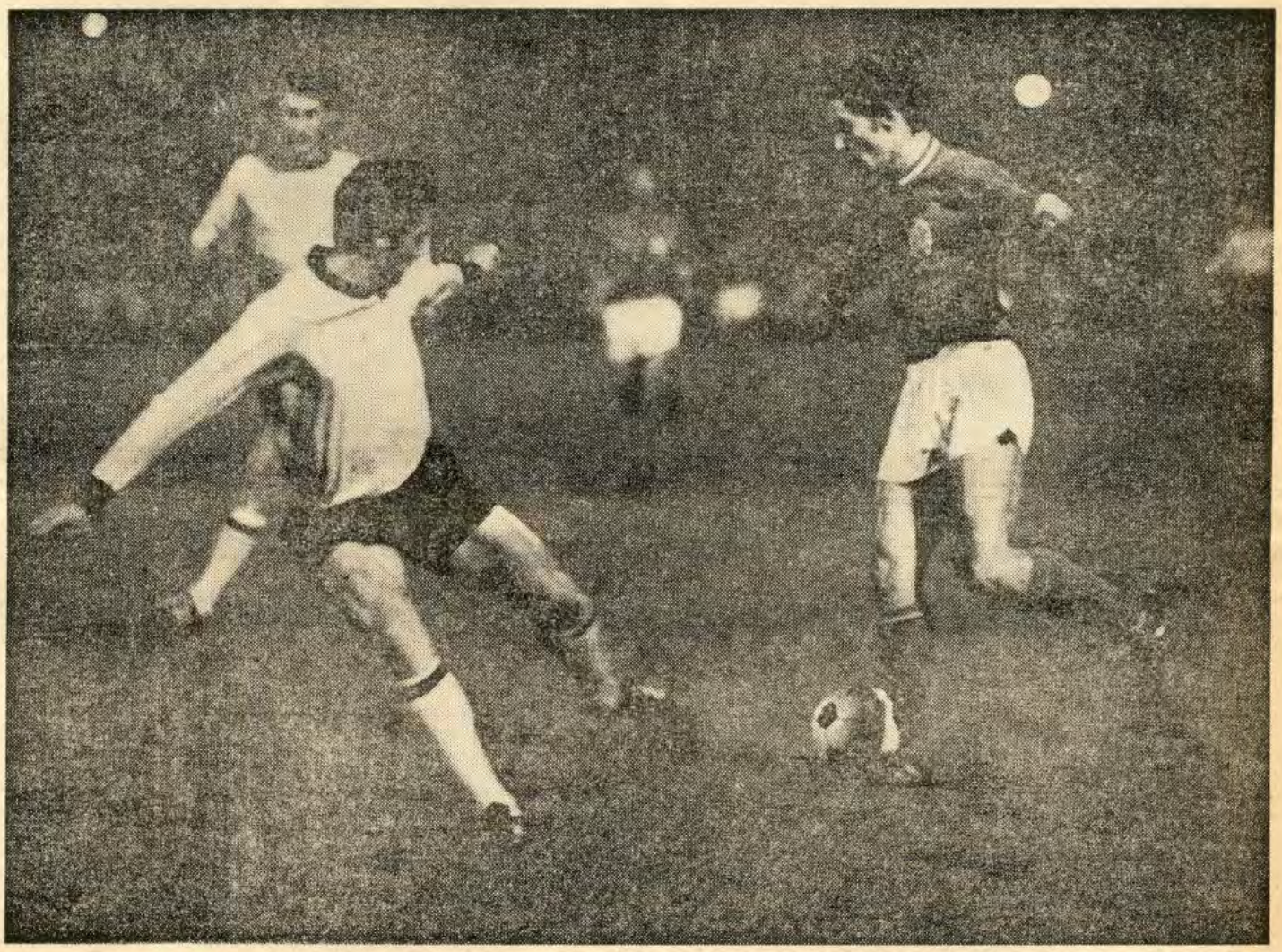
2e Le Havre : 6.047, 3e L'Entente : 4.434, 4e Paris S.G. : 3.671, au 5e rang : Troyes : 3.392, 6e Le Mans : 3.320, 7e Lorient : 2.981, 8e Lens : 2.718, 9e Cannes : 2.363, 10e Dunkerque : 2.020.

Des hommes... des chiffres

● **On a approché le record des résultats nuls :** Onze la semaine passée, dix cette dernière journée, dont quatre dans le Nord et le Centre et 2 dans le Sud.

● **Record spécial :** On n'a eu que deux équipes qui sont allées vaincre chez l'adversaire : Boulogne et Blois, c'est la première fois qu'il y a aussi peu de vainqueurs dehors.

● **Brotons et Liader ont marqué,** chacun un but en une minute et près de la fin



Michel Prost dans ses œuvres : du revers du pied droit, il prend à contre-pied le Montluçonnais Desnoix ; Zaik, à l'arrière-plan, va se précipiter. Cette action, Prost la renouvela souvent, samedi, au stade Jean-Bouin.

66e et 87e) ce qui a permis à La Ciotat de faire match nul avec Toulouse.

● **Planté (Aix), qui faisait sa rentrée a** été expulsé pour avoir frappé d'un coup de tête, le douzième homme de Cannes, Duclos, qui allait redonner le ballon sorti en touche. Duclos a du être hospitalisé et fut ainsi blessé, sans avoir joué !

● **C'est fini :** il n'y a plus d'équipe qui n'ait pas connu la défaite puisque Lille et Aix ont succombé ce dernier dimanche. Brest, lui, pour la première fois a connu la défaite, sur son terrain mascotte de l'Armoricaine.

Au palmarès

● **La plus forte attaque du National** est toujours celle de Lille, avec 28 buts. Suivent : Aix, 22 buts : Boulogne, Monaco avec 21 et Limoges avec Montluçon : 20 chacun.

● **La défense la plus hermétique** de ce championnat reste celle du Gazelec avec 4 buts encaissés. Viennent, au deuxième rang : Monaco, Dunkerque, Chaumont : 7 buts puis Paris-Joinville, Avignon, Rouen, Lorient avec 9 buts chacune.

Inhabituel

A Ajaccio, le match a été arrêté pendant 23 minutes, les Biterrois ayant quitté Le délégué du match, réussit à faire revenir Béziers sur le terrain... et Béziers encaissa un troisième but.

Le gardien havrais Bourgier intervient de justesse devant le Rouennais Pospichal .

ÉTOILES ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ ✶ GROUPE KOPA

Delhumeau (six étoiles) sauve Poitiers à Bourges

L'international Guy Delhumeau, grâce à sa grande classe, a réussi à éviter une défaite à son équipe malgré les attaques répétées des Berruyers. Cette très belle performance lui a valu six étoiles.

L'équipe de Caen (dernière du classement) a fait un beau score en totalisant 49 étoiles pour avoir tenu Limoges (leader du classement) en échec.

NORD

49 ETOILES : Mankowski (Amiens), Pantelic (Paris-Joinville).

48 ETOILES : N'Diaye (Chaumont), Elie (Lens).

46 ETOILES : Navarro (Boulogne), Natouri (Boulogne), Artélesa (Troyes).

45 ETOILES : Imiéla (Amiens).

44 ETOILES : Boulant (Chaumont), Savoie (Chaumont), J.-P. Gerez (Dunkerque). De Martigny (Lille).

43 ETOILES : Hernandez (Boulogne), Drouet (Boulogne), Polrot (Creil), Guérard (Mulhouse).

42 ETOILES. — Liautey (Chaumont), G. Fromholtz (Chaumont), Varnier (Chaumont), Cieselski (Lens), Copé (Lille), Weiss (Mulhouse), Kloetty (Mulhouse).

41 ETOILES : Jeanton (Besançon), Mazuy (Boulogne), Pelletier (Boulogne), Triantafilos (Boulogne), Martin (Dunkerque), Fairise (Dunkerque), Ferrier (Entente), Lannoy (Lens), Verhoeve (Lille), A. Schmit (Mulhouse).

40 ETOILES : Gomis (Amiens), D. Fromholtz (Chaumont), Camara (Dunkerque), Hede (Lens), Dubaële (Lille), Scheck (Merlebach), Fiévet (Troyes).

39 ETOILES : Xantippe (Amiens), Barellas (Chaumont), Sarr (Chaumont), P. Viala (Entente), Laffont (Lille), Dubreucq (Lille), Lavagne (Paris - Joinville), Bagnol (Sochaux).

38 ETOILES : Hesse (Amiens), Gosselin (Besançon), Guerder (Cambrai), Gayet (Dunkerque), Debs (Pierrots), Sublon (Pierrots), Cordier (Troyes).

37 ETOILES : Gosset (Amiens), Buchot (Amiens), Chigar (Cambrai), Corfou (Entente), Tempet (Lens), Vasselle (Lens), M. Schmitt (Mulhouse), Monna (Mulhouse), Leiblanc (Paris - Joinville), Leroux (Paris-Joinville), Garnier (Paris-Joinville), Formici (Troyes), G. Pleimelding (Troyes).

Equipe de la journée

ROSET
(Besançon, 5 étoiles)

CIPRES (Entente, 4)	**J.-P. GEREZ** (Dunkerque, 5)	**POLROT** (Creil, 5)	**MACCIO** (Boulogne, 5)
	CENTELLES (Creil, 5)	**FERRIER** (Entente, 5)	
PELLETIER (Boulogne, 5)	**TRIANTAFILOS** (Boulogne, 5)	**KLOETTY** (Mulhouse, 4)	**PUCIBERG** (Troyes, 5)

CENTRE

50 ETOILES : Lauretti (Bourges), Guillas (Lorient).

48 ETOILES : Chevat (Blois).

47 ETOILES : Peignié (Blois), Ribeyre (Brest), Maligorne (Laval), Prandin (Le Mans), Prost (Paris-Saint-Germain).

46 ETOILES : A. Guesdon (Caen), Olejmek (Châteauroux), G. Perrot (Châteauroux), Meggiolaro (Limoges), Sauvage (Limoges), Horlaville (Quevilly).

45 ETOILES : Sbaïz (Blois), Compas (Châteauroux), Guignedoux (Paris-Saint - Germain), Dobat (Quevilly).

44 ETOILES : Delhumeau (Poitiers), Mérelle (Rouen).

43 ETOILES : Traore (Blois), Boussa (Blois), Mathieu (Bourges), Tréguer (Brest), Talarczik (Le Mans), Le Gouguec (Lorient).

42 ETOILES : Sausset (Blois), Collin (Blois), Lisnard (Bourges), Lamy (Laval), Cuq (Limoges), Jegouzo (Lorient), Romier (Montluçon), Cœurdacier (Quevilly).

41 ETOILES : Gassert (Blois), Le Bihan (Brest), Sylvestre (Brest), Briand (Le Havre), Chollet (Le Mans), Desnoix (Montluçon), Pedini (Poitiers), Delafosse (Quevilly), Pospichal (Rouen).

40 ETOILES : Juliani (Bourges), J.-L. Perreau (Châteauroux), Clair (Laval), Buffelard (Montluçon), Périgaud (Montluçon), Béréau (Paris - Saint-Germain), Destrumelle (Paris-Saint-Germain).

39 ETOILES : Tonnard (Brest), Guillard (Caen), Fort (Laval), Bazaud (Le Havre), Deschamps (Le Mans), Smerecki (Le Mans), Yoboué (Montluçon), Schleider (Poitiers).

38 ETOILES : Le Troquer (Brest), Marcon (Châteauroux), Yvinec (Le Havre), Perli (Le Mans), Marchi (Le Mans), Barrat (Limoges), Globez (Lorient), Goraguer (Lorient), Mitoraj (Paris-Saint-Germain), Wrobel (Quevilly), Hémery (Quimper).

37 ETOILES : Delorme (Brest), Larnicol (Brest), Arnould (Caen), Bourgier (Le Havre), Predhomme (Le Havre), Sénéchal (Limoges), Blanc Limoges), Grenouillat (Poitiers), Raspotnik (Poitiers), Béchennec (Quimper), Pohon (Quimper), Morel (Rouen), Thibault (Rouen), Carlier (Rouen).

Equipe de la journée

DELHUMEAU
(Poitiers, 6 étoiles)

BOUCHER (Limoges, 5)	**GUESDON** (Caen, 5)	**HOPQUIN** (Caen, 5)	**GRUZ** (Paris-St-G., 4)
	ABOSSOLO (Poitiers, 5)	**PAGE - JONES** (Brest, 5)	
SYLVESTRE (Brest, 4)	**TOURE** (Blois, 5)	**CHATEAU** (Limoges, 5)	**FORT** (Laval, 5)

SUD

50 ETOILES : Riefa (Avignon), Balboa (Montélimar).

49 ETOILES : Soltys (Montélimar).

46 ETOILES : Donoyan (Aix), Chomet (Aix).

45 ETOILES : Garceran (Béziers), J.-C. Berthommier Gueugnon).

44 ETOILES : Dessons (Arles), Moine (Béziers), Iniesta (Montélimar), Garcès (Sète).

43 ETOILES : Edwige (Aix), Lefillatre (Alès), Matausic (Montpellier), Bonnier (Sète).

42 ETOILES : Elkaïm (Alès), Kujawa (Alès), Maison (Béziers), Iche (Gazélec), Duse (Grenoble), D'Emilio (Grenoble), Emorine (Gueugnon), Koum (Monaco), Broggini (Montélimar), Garnier (Montpellier), Andréo (Sète), Bertoli (Toulon).

41 ETOILES : Bertrand (Aix), Merschel (Aix), M. Cassagne (Arles), Couronne (Béziers), Pietri (Cannes), Marron (Grenoble), Dos Santos (Monaco), Mendy (Montélimar), Casolari (Toulouse), Farias (Toulouse).

40 ETOILES : Joubert (Arles), Giner (Cannes), Girod (Cannes), Gauchenot (La Ciotat), Piana (Monaco), Peyroche (Montélimar), Marc (Sète), Cuxac (Sète).

39 ETOILES : Ferrazzi (Aix), Iché (Avignon), Rambert (Avignon), Van Zeveren (Cannes), Khaldi (Cannes), Alfonsi (Gazélec), Marcialis (Gazélec), Ceccon (Grenoble), Bailet (Grenoble), Brotons (La Ciotat), Carayon (Monaco).

38 ETOILES : Valls (Aix), Galli (Alès), Aubert (Arles), Benko (Avignon), Dauré (Béziers), Pariggi (Gazélec), Barek (Gueugnon), Valls (Toulon), Rouvier (Toulouse).

37 ETOILES : Exbrayat (Arles), Hoffmann (Avignon), Massé (Avignon), Audran (Béziers), Amalberti (Cannes), Dessoly (Gueugnon), Bernard (Gueugnon), Pavon (La Ciotat), Cros (Monaco), Floch (Monaco), Belloni (Montélimar), Terrasse (Montpellier), Othily (Montpellier), Cassagne (Sète).

Equipe de la journée

DUVAL
(Toulon, 5 étoiles)

M. CASSAGNE (Arles, 5)	**RIZZO** (Arles, 5)	**BLANC** (Grenoble, 5)	**VAN ZEVEREN** (Cannes, 5)
	J.-C. BERTHOMMIER (Gueugnon, 5)	**GALLI** (Alès, 5)	
GARCES (Sète, 5)	**TIBERI** (Cannes, 5)	**KHALDI** (Cannes, 5)	**M. DELBLOUVE** (Gueugnon, 5)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

GROUPE NORD — 11e JOURNEE

ENTENTE 4 (1)
J.-P. Viala (38e et 47e)
Ferrier (49e)
Laffont c.s.c. (60e)

LILLE 1 (0)
Dubreucq (75e)

Entente. — DELACROIX*** — P. VIALA***, GIRARD***** — HIESSE****, CIPRES****, CORFOU****, DESTE**, J.-P. VIALA****, IZQUIERDO***, DOHYENARD***. — Entr. : REY. — Total : 42.

Lille. — DELANGRE*** — VERSCHUEREN***, LAFFONT*** DUBREUCQ***, VERNOUX***, puis VERHOEVE***, DUBAELE***, SKORBIC***** — BAJIC***, LOUP***, COPE***, DE MARTIGNY***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Maillard — 28.466 F. — 4.434 spect.

AMIENS 1 (1)
Buchot (2e)

CHAUMONT 1 (1)
Nicolas (44e)

Amiens. — RAGON*** — HESSE****, XANTIPPE****, IMIELA***, GOSSET***** — GUEGUEN****, DELABROYE***, KOWSKI****, BUCHOT****, LARDENOIS****, puis SAINT-MAXENT**. — Entr. : GRILLON. — Total : 39.

Chaumont. — BOULANT*** — Ch. LIAUTEY*** SAVOIE****, N'DIAYE****, BARELLAS**** — M. FROMHOLTZ****, G. FROMHOLTZ****, puis MACZKA, ROETHLISBERGER***, J.-M. LIAUTEY***. — Entr. : MACZKA. — Total : 38.

Arbitrage de M. Verbecke — 16.496 F — 2.553 spectateurs.

LENS 0

PARIS-JOINVILLE 0

Lens. — LANNOY***** — MACQUART***, CIESELSKI****, DEROUK***, TEMPET*** — HEDE***, ELIE****, DELAVRE***, OUDJANI****, JURAZEK****. — Entr. : VASSELLE**, LEFEBVRE. — Total : 39.

Paris - Joinville. — PANTELIC**** — BLANG****, LEROUX****, puis ALLONCLE, GERI***, ARNEODO*** — LE BOEDEC**** — DAVID**** — INVERNIZZI***, BRUSADELLI****, GARNIER***. — Entr. : BOT. — Total : 40.

Arbitrage de M. Ferpeaux — 15.057 F — 2.718 spectateurs.

MULHOUSE 1 (1)
Kloetty (15e)

MERLEBACH 0 (0)

Mulhouse. — WEISS**** — BURGY**, MANN***, EBERLI*** — SCHMITT****, MONNA*** — GUERARD***, DI GIUSTO**, KLOETTY****, puis DAHMANE**. Guy DELADERRIERE. — Total : 33.

Merlebach. — ALTPETER***** — SCHWINN****, JACQUES*** — HOUSSELSTEIN****, PIRIH***, SOHEC****, TORIELLO***, HOFFMANN***, HUFF****, REITZLAZ**** — LOEFFLER. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bonaldi — 11.401 F — 1.527 spectateurs.

DUNKERQUE 1 (1)
Plet (21e)

SOCHAUX 1 (1)
Goutte (28e)

Dunkerque. — MARTIN**** — GAYET*** — GEOIS****, LEFEBVRE** — PLET****, GOREZ***** BOURFAIRISE***, MONFRANCE**, NOLEAU**, puis NALLET**. — Entr. : LEVIN. — Total : 37.

Sochaux. — NARDIN*** — DARTEVELLE***, SPIELMANN***, POUSSARDIN*** VOLBERT**** — RATINAUD****, LANG**** — ZELLER***, GOUTTE****, SANCHEZ****, BAGNOL***. — Entr. : LATRON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Leclerc — 12.874 F — 2.020 spectateurs.

CREIL 2 (0)
Centelles (74e)
Hizy (83e)

BOULOGNE 3 (2)
Triantafilos (23e et 44e)
Francisco (62e)

Creil. — FESSIER*** — DESSEIGNE***, BARRA****, POLROT***** KNOLL**** — LONZA****, ORIOT*** — CENTELLES*****, QUINET****, HIZY****, SACHY****, puis THEROUDE***. — Entr. : Christian OLIVER. — Total : 43.

Boulogne. — HERNANDEZ**** — BOROWSKI****, NAVARRO*****, MICHELINE****, MACCIO***** — MAZUY***, NATOURI**** — PELLETIER*****, TRIANTAFILOS*****, FRANCISCO****, DROUET****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 47.

Arbitrage de M. Moulière — 9.292 F — 1.193 spectateurs.

TROYES 3 (1)
G. Pleimelding (39e)
Puciberg (68e)
Cordier (83e sur pen.)

CAMBRAI 1 (0)
Boulanger (80e)

Troyes. — ADAMZUK**** — AUBERTIN***, CORDIER**** ARTESA*****, KALFALLAH*** — FIEVET***, FAVAUDON****, — GIBER***, G. PLEIMELDING****, P. PLEIMELDING*, PUCIBERG*****. — Entr. : R. PLEIMELDING. — Total : 39.

Cambrai. — CLAISSE*** — CHIGAR**, GUERDER****, LESPERANCE***, FOURMY*** — DUDOIGNON**, CHRISTOPH**** — SARAZIN***, DESWARTES*****, DEBUF***, BOULANGER****. — Entr. : DUBREUCQ. — Total : 36.

Arbitrage de M. Buis — 25.419 F — 3.392 spectateurs.

PIERROTS 0

BESANÇON 0

Pierrots. — REY*** — SIEFFERT****, GAMBER***, DEBS**** STIEBER****, — SUBLON***, KOHLER***, HAUSSER****, SIFFERT*****. — Entr. : HOFFMANN. — Total : 40.

Besançon. — ROSET**** — MEUNIER***, SILVY***, GOSSELIN*****, JEANTON***** — COINCON***, FANDINO***, puis RENGLI***, — MONNIN***, GALDUCCI***, ROLLE****, ROUSSEAU***. — Entr. : HERCZEG. — Total : 40.

Arbitrage de M. Federspel — Match joué en lever de rideau de Strasbourg-Rapid de Bucarest (amical).

Ch. MAILLARD Pub.

Le groupe KOPA comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**

- sa souplesse coton-nylon
- ses fentes latérales
- sa ceinture boxer à lacet

production SOLEILLANT

GROUPE SUD — 11e journée

CANNES 2 (1) — Tibéri (24e et 73e)

AIX 0 (0)

MONACO 1 (1) — Belghilt (13e)

MONTELIMAR 1 (0) — Broggini (78e)

ALES 2 (2) — Galli (12e), Iché c.s.c. (35e)

AVIGNON 1 (1) — Riefa (29e)

GRENOBLE 3 (0) — Bailet (54e), Magnan (65e et 88e)

SETE 0 (0)

MONTPELLIER 1 (0) — Garnier (88e sur pen.)

TOULON 0 (0)

TOULOUSE 2 (1) — Parada (38e), Rouvier (50e)

LA CIOTAT 2 (0) — Brotons (86e), Liader (87e)

ARLES 1 (1) — Aubert (33e)

GUEUGNON 0 (0)

GAZELEC 3 (1) — Alfonsi (43e sur pen.), Manon (51e), Moïse (68e)

BEZIERS 0 (0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Cannes : AMALBERTI**** — MUZZI***, GINER****, PIETRI****, VAN ZEVEREN***** — GIROD*****, SANTOS*** — DUNDOV***, TIBERI*****, puis SPORN***, KHALDI*****, CASSAR****. — Entraîneur : LERDA. — Total : 44.

Aix : DONOYAN**** — BERTRAND****, PONCE***, CHOMET***, PLANTE*** — MERSCHEL****, EDWIGE**** — LAUER***, VALLS***, FERRAZZI***, BLEZZIRRI**, puis TORNAMBE**. — Entr. : MORI. — Total : 36.

Arbitrage de M. Archimbeau — 17.200 F — 2.363 spectateurs.

Monaco : CARAYON*** — CHAFFARD***, FORCHERIO***, PIANA****, CROS**** — DEWILDER***, puis GARINO***, PETIT**** — VILLA***, KOUM***, DOS SANTOS****, BELGHILT****. — Entraîneur : LUCIANO. — Total : 38.

Montélimar : BELLONI**** — MENDY***, GILLES****, CARRERES***, SUEL**** — SOLTYS****, BALBOA**** — BROGGINI****, PEYROCHE***, puis FARINA***, PETIT***, INIESTA****. — Entraîneur : BOULLE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rancelli — 8.203 F — 1.222 spectateurs.

Alès : LEFILLATRE**** — KORANYAN*****, ELKAIM****, MAURIN****, BETTON*** — GRASSET****, GALLI***** — KUJAWA***, PELISSIER***, CARASCOSA*****, NOYE***, puis ZIMMERMANN. — Entr. : MOLLA. — Total : 43.

Avignon : HOFFMANN**** — PALERMINI****, GALATEAU***, ICHE***, JEAN*** — DI SALVIO***, MASSE**** — BENKO***, SICARD***, puis BRUIX, RIEFA***, RAMBERT***. — Entr. : DUPAL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Espie — 11.500 F — 1.737 spectateurs.

Grenoble : WEINGAND**** — CECCON****, D'EMILIO****, BLANC*****, PERLI**** — SAEZ****, DISPARTI**** — MARRON*****, MAGNAN*****, BAILET*****, GARNI****. — Entr. : DONNARD. — Total : 48.

Sète : MOLINA**** — MARC****, BONNIER****, GRANIER***, CUXAC**** — ANDREO****, SASSAGNE*** — GARCES*****, CHANUC****, PLINIO*** CALLABUIG***. — Entr. : MARC et PLOVIE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Martin — 4.845 F — 988 spectateurs.

Montpellier : CERRATO**** — DELRANC****, BESSON***, TERRASSE*****, MATAUSIC*** — NOUZARET****, ROUQUETTE**, puis HERNANDEZ** — GARNIER****, CRISTOL****, ATAMANIUK****, OTHILY***. — Entr. : MIROUZE. — Total : 39.

Toulon : DUVAL***** — BRAEM***, VALLS***, LARDEYRET***, ESTEVE**** — BERTOLI****, AUREILLE*** — ALBA***, CECCALDI**, DALGER****, BARRET***. — Entr. : DUVAL. — Total : 37.

Arbitrage de M. Attali — 9.899 F — 1.584 spectateurs.

Toulouse : SERRES*** — DUPRE***, ROUVIER***, CASOLARI****, FOUSSE***** — JAUSSAUD***, BENZENET*** — FARIAS***, PARADA****, KOUAME***, LEHUREAUX****. — Entr. : FARIAS. — Total : 37.

La Ciotat : MARGELLI*** — MULTINU**, ESTORNEL***, GAUCHENOT****, MONTICELLO** — PAVON***, ROSSI**** — BARTOLI****, puis FERRANDINI***, LIADER***, BROTONS***, RISI***. — Entr. : FERRERO. — Total : 37.

Arbitrage de M. Frauciel — 4.870 F — 792 spectateurs.

Arles : DESSONS***** — M. CASSAGNE*****, RIZZO*****, JOUBERT*****, CAMUS*** — BONNEL***, G. CASSAGNE**** — EXBRAYAT***, PUCCI****, AUBERT*****, PERROT***. — Entr. : GAUTHIER. — Total : 45

Gueugnon : NOWACKI***** — BAREK****, DUT****, DESSOLY***, CHASSIN**** — J.-C. BERTHOMMIER*****, BERNARD*** — A. DELBLOUVE***, G. DUCH***, M. DELBLOUVE*****, GUENOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 42.

Arbitrage de M. Chorel — 11.015 F — 1.514 spectateurs.

Gazélec : ICHE*** — LUIGGI****, PARIGGI****, CAU***, KADER**** — ALFONSI***, MANON**** — BENATTI***, MOISE****, MARCIALIS****, BENTOUMI***. — Entr : CAHUZAC. — Total : 39

Béziers : MOINE**** — SAEZ***, GARCERAN***, DAURE***, LIBOUREL*** — MAISON****, TRANI*** — BAIT****, MENTASTI***, AUDRAN***, COURONNE*** — Entr. : MAISON. — Total : 36.

Arbitrage de M. Mouchotte — 10.063 F — 1.079 spectateurs.

Groupe CENTRE — 11e journée

BREST 1 (1) — Page-Jones (43e)

BLOIS 2 (0) — Piat (69e), Touré (80e)

PARIS-ST-GERM. 3 (1) — Prost (23e), Guignedoux (58e), Rémond (88e)

MONTLUÇON 0 (0)

LORIENT 1 (1) — Kerrangouarec (42e)

CHATEAUROUX 0 (0)

LE MANS 1 (1) — Prandin (8e)

LAVAL 1 (0) — Fort (61e)

CAEN 1 (1) — Guillard (38e)

LIMOGES 1 (1) — Blanc (20e)

LE HAVRE 0

ROUEN 0

QUEVILLY 3 (1) — Parmentier (33e), Wrobel (75e), Horlaville (83e)

QUIMPER 0 (0)

BOURGES 0

POITIERS 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Brest : TREGUER**** — TONARD****, LE TROQUER***, LE BIHAN****, LALLOUR**** — RIBEYRE****, PAGE-JONES***** — SYLVESTRE*****, DELORME***, DREVILLON***, LARNICOL***. — Entr. : GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total : 41.

Blois : PEIGNE***** — TRAORE****, BOUSSA***, SAUSSET*****, SBAIZ***** — CHEVAT***, COLLIN***** — MENOURY***, TOURE*****, PIAT****, GASSERT****. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 43.

Arbitrage de M. Lecendrier. — 61.526 F. — 8.432 spectateurs.

Paris - Saint-Germain : CHOQUIER***** — FITTE-DUVAL*****, GUICCI***, MITORAJ****, CRUZ***** — GUIGNEDOUX****, DESTRUMELLE***** — BROST****, PROST*****, BEREAU****, BRAS****, puis REMOND***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 44.

Montluçon : LECLERC*** — ZAIK***, JADZYK****, DESNOIX****, BUFFELARD*** — VILLA***, puis GOUTORBE***, ROMIER***** — WEBER***, PERIGAUD***, YOBOUE***, HALLET****. — Entraîneur : BODIN. — Total : 37.

Arbitrage de M. Frère. — 45.274 F. — 3.671 spectateurs.

Lorient : JEGOUZO***** — LOHEAC***, GLOBEZ*****, CHUPIN*****, LE BORGNE***** — ROSSIGNOL***, LE GOUGUEC****** — GORAGUER***, KERRANGOUAREC***, puis LE NEVANEN***, GUILLAS*****, FUENTES*****. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 41.

Châteauroux : OLEJNIK***** — UGOLINI**, MARCON***, PERREAU*****, COMPAS***** — PERROT*****, SROKA**** — WALKER*****, SALESSES***, puis ARRAULT***, GULLY****, HASSON***. — Entr. : STRAPPE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Cadiet. — 19.561 F. — 2.981 spectateurs.

Le Mans : DESCHAMPS*** — PERLI***, puis LESEIGNOUX***, MARTIN***, CHOLLET*****, RENOU***** — TALARCZYK*****, SMERECKI***** — MARCHI***, PASCALOU**, PRANDIN*****, LEREBOURS*****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 38.

Laval : TANGUY***** — SOSNOWSKI**, CLAIR***, LAMY*****, LHUISSIER*** — MALIGORNE******, LEROYER*** — LEMIEUVRE***, GAUTIER***, puis GAUMER**, BREUVAL***, FORT******. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Béghin. — 23.060 F. — 3.320 spectateurs.

Caen : ROBIN***** — MOULINET*****, GUESDON******, HOPQUIN******, LECANU***** — BROUARD*****, GUILLARD****** — GUEGADEN*****, ARNOULD******, BIGEON******, GAUCHER*****, puis QUENOT*****. — Entr. : Célestin OLIVER. — Total : 49.

Limoges : CUQ***** — BOUCHER******, LAFFON***, SENECHAL***, KUBLER*** — MEGGIOLARO*****, BARRAT*** — FERRATGE***, BLANC******, CHATEAU******, SAUVAGE*****. — Entr. : CAILLETON. — Total : 42.

Arbitrage de M. Besorgy. — 12.408 F. — 1.727 spectateurs.

Le Havre : BOURGIER***** — BOURDON***, BRIAND*****, BRENIER*****, MONGRENIER***** — HELF***, PREDHOMME***** — LAMY***, YVINEC*****, BAZAUD*****, MENGUY*****. — Entr. : SCHIRSCHIN. — Total : 41.

Rouen: JOANNES*** — MERELLE*****, MOREL*****, NOTHEAUX*****, THIBAULT*** — CORCOLLE***, SZCZYRBA*** — LHOSTE*****, POSPICHAL***, CARRIE***, puis CARLIER*****, J.-M. DOUIS***. — Entr. : RIZZI. — Total : 38.

Arbitrage de M. Zuszek. — 36.334 F. — 6.047 spectateurs.

Quevilly : CŒURDACIER*** — LEMAIRE***, DELAFOSSE*****, BEGUE*****, DOBAT***** — CRAQUE***, WROBEL***** — ANCELLE***, PARMENTIER***, HORLAVILLE*****, LEMAITRE***. — Entraîneur : LEFEVRE. — Total : 40.

Quimper : LARZUL***** — QUENTEL***, LE BERRE**, puis LE VIOL***, HEMERY*****, BECHENNEC***** — YAN***, SURRAY***** — DANIEL***, POHON***, MORVAN***, BOIS*****. — Entr. : LEMAITRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Millot. — 8.502 F. — 1.530 spectateurs.

Bourges : MATHIEU***** — PLAZA*****, SIGNOL*****, LISNARD*****, TOGNOTTI***** — LAURETTI*****, SIATKA***** — ERAVILLE***, JULIANI***, LAFRANCESCHINA***, GARNIER***. — Entr. : SIATKA. — Total : 40.

Poitiers : DELHUMEAU******* — SCHLEIDER***, DIATA***, BIDEGARRAY***, THOUIN*** — ABOSSOLO******, DAVIAU***** — NADAL***, PEDINI***, LOPEZ*****, RASPOTNIK***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Bergerat. — 13.589 F. — 2.010 spectateurs.

L'ENTENTE A HUMILIÉ LILLE

Le défenseur lillois Dubreucq dégage, en catastrophe, devant son gardien Delangre, alors que l'avant centre de l'Entente, J.-P. Viala (en sombre), était à l'affût, devant Laffont.

FONTAINEBLEAU. — Claude Rey avait annoncé la couleur avant la rencontre : **« L'Entente sera la première formation du groupe Nord à « tomber » l'épouvantail lillois ! »**

Ce qui fut dit fut fait. Et bien fait ! A tel point même qu'une victoire par 6 buts à 1 eût été plus conforme à la physionomie de la partie ! Un jour ou l'autre, cela devait arriver à Lille, grand favori et jusqu'ici seul invaincu. Mais on attendait de la part des coéquipiers de Claude Dubaële une autre réplique.

C'est pourquoi il serait illusoire de penser que l'Entente a accompli un très grand match et se pose dès aujourd'hui comme un outsider valable aux premières places. Les Bellifontains ont cependant démontré d'excellentes dispositions et de grandes possibilités d'attaque. Ce qui a rendu l'optimisme à Claude Rey qui connut, avec son équipe, un début de saison des plus difficiles.

L'adversaire étant dans un jour « sans » comme cela arrive à toutes les équipes, l'Entente a néanmoins confirmé ses remarquables qualités physiques et une soif de marquer des buts étonnante.

Il y a dans cette équipe composée d'anciens (Corfou, Girard, Ferrier) et de jeunes (Delacroix, Doyenard, Hiesse) un fond technique certain et une mentalité d'amateurs extraordinaire. « Gigi » et Ferrier ont su donner le ton et rayonner sur leurs coéquipiers grâce à leur expérience et leur sang-froid. Ils ont donc apporté énormément comme ils ont reçu en échange : une combativité, une détermination qu'ils n'avaient pas toujours lorsqu'ils évoluaient dans les rangs d'équipes professionnelles.

Satisfaite sur tous les points de participer au National, l'Entente a négocié le virage dangereux (le passage du CFA en National) avec le maximum de sécurité. Nul doute que l'E.B.F.N. relancé par ses derniers résultats probants, va faire parler de lui à nouveau dans les semaines à venir.

Il reste que Lille — pour des raisons inexplicables — ne s'est pas montré à la hauteur de sa réputation au stade de la Faisanderie. René Gardien range cette rencontre dans la catégorie des « accidents ». Souhaitons-lui en l'augure. Si ce n'était pas le cas, l'entraîneur lillois aurait une foule de problèmes à régler en défense en particulier...

La façon dont se sont laissés berner les Delangre, Verschueren, Laffont, Dubreucq et Vernoux est, pour le moins, inquiétante.

Jean-Paul OUDOT.

ROSET INTRAITABLE

STRASBOURG. — « Nous avons fait le jeu de l'adversaire ». Charles Hoffmann, l'entraîneur des Pierrots, n'était guère satisfait de la production de ses joueurs face à Besançon. Il leur reprochait surtout de ne pas avoir su hausser le rythme et, en évoluant à un train de sénateur, d'avoir permis le regroupement des Bisontins qui, visiblement, étaient venus au stade de la Meinau avec l'idée bien arrêtée d''y glaner un point.

Aussi colmatèrent-ils toutes les brèches, battant le rappel des troupes lorsque les circonstances l'exigeaient et formant un rideau de fer devant leur gardien Roset. Ce dernier fit d'ailleurs le reste. Il écœura littéralement les attaquants alsaciens, en effectuant quelques arrêts de classe et, alors qu'on croyait qu'il devait enfin s'avouer battu, la transversale vint à sa rescousse.

Cela se situait à la 70e minute. Ahipeaud venait d'hériter du ballon à quelques mètres du but adverse et, après avoir pirouetté, il envoya un tir très puissant. Las ! Il était dit que Roset ne s'inclinerait pas. Ce fut certainement le tournant du match, car si les Pierrots avaient pu prendre l'avantage à ce moment-là, leurs hôtes auraient été obligés de sortir de leur coquille au lieu de ne procéder que par de rares contre-attaques, dont l'une ou l'autre s'avérèrent toutefois dangereuses.

Ainsi, dans les ultimes secondes, Rousseau, au terme d'un slalom du plus bel effet, inquiéta sérieusement le gardien alsacien Rey, mais finalement, la défense locale parvint à se dégager. Il faut, au demeurant, reconnaître que si Besançon l'avait emporté de cette façon, les Pierrots auraient été en droit de crier au voleur !

G. WAGNER.

CREIL RÉVEILLÉ TROP TARD

L'ailier boulonnais Drouet (maillot rayé) est déséquilibré par le Creillois Barat.

CREIL. — Les Creillois, après avoir frisé la déroute, ont raté de peu l'égalisation devant Boulogne. Ils étaient menés par 3 à 0 à la 62e minute, après les buts réussis par Triantafilos (23e et 44e) et par Francisco sur une reprise de volée de trente mètres.

Pour Boulogne, il ne semblait plus y avoir de problème. Les Boulonnais avaient jusque-là dirigé les opérations tambour battant, dominant une équipe assez maladroite et ne semblant plus avoir les moyens de pouvoir renverser la situation. Mais les Creillois ont (presque) démontré qu'un match n'est jamais perdu d'avance même lorsque l'espoir paraît s'effilocher sous une domination adverse.

Ils furent galvanisés par un premier but de Centelles, le meilleur Creillois, et un second, de Hizy, leur donna une lueur d'espoir mais il n'était plus temps. Le réveil venait trop tard.

De ce match, donc, deux enseignements : Boulogne, fort de son avance, sembla vouloir se contenter du résultat. Son avance fondit, comme on l'a vu, et cette temporisation de Boulogne risqua de lui coûter un point.

Creil évolua d'abord trop contracté, donnant le visage d'une équipe ayant peur de perdre, d'où ses maladresses ; et puis ce fut un autre Creil que l'on vit, un Creil autoritaire, soudain vexé de se faire ballotter et manquant de rejoindre son rival sur le fil. Ce dernier quart d'heure doit donc remettre les Creillois en confiance, tout n'est pas perdu pour eux.

P. THIERRY.

LE BRIO DE PUCIBERG

TROYES. — Pendant une longue demi-heure on a pu craindre que les Troyens ne perdent, face à Cambrai, leur réputation nouvelle d'équipe intouchable sur son terrain du stade de l'Aube. Tout allait assez mal pour les hommes de René Pleimelding en dépit des efforts de Puciberg.

Tout allait bien au contraire pour les Cambrésiens, prompts à s'assurer le contrôle du jeu et à jeter le trouble dans le camp adverse. Mais, au moment où la défense troyenne semblait vaciller sur ses bases, on vit Artelesa monter à l'attaque dans un sursaut rageur et amener devant le but nordiste le ballon que G. Pleimelding allait expédier au fond des filets à la faveur d'un coup franc à la limite.

Ce fut le tournant du match. Les rôles furent soudainement renversés et les Troyens, retrouvèrent vite leur rythme à leur tour, marquant deux buts encore par Puciberg et Cordier.

Si les Champenois ont tout lieu de se montrer satisfaits en général, et plus particulièrement du brillant comportement de Puciberg, d'Artelesa et de G. Pleimelding, les Cambrésiens, quant à eux, n'auront pas à rougir de honte. Ils ont fait souffrir les Troyens et montré qu'il faudra vraiment compter avec eux le jour où ils seront au complet.

Jacques MARGAINE.

AMIENS STOPPE CHAUMONT

AMIENS. — S'il est exact qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, il est cependant vrai qu'un joueur peut être pour beaucoup dans la tenue de son équipe.

On s'en est aperçu au stade Moulonguet au cours de la confrontation Amiens-Chaumont. En effet, l'absence de Gomis constitua un handicap certain pour l'équipe d'André Grillon car, malgré sa bonne volonté, Delabroye ne le fit pas oublier. Il en résulta que le milieu du terrain fut, malgré l'excellent Gueguen, dominé par son vis-à-vis. Et les avants, moins pourvus en balles, ne purent orienter leur jeu comme ils l'avaient fait précédemment.

Il est vrai aussi que Mankowski n'eut pas sa liberté de manœuvre habituelle, tant il fut serré de près par N'Diaye et Savoie, deux gaillards athlétiques et doués d'une pointe de vitesse qui leur permit à plusieurs reprises de faire échouer le départ de l'espoir amiénois, mais ce match fut aussi dominé par les fréquentes actions irrégulières des Chaumontais, trop enclins à user de leurs moyens physiques, Barellas témoignant lui-même de plus d'acharnement que ses partenaires et héritant ainsi d'un avertissement justifié.

Dans ces conditions, il était difficile de voir un jeu cohérent. Néanmoins, il faut préciser que les visiteurs mirent à leur actif, surtout en première mi-temps, des actions de bonne qualité. Par ailleurs, il faut également noter que les deux buts furent obtenus sur des erreurs défensives : Buchot, pour Amiens, exploita une hésitation de Savoie qui le croyait hors jeu et Nicolas récupéra une balle que Ragon avait lâchée sur tir de J. Lyautey.

Luc VIAL.

DUNKERQUE HANDICAPÉ

DUNKERQUE. — Pour la première fois cette saison, Dunkerque a peiné. Il s'est contenté d'un match nul face à Sochaux bien organisé, plus entreprenant et dont le football délié et plaisant contrasta avec la manière lourde, parfois empruntée de l'équipe locale. Celle-ci a droit, il est vrai, à des circonstances atténuantes.

Les indisponibilités de Skornik, M. Gerez, Popiol, malades ou blessés, auxquelles était venue s'ajouter celle de Camara resté sur la touche par mesure disciplinaire, avaient contraint à faire appel à deux juniors et à confier à Bourgeois le poste inhabituel d'arrière central.

Que les Dunkerquois se soient heurtés à des difficultés de mise en route paraît donc normal. Pourtant, on crut qu'ils allaient saisir le match à bras-le-corps lorsqu'ils ouvrirent la marque par Plet à la réception d'un centre au cordeau de Fairise. Malheureusement pour eux, ils se firent très rapidement remonter à la marque par un but de Goutte.

Cette égalisation logique les replongea dans le doute et ce n'est pas leur début de seconde mi-temps hésitant qui contribua à leur rendre la confiance et l'autorité dont ils avaient grand besoin. A plusieurs reprises, ils se trouvèrent même à deux doigts de la défaite lorsque de rapides incursions amenèrent successivement Goutte, Zeller et Lang à proximité du but. Il fallut un incident de jeu, en l'occurrence un but parfaitement logique à notre avis, refusé par l'arbitre pour qu'ils retrouvent soudainement l'enthousiasme qui avait présidé à leur précédent match à domicile, mais il était trop tard. Ils ne purent arracher la décision dont les priva M. Leclerc.

Il restait un quart d'heure à jouer. Mallet, qui avait succédé à Noleau à la reprise, effectua un centre aérien sur lequel Monfrance et Nardin bondirent. Le Dunkerquois fut le plus prompt et de la tête logea la balle au fond des filets alors que le gardien roulait à terre. M. Leclerc désigna le rond central, puis, sous la pression violente des Sochaliens, annula le point. On conçoit aisément que dans ces conditions le match se soit terminé dans la confusion.

Pierre DESTATTE.

PANTELIC ET LANNOY HÉROS DU MATCH

LENS. — Il n'était que d'écouter les réflexions des joueurs de Lens et de Paris-Joinville pour savoir que ceux-ci étaient satisfaits du match nul. Il eût été dommage, en effet, que les équipes soient séparées à l'issue d'une partie égale tant par l'occupation du terrain que par le nombre d'occasions de but offertes.

On n'aura garde d'oublier non plus, dans ce partage des points, la part prise par les deux excellents gardiens Pantelic et Lannoy, aussi étonnants de brio l'un que l'autre. Tous deux ont, en effet, sauvé leur équipe dans des situations extrêmement difficiles. Tout d'abord Lannoy, qui sauva deux buts qui paraissaient acquis, sur des tirs d'Invernizzi et de Boedec, en début de partie. Puis Pantelic, qui stoppa magistralement des tirs d'une violence inouïe, décochés par Oudjani et Jurazek, à quelques minutes de la fin.

Les Lensois redoutaient cet adversaire qui avait donné les pires soucis au L.O.S.C.

Paris-Joinville ne vaut pas seulement par sa défense, il l'a prouvé dimanche en présentant une équipe bien structurée. Les Parisiens trouvèrent leur parfait équilibre tout au long de la partie en répondant aux attaques adverses en force et en nombre tantôt en avant, tantôt en arrière, suivant les circonstances du jeu. Ils ne recherchent pas l'effet spectaculaire, ils jouent vite, d'une façon très collective, le ballon filant d'une aile à l'autre en deux ou trois coups de pied.

Un incessant flux et reflux donna à ce match un intérêt soutenu, intérêt encore réhaussé au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient par l'incertitude du résultat.

A. DELANNOY.

LÉON DELADÉRIÈRE INTRANSIGEANT

MULHOUSE. — Le moins qu'on puisse dire, c'est que Léon Deladérière n'était guère satisfait du comportement de ses joueures à la suite de leur courte et difficile victoire (1-0) sur les Lorrains de Merlebach.

« Devant une équipe qui flirte dangereusement avec la relégation, vous vous êtes montrés incapables d'imposer votre style et ce devant votre public. Cette situation est absolument inadmissible : vous me devez une brillante réhabilitation. »

C'est en ces termes que « P'tit Léon » s'adressa à ses troupes dans une ambiance assez tendue, il faut bien le dire.

En fait, les Mulhousiens, où Klœtty dut sortir à la suite d'une élongation, se montrèrent peu collectifs, procédant par des contres et, partant, par des exploits individuels. C'est ainsi que seuls Guérard, par sa puissance de frappe, Guy Deladérière, par la précision de ses tirs, se montrèrent de véritables dangers pour les Lorrains. C'était peu, d'autant que dans les buts du S.O. Merlebach se trouvait un certain Altpeter, lequel n'a rien perdu de ses grandes qualités, qui firent de lui, il n'y a pas si longtemps, l'un des meilleurs gardiens de but professionnels français.

Quoi qu'il en soit, le succès des Mulhousiens est logique en raison de leurs plus nombreuses occasions de but. Mais l'essai de Retzlaff, à la 87e minute, aurait très bien pu offrir un équitable verdict de parité aux Lorrains, et personne n'aurait pu crier au scandale.

Néanmoins, le but marqué par Klœtty (15e) reflétait, somme toute, la légère supériorité alsacienne.

F. SALVADOR.

PARIS-S.-G. AVAIT PROST MONTLUÇON PERSONNE

(Tony ARBONA)

STADE JEAN-BOUIN. — Dans le ciel astral de l'étoile de Montluçon, il doit être écrit qu'elle ne gagnera jamais à Paris. Ça c'était vérifié en finale du C.F.A. contre Ajaccio, en championnat contre l'Amicale (ça lui a coûté le titre, la saison passée), confirmation en a été donnée samedi au Jean-Bouin.

Pourtant elle ne joua pas mal cette équipe, qui venait de marquer quatorze buts en trois matches, qui était la meilleure attaque et défense du Groupe, elle joua souvent trop bien, en élève appliquée, désireuse de montrer qu'en province on savait aussi tripoter une balle. Mais tripoter n'est pas marquer, et à cette manière précieuse, à ces échanges que ne concluait aucun jaillissement, aucun éclair, aucun bond en avant, ce qui devait arriver se produisit. Les contres des Parisiens furent chaque fois dangereux et trois fois payants.

On crut, dès le départ que Montluçon allait frapper un grand coup, quand Halle tira de peu sur le haut de la barre, quand le « grand » fut seul devant Choquier, avec une balle qu'il ne put maîtriser, aussi quand Perigaud plaça son « boulet » habituel au-dessus, mais ce n'était qu'un feu de paille. Bien que faisant jeu égal, Montluçon s'empêtrait dans la défense parisienne, où le calme de Mitoraj apportait la solution à quelques problèmes épineux. A tel point que Choquier passa, relativement, une soirée tranquille.

Comble d'infortune pour Montluçon, sa défense, qui se tenait très bien, eut souvent des « ratés » exceptionnels, notamment sur les trois buts qu'elle encaissa. Le premier, on le vit, des tribunes, se dessiner comme au tableau noir : Béréau donna un ballon sur l'aile droite, où se trouvait le remuant Prost, Buffelard fut crocheté et Prost plaça, littéralement, le ballon dans la lucarne, le jeune gardien Leclerc semblant figé. Treize minutes après, sur la même action, il s'en fallut d'un cheveu que Bras ne reprenne de la tête pour faire but. Chaque départ de Prost était dangereux, Guignedoux et Brost, ratant, en deux occasions, une reprise que Leclerc fit avorter.

On aurait cru, qu'en deuxième période, Montluçon aurait pensé à élargir sa manière, à solliciter plus souvent ses deux ailiers Hallet et Weber. Pas du tout, les visiteurs s'acharnèrent à vouloir percer vers le centre, où la défense parisienne faisait bonne garde, Cruz apportant, par son calme et son placement, une aide des plus appréciables, Mitoraj articulant beaucoup mieux les efforts de chacun, Guicci, malade, étant moins tranchant et Fitte-Duval apportant toute sa bonne volonté.

Que Paris-S.-G. ait marqué deux autres buts, et que Montluçon estime que cet écart final de trois-zéro soit un peu sévère, est l'expression de la vérité. Mais si les Parisiens avaient ajouté deux autres buts, on ne s'en serait pas étonné, tellement la défense montluçonnaise avait des « trous ». Guignedoux fut l'auteur du deuxième point, Rémond, celui du second, et toujours Prost était à la base, un Prost en pleine euphorie, qui fut le grand bonhomme de ce match.

Disons que Montluçon aurait bien mérité de marquer, au moins un but, mais que ce n'est pas en jouant de pareille façon que l'Etoile y parviendra. On nous a dit que Montluçon n'avait pas adopté sa manière habituelle, croyons-le et regrettons qu'elle ne l'ait pas employée samedi, ne serait-ce que pour vaincre ce signe indien qui marque l'Etoile à chacune de ses sorties dans la capitale.

OPÉRATION JEUNESSE RÉUSSIE A CAEN

CAEN. — Deux jours avant cette rencontre, les dirigeants de Caen n'avaient pas hésité à prendre des mesures énergiques pour créer un choc psychologique dont l'équipe avait le plus grand besoin. L'opération pouvait paraître téméraire. Comment les joueurs réagiraient-ils à l'annonce que trois de leurs camarades, et non des moindres, se trouvaient ainsi évincés ? Les événements ont donné raison au directeur sportif Ruff et à l'entraîneur Oliver. Jamais encore, depuis le début de cette saison, on n'avait vu la formation normande se battre avec un tel cœur, jouer avec une telle cohésion, construire un si plaisant football offensif et ne jamais se décourager, même quand les événements étaient contraires et que la réussite se refusait.

Le match nul avec le leader ne récompense pas la prestation du Stade Malherbe. Yvon Goujon et les dirigeants limougeauds étaient les premiers à le reconnaître.

Dix fois, en effet, les avants caennais, emmenés par un fort brillant Arnould, se créèrent en seconde mi-temps des occasions de but. Trois de leurs tirs échouèrent d'ailleurs sur les poteaux. Toutes les ouvertures de ce maître à jouer qu'est Arnould étaient exploitées de la meilleure façon par un Bigeon dont la résurrection est étonnante après tant de mois de renoncement, par un Gaucher excellent jusqu'au moment où il dut se retirer avec une arcade soucilière largement ouverte, par un Guégaden que l'on retrouve à l'aile droite après des mois d'absence. Enfin le petit Quenot a été la révélation de la rencontre. Cet espoir de 21 ans, qui avait remporté un concours du Jeune Footballeur de Normandie, qui avait effectué un stage à Monaco sans résultat, son tempérament s'accommodant mal avec la chaleur, s'est imposé comme un attaquant de premier ordre, très rapide, clairvoyant et utilisant la balle avec une promptitude admirable.

Enfin il est bon de mettre en évidence tout le système défensif de Caen, formé de quatre arrières de moins de 21 ans, qui n'a jamais été débordé devant la fameuse cavalerie de Limoges. Cette fois, on peut croire que, pour Caen, c'est vraiment reparti !

A. GOSSET.

SUPRÉMATIE RÉGIONALE TOUJOURS EN LITIGE

LE MANS. — Le match Le Mans-Laval n'a pas permis de trancher la suprématie régionale. Les visiteurs auraient pu ouvrir la marque presque d'entrée si Lemieuvre, seul devant Deschamps, n'avait gâché une occasion en or et la physionomie de ce derby acharné eût pu ainsi changer.

Ce fut au contraire d'une remarquable volée décochée des trente mètres sur un centre aérien de Smerecki que Prandin concrétisa à la 8e minute le léger avantage territorial de son équipe.

Ainsi menés les visiteurs adoptèrent alors un système de stricte défense en ligne, faisant tomber dans le piège du hors-jeu les attaquants locaux. Lamy, l'ex-Manceau, puis en milieu de terrain Maligorne, abattirent un travail considérable. Devant ce véritable mur, les vagues d'attaques mancelles venaient inexorablement se briser alors que de son côté la défense locale veillait au grain pour neutraliser les contres lavallois toujours dangereux.

Ce fut d'ailleurs sur un de ces contres qu'après le repos (61e) Clair lança Fort. Chollet s'était précipité alors que Leseignoux aurait sans doute pu intervenir plus efficacement. Le capitaine lavallois récupéra la balle de son tir prit Deschamps à contre-pied.

Le partage des points était une aubaine pour les Lavallois qui pendant la dernière demi-heure mirent tout en œuvre pour le protéger. Lerebourg ayant échappé une fois de plus à Sosnowski, filait seul vers la cage de Tanguy quand Lamy surgit en trombe et le stoppa irrégulièrement. L'arbitre ne sanctionna pas la faute. Et pour tout arranger un tir de Prandin s'écrasa sur la transversale et, on ne sait trop comment, Tanguy la récupéra en la renvoyant sur la barre. Lamy enfin, toujours lui, détourna de justesse en corner une nouvelle reprise de volée de Prandin.

F. BOCAGE.

BLOIS S'EST VENGÉ A BREST

BREST. — Roger Meerseman, l'entraîneur de Blois, avait raison quand il disait au cours de la semaine qui suivit la défaite de ses joueurs devant Paris-Saint-Germain que celle-ci ne les avait pas atteints au moral. C'était vrai, et le Stade Brestois, invaincu jusqu'ici sur sa pelouse de l'Armoricaine, a fait les frais de cette réhabilitation.

Tout avait pourtant mal commencé pour les Blésois qui durent subir d'entrée les assauts des Finistériens, bénéficiant de surcroît de l'appui d'un vent assez violent. Mais le repos survint, alors qu'ils n'accusaient que le handicap somme toute minime d'un but réussi par l'Anglais Page-Jones sur service de Sylvestre. Mais ensuite, Piat d'abord, puis Touré allaient concrétiser la supériorité de leurs couleurs, pendant la seconde moitié du match.

Les Blésois affichèrent alors dans leurs échanges une bien meilleure technique d'ensemble que les Brestois qui tergiversaient ou se montraient maladroits à l'approche des buts de l'excellent Peigné. C'est comme cela qu'ils ratèrent en fin de rencontre une égalisation qui n'aurait évidemment pas été injuste. « Il n'y a rien à reprocher à nos joueurs, disaient en chœur Garabedian et Fouillen. Ils se sont bien battus, même si leurs efforts n'ont pas été récompensés. Blois est assurément une belle équipe. »

La joie était évidemment à son comble chez les Blésois où seul Meerseman gardait son calme : « Il n'y aura pas beaucoup d'équipes à gagner à Brest, déclarait-il. J'ai été bien inspiré de choisir de débuter contre le vent. Je redoutais le pressing des Bretons en fin de partie. » Effectivement son calcul était le bon.

M. LEPAGE.

DELHUMEAU ÉBLOUISSANT

BOURGES. — Est-ce l'importance de cette rencontre entre deux adversaires qui avaient un grand besoin d'améliorer leur situation au classement ? Est-ce la modification apportée dans la composition des équipes cette semaine ? Toujours est-il que Bourges et Poitiers ont abordé leur match avec une prudente méfiance.

Bernard Delcampe qui, pour la première fois, utilisait les services de sa nouvelle recrue Abossolo, constatait avec plaisir que son milieu de terrain jouait parfaitement le rôle qui lui était demandé en dépit de l'absence de Bonnat et de Grenouillat. Robert Siatka, qui, à la dernière minute remplaçait Lahierre blessé, tentait d'organiser le jeu de son équipe qui paraissait émoussée physiquement. La première mi-temps n'enthousiasma pas le public habitué à des chocs d'une autre envergure. Un coup franc de Juliani faillit causer une surprise, la balle déviée par un défenseur poitevin ricochant sur la transversale de Delhumeau.

Malgré cette alerte, Poitiers se montrait légèrement à son avantage. L'intérêt fut relancé en deuxième mi-temps. Les Berruyers monopolisaient le ballon et se créaient de nombreuses occasions de but. Mais ils allaient manquer de réussite en se heurtant à un impérial Delhumeau.

A la 61e, un tir puissant de Juliani ne put tromper l'international poitevin qui détourna la balle au prix d'un étonnant réflexe. La même prouesse fut renouvelée deux minutes plus tard sur une reprise de volée inattendue de Siatka. Ainsi la domination territoriale de Bourges ne put être exploitée. Les Poitevins, poussés dans leurs derniers retranchements, eurent donc le mérite d'arracher un match nul.

R. GADAUD.

ROUEN A PIÉTINÉ

De notre envoyé spécial VICTOR PERONI

LE HAVRE. — Certes, ce n'était pas un grand match que ce derby Le Havre-Rouen, mais c'était surtout un... derby, c'est-à-dire quelque chose que le public du Havre n'avait plus vu depuis huit ans et qui attira près de 7 000 spectateurs au Stade Municipal.

Ce ne pouvait pas être un grand match puisque c'est l'équipe la plus faible techniquement qui fit tout le jeu. Cela nous valut une rencontre sans temps mort et c'était déjà très important. Les joueurs havrais, on peut le dire, ont parfois passionné leur public par d'excellents départs d'actions. Malheureusement il manquait la finition, le punch.

A vrai dire, les occasions de but ne furent jamais très franches, mais en face, dans l'équipe de Rouen, qui aurait dû prendre le match en main dès le départ, on « lambina » et on se montra trop imprécis, et l'équipe réputée la plus forte piétina toujours devant la défense du Havre .

C'est seulement après une heure de jeu que l'équipe de Rouen sembla se réveiller et prendre les choses au sérieux. Mais le seul but marqué — et d'ailleurs annulé pour faute de main — le fut par l'arrière droit André Mérelle. L'arbitre vit donc une main et refusa ce point. Les Rouennais réfutèrent cette main. Pour eux le but était parfaitement valable : mais, de toute façon, très décevants dans l'ensemble, ils ne méritaient pas de gagner de cette façon litigieuse devant une équipe qui joua avec ses moyens, certes, mais aussi avec générosité et allant.

Bien sûr, la fin fut dans l'ensemble à l'avantage de Rouen, mais le forcing rouennais, bien conduit par le douzième homme, Carlier, était trop tardif pour être payant.

Et pendant que Rizzi, l'entraîneur de Rouen, faisait grise mine, Max Schirschin, celui du Havre, était joyeux et intarissable :

« Nous avons de petits moyens, disait-il, mais nous sommes en progrès et nous ne bétonnons pas. Nous devons encore nous améliorer, mais ce que nous avons fait contre Rouen n'est déjà pas si mal... et c'est la première fois que nous ne prenons pas de but. »

LEMAITRE : UNE DENT CONTRE QUEVILLY

ROUEN. — L'entraîneur quimpérois Edmond Lemaître n'était pas satisfait : « C'est inadmissible, déclarait-il à l'issue du match, de se faire matraquer de la sorte. Quevilly dispose tout de même d'arguments autrement valables pour s'imposer ».

Le responsable breton sous le coup de la colère n'a sans doute pas mesuré ses paroles car les Quevillais n'ont pas à notre sens abattu intentionnellement leurs adversaires, en l'occurrence Le Berre et Pohon.

Toujours est-il que le premier nommé dut s'abstenir dès la 16e minute alors que son camarade resté sur le terrain ne put apporter à son équipe toute l'aide utile. Quimper peut donc évoquer ces « coups durs » pour justifier sa défaite. Mais on ne doit pas contester le succès de l'équipe normande, même si celle-ci tarda à se matérialiser. Le but marqué par Parmentier dès la 33e minute ne paraissant pas suffisant pour asseoir sa suprématie.

D'autant plus que son adversaire, riche d'énergie et de courage, lutta de toutes ses forces pour égaliser. Son effort fut méritoire après le repos, mais ni Surrey, ni Bois, ne parvinrent à tromper la vigilance de Cœurdacier.

Bien au contraire, Wrobel, très en verve, allait enlever tout espoir aux Bretons, Horlaville donnant le coup de grâce dans le dernier quart d'heure.

Au cours de l'action victorieuse, l'international quevillais était touché à une cheville et sa fin de match fut assez laborieuse.

P. FEREY.

Panique dans le camp de Quimper : Horlaville a le ballon. Remarquez la couverture de balle du capitaine de Quevilly qui s'en va au milieu des Bretons...

OLESNIK SAUVE CHATEAUROUX

LORIENT. — Les trois mille spectateurs du Moustoir n'en revenaient pas ! Leur équipe jouant à un rythme exceptionnel bousculait les Castelroussins pourtant précédés d'une flatteuse réputation.

Seuls Gully et Perrot à deux reprises eurent, durant ces quarante-cinq premières minutes, l'occasion d'alerter Jegouzo. Pendant ce temps, Olejnik faisait des prouesses pour préserver ses bois. Il intervint avec à propos sur les tirs de Fuentès, Guillas, Kerangouarec et Le Gouguec. Il fut sauvé grâce à une chance quasiment miraculeuse, et ne concédait qu'un but (42e).

Et puis, comme à l'accoutumée, Lorient menant la marque, ralentit la cadence au point que ce fut le tour de la Berrichonne d'attaquer ou tout au moins de rechercher la faille dans la défense lorientaise. Le match devenait plus équilibré et le F.C.L. était à la merci de la moindre erreur. Quand l'arbitre clôtura les débats, le score en était resté là, mais le moins qu'on puisse dire est que Châteauroux s'en était tiré à bon compte. Strappe reconnut objectivement la supériorité lorientaise en première mi-temps : « On ne va pas chez l'adversaire pour jouer comme si on était chez soi, cela aurait pu coûter très cher. »

Le fait est...

J.-C. LELIEVRE.

TIBERI ASSOMME LES AIXOIS

CANNES. — Au coup de sifflet de l'excellent arbitre que fut M. Archimbeau signalant la mi-temps, l'entraîneur aixois Mori poussa un « ouf » de soulagement non dissimulé. C'est que les Cannois ne quittaient plus les seize mètres adverses, obtenant en dix minutes six corners consécutifs et un coup-franc à la limite, poussant les onze Aixois massés devant leur but à la limite de l'affolement.

Déjà menés 1-0, but de Tiberi consécutif à un tir magnifique en retourné, les Aixois venaient de passer à côté d'un irrémédiable K.O. Pourtant bien organisés et essayant de construire avec adresse, ils n'avaient pu que subir le match et repousser sans cesse les attaques locales qui déferlaient vers leur but. Car, battus le dimanche précédent à Montélimar, Giner et ses coéquipiers avaient juré de se racheter. Ils l'ont fait d'excellente façon. Ravissant un public nombreux qui retrouva enfin une équipe telle qu'il l'aime.

Les Aixois essayèrent bien de remonter leur handicap mais Giner, en sauvant sur la ligne un tir de Lauer les en empêcha et Blezzirri, en outre, tira en force un penalty hors du cadre. Ce furent les deux seules actions vraiment dangereuses des leaders.

Les Cannois, reprenant alors leur domination, ne le firent toutefois pas avec la même efficacité. Les Aixois furent moins bousculés, mais c'est tout à fait logiquement que Tiberi aggrava le score sur un tir qui loba Donoyan. Il s'en fallut d'ailleurs de peu que les attaquants azuréens n'ajoutent un troisième but qui aurait mieux reflété la physionomie de la rencontre.

Un incident peu courant survint à la 70e minute : le remplaçant cannois Duclos, en survêtement sur la touche, venait de recevoir le ballon. Il s'apprêtait à le renvoyer lorsque Planté voulut s'en saisir rapidement et décocha à Duclos un coup de tête. Il fut bien entendu expulsé tandis que le numéro 12 cannois était transporté à l'hôpital avec une fracture du nez.

Le match avait commencé dans une ambiance inhabituelle en raison de la présence de nombreux supporters aixois. Il s'est terminé de la même façon, les Cannois recevant une ovation méritée sous les yeux navrés mais approbateurs des Aixois qui ne pouvaient leur contester en aucune façon leur victoire.

Georges CLAIRMOND.

Alerte dans le camp d'Aix : le gardien Donoyan est lobé, son arrière Ponce également, le Cannois Tiberi, à droite, va reprendre le ballon et marquer.

LA CIOTAT SUT "S'ACCROCHER"

TOULOUSE. — Si Toulouse a perdu un nouveau point à domicile (le troisième) et une place au classement, ses joueurs ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes ! En effet, face à un ensemble ciotaden sans grande envergure et qui de plus était privé de son animateur Cossou, blessé, les Toulousains eurent quatre-vingts minutes durant la direction des opérations.

Malgré l'absence de leur stratège Bernard, ils combinaient bien et les deux ailiers Parada et Lehureaux se jouèrent à maintes reprises de leurs gardes du corps respectifs Monticello et Multinu. Mais en dépit de plusieurs occasions (Frousse sur un coup franc, Kouamé et Lehureaux) les Toulousains n'avaient réussi à la pause qu'un but marqué par Parada sur un service en retrait de Lehureaux.

Au début de la reprise, sur un centre de Farias, Rouvier, de la tête, augmenta le capital de son équipe et l'on croyait alors le résultat acquis en faveur des Toulousains, mais ceux-ci « s'endormirent » littéralement sur leur avance et La Ciotat, jouant alors son va-tout, profitait de deux erreurs grossières de la défense adverse pour, sous l'impulsion de l'excellent junior Rossi et de Pavon, rétablir l'équilibre dans les quatre dernières minutes...

C'est ainsi que Toulouse rentra aux vestiaires sous les huées de la plus petite assistance enregistrée au Stadium depuis le début de la saison.

Georges BONNEMAISON.

GALLY PAR DEUX FOIS

ALES — La retentissante victoire obtenue par les Alésiens à Béziers a donné un moral tout neuf au onze de Molla. Avignon vient de faire les frais du renouveau alésien dont l'équipe a littéralement balayé les Vauclusiens

Toujours les premiers sur la balle, les Cévenoles ont obligé les hommes de Dupal à une prudente réserve. Galli fut une fois encore la plaque tournante alésienne et de loin le meilleur des vingt-deux acteurs.

Le premier but qu'il marqua sur coup franc à la douzième minute, fut un véritable exploit technique : tirant le coup de pied de réparation en diagonale et ce, à une quinzaine de mètres du poteau de corner droit, Galli frappa la balle de l'extérieur du pied droit lui donnant un effet tel que l'excellent gardien Hoffmann n'esquissa aucun geste. L'égalisation obtenue par Riefa qui, complètement démarqué, fusilla Lefillâtre à bout portant (29e) ne cassa point le rythme. Galli, encore lui, redonna l'avantage à son équipe avec la complicité bien involontaire d'Iché (35e).

Avignon ne dut qu'à la sûreté de sa défense et de son gardien de n'encaisser aucun autre but. On attendait Di Salvio, Massé, Rambert, Riefa et l'on découvrit pour la plus grande joie des supporters locaux, Koranyan qui fit un excellent match, Galli, Carascosa au milieu d'une équipe alésienne qui ne tardera pas à remonter au classement.

M. LAURENT.

MAGNAN L'OPPORTUNISTE

GRENOBLE. — Ce match sans grand relief en première mi-temps fut en revanche caractérisé par une seconde période d'un bon niveau et au cours de laquelle les jeunes Grenoblois parvinrent à inscrire trois buts.

Le premier fut l'œuvre de Bailet qui réceptionna un long centre de Ceccon et prit Molina, le gardien sétois, à contre-pied. Les autres sont à mettre à l'actif du jeune avant centre Magnan, qui joignit à ses qualités de buteur une détermination et un opportunisme qui furent à la base de sa réussite.

Marron, malgré sa petite taille, démontra de belles qualités au sein d'une attaque bien orientée par Bailet.

Les Grenoblois qui, durant la deuxième mi-temps, procédèrent par de vives accélérations, ne parurent cependant jouer avec tous leurs moyens que lorsqu'ils sentirent que le match était à leur portée. On les vit alors faire courir la balle avec beaucoup plus de précision. C'est ce qui leur permit d'infliger une défaite en apparence très sévère aux Sétois.

Ceux-ci se montrèrent en effet souvent dangereux pour la défense dauphinoise, bien équilibrée grâce à la présence de Blanc.

Les Languedociens pourront toutefois regretter d'avoir manqué quelques belles occasions, notamment lorsque Granier, à quatre mètres, seul face au but dauphinois, expédia son tir nettement à côté du poteau, puis lorsque Chanuc tira à bout portant sur le gardien grenoblois.

R. BRUNET.

ARLES A PEINÉ

ARLES. — Les Arlésiens n'ont pas failli à leurs habitudes et ont joué la rencontre à la cadence de leurs adversaires. C'est ainsi que la première mi-temps ne fut pas menée à vive allure. Gueugnon se méfiait et, à plusieurs reprises, sa défense dut parer au plus pressé.

Nowacki, qui remplaçait Emorine dans les buts, se montra très adroit sur des tirs de Pucci, notamment sur un qu'il détourna avec l'aide du poteau et sur un tir de Perrot. On attendait le but. Il fut obtenu sur un exploit personnel d'Aubert qui, parti du milieu du terrain, dribbla trois adversaires et plaça finalement la balle à mi-hauteur.

Les Arlésiens continuèrent leur pression, la défense des Gueugnonnais s'affola quelque peu, à tel point que Barek arrêta la balle des deux mains dans la surface de réparation. Le penalty était indiscutable et Aubert, qui avait marqué le premier but, fut chargé de l'exécution. L'Arlésien, voulant placer la balle dans l'angle, la mit franchement dehors, à la grande satisfaction des visiteurs mais à la déception des supporters locaux.

Un but de retard, ce n'était pas grand-chose pour Gueugnon. Ce penalty raté sapa certainement le moral d'Aubert et de ses collègues et les visiteurs partirent à fond pour tenter de combler leur handicap. A plusieurs reprises, la défense arlésienne submergée dut à son tour parer au plus pressé en mettant en corner.

Gueugnon, avec un peu plus de chances, aurait pu égaliser, mais le gardien arlésien Dessons ne commit aucune faute, préservant ainsi la légère avance de son équipe.

Pierre BROCAREL.

UN PÉNALTY SAUVE MONTPELLIER

MONTPELLIER. — Longtemps l'attaque montpelliéraine s'est brisée sur la défense de Toulon qui, durant les deux tiers de la rencontre, supporta tout le poids du match. Les Varois, amoindris, se seraient contentés du partage des points bien qu'ils aient grandement besoin d'améliorer leur classement.

Leur défense fut bien près de donner satisfaction grâce surtout au jeune gardien Duval, véritablement sensationnel.

Montpellier menait le plus souvent le jeu (17 corners contre 6) et avait marqué un but à la 68e minute, grâce à une tête de Cristol. Mais, sur avis du juge de touche, l'arbitre avait annulé ce beau but sous les huées du public auquel il avait semblé régulier.

L'arbitre voulut-il donner une compensation lorsqu'il siffla un penalty, à deux minutes de la fin, quand le jeune arrière droit toulonnais Braem, aux prises avec Atamaniuk, contra celui-ci à la limite de la surface de réparation ?

Toujours est-il que Garnier profita de l'aubaine et transforma facilement ce coup de pied de pénalité en but. Quoique dominé, Toulon était passé à côté du match nul, ce qui eût été une bonne performance de sa part.

Les Montpelliérains ont toujours ce problème d'attaque à résoudre et ils n'arrivent pas à marquer, sauf sur coup de pied arrêté. Il est bien évident que c'est ce grave problème que l'entraîneur Mirouze s'efforce de résoudre dimanche après dimanche sans y parvenir jusqu'à présent. Il faut ajouter que les Montpelliérains n'ont quand même pas volé leur succès puisqu'à la 62e minute Cristol avait déjà fait la décision comme nous l'avons dit et que ce but était quand même bien mérité.

Quoi qu'il en soit, Toulon, avec les rentrées prévues et le renfort qu'il espère pour bientôt, pourrait ne pas garder sa médiocre position au classement.

Georges BUSNEL.

BROGGINI FAIT TRÉBUCHER MONACO

MONACO. — A une cinquantaine de kilomètres de distance, les deux adversaires du dimanche précédent, Aix et Monaco, évoluaient dans des conditions absolument différentes. En effet, tandis que Cannes parvenait à tomber pour la première fois le leader aixois, Monaco, qui avait la possibilité de reprendre la première place, concédait finalement le match nul sur son terrain à une équipe de Montélimar ardente et courageuse.

Il faut bien dire en effet que c'est essentiellement grâce à ses qualités morales que la formation visiteuse est parvenue à arracher un point aux Azuréens. Ces derniers, bien que privés de quatre titulaires et non des moindres, avaient tout de même réussi à présenter une formation très valable.

D'ailleurs, la première demi-heure de jeu justifia les considérations que l'on avait faites sur cette rencontre et les Monégasques réussirent au cours de cette période à imposer leur domination. Le score de 1 à 0 à la pause ne reflétait d'ailleurs qu'assez imparfaitement la supériorité des Monégasques.

Et puis, soudain, tout changea après la pause. Quelques joueurs échangèrent des coups, l'avant centre de Montélimar Peyroche, blessé, dut quitter le terrain. Ce fut le signal de l'anti-jeu sous les yeux d'un arbitre qui eut le tort de ne pas sanctionner assez sévèrement les coupables.

Toujours est-il que les incidents se multiplièrent et que les Monégasques, au lieu de continuer à faire preuve d'une certaine supériorité technique, voulurent répondre coup pour coup. La partie devint alors de moins en moins intéressante à suivre, et les Monégasques s'énervèrent même à tel point qu'ils découvrirent leur but durant le dernier quart d'heure et s'exposèrent ainsi à un contre.

Ce contre devait arriver effectivement lorsque le rapide petit ailier droit Broggini se présenta devant Carayon et, en le lobant posément, permit à son équipe d'arracher un point inespéré.

Les Montiliens se rendirent d'ailleurs tous tellement compte de la qualité de la performance qu'ils venaient de réussir en terre monégasque qu'ils étouffèrent presque sous leurs embrassades l'auteur du but.

Tony BESSY.

Le gardien de Montélimar, Bellonie, parmi amis et adversaires, dégage du poing

AJACCIO MAITRE CHEZ LUI

AJACCIO. — Les Ajacciens essayèrent d'entrée d'organiser le jeu et tentèrent de faire bien circuler le ballon. Mais, après quelques échanges, il se produisait toujours une maladresse et tout était à recommencer. C'est surtout du côté offensif qu'ils déçurent, mais il faut bien reconnaître qu'ils se heurtèrent à une défense biterroise qui ne laissait rien passer.

Les Biterrois procédaient souvent par des débordements de Bait, mais les centres de celui-ci étaient réduits à néant faute de partenaire judicieusement placé. Le milieu du terrain, assuré convenablement par Maison, participait aux attaques mais n'avait pas de réussite. Il fallut attendre la 43e minute pour voir les Ajacciens ouvrir le score sur un penalty (faute de Libourel, sur Moise) et c'est Alfonsi qui shoota en force, mais Moine repoussa la balle mollement, elle fut reprise par ce même joueur qui marqua.

Dès la reprise, les Ajacciens adoptèrent une autre tactique qui leur permit de mieux s'organiser. Ils en furent récompensés lorsqu'à la suite d'un cafouillage devant le but biterrois Manon put placer un shot et marquer un second but. C'est à la 57e minute qu'une faute commise par le portier ajaccien fit éclater un incident entre joueurs. Il y eut un arrêt de 23 minutes car les Biterrois avaient quitté le terrain mais le délégué de la Fédération et les dirigeants des deux clubs se mirent d'accord pour reprendre la partie.

Le jeu reprit normalement et Moise, recevant une passe d'Alfonsi, partait du milieu du terrain en dribblant deux défenseurs pour aller tout seul inscrire le troisième but du Gazelec.

J. COLOMBANI.

Georges "merci

«CHEVEUX longs et idées courtes », c'était il n'y a pas si longtemps un slogan à la mode destiné à combattre les goûts et le style de la jeunesse française. Georges Lech a les cheveux longs, des cheveux longs et blonds qui auréolent une tête qui n'est plus celle d'un adolescent. On s'était tellement habitué à son visage juvénile, tôt venu et tôt affirmé à l'avant-scène du football, qu'on en voudrait presque à Georges de ne plus avoir de lueur d'innocence dans le regard. Sa voix est dorénavant empreinte d'autorité et si l'aîné des Lech a les cheveux longs, il n'a pas du tout les idées courtes.

Il faut dire que l'ex-petit prodige du Racing Club de Lens, pour qui les fées du football et de la chance avaient été particulièrement généreuses pendant de nombreuses années, vient de traverser son désert. Désert de solitude, désert d'incompréhension, désert de méchanceté. Quatre saisons au cours desquelles Georges Lech est allé d'étonnement en étonnement, de blessure en blessure, de douche chaude en douche froide. Cela vous mûrit un homme, aussi insouciant soit-il. Alors, tuons ensemble la légende du Georges Lech bon vivant, paresseux, inconstant et inconscient. Et saluons un footballeur de grand talent qui retrouve enfin et qui veut garder sa place : la première. Celle qui lui permettra, mercredi à Lyon, d'emmener l'attaque tricolore à l'assaut de la Norvège.

JE N'EN SUIS PAS

Georges Lech est toujours passé pour un garçon silencieux, renfermé, qui n'avait pas de message à transmettre et qui semblait dire : « Ce monde, vous savez, ce monde de grandes personnes, je n'en suis pas. » Comme s'il était aisé, à dix-sept ou dix-huit ans, quand on sort des corons du bassin houiller, de faire face à la gloire et à la critique.

Peu à peu, au contact de ses aînés et des hommes de caractère qu'il rencontrait, Georges Lech est sorti de sa coquille. Son bon sens, sa facilité d'adaptation, sa lucidité, les coups durs en ont fait aujourd'hui un homme sûr de lui, au jugement aiguisé, ouvert à bien des problèmes et, le croirez-vous, un homme ambitieux. « La vie, dit-il, m'a favorisé plus que d'autres et j'en ai conscience. Je savais bien, à 18 ans, que le métier de footballeur était préférable à celui de mineur de fond. J'avais vu mon père s'épuiser en trente ans de descentes au puits. Mais je ne me rendais pas compte de la chance inouïe que représente l'entrée en équipe de France à l'âge où la plupart des jeunes sont indécis sur leur avenir. Cela m'est tombé sur le dos d'un seul coup, sans que j'y sois préparé. C'était normal, c'était facile, c'était comme ça. J'en étais fier bien sûr mais, au-delà, je ne me posais pas le problème de savoir si cela était mérité, si cela durerait et ce qu'il fallait faire pour que cela dure. »

Cela a duré deux ans, après une étonnante entrée en sélection contre la Bulgarie le 26 octobre 1964 en Coupe d'Europe des Nations, parce que Kopa avait claqué la porte du stage au nez de Georges Verriest. Pendant les saisons 63-64 et 64-65, Georges Lech joua onze matches d'affilée au poste d'ailier droit, dont trois de qualification à la Coupe du Monde. Il était le successeur indiscuté de Maryan Wisnieski, venu comme lui du R.C. Lens et éclaboussant de classe, comme lui. Pendant onze matches, le petit Nordiste distribua ses exploits en gerbes ou au compte-gouttes, suivant l'humeur du moment. La victoire ou la défaite, peu importait pourvu qu'il ait l'ivresse. Et puis rideau. On jeta le poète. La disgrâce allait durer elle aussi deux ans avec l'envol d'une participation à la Coupe du Monde 1966.

CE QUI M'A FAIT MAL

« C'est ça qui m'a fait le plus de mal. Car personne ne m'a jamais donné les raisons de mon éviction. J'étais dans l'équipe et j'avais participé à la qualification. Quand j'ai su que je n'étais pas retenu parmi les 22, je n'ai rien dit à personne, j'ai pris ma voiture et je suis parti pour l'Espagne. Je ne voulais pas regarder les matches ; et puis, bien sûr, je les ai regardés à la T.V.

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai changé. J'ai constaté, devant le petit écran, qu'une Coupe du Monde, c'était physique avant tout et que l'on ne pouvait plus espérer s'imposer à cet échelon-là sans un engagement de tous les instants. Depuis, je m'accroche beaucoup plus, en match comme à l'entraînement. Je laisse moins « tomber », même quand j'en ai envie. »

Accrocheur, Georges Lech ? « Vous me connaissez mal, réplique l'intéressé. On dit que je suis lymphatique parce que je donne l'impression de travailler dans la facilité. En raison même de mon style, on attend tout de moi alors que je ne suis qu'un joueur comme les autres. Mais je m'accroche. Je m'enguirlande quand je manque une passe facile et j'enguirlande les autres quand leur jeu ne me convient pas. Demandez donc à mon frère Bernard. »

Bernard Lech, frère de Georges, a seize mois de moins que son aîné. Il a fait toutes ses classes, toute sa carrière dans le sillage de Georges, et non dans son ombre. Aux Carabiniers de Billy-Montigny d'abord, au R.C. Lens ensuite, en sélections enfin avant la grande séparation involontaire de 1968. Les deux Lech sortent du même moule comme on dit, vivent et respirent par les mêmes fibres, sentent le football comme deux jumeaux. Ils s'adorent, se soutiennent, s'estiment, et la vie est mal faite qui les a séparés. Sépare-t-on le ciel et la terre ?

DANS LES CORONS

« Je n'ai jamais trouvé et je ne trouverai jamais meilleur coéquipier que Bernard. Pendant près de vingt ans, nous avons joué ensemble les yeux fermés. Nous avions nos trucs, nos repères instinctifs. Quand l'un avait la balle, il cherchait l'autre. Je pense qu'en pleine possession de nos moyens nous étions irrésistibles à certains moments. » Pourtant, on a dit que le R.C. Lens avait bénéficié mais également souffert de l'influence simultanée des Lech. « Je ne suis pas d'accord, réplique Georges. Le R.C. Lens faisait des résultats à l'époque et personne ne s'en plaignait. Elie Fruchart lui-même avait axé le jeu sur nous, et ça n'allait pas si mal. »

LE PETIT POLONAIS

Comme Kopa, comme Wisnieski, Bieganski, Budzinski autres Lensois, Georges Lech est d'origine polonaise. Il n'aime pas tellement que l'on cherche dans ses ascendances les raisons de son caractère renfermé et lymphatique. « Je suis français, dit-il, et fier de l'être. Je ne crois pas être renfermé mais plutôt timide. Dès que je suis en confiance, je suis un autre homme. »

La réussite des deux frères appartient en bonne part à Papa Lech qui, depuis le temps du berceau, avait inoculé le virus football à ses fils. « Nous habitions dans les corons, raconte Georges, et, tandis que nos voisins cultivaient leur jardin potager, papa avait transformé le nôtre en terrain de foot. Il nous entraînait, nous apprenait à jongler et à dominer le ballon. A chaque Noël, nous avions un survêtement, une paire de chaussures ou un ballon. Et nous étions les rois du quartier parce que les autres n'en avaient pas autant. Toute notre vie tournait autour du ballon rond. »

Les deux frères firent leurs premières armes aux Carabiniers de Billy-Montigny sous la férule de l'ex-pro Irigaray. Ils étaient déjà deux terreurs et il n'était pas rare de voir Georges marquer dix buts dans un match. A l'époque, l'aîné des Lech dominait tous ses adversaires par son adresse mais également par son gabarit. Tandis que Bernard, aujourd'hui costaud et plus athlétique que son frère, était relativement fluet. Devenus cadets, les deux Lech partirent pour le R.C. Lens qui ne pouvait manquer de les connaître : Georges le premier, Bernard l'année suivante.

POURQUOI TU GUEULES ?

Sur Bernard, Georges ne tarit pas d'éloges. Ce n'est pas seulement l'affection qui le fait parler mais également l'estime du footballeur. Et une reconnaissance qui est assez inattendue. « Ma réussite, souligne en effet l'aîné des Lech, je la dois à Bernard. Peu de gens s'en sont rendus compte mais tout ce que j'ai fait de bien, c'est grâce à lui.

Bernard est aussi fort, sinon plus fort que moi : simplement, il a eu moins de chance. Ce qui lui manquait, le goût de la lutte, il l'a acquis à Nancy. J'avoue qu'il m'étonne cette saison. Il se bat, il va chercher les ballons, il construit. Je ne l'ai jamais vu comme ça. »

Ce que vous ne devinerez jamais, c'est comment les frères Lech — car Georges aussi se bat — ont fait leur mue. « Nous avons épousé l'un et l'autre, dit Georges en riant, une femme autoritaire. Celle de Bernard le pousse, le tarabuste, l'encourage. La mienne, une Nordiste qui ne connaissait rien au ballon, me critique sans vergogne. Je reconnais qu'elle n'a pas toujours tort. »

Malgré leur entente, les deux frères Lech se disputaient parfois. On voyait alors Georges mettre les poings sur les hanches, invectiver son frère, secouer la tête d'un air rageur. Rien ne va plus dans la famille, pensait-on. « Ça vous prouve au moins que je suis un gagneur, réplique Georges. J'entre toujours sur un terrain pour gagner et plus encore aujourd'hui qu'hier. Oui, nous nous sommes parfois disputés avec Bernard mais, pas vraiment, et toujours pour le football. En fait, fort de mon droit d'aînesse et de ma plus grande expérience, je le reprenais, je le secouais, parce que je le trouvais trop nonchalant. Après les matches, nous discutions beaucoup, nous faisions notre auto critique. Et Bernard me disait : « Pourquoi tu gueules ? Essaye de comprendre. » C'était sans importance et, dans la vie, nous n'avons jamais eu aucun accroc. »

LE CATAPLASME DE GRAND-MERE

La leçon de la Coupe du Monde 1966 allait porter ses fruits. Ulcéré par son éviction de l'équipe de France, aiguillonné par son entraîneur Elie Fruchart qui avait senti tout le parti qu'il pouvait tirer de ce sentiment revanchard, Georges Lech prit un nouveau départ. Pour nous qui avons assisté à plusieurs matches du R.C. Lens en cette première moitié de la saison 66-67, jamais Georges ne fut meilleur. A sa classe naturelle, à son sens génial du jeu quand il est investi de toutes les responsabilités, l'aîné des Lech ajoutait une frénésie de victoire, une constance, une ardeur absolument fantastiques. Le R.C. Lens flottait dans l'euphorie à la place de leader, Georges additionnait les buts (21 à la mi-février) et retrouvait sa place en équipe de France avec cinq nouvelles sélections d'affilée. Le roi Lech était-il enfin couronné ? Allait-il succéder, comme on le lui avait prédit, au grand Kopa ?

C'est toujours quand on ne le mérite pas qu'arrivent les coups durs. Quelques mois plus tôt, quand le petit

ques THIBERT

LECH : *mon frère !* ”

poète comptait les étoiles et bâillait aux corneilles, il eût été logique que la règle du maître s'abattit sur ses doigts.

Mais, aujourd'hui qu'il était sage et qu'il collectionnait les bons points, pourquoi cette injustice ? Cela vint comme un coup de poignard et allait durer dix-huit mois. Sciatique, lésion vertébrale, atteinte musculaire dorsale ? Le diagnostic ne fut jamais vraiment établi. Georges entreprit le cycle classique et infernal. Médecin, masseur, médecin. Wanono à Paris. Toubib à Lille. Quarante piqûres plus douloureuses l'une que l'autre ; tous les matches buste bloqué ; larmes, critiques ; rien n'allait plus. Le médecin de Lille, enfin, prit position : il était plus sage d'abandonner le football car la lésion était trop grave.

C'est un médecin généraliste de Saint-Amand-les-Eaux qui allait guérir Georges : « Ecoutez, vous ne le direz pas, mais je tiens ça de ma grand-mère. Je vais vous mettre un cataplasme de boue dans le dos. Vous le garderez trois ou quatre semaines, sans jouer. Quand il tombera de lui-même, vous serez guéri, faites-moi confiance. »

LE PRESIDENT INDIGNE

Georges garda son cataplasme pendant trois semaines puis, un soir, tandis qu'il regardait la télévision, le cataplasme en question tomba. Le lendemain, Georges était sur le terrain pour courir, sauter, frapper dans la balle. La douleur s'était envolée pour ne plus jamais revenir.

Les malheurs de l'international n'étaient pas terminés pour autant. Le R.C. Lens, en son absence et pour quelques autres raisons, avait amorcé sa plongée. A la fin de la saison 67-68, il jouait les barrages et descendait en Division II. Le malheur était consommé mais les frères Lech l'acceptaient. D'autres qu'eux, les Stéphanois de 1964 par exemple, avaient su faire front.

Georges partit en voyage de noces. La vie passait avant le football. Au retour, il apprit que son frère Bernard avait été transféré à Nancy. Il se fâcha et demanda, à son tour, à partir. « Je ne voulais plus jouer dans ces conditions, en Division II et sans mon frère. Les dirigeants s'opposèrent à ce projet et me mirent des bâtons dans les roues, comme ils savent si bien le faire quand ils s'en donnent la peine. C'est mon frère Bernard qui dénoua le problème en me téléphonant de Nancy pour m'aviser que Sochaux désirait m'enrôler. Sans lui, le R.C. Lens, ou plutôt le président M. Houdard, ne m'aurait jamais avisé. Ce président, après mon départ, devait se venger à sa façon en limogeant mon père, qui n'était qu'à deux ans de la retraite de son poste de gardien du Stade. Pendant deux ans, mon père a donc été trimballé d'une place à l'autre, payant ainsi l'infidélité de son fils. Ce sont des mœurs indignes. M. Houdard a d'ailleurs prouvé par la suite qu'il ne connaissait rien au sport et que sa valeur humaine était à peu près égale à ses connaissances sportives. Ça ne m'a pas empêché de garder de bons amis au R.C. Lens, M. Tranin par exemple, qui est devenu président et qui y fait du bon travail. »

M. Houdard ne devait pas se « contenter » de la tête de papa Lech. Découvrant un jour que Georges s'entraînait au Stade en attendant son transfert, il se fâcha tout rouge et expulsa la brebis galeuse. « Grâce à cette incompréhension, raconte Lech, je suis arrivé à Sochaux sans condition physique et, dès le premier match à Saint-Etienne, j'ai été blessé au genou parce que mes muscles n'étaient pas prêts. J'ai payé de six mois d'indisponibilité cette plaisanterie. Sochaux également qui ne m'a revu qu'en fin de saison pour battre Saint-Etienne 1-0. »

LE ROI DU PENALTY

Comme Kopa encore, Georges Lech est le roi du penalty. Il n'en manque pratiquement jamais : quatre sur quatre cette saison. Comment les tire-t-il ? « Je choisis un coin au départ et je mets le ballon directement dedans. Je place ma balle, toujours de l'intérieur du pied droit, d'une frappe franche ou brossée, suivant que je tire à droite ou à gauche. »

AH ! METTRE LA SEMELLE...

Mais enfin, la loi des séries a ceci de bien qu'elle laisse l'espoir après l'orage. Georges Lech, 26 ans aux prochaines prunes, en a terminé avec son désert. On ne peut même pas dire que ce fut du temps perdu tant le petit prodige est devenu un homme. Il n'y a pas pour cela une ombre de méchanceté dans le regard de Georges — les agneaux ne deviennent jamais des loups — mais il n'y a plus d'illusions, de ces illusions qui font tant de mal quand elles trouent une peau fragile.

On ne peut s'empêcher de sourire, pourtant, quand Georges Lech, artiste fait footballeur, exhale ses regrets : « Ah ! quel dommage que je n'aie pas de plus grandes qualités physiques. J'aimerais pouvoir me battre, sauter, marquer des buts de la tête, mettre la semelle. J'essaye, j'ai fait des progrès mais je n'y arrive pas. Ce n'est vraiment pas dans ma nature. » En disant cela, Georges n'est pas dupe. Il sait bien que les escrimeurs ne font pas de bons tireurs au bazooka. Mais il se rend de mieux en mieux compte des réalités. Le football moderne exige une concentration de tous les instants et le don total de soi-même. Georges en arrive même à dire, avec peut-être une pointe de regret sur ses rêves envolés : « La victoire a plus d'importance que la beauté du jeu. Quand j'étais jeune, je me moquais du résultat. Aujourd'hui, je crois bien que je n'aime pas perdre. »

A Saint-Malo, sur la plage balayée par le vent, visage fouetté par les embruns, Georges n'a pas laissé sa part au chat. Il tient à sa place en équipe de France parce qu'il connaît maintenant le prix de l'absence, et surtout il croit aux vertus de l'entraînement. « Je préfère me préparer durement pendant la semaine car je suis fin prêt quand arrive le dimanche. Je suis maintenant un partisan de la méthode sévère et celle de Georges Boulogne me réussit. J'ai eu, à ce sujet, un certain nombre de discussions avec mes camarades de club sochaliens. Ils ne sont pas tous d'accord. Pourtant, je suis rentré une fois d'un stage de l'équipe de France et, pendant une semaine, j'ai cavalé en tête. Mes copains, souffle court, me disaient : « Pas si vite, Georges, pas si vite... »

On dit également que nous jouons trop de matches pendant une saison. En fait, on n'en joue peut-être pas assez pour progresser à l'échelon supérieur. Il faut apprendre à se battre. Pour cette fameuse tournée de janvier, les clubs commencent à regimber. Mais c'est un scandale.

Moi, j'ai envie de la faire et je ne suis pas seul dans ce cas. Dans la vie, il faut savoir ce que l'on veut ! Et l'important est de réussir ce que l'on entreprend. »

A LA CROQUE AU SEL

A Sochaux, Georges Lech semble avoir retrouvé la sérénité. Marié, père d'une petite Sandrine de dix-huit mois, il vit sans à-coups dans une région qui ne se prête guère aux folies nocturnes. Le club, restructuré, semble savoir où il va et, surtout, manifeste de l'ambition. « L'engagement de nouveaux joueurs a été fait intelligemment et rationnellement. L'équipe tourne bien et le public vient au stade. Tout ce qui nous manquait, nous l'avons acquis. Il y a un bon état d'esprit, une bonne ambiance et surtout, sur le terrain, la cohésion et une volonté commune. Quand nous saurons encore mieux nous accrocher dans les moments difficiles, on parlera souvent de nous. »

De Sochaux, Georges n'est pas loin de Nancy. Avec sa 504 Coupé, il abat facilement les 200 kilomètres qui le séparent de Bernard. « La séparation a été dure, avoue-t-il. Heureusement, avec le décalage des matches, nous nous voyons relativement souvent. »

Georges Lech, à qui on a fait à une certaine époque la réputation d'un garçon bohème et inconscient, est donc devenu un professionnel scrupuleux. On peut même dire un patron, dont l'autorité et l'exemple rayonnent sur ses camarades. En tant que professionnel, l'avant centre de l'équipe de France est ulcéré par la comparaison constante des vertus respectives des amateurs et des professionnels.

« C'est une... bêtise, s'enflamme Georges. Mettez un véritable amateur contre un professionnel : le pro est meilleur. Inévitablement. J'aimerais bien jouer un match Equipe de France A-Equipe de France amateurs. Les amateurs se feraient bouffer à la croque au sel. Un bon amateur, s'il est aussi bon qu'on le dit, il devient professionnel. Et ce ne sont pas les matches du championnat national qui me feront changer d'avis. »

Certains ne manqueront pas de dire que Lech lance le bouchon un peu loin et qu'il défend les lois du clan, au mépris de sa personnalité. Nous ne le croyons pas. Georges est conscient de sa valeur, conscient de la valeur de ses coéquipiers et de celle du football français d'élite. Il le défend parce qu'il y croit, parce qu'il en est. « On tape trop sur le professionnalisme. Moi, je lui dois tout. Il m'a appris à vivre, à me fondre dans une collectivité, à connaître la droiture, à devenir un homme. Je ne dis pas qu'il ne pourrait pas être meilleur. Mais tel qu'il est, il est estimable. »

AGATHA MON IDOLE

Le petit carabinier de Billy-Montigny n'est donc plus, comme vous pouvez le constater, un canard sauvage. Son visage a mûri et grappillé quelques grammes de trois livres acquises en huit ans de carrière (73 kg 500 pour 1 m 72). L'expérience est venue, la roublardise aussi. « A la lecture des romans d'Agatha Christie dont je possède toute la collection », dit Georges en riant.

L'équipe de France va entamer sa campagne d'automne contre la Norvège (mercredi 11 novembre) et contre la Belgique (dimanche 15). Lech en sera, comme il en sera toujours, lui a dit Georges Boulogne « à condition d'être au rendez-vous, c'est-à-dire en condition physique optima huit jours avant un match international ».

Avant d'entrer sur le terrain de Gerland, puis sur celui du Heysel, Georges tentera de chasser cette boule de trac qui noue les grands artistes, cette boule qu'il ne connaissait pas quand il était imberbe. Et il aura aux pieds ses propres chaussures, bien cirées, comme un grand. Saviez-vous qu'en 1964, pour sa première sélection, il joua avec celles de Deloffre ? « Je m'attendais si peu à jouer, raconte Lech, que je n'avais avec moi qu'une vieille paire de chaussures qui partait en lambeaux. En la voyant, Jean, qui était remplaçant, fut outré : « Mais tu ne peux pas jouer au Parc avec ça. Prends au moins les miennes. » C'est ainsi que j'ai fait mes débuts internationaux. »

Georges Lech, innocence envolée et qu'on le regrette ou non, peut dire aujourd'hui : « Ce monde, vous savez, ce monde de grandes personnes, j'en suis maintenant ! »

Nationalement

- Un spectateur intéressé d'Entente-Lille, l'Audonien Prudent Bacquet. Sa belle-famille réside à Nemours et il a profité de ce dimanche de repos pour aller voir son copain du Stade, Jean-Claude Girard.
- Pour le président Mérot, le fait que l'Entente participe au National a fait augmenter les affluences de 25 % à Fontainebleau.
- L'Entente sera renforcée avant le 1er décembre par un attaquant de grande valeur, nous a-t-on dit. On croit savoir qu'il s'agirait d'un Rémois.
- Lille n'a pas manqué de supporters à Fontainebleau. Ils étaient environ une centaine.
- Le président du L.O.S.C., Max Pommerolle, n'avait pu se déplacer avec son équipe. Il fut cependant tenu au courant par un dirigeant au fil du déroulement du match.
- Alain Copé, le buteur lillois, est rentré en Faculté où il va préparer une licence d'expert-comptable.
- Nello Sbaïz, qui a repris depuis quelques jours l'entraînement, était tout heureux de recevoir dans son magasin d'articles de sport ses amis stéphanois actuellement à l'Institut de thalassothérapie de Quiberon. Il y avait là, en effet, Herbin, Revelli, Jacquet, Broissart et Bereta. Roland Guillas, ex-Stéphanois également, était de la fête bien entendu.

Daniel KLOETTY le buteur de charme

MULHOUSE. — Calme, pondéré, courtois, discret et toujours très poli, l'ex-pro bisontin et sochalien, Daniel Kloetty, a conquis littéralement le public alsacien qui apprécie comme il se doit cet athlète infatigable, dur aux chocs et dont la puissance de frappe ouvre une fois sur deux le chemin du succès au F.C. Mulhouse.

Né le 30 septembre 1944, à Besançon, Daniel opéra successivement à Besançon, où son père est encore vice-président, et à Sochaux où il ne put s'exprimer totalement pour des raisons diverses...

Quoi qu'il en soit, le sympathique Daniel, qui vient également d'être retenu dans la sélection alsacienne, est en train de se tailler une solide réputation de buteur, ce qui n'est pas pour nous étonner si l'on veut bien se souvenir qu'au cours de la saison 1968-1969, le nouveau canonnier mulhousien avait marqué la bagatelle de 23 buts dans les rangs de Besançon.

F. S.

- La venue du Malien Mamadou à Lorient fait beaucoup de bruit. On en parle de toute part et un ancien « merlu » a provoqué l'hilarité générale, en s'exclamant : « Pourquoi dites-vous « Mamadou », c'est un Breton désormais qu'on appellera « Kermadou ».
- Si Rummelhardt connaissait bien Olejnik (n'était-il pas son entraîneur à Reims ?) il n'en demanda pas moins à ses défenseurs Globez et Chupin de marquer de près un certain Gully. Celui-là, ils l'avaient suivi pendant près de dix ans ; ils étaient donc bien placés pour l'estimer à sa juste valeur.
- Sylvestre, l'Ivoirien du Stade Brestois, quand il écrit au président Nicol l'appelle toujours « cher papa ».
- Les joueurs de Blois ont déjeuné dans le restaurant tenu par l'ex-avant centre du Stade Brestois René Daniel, au Conquet, samedi avant le match de l'Armoricaine.
- Blessé par un violent coup de tête à la face par l'Aixois Planté et alors qu'il était remplaçant sur le banc de touche, le Cannois a été gardé en observation à l'hôpital de Cannes, pour un traumatisme crânien, ayant provoqué évanouissement et baisse inquiétante de tension artérielle.
- A l'occasion du match Mulhouse-Merlebach, les supporters du grand club mulhousien, qui forment une section très active, ont remis un joli drapeau à leur équipe. Une fanfare très renommée, celle de Habsheim, offrit un joli concert au public à l'occasion de cette remise.
- Que ce soit au départ du train, à l'entraînement, au restaurant ou bien encore au moment de pénétrer sur le terrain, Emile Eberli, l'énergique arrière gauche du F.C.M., est toujours en retard... Les amendes du sympathique « Mimile » font le bonheur de ses coéquipiers.
- Les Lensois ont engagé Joseph Morcinczyck, un joueur d'origine polonaise qui opéra aux clubs de Katowiece, Legia et Varsovie où il connut une douzaine de sélections nationales.
- Au cours du match Lens-Paris-Joinville, Garnier marqua un but en s'aidant de la main, but qui fut bien entendu refusé. Mais le poing du Parisien avait atteint le visage de Lannoy qui fut k.o. et resta étendu au sol durant trois bonnes minutes.

Gérard HALLET, le capitaine ulcéré

JEAN-BOUIN. — *Gérard Hallet, a été, et reste, un des meilleurs ailiers gauche de notre football, mais il rate chaque fois sa partie quand celle-ci a une importance exceptionnelle. Il fut un jour, où René Hauss, le Strasbourgeois, entraîneur du Standard de Liège, avait fait le déplacement de Belgique, pour le voir évoluer et lui proposer un contrat substantiel. Ce jour-là, Gérard se blessa et fit un match terne.*

Samedi, à Paris, Hallet s'était promis de faire un très bon match, d'abord parce qu'il en a assez de toujours perdre, avec Montluçon, quand il vient dans la Capitale (en mai dernier, Montluçon encaissa quatre buts de la faible Amicale, et perdit le titre pour le dernier épisode, comme elle avait perdu, en demi-finale du C.F.A. contre Ajaccio, après avoir mené à la marque). Enfin Gérard est le capitaine de Montluçon et, il est présélectionné dans l'équipe de France Amateur et il savait qu'Albert Borto le sélectionneur était dans les gradins.

En début de partie, notre gaucher fut très à l'aise : un bolide sur la barre, une occasion ratée de peu, ça allait. Ça allait si bien que Gérard voulut être partout à la fois. Finalement, sans avoir été « toquard » il ne fit pas sa partie habituelle.

« Personne n'a bien joué le coup chez nous — nous disait Hallet après le match — on ne s'est jamais trouvé, on a trop voulu jouer élégamment et finalement on s'est fait contrer. On ne méritait pas un 3-0 ».

A ses côtés, son compère, Daniel Périgaud approuvait. Lui aussi n'avait pu placer « sa patate » sinon hors du cadre. Or quand ça ne veut pas « rigoler » Périgaud perd vite sa confiance.

Le capitaine montluçonnais était navré, ulcéré, de cette défaite :

« Il n'y a qu'avec l'équipe de France amateur, que je réussis, à Paris. Cette fois-ci, on aurait dû faire un bon truc, et voilà, ça craque une fois encore. C'est navrant ».

Mais comme le grand Gérard ne perd jamais sa justesse d'opinion, il nous lança :

« Paris S. G. a eu de la chance d'avoir Prost et Guignedoux, dans son équipe ce soir. Va falloir que j'engueule Michel et Bernard, mardi prochain. Me faire ça à moi leur vieux camarade ».

Car dès ce soir, Hallet va retrouver à l'I.N.S. les deux marqueurs de buts de Paris S.G. ... qui seront, à nouveau ses deux complices dans cette équipe de France Amateurs.

Tony ARBONA.

- Les supporters arlésiens qui arrivèrent en retard au match Arles-Gueugnon mirent un moment à trouver leur équipe, applaudissant à contre-temps. Gueugnon, en effet, portait les couleurs habituelles d'Arles (maillot jaune, culotte bleue) alors que les Arlésiens jouaient en rouge et blanc.
- Daniel, l'entraîneur de Gueugnon, n'était pas content à l'issue de cette rencontre : « Mon équipe ne perd pas par de gros score, mais elle n'arrive pas à s'imposer. Et, une fois de plus, devant Arles, en deuxième mi-temps, mon attaque, qui bouscula souvent la défense, ne fut pas heureuse. »
- En ouverture du match international France-Norvège Espoirs, l'O.A. rencontrera en amical Marignane. Alès présentera ce jour-là ses nouvelles recrues, notamment Dando (ex-Sochaux), Thoiran (Bastia) et Marcillac, un jeune espoir languedocien.

JOSEPH CARASCOSA, LE CHIESA D'ALES

ALES. — Alès possède-t-il un nouveau Chiesa ? Le jeune avant alésien, qui est une véritable révélation, a encore joué un match époustouflant contre Avignon.

Joseph Carascosa est né à la Grand-Combe, le 30 décembre 1950. Il n'a donc pas encore 20 ans. Il fit ses premières armes au vieux stade Sainte-Barbe dans la Cité minière du Haut-Gard, dont il porta les couleurs pendant cinq ans. En fin de saison, tant et si bien que les dirigeants alésiens s'attachèrent ses services dès que Alès fut admis dans le championnat national.

De petite taille, Joseph Carascosa dont la technique est remarquable, est un « poison » constant pour les défenses. Son entente avec l'autre technicien d'Alès qu'est Galli est parfaite. Il n'est pas sans rappeler par son physique et sa technique, Serge Chiesa. Carascosa est un pur produit de l'école Grand-Combienne, sa gentillesse n'a d'égal que a modestie.

M. L.

MÉRELLE, CE JEUNE "CHEVRONNÉ"

LE HAVRE. — André Mérelle, vingt-six ans, a déjà, dans cette équipe de Rouen, si on excepte Pospichal, sur le déclin, une solide expérience professionnelle.

Il a débuté, on s'en souvient, en venant du C.A. Montreuil au Racing Club de Paris, puis il est passé au Red Star avant d'atterrir à Rouen. Au début de la présente saison il a failli changer d'air, finalement il est resté à Rouen où il est devenu professeur d'anglais dans un collège libre.

Tout en étant « prof », il garde cette allure d'étudiant baladeur et décontracté qui fut toujours la sienne.

Dans cette équipe de Rouen rajeunie du National, il est devenu un élément essentiel de la défense ; c'est même lui qui a failli donner la victoire à son club. Il analyse toujours tout avec beaucoup d'objectivité :

« Nous aurions dû « manger » une telle équipe, explique-t-il. Mais nous avons trop mal joué pour nous imposer. Il est vrai que l'équipe est rajeunie et n'a peut-être pas l'habitude des derbys. »

Mérelle sourit avec un rien de déception. Mais peut-être ce garçon qui eut toujours un peu de mal à se fixer est-il en train de réaliser une de ses meilleures saisons maintenant qu'il a un travail solide en dehors du football.

V. P.

WROBEL à 60 %

QUEVILLY. — *Il ne devait pas jouer ce match contre Quimper. Et pourtant il tint sa place. Joseph Wrobel sérieusement touché à la cuisse (écrasement musculaire), dimanche dernier à Limoges, avait reçu toute la semaine des soins énergiques. Mais sa participation restait incertaine à vingt-quatre heures du coup d'envoi. Seulement, comme Sanchi, Planteblat était « out », Jacques Lefevre insista pour qu'il tienne son poste : « j'opère à 30 % de mes moyens, nous déclara-t-il avant le match. Heureusement pour Quimper car si Wrobel avait été en pleine possession de son énergie la défense bretonne qu'il affola à maintes reprises eût perdu la tête.*

Ce grand garçon (il mesure 1,80 m.) n'est pas un technicien, mais le travail qu'il accomplit à un poste qui n'est pas le sien (ailier) s'avère fort précieux pour ses partenaires. Il fut dimanche l'un des principaux artisans de la victoire de son club

P. F.

- A l'issue du match Creil-Boulogne, Langrand, l'entraîneur de Boulogne n'était guère satisfait de l'arbitrage : « Le match manqua de dégénérer en raison de la faiblesse de l'arbitre, nous déclara-t-il. Creil, bien sûr, tenta le tout pour le tout. Il joua trop rude et mes joueurs durent quelque peu temporiser, ce qui risqua de nous coûter très cher. »
- M. Taffin, l'un des dirigeants de Creil, déplore que son équipe tarde tant à s'exprimer : « Le dernier quart d'heure doit, à l'avenir, servir d'exemple. Il ne faut donc pas jouer au plus fin mais se battre. Creil n'a jamais été écrasé, il lui faut prendre conscience de ses moyens.
- Cambrai vient d'enregistrer la signature d'un jeune Sénégalais de vingt-deux ans mis à l'essai depuis huit jours. Il s'agit de Amadou Seck, originaire du « Jarrafs » de Dakar où il occupait un poste de milieu de terrain. Défensif, d'un solide gabarit de 1,80 m pour 70 kg il est à coup sûr un excellent technicien. C'est son ami Gomis d'Amois qui le dirigea sur Cambrai.
- Jeudi soir à l'issue de l'entraînement, les joueurs cambrésiens ont subi un examen médical assez approfondi. C'est l'ancien demi centre du club, Bernard Moreau, devenu médecin, qui a fait l'examen.
- Le gardien cambrésien Stevens, qui vient d'être indisponible durant quinze jours, souffrait d'un hygroma (inflammation) du coude. Jean-Marie, qui ne se souvient pas avoir chuté, pense qu'il s'agit peut-être de la maladie des « ronds de cuir ». Rappelons que Stevens travaille à Usinor-Valenciennes.

confidentiel

◆ Yvon Goujon reconnaissait que Limoges s'en est tiré à bon compte en deuxième mi-temps. « Nous étions venus pour gagner, affirme-t-il, mais compte tenu de la blessure de Sauvage, du claquage de Blanc, je m'estime très heureux d'avoir pu sauvegarder le match nul. »

◆ Célestin Oliver et le directeur sportif Ruff, en chœur : « Cette fois, il ne s'agit pas d'une performance exceptionnelle. Toute l'équipe s'est retrouvée jouant à sa véritable valeur et prouvant qu'elle pouvait ambitionner beaucoup mieux que son classement actuel. Normalement, Malherbe, avec ses prochaines recrues, devrait rapidement remonter vers le milieu du tableau. »

◆ Après la demi-défaite des Manceaux, un dirigeant lavallois arrivant en trombe dans les vestiaires pour féliciter ses joueurs n'hésita pas à proclamer : « Ça barde dans le couloir d'en face. »

LE PREMIER BUT DE L'ANGLAIS PAJE-JONES

BREST. — Nigel Page-Jones, la nouvelle recrue anglaise du Stade brestois qui n'avait pas été épargnée par le sort depuis le début de la présente saison est maintenant parfaitement acclimaté au rythme de l'équipe. Et qui mieux est, il occupe désormais un poste de milieu de terrain qui lui plaît et auquel il rend d'éminents services. Cet arrière latéral y mène avec un plaisir non dissimulé des montées offensives, et il est à sa vraie place puisqu'il peut à la fois épauler l'attaque et prêter éventuellement main-forte à ses défenseurs et... il peut marquer des buts. Face à Blois, il ne s'en est pas privé puisque son tir tendu sur service de Sylvestre ne laissa aucune chance à l'excellent gardien blésois Peigné. Débordant d'activité, il râtissa nombre de balles qu'il distribua avec précision à ses partenaires. Malheureusement, ceux-ci étaient dans un mauvais jour.

◆ Il est de fait que si Le Milinaire, l'entraîneur lavallois, est heureux de ce point acquis sur le Stade Manceau, Dereuddre n'a pas vu échapper sans un certain regret une victoire nettement à la portée de ses joueurs. Mais s'il accepte ce coup du sort et saura en tirer les leçons, il lui faudra aussi l'expliquer à son explosif et pourtant bien sympathique président...

◆ L'ancien capitaine de l'équipe professionnelle du Havre Hassouna, assistait au derby Le Havre-Rouen. Il était même assis, en lever de rideau, sur le banc de touche à côté de l'entraîneur Shirchin.

◆ Jean-François Douis, un des frères d'Yvon Douis, est incorporé depuis trois mois au Havre, et dimanche matin il montait encore la garde. Mais l'après-midi il était au Stade municipal un des principaux supporters de son équipe Rouen.
Il va bientôt partir pour le Bataillon de Joinville.

GIRARD "le titi"

quantes du club bellifontain. Au sens propre et au sens figuré.

Jean-Claude Girard n'a pas fini d'étonner. Lorsqu'il était arrière gauche du Stade de Paris, on lui reprochait une trop grande lenteur d'exécution, dans l'art de se retourner en particulier, de manquer de plus ou moins de discernement dans la relance du jeu... de ne pas utiliser sa « frite » du pied droit plus souvent, lors des coups francs.

Les années ont passé... la lenteur ne s'est pas accentuée et le manque de discernement a fait place à une clairvoyance de « vieux briscard » qu'il est devenu, des cheveux aux orteils, le tir est resté affûté.

La « moustache-corsaire » bien taillée aujourd'hui, élégant de la tête au pieds, l'œil toujours aussi malicieux et la gouaille bien parisienne du « titi », Jean-Claude Girard, dit « Gigi », apparaît comme l'élément-moteur — avec l'ancien montpélliérain Ferrier — de l'Entente B. F. C.

Au fil des matches, il a su compenser sa « lenteur » par un placement impeccable et un excellent sens de l'anticipation. Si bien que rien ne passe plus du côté de chez Gigi, que les ailiers s'appellent Bajic, Petit, Mankowski, Kamerer.

Agé de 29 ans depuis un mois à peine, l'arrière bellifontain a progressé à un moment où on ne s'y attendait plus. Il prouve donc à plus d'un titre que l'expérience compense pour beaucoup une certaine dose de tonus émoussée au fil des saisons.

Bien adapté à Fontainebleau qu'il n'a plus quitté après l'abandon du Stade de Paris qui avait installé ses quartiers aux abords de la magnifique forêt, Girard est devenu une des figures les plus mar-

LE GOUGUEC l'espoir de Lorient

LORIENT. — Ex-international junior accomplissant son service militaire à Joinville, René Le Gouguec s'améliore de jour en jour et prend de plus en plus d'assurance.

Joueur au tempérament vif et généreux, possédant une condition physique excellente, le demi lorientais couvre un terrain énorme. Il n'hésite pas à épauler son attaque, à tirer au but (il marqua deux contre Quimper et 1 à Laval) et se retrouve au sein de la défense dès que le besoin s'en fait sentir.

Son rôle en ligne médiane complète efficacement celui de Roland Guillas et l'assurance qu'il a prise désormais lui permet de prendre ses responsabilités, de garder l'initiative des opérations et d'alerter plus souvent les attaquants de base.

A Laval, aussi bien qu'à Lorient, samedi, face à Châteauroux, il fut l'un des meilleurs Lorientais.

PROFESSEUR PUCIBERG, MAITRE A JOUER DE TROYES

Les Troyens attendaient un maître à jouer. Depuis dimanche, ils savent qu'ils en tiennent un : Vasa Puciberg. Certes, l'ancien international yougoslave ne fait pas que débuter dans l'équipe de R. Pleimelding, mais on n'avait pu jusqu'alors qu'entre apercevoir ses talents. La condition physique étant totalement revenue avant-hier contre Cambrai, l'étendue de sa classe est parfaitement apparue.

A un moment où les Champenois peinaient à maintenir la balle dans le territoire cambrésien, il fut le seul par ses dribbles et ses tirs à la fois précis et tendus, à inquiéter la défense nordiste. Après le repos, il ne se borna pas à organiser le jeu. Il confirma également ses dons de shooteur en marquant un excellent but. Futur professeur licencié de géographie et d'histoire, Puciberg n'a plus qu'un souci : apprendre le français. Mais il n'aura pas eu besoin d'attendre pour réussir à se faire pleinement comprendre sur un terrain de football.

◆ Pour ne pas rester inactif, l'A.C.A. a engagé des pourparlers pour une rencontre amicale avec une équipe de Sardaigne, Sassari.

◆ Le G.F.C.A. vient de suggérer aux dirigeants du football corse d'organiser un match mettant aux prises les joueurs corses et les joueurs continentaux des trois grands clubs insulaires. La recette serait destinée à alimenter la caisse des jeunes.

◆ Le comité directeur du Stade Malherbe, 48 heures avant de recevoir Limoges, avait décidé de se séparer de trois de ses éléments les plus réputés. Fournier, arrière depuis quelques saisons, et les deux nouvelles recrues de l'année, Verbecque et Segara, qui l'un et l'autre n'avaient jamais donné satisfaction. Cette décision audacieuse n'a pas affecté le moral de l'ensemble, bien au contraire, si l'on en juge par l'enthousiasme avec lequel le onze d'Oliver s'est battu contre Limoges.

◆ Mercredi, 11 novembre, Caen recevra en nocturne l'équipe professionnelle de l'Olympique Lyonnais, et profitera de la circonstance pour faire débuter un Yougoslave et un Hongrois qui pourraient être qualifiés pour le match suivant du championnat national contre Montluçon.

◆ J.-C. Bras, qui se sentait en pleine forme, samedi, face à Montluçon, fut touché en deuxième mi-temps, au bas du mollet et constata amèrement : « C'est une histoire de barbus ; Zaïk, qui m'a touché, porte aussi le collier. »

◆ Pierre Bodin, l'ancien Racingman, a retrouvé Paris avec plaisir. Mais il n'était pas pour autant satisfait du résultat : « C'est bien trop lourd, je suis surtout peiné pour mes jeunes, car mon équipe a une moyenne d'âge de vingt-trois ans. Pourtant ils ont joué, si l'on peut dire, « vieux » sans aucun jaillissement, ni percussion. Enfin, Montluçon ne joue pas pour être champion, alors... »

◆ Gérard Hallet vient d'être père pour la seconde fois et toujours d'un garçon puisque après Philippe, c'est Fabrice qui est venu assurer la pérennité des footballeurs dans la dynastie des Hallet.

◆ Daniel Guicci, l'arrière de Paris S.G., souffre d'une intoxication intestinale et avoue ne pas avoir tous ses moyens. On le comprend.

HOPQUIN, le jeune de Caen

CAEN. — Il n'avait que dix-sept ans quand, la saison dernière, il a franchi l'énorme fossé qui sépare un petit club de promotion de 1re division, l'E.S. Isigny, pour venir au Stade Malherbe caennais. Après quelques mois dans les juniors, Célestin Oliver n'hésitait pas à l'appeler dans le onze fanion. Il a d'abord brillé en milieu du terrain ; depuis le début de cette saison il constitue au centre de la défense un magnifique tandem avec l'international André Guesdon.

Au contact de ce dernier, Hopquin ne cesse de prendre de l'autorité ; comme ses qualités naturelles sont remarquables, son intelligence du jeu admirable, il est devenu l'un des meilleurs atouts du onze caennais. Hopquin, qui prépare le monitorat d'Education physique, n'a pas été heureux au printemps dernier lors d'une première sélection préparatoire à l'équipe de France Universitaire. Mais c'est là une mésaventure qu'il a bien oubliée et sans l'avouer, il ne désespère pas de prendre sa revanche un jour ou l'autre dans ce domaine.

Quoi qu'il en soit il se contente pour l'instant d'être le meilleur camarade et le très brillant lieutenant d'André Guesdon.

◆ Un car de supporters s'était déplacé de Rouen avec banderoles en tête pour soutenir son équipe au Havre.
Dominique Rustichelli, bien que blessé au genou, était venu au Havre en voiture pour encourager ses coéquipiers.
« J'ai mes genoux qui me travaillent, et puis aussi, je suis vieux », disait-il avec un sourire entendu. Mais il faut souhaiter que « Rusti », puisse se rétablir bientôt car l'équipe a besoin de lui.

◆ L'ancien président Paturel était parmi les spectateurs attentifs de ce derby Le Havre-Rouen, et il suit toujours son ancienne équipe. Il semblerait même qu'il avait certains regrets à en avoir quitté la présidence.

◆ A l'issue de la rencontre Monaco-Montélimar, quelques petits incidents se produisirent et une partie du public (toujours les mêmes excités) voulut faire un sort à l'arbitre. Fort heureusement le service d'ordre veillait et tout se termina finalement fort bien.

◆ Les Monégasques étaient consternés. Leur entraîneur Jean Luciano ne mâchait pas ses mots : « Jamais nous n'aurions dû nous laisser imposer le jeu de nos adversaires. Ces derniers ont joué avec tout leur tempérament et leur engagement physique a été total. En somme, Montélimar... ce n'est pas du nougat ».

◆ Au moment où ils vont récupérer leur gardien de but, Formici, qui a purgé sa suspension, les Troyens perdent Pierre Pleimelding expulsé dimanche quelques minutes avant la fin du match contre Cambrai.

◆ Deux méthodes : Pierre Phelipon a suivi le match en survêtement, Pierre Bodin, en strict costume de ville, de belle élégance. Phelipon, durant tout le match, ne cessa de jouer au sémaphore avec ses deux bras, pour conseiller ses joueurs. Bodin, lui, restait impavide.

◆ Albert Borto, le sélectionneur de l'équipe de France amateur, suivit le match de Jean-Bouin, avec énormément d'intérêt : « A vrai dire, je suis heureux de ma soirée, mes quatre garçons, Prost, Guignedoux, Guicci et Hallet ont été les meilleurs. Si Perigaud avait confirmé sa place de leader des buteurs du groupe, je l'aurais sans doute appelé au stage, mais Daniel me semble toujours aussi timide et désemparé, dès que ça ne tourne pas bien pour lui. Dommage, Perigaud avec du culot, aurait une carrière extraordinaire de buteur. »

N'DIAYE, LA PERLE NOIRE DE CHAUMONT

L'homme est élancé. Fort harmonieusement proportionné. Par ailleurs, il contrôle adroitement le ballon qu'il sait capter, aussi bien avec les pieds qu'avec la tête, jeu dans lequel il excelle.

Ce grand gaillard a évolué avec une parfaite décontraction. S'il soutient adroitement son pivot Savoie, il eut également une part prépondérante dans les contre-attaques auxquelles il n'hésita pas à s'incorporer ; N'Diaye ne musela pas toujours Mankowski mais il ne lui laissa qu'une relative liberté et par son placement, sa vision du jeu, le Noir chaumontais fut pour une large part dans le demi-succès obtenu par son équipe en terre picarde.

HIER

(Dominique GRIMAULT)

LES CANONS DE SAINT-ETIENNE

C'est le but pour le Red Star ! Piwowar que l'on distingue à terre au premier plan, vient d'expédier un tir croisé à ras de terre qui prend à contre-pied le gardien Aparicio (ex-pro toulonnais) sous le regard d'El Gaïed prêt à laisser éclater sa joie et de deux défenseurs de Baume.

Ils étaient venus à près deux mille pour encourager leur équipe. Le public de Martigues s'apprêtait même à pardonner à sa formation son échec de la Coupe, à condition qu'elle triomphe de Saint-Etienne.

Mais tous ces fervents supporters se retirèrent terriblement déçus ou plutôt convaincus d'avoir assisté à la véritable éclosion d'une équipe magnifique : l'A.S. Saint-Etienne.

Les jeunes et talentueux Stépahnois ont, en effet, dominé, puis bousculé, puis avalé Martigues sur un score net, sans bavures, qui se passe de tout commentaire : 8-0.

Dans ce festival, un joueur emergea : Patrick Revelli, le frère de l'international Hervé. Il inscrivit, à lui seul cinq buts.

Patrick est, aujourd'hui, sur le bon chemin. Celui emprunté, il n'y a pas si longtemps encore, par son grand frère. Le chemin menant au but, le seul qui compte au juste en football .

C'est, bien sûr, le résultat phare de ce week-end enregistré en C.F.A.

Dans ce même groupe SUD-EST il convient de mentionner les mérites de La Combelle qui obtint un bon résultat nul devant Montferrand, de Brassac qui tint Annecy en échec grâce au travail incessant de R. Tylinski, de Villefranche enfin qui, par le fruit de sa victoire sur Pont-de-Chéruy apparait à la seconde place en compagnie de Martigues. Loin déjà — il est vrai — de Saint-Etienne dont la supériorité est, aujourd'hui, manifeste.

OUEST

Excellente journée pour l'exempt et le leader Evreux. Ses poursuivants n'ont pas eu les résultats escomptés.

Granville, qui s'essouffle, a baissé logiquement pavillon face aux coups répétés **du S.O. Maine régénéré (3-1).**

Angers a piétiné devant l'U.C.K. Vannes (2-2).

Même privé de Muller (claquage à la cuisse) le Stade Briochin s'est, en revanche, imposé à Challans assez décevant selon les commentaires.

EST

Subissant le rythme de Saint-Louis en gros progrès Mutzig a concédé sa première défaite, en partie imputable à son gardien Rempp coupable d'une erreur grossière dont profita Antony, le buteur de Saint-Louis.

Mutzig est rejoint en tête par Metz qui semble revenu dans sa meilleure forme.

Strasbourg, quant à lui, n'a pas convaincu malgré sa victoire sur Delle (3-0) Ce n'est qu'en fin de match que les avants strasbourgeois trouvèrent la faille dans la défense adverse.

A noter le nouveau faux pas de Mulhouse battu chez lui par Talange (1-2)

NORD

Ce groupe a été dominé par le match que se livrèrent le stade de Reims et Mantes-la-Ville. Ce fut un régal pour les yeux tant le jeu pratiqué fut intense, teinté d'un bon esprit. Le combat resta finalement sans vainqueur. Beltramini et Sorel, les plus en vue du côté mantevillais, se heurtèrent à une solide et bien inspirée défense rémoise.

Quand bien même n'auraient-ils pris qu'un point, les hommes de Norbert Boucq se retrouvent, néanmoins, seuls au commandement.

Valenciennes a effectivement succombé à Aulnoye (1-2). Il s'agit là de la première défaite enregistré cette année par la jeune bande de Léon Desmenez.

Ils nous doivent une éclatante revanche à la première occasion.

SUD-OUEST

Situation inchangée en tête de ce groupe. Les Girondins et Albi demeurent, plus que jamais au coude-à-coude.

Les premiers ont éprouvé, cependant, les pires difficultés à se débarrasser de Villenave accrocheur en diable (1-0). Parmi ces Bordelais, seul Keita joua sur sa véritable valeur, c'est notamment lui qui fit marquer, sur coup franc, à la 88e minute, le but victorieux à Biais.

Succès mérité de Albi, meilleur technicien que Rodez (2-1). Plus élégant aussi le football de La Rochelle devant Mazamet (2-0)).

CENTRE

Cuiseaux-Louhans a pris provisoirement l'avantage sur Auxerre. Pour cela, les joueurs de Papas ont profité de la venue de l'inexpérimentée Amicale (4-1) tandis que Auxerre s'en tirait du mieux du monde à Dijon (1-1).

Un mot sur les clubs parisiens : deux s'entrebattaient, Malakoff et le Racing. Le match (un fameux derby) fut plein, animé, toujours plaisant. Il se termina malheureusement dans la confusion à la suite d'un penalty très avantageux sifflé en faveur de Malakoff.

Le Red Star connut, lui, quelques problèmes pour venir à bout de la résistance de Baume-les-Dames (1-0).

DEMAIN

Les Parisiens face à face

Trois groupes seulement (Centre, Nord, Ouest) joueront le week-end prochain ; c'est-à-dire ceux renfermant 13 équipes au lieu de 12 pour le Sud-Est, Sud-Ouest et l'Est.

Au programme de ce dimanche 15 novembre, retenons surtout deux derbys parisiens : Racing-Red Star et Amicale Malakoff.

NORD

CALAIS-MANTES-LA-VILLE
EPERNAY-SEDAN
ABBEVILLE-HAZEBROUCK
VALENCIENNES-SAINT-QUENTIN
SENLIS-BEAUVAIS
REIMS-ROUBAIX
Exempt : AULNOYE

CENTRE

BAUME-DIJON
RACING-RED STAR
AMICALE-MALAKOFF
MOULINS-CUISEAUX-LOUHANS
ORLEANS-DECIZE
AUXERRE-BESANÇON
Exempt : NEVERS

OUEST

ANGERS : S.O. MAINE
CHALLANS-VANNES
CHOLET - SAINT-BRIEUC
NANTES-CHATEAUDUN
LUCE-EVREUX
GRANVILLE-CONCARNEAU
Exempt : ROUEN

OUEST

S.O. Maine (12)	3	Granville (2)	1
Vannes (7)	2	Angers (2)	2
St-Brieuc (4)	2	Challans (9)	0
Rouen (13)	0	Nantes (4)	1
Concarneau (7)	1	Lucé (4)	1
Châteaudun (9)	0	Cholet (9)	0

Exempt. : Evreux (1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux ...	13	8	6	1	1	21	8
2. Angers ...	11	8	4	3	1	20	13
St-Brieuc .	11	8	4	3	1	13	8
Nantes ...	11	8	4	3	1	15	8
5. Granville ..	10	9	4	2	3	17	12
Lucé	10	9	4	2	3	21	17
7. Concarn. .	8	8	2	4	2	7	7
Vannes ...	8	8	3	2	3	12	15
9. Cholet ...	7	8	3	1	4	16	14
Châteaud. .	7	9	2	3	4	11	13
11. Challans ..	6	8	2	2	4	6	13
S.O. Maine.	6	8	3	0	5	13	12
13. Rouen	0	9	0	0	9	6	38

S.O. MAINE b. GRANVILLE 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lebras. — Spectat. : 330. Recette : 1.644,75 F. — Buts : S.O. Maine : Challard (39e), Gibus (49e), Sénéchal (81e) ; Granville : Colombine (26e).

S.O. MAINE : **Daniel** — Froger, **Fresnais,** Fresneau, Barrage — Sénéchal, Bouvier — Germain puis Bouvet (64e), **Gibus, Jarossay, Challard.** Entraîneur : M. Gendry.

GRANVILLE : Fontenay — Cherbonnel, **Mauger,** Guillot, Ungari — Janvier, Gautier — Bihel, ***Colombine,** Sevin, Leclerc. Entraîneur : M. Mamberta.

U.C.K. VANNES et S.C.O. ANGERS 2-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berhens. Spectateurs : 1.610. Recette : 9.476 F. — Buts : Vannes : Le Pinau (15e), Davolo (35e) ; Angers : Larendeau (7e), Brecheteau (20e).

U.C.K. VANNES : **Le Pêcheur,** Ayoul, ***Le Dorze,** Stevant, Le Moal, Lavaud, Vigier, **Dubot,** Le Pinru, **Lassault, Davalo** (puis Bigorne 80e). Entraîneur : Ducasse.

S.C.O. ANGERS : Voloviek, Noir, P. Beuziau, **G. Beuziau,** Alary, Gohier, ***Larendeau, Perreau,** Brecheteau, Lassept, Laguesse (puis Bertoll 72e). Entraîneur : Belo.

ST-BRIEUC b. CHALLANS 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ragueneau. Spectateurs : 2.124. Recette : 12.507 F. — Buts : Jourand (49e), Rondel (89e).

ST-BRIEUC : **Audigane,** M. Leblanc, ***Taburet,** Bolton, Hervé, Guégan, M. Bougeard, Courson, Jourand, Rondel, Tremel. Entraîneur : Bout.

CHALLANS : **Jollivet,** Ramé, ***Guignard,** Mérat, **Gautier,** Robin, Herbault, Raffin, **Beaujault, Cartwright,** Soulard. Entraîneur : Lelong.

NANTES b. ROUEN 1-0 (0-0). — Terrain . bon, Arbitre : M. Randour. Spectateurs : 100 environ. — But : Audiger (68e).

ROUEN : Regnier — Kromwel, Leroy, Rio, Truptil — ***Djadaoui,** Maltese — Sanchez, Besson, Lucas, Bouverrée. Entraîneur : Rizzi.

NANTES : Bertrand Demanis — Aquilly, Le Bourgocq, Barot, Gardon — Dumouriex, Lubut — Albaladejo, Contassot, Suaudeau, ***Audiger.** Entraîneur : Zaetta.

CONCARNEAU et LUCE 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Capitaine. Spectateurs : 1.745. Recette : 9.045 F. — Buts : Concarneau : Cosqueric (13e) ; Lucée : Rubichon (71e).

CONCARNEAU : Laouenan — Piriou, ***Mahé,** Fraval, Guillou — Gallo, Beuk, Cado — Chauvel puis Bescon, Cosqueric, Hamon.

LUCE : ***Loiseau** — Debray, Alain Roland, Pomaro, Belkaid — André Roland, Baillière — Dufoix, Vincent, Corgietti, Rubichon, 12e homme : Callegas entré à la 46e minute.

CHATEAUDUN et CHOLET 0-0. — Terrain : bon, Arbitre : M. Agogué. Spectateurs : 704. Recette : 4.610 F.

CHATEAUDUN : Guispin — Provost, Delandes, ***Salaün,** Poirier — Stako, Carpio — Bordier, Picard, D. Cobret, Dronne. Entraîneur : Stako.

CHOLET : Boileau — Drulez, Paliora, Guignara, Dumont — Jouin, Liska (puis Basquin 60e) — Lefrère, ***Justek,** Tulik, Boudand. Entraîneur : Bosquin.

L'ETOILE D'OR
présentée par le groupe KOPA

OUEST

5 ETOILES. — Mauger (Granville).
3 ETOILES. — Laurendeau (Angers), D. Cobret (Châteaudun), Paciora (Cholet), Cassant et Cavan (Evreux), Colombine (Granville), Jarossay (Le Mans), De Orteis (Lucé), Djanoui (Rouen), Dubot (Vanves).
2 ETOILES. — Cartwreight et Merat (Challans), Salain et Dronne (Châteaudun), Haron et Mahé (Concarneau), A. Rolland et Vincent (Luce), Barot (Nantes) Taburet et Apdigane (St-Brieuc), Stevant (Vannes).

EST

6 ETOILES. — Franquet (Talange), Luzi (Vittel).
3 ETOILES. — Reiss (Forbach), Glavon (A.S. Mulhouse), Kuntz (Mutzig), Denange et Braun (St-Dié).

SUD-OUEST

5 ETOILES. — Coustures (Cazères), Foix (Mt-de-Marsan).
4 ETOILES. — Guillas (Albi).
3 ETOILES. — Januzzi (Castres), Ahadji (Rodez), Rigal (Villenave).

NORD

6 ETOILES. — Chretien (Sedan).
3 ETOILES. — Monflier (Abbeville), Deleglise (Calais), Dufaut (Epernay), Sergherart (Hazebrouck), Sorel (Mantes), Manet (Reims), Rabelle (Senlis), Le Croart (Roubaix).

CENTRE

5 ETOILES. — Stasiak (Decize), Beranger (Malakoff).
4 ETOILES. — Revelli (Moulins).
3 ETOILES. — Rivoire (Cuiseaux), Masson (Dijon).

SUD-EST

3 ETOILES. — Longeray (Annecy), A. Tylinski (Brassac), Iglesias et Berton (La Combelle), Martin (Montferrand), Merchadier (St-Etienne), Raoult (Lyon).
2 ETOILES. — Paclet et Turbil (Annecy), R. Tylinski (Brassac), Felix (Lyon), Hamel et Lambert (Marignane), Guimard, Sucre et Zacharias (Martigues), Sparza et Biancheri (Menton), Machanek (Montferrand), Pergantis, Granier et Charalanbidis (Pont-de-Cheruy), Roboufot (Thiers), Boutoux et Crolle (Villefranche).

REVELLI (5 buts) : un don familial !

LES BUTEURS DE LA JOURNEE

A marqué 5 buts. — P. Revelli (St-Etienne).
Ont marqué 3 buts. — Bourdeaux (Sedan), Loubet (Castres).
Ont marqué 2 buts. — Santini (St-Etienne), Sergheraert (Hazebrouck), Campioni (Cuiseaux), Bungandeau (Niort).
Ont marqué sur penalty. — Bourreau (Strasbourg), Richard (St-Dié), Sierra (Annecy), Lamy-Chapuis (Cuiseaux), Bérangé (Malakoff), J. Guillot (Montmorillon).
Ont marqué contre leur camp. — Lioretie (Valenciennes), Azmélos (Roubaix), Poitevin (Epernay), Glories (La Rochelle).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE OUEST

10 buts. — Cavan (Evreux).
7 buts. — Justek (Cholet), Colombine (Granville).
6 buts. — Brecheteau (Angers), Tulik (Cholet), Sevin (Granville).
5 buts. — Cosquerik (Concarneau), Boland (Evreux), Gibus (Le Mans), Lassale (Vannes).
4 buts. — Laguesse (Angers), Audiger (Nantes), Jourand (St-Brieuc).

GROUPE EST

7 buts. — Tonnel (Mouzon).
6 buts. — Borger (Talange), Luzi (Vittel).
4 buts. — Tripp et Jensen (Metz), Antoni et Glavon (A.S. Mulhouse), Kuntz et Bossert (Mutzig), Braun (St-Dié), Goerig (St-Louis).

GROUPE SUD-OUEST

7 buts. — Abadie (Luchon).
6 buts. — Burgaudeau (Niort).
5 buts. — Goubet et Kelta (Girondins).
4 buts. — Cuillas (Albi), Loubet (Castres), Giresse (Girondins).

GROUPE NORD

6 buts. — Tournelle (Abbeville), Rabelle (Senlis), Giachetti (Valenciennes).
5 buts. — Michel (Aulnoye), Saoumah et Beltramini (Mantes), G. Desmenez (Valenciennes).
4 buts. — Dagricourty et Lefevre (St-Quentin), Bourdeaux (Sedand), Wolniak (Valenciennes).

GROUPE CENTRE

8 buts. — Bouveresse (Baume).
7 buts. — Grobarcik (Nevers).
6 buts. — Manzini (Cuiseaux), Tinchant (Racing).
5 buts. — Fefeu (Auxerre), Royer (Dijon), Heutte (Racing).
4 buts. — Fila (Malakoff), Messones (Moulins), Clipet et Epaille (Orléans), Ferrier (Racing).

GROUPE SUD-EST

7 buts. — Desigaud (Villefranche).
6 buts. — Zacharias (Martigues), Martin (Montferrand).
5 buts. — Felix (Lyon), Guimard et Mercet (Martigues), Massard et Revelli (St-Etienne).
4 buts. — Lambert (Marignane), Gardien (Thiers), Jearjean (Villefranche).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Saint-Brieuc : 2.124 spectateurs ; 2. Nevers : 1.909 ; 3. Concarneau : 1.745 ; 4. Martigues : 1.682 ; 5. Vannes : 1.610 ; 6. Mantes : 1.339 ; 7. Saint-Quentin : 1.250 ; 8. Malakoff : 1.339 ; 9. Niort : 1.010 ; 10. Montferrand : 970.

SUD-OUEST

Girondins	1	Villenave	0
Rodez	1	Albi	2
Mazamet	0	La Rochelle	2
Luchon	2	Mt-de-Marsan	1
Montmirillon	1	Castres	4
Niort	2	Cazères	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girondins	14	8	6	2	0	18	5
Albi	14	8	6	2	0	19	3
3. La Rochelle	11	8	5	1	2	12	8
4. Luchon	9	8	3	3	2	13	12
5. Castres	8	8	3	2	3	10	7
6. Mazamet	7	8	2	3	3	8	10
Niort	7	8	3	1	4	9	11
8. Mt-de-M.	6	8	2	2	4	7	12
Rodez	6	8	1	4	3	4	6
Montmoril.	6	8	2	2	4	7	16
11. Villenave	5	8	1	3	4	4	13
12. Cazères	3	8	0	3	5	2	10

GIRONDINS bat VILLENAVE 1-0 (0-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Celerier. Spectateurs : 330. Recette : 1.330 F. — Buts : Biais (88e).

GIRONDINS : Garmendia — Delsol, Ebrard, **Heyndrieckz, Pascal** — Escudé, **Forasté** puis Biais (68e) — * **Keita,** Goubet, Gallice, Mora. Entraîneur : Calleja.

VILLENAVE : * **Tarras** — **Dupeyron,** Larrieu, Lemaire, **Soulié** — Baquera, **Gardères** — Martin, **Ballion,** Agudo, Nau. Entraîneur : Dequéant.

ALBI b. RODEZ 2-1 (0-1). — Terrain bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 375. Recette : 2.301 F. — Buts : Albi : Rivals (81e), Scarps (88e) ; Rodez : Vernis (19e)).

RODEZ : * **Fabre** — Vindel, Bouloc, **Ahadji,** Vernis — Janin, Bonnes — Ferreol (puis Abella 66e), Granier, Douls, Lagarrigue. Entraîneur : Urbanetta.

ALBI : Verdier — Martinez, * **Bade,** Guillot, Borie — Cabot, Guillas — Un, Sliman, Rivals, Scarpa. Entraîneur : Roach.

LA ROCHELLE b. MAZAMET 2-0 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Vigliani. Spectateurs : 350. Recette : 2.200 F. — Buts : Glories 31e, c.s.c. Naud 53e

MAZAMET : Frey — C. Glories, Bernard Albert, X. Solere, Roussel — Brunet, Rabier — Soubiron, * **Y. Albert,** puis Mendes (80e), G. Albert, Servat. Entraîneur : Y. Albert.

LA ROCHELLE : Boulat — Belmard, Barran, Sicher, Fruchard — * **Ollivaud,** Gauthier — Guilbau, Barrau, Mouilleron F. puis Mouilleron G. (80e), Naud. Entraîneur : G. Quevedo

LUCHON bat MONT-DE-MARSAN 2-1 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Rios. Spectateurs : 413. Recette : 2.495 F. — Buts : **Luchon :** Barrau 43e, Dugrip 49e **Mont-de-Marsan :** Maisonnave 75e.

LUCHON : Pedemas — Ahache, Campagnaro, Rossi, Blanc — Barrau, Barta — Faure, puis Marques 39e, Abadie, * **Dugrip,** Gonzales. Entraîneur : Palluch

MONT-DE-MARSAN : Maura — Goeyenaga, Darcos, Cara, * **Foix** — Tastet, Maisonnave — Zabala, Aviz, Vignolles, Gazillen. Entraîneur : Foix. — Faure blessé sorti à la 39e minute.

CASTRES b. MONTMORILLON 4-1 (2-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 382. Recette : 2.134 F. — Buts : **Castres :** Loubet 30e, 35e, 54e ; Nrouy 82e. **Montmorillon :** J. Guillot 89e sur pen.

MONTMORILLON : Marais — Nedeau, Lemenan, * **Bajou,** Morlat, J. Guillot, R. Guillot — Pineau, Guthan, Lachaude, Tartaud. Entraîneur : J. Guillot.

CASTRES : Ribul — Januzzi, Teysseires, Cavallin, Brusson — J. Tornero, Ch. Tornero — * **Loubet,** Brunet, Chemel, Fricard puis Nrouy 80e. Entraîneur : H. Raynaud.

NIORT Bat CAZERES 2-0 (2-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Pacon. Spectateurs : 1.010. Recette : 6.080 F. — Buts : Burgaudeau (20e, 41e).

NIORT : Andres — Hamon, Morin, **Bremand,** Yekawene — Augustin, * **Mousset — Huguerre, Burgaudeau,** Detaux, Garreau. Entraîneur : Abad.

CAZERES : **Couture** — Goizet, Rey, Boyer, Calinski — Gattionei, * **Roques** — Loizon, **Tréboute,** Coillac, Sirmen. Entraîneur : Avellaneds.

NORD

Aulnoye (7)	2	Valenciennes (1)	1
Mantes-l-V. (1)	0	Reims (3)	0
St-Quentin (5)	1	Abbeville (3)	0
Excelsior (6)	3	Senlis (7)	1
Sedan (7)	5	Calais (10)	0
Hazebrouk (11)	3	Epernay (13)	1

Exempt. : Beauvais (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.-la-V.	13	8	5	3	0	15	4
2. Valencien.	12	8	5	2	1	20	6
3. Reims	11	9	4	3	2	10	12
St-Quentin	11	9	4	3	2	11	9
5. Abbeville	10	8	5	0	3	15	9
Roubaix	10	8	3	4	1	8	6
7. Aulnoye	9	9	3	3	3	9	7
Sedan	9	8	4	1	3	16	9
9. Hazebr.	7	8	3	1	4	10	10
Senlis	7	9	3	1	5	12	17
11. Calais	6	8	1	4	3	2	9
12. Beauvais	3	8	0	3	5	6	15
12. Epernay	0	8	0	0	8	4	25

AULNOYE b. VALENCIENNES 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dhumerec. Spectateurs : 918. Recette : 4 479 F. — Buts : **Aulnoye :** Beriot 16e, D. Compagnou 25e. — **V.A. :** Loriette C.S.C. 58e.

AULNOYE : Charrier, Brognez, Loriette, * **Lempereur,** Delcourt, Blanchard, Boulanger, A. Compagnon, A. Compagnon, Michel, Beriot. Entraîneur : Huart.

VALENCIENNES : Daobsy, Boudebza, Gunez, Neubert, * **Bizot,** Pagniez, Breseau, Giachetti puis Montoan 47e, Wolniak, Desmenez, Ponillard. Entraîneur : Desmenez.

MANTES et REIMS 0-0. — Terrain bon. Arbitre : M. Branes. Spectateurs : 1 339. Recette : 8 615 F. — Buts :

MANTES : Filliol — Melloni, Demota, **José,** Prazzoli, **Gouju,** * **Sorel,** Chedanne, Herbette, **Beltromini,** Saoumach. Entraîneur : N. Boncq.

REIMS : **Manet** — **Ternois, Bouin, Ponsinet,** Hochart — Huet, **Drolet** — **Pedrosa** (puis Herpé 70e) ; R. Kosbur, * **Jodard,** Schaller. Entraîneur : Prodocini.

SAINT-QUENTIN bat ABBEVILLE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Raimond. Spectateurs : 1 250. Recette : 6.896 F. Buts : Dagnicourt 5e.

SAINT-QUENTIN : **Molinski** — Beranger, **Kosbure,** Le Bourhis, Lenglet — Lefebre, * **Simon** — Diarra, **Clichet, Dagnicourt,** Jaudoin puis Cailleux 55e. Entraîneur : Cornet.

ABBEVILLE : Oria — **Montflier,** Lejeune **Tyra,** Pietro — François, **Deletoile** — Bertout, puis Ferran 74e, **Cahon,** * **Tournel,** Billot. Entraîneur : Vicart.

ROUBAIX b. SENLIS 3-1 (2-1). — Terrain bon. Arbitre : M. Nau. Spectateurs : 642. Recette : 2.824. — Buts : Roubaix : Aznelos (c.s.c. 15e), Ysembart (25e, 85e). Senlis : Aznelos (40e).

ROUBAIX : Lecroart — Konieczka, Desmetre, **Porquet,** * **Fernandez** — Gibé, **Lefebvre** — René André **Ysembart,** Van Huyse, Serafin. Entraîneur : Cnutte.

SENLIS : Merlini — Baillarin, * **Aznelos,** Guyot, Mailley — **Dombreville, Riganet** — Foret, Aparicio, (puis Labayé 75e), Diximus, Rachelle. Entraîneur : Aznelos.

SEDAN bat CALAIS 5-0 (3-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Len. Spectateurs : 113. Recette : 422 F. — Buts : Bourdeaux 19e, 45e, 49e ; Roy 26e ; Dahleb, 77e sur pen

SEDAN : Rose — **Remy, Maryan, Beaurain, Chiaruzzi** — **Dusserding, Bourdeaux,** Caron — **Roy** — * **Chrétin** — Dahleb. Entraîneur : Chrétien.

CALAIS : **Deleglise** — Lylaire, **Laidez,** Warenghen, Vasseur — Kelle, * **Couture — Ketjana,** Prevost, Baron, **Duwiquet** puis Plancque 56e. Entraîneur : Plancque

HAZEBROUCK bat EPERNAY 3-1 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Spectateurs : 685. Recette : 3.900 F. — Buts : **Hazebrouck :** Sergheraert 2 ; Poitevin (c.s.c.) : **Epernay :** Non communiqué

HAZEBROUCK : Darchicourt — Medez, Dalrin, Bourdon, Verwaerte — Vanwhordoudt, André — Lionet, Senechal, * **Sergheraert,** Baudry. Entraîneur : Parisseaux.

EPERNAY : Dufaud — Locet, Poittevin, P. Rouyer, Decolas J. — Lhopital, Decolas C. — * **Sombert,** Roquette, Guillaume, Debriel. Entraîneur : Zimmy.

EST

Mutzig	0	St-Louis	1
Mulhouse	1	Talange	2
Metz	3	Mouzon	1
Strasbourg	4	Delle	0
Kronenbourg	0	St-Dié	3
Vittel	1	Forbach	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	12	8	5	2	1	19	8
Metz	12	8	6	0	2	19	7
3. Strasbourg	11	8	5	1	2	12	11
4. Mulhouse	10	8	4	2	3	16	9
Mouzon	10	8	4	2	2	14	10
St-Louis	10	8	4	2	2	10	8
7. St-Dié	8	8	3	2	3	8	10
Talange	8	8	3	2	3	10	11
9. Vittel	7	8	3	1	4	12	15
10. Kronenbourg	4	8	2	0	6	6	17
11. Delle	2	8	0	2	6	7	20
Forbach	2	8	0	2	6	2	9

SAINT-LOUIS b. MUTZIG 1-0 (0 0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 485. Recette : 2.295 francs. — But : Antony (57e).

MUTZIG : Rempp — Le Carpentier, Ritter, Steinmetz, * **Fluck** — Thomas Zimmermann — Kuntz, Bossert, **Heiné, Neumann.** — Entr. : Hild.

SAINT-LOUIS : Parnisari — Rosenblatt, Fresse, Hervouet, * **Jacob** — **Soulage, Pfister.** — Tolié, Fuchs, Derig Antony. — Entr. : Borkowski.

METZ b. MOUZON 3-1 (1-1). — Terrain : bon Arbitre : M. Spittler. — Spectateurs : 474. Recette : 2.930 F. — Buts : Metz : Jensen (26e), Piasecki (54e), Jurczak (70e) ; Mouzon : Kastarek (10e).

METZ : Barth — Zvunka, Muller Scheid, Wagneur — Jurczak, Niesser, Piasecki. — **Mitz,** Tripp (puis Cuterly 12e), Jensen. — Entr. : Czepaniak.

MOUZON : Schir — Wery, Lopez Robert, Jablonski — Nicolas, Jonet Boszin — * **Kastarek,** Tonnel, Tavernier — Entr. : Perrin.

TALANGE b. A.S. MULHOUSE 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vacher. Spectateurs : 231. Recette : 1.060 francs. — Buts : Mulhouse : Scheidecker 26e ; Talange : Wollscheid 14e Borger 88e.

A.S. MULHOUSE : **Suray** — Dickele B Sermonne, Eckardt, * **Jobert** — Tschupp, Robert Reck — Coan, **Scheidecker,** Gabriel, Antoni. — Entr : M. Schlotter.

TALANGE : **Micolagack** — **Lambert, Nicias, Pasqualotto,** Dufour — **Sizymanski, Maran** — Vollscheid, Borger, * **Franquet,** Hernandez. — Entr. : Husson

STRASBOURG b. DELLE 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 68. Recette : 352 F. — Buts : Quantin (53e), Pfann (78e), Higuerus (88e), Bourreau (83e s. pen.).

STRASBOURG : Dorn — Bourreau, **Bold,** * **Schalt,** Oster. — Carbiener, Quantin — Desbrosses, Tota, Higueras, Kern (puis Pfann 59e). — Entr. : Kugel.

DELLE : * **Frantz** — Lopinot, Renaud Bourquin, N'Guyen (puis Limacher 58e) — Minker, Sautin — Routhier, Schuft, Caverzario, Zimmermann. — Entr. : Hincker.

SAINT-DIE b. KRONENBOURG 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vautrot. Spectateurs : 319. Recette : 1.246 francs. — Buts : Koessler (15e), Demange (19e), Richard (89e s. pen.).

KRONENBOURG : Strebler — Foesser Teiss, Devaux, * **Herbs** — **Delfosse. Yvars** — Lalevée, Rempp, Beck, Chevalier. — Entr. : Vela.

SAINT-DIE. — Fleurentdidier — Houvion, Duvic, Samonati, **Valentin** — **Demange,** Laurent — * **Braun,** Koessler, **Marchal,** Richard. — Entr. : Jacquot

VITTEL b. FORBACH 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Conrath. Spectateurs : 550. Recette : 3.300 F. — Buts : Luzi (1re).

VITTEL : Olivain — Bastien, Kowal, Raoul, Fayol — Andzak, Grosjean — Janiak (puis Aulon 64e), Codogni, * **Luzi,** Mustapha. — Entr. : Kowal.

FORBACH : * **Reis** — Isselé, Kowolski Solt, Piroth — Chiss, Zimmer — Statler, Blaise, Denuth, Felden. — Entr. : Pelke.

SUD-EST

Martigues (2)	0	St-Etienne (1)	8
Villefranche (3)	2	Pt-de-Cher. (11)	0
La Combelle (7)	0	Monferrand (3)	0
Thiers (12)	2	Menton (5)	1
Lyon (10)	5	Marignane (5)	1
Annecy (8)	1	Brassac (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St - Etienne	14	8	6	2	0	20	3
2. Martigues	11	8	5	1	2	18	7
Villefranche	11	8	5	1	2	18	11
4. Montferrand	10	8	3	4	1	8	5
5. Menton	8	8	2	4	2	8	10
Marignane	8	8	4	0	4	14	11
La Combelle	8	8	3	2	3	9	14
8. Annecy	7	8	3	1	4	12	10
Brassac	7	8	1	5	2	6	7
Lyon	7	8	3	1	4	18	11
11. Pt-de-Ch.	3	8	0	3	5	5	17
12. Thiers	2	8	1	0	7	9	29

SAINT-ETIENNE b. MARTIGUES 8-0 (5-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Durand. Spectat. : 1.682. Recette : 11.000 francs. — Buts : Santini (20e, 45e), Massard (24e), Revelli (31e, 39e, 60e, 78e, 82e).

MARTIGUES : Vignal — Meyer, **Barraco,** Chancel (puis Martinez 43e), **Micaleff** — Pailles, Sucre — Coulomb, * **Zacharias, Mercet,** Cabon. — Entr. : Sucre.

SAINT-ETIENNE : Migeon — **Repellini,** Deschamps, **Farizon,** Lopez — **Synaeghel,** Gatefait, puis Soulier (79e) — **Massard, Santini,** * **Revelli,** Ghirao. — Philippe.

VILLEFRANCHE b. PONT-DE-CHERUY 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Zymanski. Spectateurs : 499. Recette : 3.072 F. — Buts : Desigand (24e), Crolle (53e).

VILLEFRANCHE : Marceau — **Rivet,** Buenerd, **Pelletier,** Perret — Merchaoui, * **Crolle** — Desigaud, Perraud (puis Berger 70e), **Zuliani,** Jeanjean. — Entr. : Lacour.

PONT-DE-CHERUY : Malagols — Guicherd, Matsos, Devaux, Granier — **A. Pergandis,** * **Ontavills, G. Pergandis,** Poizeau, Chardon, **Charalambidis,** Capaldini.

MONTFERRAND et LA COMBELLE 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Blanco. Spectateurs : 920. Recette : 4 400 F.

MONTFERRAND : Chartier — Kozlawsky, **Billoue,** Machanek, **Bajka** (puis Mur 58e) — Challegard, Favereau — Sourdeix, **Amassou,** Martin, * **Deyrat.** — Entr. : M. Sbroglia.

LA COMBELLE : Bolley — Pasco, Monier, Malfreyt, * **Roche** — Iglesias, Delmas — Michaud, Piol, puis Manaranche (73e), Pradon, Berthon. — Entr. : M. Puntgarnik.

THIERS b. MENTON 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Debroas. Spectateurs : 366. Recette : 1.726 F. — Buts : Thiers : Gardien (53e), Wisneski (77e) ; Menton : Paszkier (50e).

THIERS : Labalette — * **Delpino,** Raboutot, Gardon, Chastagnier — Richagnieux, Pointud — Vachos, Gardien, Wisneski, Besseyre. — Entr : Wisneski.

MENTON : Garufalo — Gales, * **Monaldi,** Broselli, Soccoia, Alonso, Papasian — Delalonde, Biancheri, Paszkier Sparza (puis Carrer 80e). — Entr. : Carrer

LYON b. MARIGNANE 5-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyroulet Spectateurs : 413. Recette : 2.052,50 F — Buts : Lyon : Cacchioni (10e), Ledieu (46e), Thomas (55e), Maillard (73e). Félix (77e) ; Marignane : Moyano (35e).

LYON : Conrath — A. Domenech, **Thiry, Muller,** Yacoubian — Raoult, Cacchioni (puis Maillard 43e) — Clopin, * **Thomas,** Félix, **Ledieu.** — Entr. : Cappon.

MARIGNANE : **Botella** — * **De Chavigny,** Guillot, Tomasi, Michel — **Moyano,** Beaume — Peruffo, Lambert Zanni, **Hamel.** — Entr. : Ravel.

ANNECY et BRASSAC 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 468 Recette : 2.419,50 F. — Buts : Annecy : Sierra (25e sans pen.), Brassac : R. Tylinski (86e).

ANNECY : **Barrier** — Salvi, Pellier, * **Longeray,** Gardet — Vojniak, Derippe — Maion, puis Barberot (62e), **Turbil** Sierra, Lavorel. — Entr. : Golinski.

BRASSAC : Gire — Frealdo, Simon, **A. Tylinski,** Giallorenzo — Bristot, **Lachand** — Duvernois, * **R. Tylinski,** Peron, **Grigolo.** — Entr. : Albanesi.

CENTRE

Cuiseaux	1	Auxerre (1)	1
Cuis. Louh. (1)	4	Amicale (11)	1
Malakoff (7)	1	Racing (3)	0
Red Star (1)	1	Baume (4)	0
Nevers (4)	1	Moulins (10)	2
Besançon (10)	0	Orléans (9)	0

Exempt .: Decize (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cuiseaux	13	9	5	3	1	19	16
2. Auxerre	12	9	4	4	1	12	7
3. Racing	10	8	5	0	3	18	8
Dijon	10	8	3	4	1	9	6
Malakoff	10	8	4	2	3	10	5
Red Star	10	8	4	2	2	11	10
7. Baume	9	8	4	1	3	15	12
Nevers	9	9	3	3	3	18	15
9. Orléans	8	9	3	2	4	12	13
10. Moulins	7	8	2	3	4	12	18
11.Besançon	6	8	1	4	3	8	13
12. Amicale	3	8	0	3	5	9	23
13. Decize	1	8	0	1	7	4	16

DIJON et AUXERRE 1-1 (1-1). — Terrain Bon. Arbitre : M. Jilhodes. Spectateurs : 865. Recette : 5.188 F. — Buts : **Auxerre :** Romagnon 25e ; **Dijon :** Masson 36e.

DIJON : Cazur — Billet, Poirrier, Mazières, Baudin — Pidault, Berret — Chenu, Royer, * **Masson,** Michel.

AUXERRE : Robbé — Léau, Geoffroy, Mourey, * **Olivier** — Boulard, Gewenski — Fefeu, Romagon, Gagneux, Ziebelin puis Pereira (83e).

CUISEAUX-LOUHANS b. AMICALE 4-1 (2-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 897. Recette : 5.500 F. — Buts : Cuiseaux : Campioni (16e, 79e), Lamy-Chapuis (38e) sur pen. ; Amicale : Rabat (75e).

CUISEAUX-LOUHANS : Buathier — Henry, Jacques, Murat, Lorenzatti — **Lamy-Chapuis,** * **Dumas — Campioni — Rivoire,** Manzini, **Garzitto.** Entraîneur : M. Papas.

AMICALE : **Berly** — Guérin, **Chennay, Voegelin,** Tortosa — Deshotez Guy, **Terbeche** — Rabat, **Potereau,** * **Robert,** Bégère. Entraîneur : Mercier.

MALAKOFF b. RACING 1-0 (0-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Kosteri. Spectateurs : 1.034. Recette : 6.222 F. — Buts : Berangé (90e sur pen.).

MALAKOFF : Damprunt — Squividant, Romuald, Lambert, * **Fercoq** — Berangé, Thetard — Fila, Padovani, Arbate, Christofari. Entraîneur : Yves Cros.

RACING : Holvoet — Gandon, Buzier, Hourquet, * **Guise** — Chipon, Goupil — Ferrier, Heutte, Gimenez, Tinchant. Entraîneur : Paul Jurilli.

RED STARD b. BAUME 1-0 (0-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Pronost. Spectateurs : 214. Recette : 1.316 F. — Buts : Ducuing (68e).

RED STAR : **Travolti** — **Baton, Duclercq,** * **Coumba,** Cané — Ducuing, Camberlyn — **Piwowar,** Luthner, El Gaied, Guillolet Entraîneur : P. Camberlyn.

BAUME : **Aparicio** — Baulier, Hintzy, **Lambert, Lemaire** — * **Jacques,** Michel — **Delavelle,** Bouveresse, Albert, Coquard. Entraîneur : Ninot.

MOULINS b. NEVERS 2-1 (1-0). — Terrain gras. Arbitre : M. Lechevalier. Spectateurs : 1.905. Recette : 10.513 F. — Buts : Moulins : Mesonès (27e), Miletic

NEVERS : **Jullion** (puis Simckovic 27e) (65e) ; Nevers : Baonaïssa (54e). — **Quiniot,** Wrobel, Stakoviack, **Rochut** — * **Canizares, Sanchez, Baonaïssa,** Grobarcik, Quillard, **Simatovic** (Thialt 27e). Entraîneur : Proust

MOULINS : **Manolios** — Ruban, Ch. Revelli, **D. Revelli,** Mercati — **Linol,** Iglesias — Gori, * **Miletic,** Mesonès, Jonard. Entraîneur : Isbacci.

P.S. BESANÇON et ORLEANS 0-0. — Terrain gras. Arbitre : M. Plekovicki. Spectateurs : 180. Recette : 1.075 F. —

P.S. BESANÇON : * **Coulot — Billecard, Lux, Demontrond, Raymond** — Rodriguez, Guillaume — Ielsch, Bolard, Darbois, Sancey puis Nonenmacher 63e. Entraîneur : Tellechea.

ORLEANS : **Dugallex** — Abollvier, **Gilbert,** Demaison — Martowicz, * **Puissette** — Viot, **Bordas,** Guiset, **François,** Maite puis Pitel 70e. Entraîneur : Bordas.

MALAKOFF - RACING (1-0)

UN FINAL GACHÉ

(Dominique GRIMAULT)

Nous savons qu'il est facile pour le spectateur comme pour le journaliste de traîner un arbitre dans la boue ou quelque chose de ressemblant.

Mais, cette fois, nous ne pouvons pas faire autrement que d'aller à l'encontre de M. Kosteki, délégué de ce derby Malakoff-Racing.

Imaginez deux équipes s'étant données à fond pendant quatre-vingt-dix minutes, s'étant battues durement mais toujours correctement sur la moindre balle, se quitter, l'une rouspétante, l'autre ravie mais un peu gênée, sous prétexte que le directeur du jeu accorde de façon trop généreuse un pénalty décisif (malheureusement).

Eh bien, c'est toute l'histoire de ce Malakoff-Racing. Un match bien pénible dans sa conclusion. Mais récapitulons les faits. Nous jouions la dernière minute de jeu. Jusque-là la rencontre entre ces deux « vieilles connaissances » avait été de première tenue. Très équilibrée aussi. Malakoff plus physique et stimulé par les encouragements de son fougueux public avait, peut-être, eu la plupart du temps l'initiative des opérations mais le Racing lui avait fort bien répondu. Avec ses armes habituelles : vitesse, sens du démarquage, bonne circulation du ballon.

Des occasions de buts s'étaient présentées, en proportion identique, aux deux adversaires.

Celles de Malakoff par l'intermédiaire de Christofari, actif à souhait et de Bérangé aux soudains et puissants tirs de loin.

Celles du Racing à porter au compte de François Heutte dont chaque départ sur l'aile droite (ou gauche) semait la perturbation. Nous jouions, donc, la dernière minute. La balle entra en possession de Christofari. Celui-ci effectua, de son aile gauche, un centre détourné par l'arrière Gandon sur le bras (disons bien : « bras ») de Buzier accouru en toute hâte.

Les joueurs malahoffiots s'évertuèrent aussitôt à démontrer la culpabilité de Buzier. Ils levèrent tant et si bien les bras au ciel — ce qui est de bonne guerre — que l'arbitre M. Kosteki tomba de tout son long dans le piège, pour ne pas dire dans la ruse.

Il accorda un pénalty que Bérangé s'empressa de transformer. Au même instant le jeune Buzier éclata en sanglots sur le bord de la pelouse.

« **Il y avait une faute de main caractérisée** », affirmera plus tard M. Kosteki.

Qu'il nous excuse encore, mais pour notre part, nous continuerons de penser qu'il siffla une fois de trop au cours d'un match qui ne méritait pas une pareille fin.

Hoivot (Racing) a beau se détendre, il ne parviendra pas à arrêter ce penalty de Bérangé (Malakoff).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

- **S.O. MAINE,** pour avoir exécuté Granville, 3-1, en C.F.A. (Ouest).
- **F.C. VILLEFRANCHE,** pour son excellente position en C.F.A. (Sud-Est) et sa victoire sur Pont-de-Chéruy (2-0).
- **DIJON,** pour avoir tenu Auxerre en échec, leader en C.F.A. (Centre).
- **F.C. YONNAIS,** pour avoir battu Saumur 1-0, leader du championnat de l'Atlantique.
- **STADE RENNAIS,** pour son score fleuve, 7-0, aux dépens de l'A.S. Servan en championnat de l'Ouest.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbena.

Ch. MAILLARD P.-de.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

RED STAR - BAUME-LES-DAMES (1-0)

TRÈS MOYEN

SAINT-OUEN. — Bien que le match ait été fort moyen, le Red Star a eu un certain mérite à réussir devant Baume-les-Dames alors qu'il avait échoué contre Besançon et l'Arago. Car, si les Doubistes sont loin de la période euphorique qui leur avait permis, la saison dernière, d'éliminer Nancy de la Coupe puis d'atteindre les huitièmes de finale, ils restaient cependant sur une belle série de victoires après un début difficile.

En réalité, seule la première période de cette rencontre qui se déroula presque totalement au centre du terrain fut médiocre. Baume était venu avant tout pour prendre un point et le Red Star persistait dans sa mauvaise habitude à jouer en ordre très dispersé à l'avant, ne laissant notamment personne en pointe. Mais, au milieu du terrain même, le jeu fut mauvais tant il y eut de passes à l'adversaire, de mésententes entre coéquipiers ou d'erreurs d'appréciation. Seul un coup franc de Coquard, que Travolti avait difficilement détourné sur la barre, nous avait valu dès l'engagement (3e) un instant d'émotion.

La seconde période, un peu meilleure, se déroula sur un rythme plus varié, les deux adversaires s'engageant davantage, surtout les Parisiens. Mais, en l'occurrence, ceux-ci se montrèrent maladroits au moment de conclure et ainsi Piwowar (50e) sur centre de Luthner, Guillolet-El Gaïed (61e) sur centre de Piwowar, El Gaïed (65e) sur tir de loin ratèrent de bonnes occasions.

Et finalement le but du Red Star fut acquis sur une action menée sans grande conviction, Ducuing décochant de la droite et de près un tir croisé qui prit Aparicio à contre-pied (68e).

Dans les dernières vingt minutes, les Baumois, qui attaquaient enfin, bénéficièrent de cinq corners sans résultat. Au contraire, le Red Star fut bien près de marquer un second but... qui aurait bien revalorisé sa « petite » victoire !

A Baume, on attendait la sortie de l'arrière Baulier, présélectionné de l'équipe de France amateurs. Il fit un match moyen sans se hausser au-dessus du niveau de ses camarades défenseurs. Quant au buteur Pierre Bouveresse, il fut impitoyablement marqué par le long Noir guyanais Comba... qui progresse à chaque sortie.

Marc HAUGUET.

MANTES-LA-VILLE - REIMS (0-0)

D'EXCELLENTE FACTURE

MANTES-LA-VILLE. — Les rencontres C.A. Mantes-la-Ville-Reims ont toujours suscité un vif intérêt auprès du public. Celui-ci avait pris, nombreux, dimanche, le chemin du stade Léo-Lagrange pour voir du football constructif et agréable, ce qui, convenons-en, n'a pas été le cas depuis le début de l'actuelle saison.

Disons-le immédiatement, les quelque 1 500 spectateurs présents ne furent pas déçus du voyage. Ils eurent droit, en effet, à un match plus ou moins intense, âprement disputé et toujours correct (l'arbitre, M. Branca, ne donna qu'un avertissement plus ou moins justifié à Terrenois).

Ce match s'est terminé par un score nul, comme celui de la saison passée, mais en la circonstance aucun but n'a été marqué. Les occasions ne furent pourtant pas absentes, bien que les défenseurs aient pris un pas sur les attaquants à l'image de Terrenois auteur d'un marquage impitoyable sur Saoumah qui n'eut pas son rendement habituel.

Il convient toutefois d'ajouter que Ponsinet et ses camarades furent plus sollicités que leurs homologues locaux, notamment en deuxième mi-temps.

Sur l'ensemble de la rencontre, les Montevillois s'assurèrent une ostensible domination territoriale, laquelle aurait très bien pu se voir concrétisée sans les brillantes interventions de Manet. On n'en voudra pour preuve le véritable sauvetage qu'il effectua sur une reprise de la tête de Beltramini prenant le chemin de la lucarne.

Mantes-la-Ville au décompte des occasions et des corners (7 contre 1), — encore que cette preuve soit parfois illusoire — méritait de l'emporter par un but d'écart, mais Reims privé d'un pénalty, litigieux il est vrai (38e), ne méritait pas de perdre pour avoir constamment favorisé le spectacle.

« Ce fut le tournant du match », nous confiait Claude Prodocimi, dans les vestiaires. Sans doute. Cependant le contraire reste à prouver.

Avec Hehn et Roussi, la formation champenoise aurait eu un meilleur rendement offensif (Jodard), par ailleurs, excellent, fut trop esseulé), mais n'oublions pas que Norbert Bouck présentait une attaque remaniée avec Beltramini, le n° 10, rôle habituellement dévolu à Appert, le flanc droit s'en ressentit quelque peu.

Sorel, déchaîné devant ses anciens partenaires, fit face à Prodicimi, de même Norbert Bouck fut enthousiasmé par le jeu offensif des visiteurs.

« Je souhaite que les élèves de Pierre Batteux continuent sur leur lancée », disait-il.

« En jouant ainsi ils en feront souffrir plus d'un... »

Gérard SEGUI.

CUISEAUX - AMICALE (4-1)

EN GRAND SEIGNEUR...

CUISEAUX. — Face à l'Amicale, le leader Cuiseaux-Louhans a certes acquis un succès on ne peut plus net mais son attaque est tombée trop souvent dans le piège de la défense en ligne dressée par les arrières de l'entraîneur Mercier : c'est pourquoi la rencontre disputée dans le meilleur esprit ne fut pas des plus spectaculaires encore que les acteurs déployèrent une belle énergie.

Au jeu appliqué des visiteurs, les Bressans répliquèrent par de belles combinaisons qui échouèrent de fort peu comme la reprise de Dumas sur le montant (6e) après un bolide de Garzitto qui frôla la transversale (5e) et un tir de Rivoire stoppé in extremis par le gardien Berly (13e).

Le meilleur jeu local est bientôt récompensé par une reprise victorieuse de Campioni à la suite d'une tête sur le poteau de Manzini (16e).

Alors que l'Amicale développait quelques mouvements de bonne facture, les locaux connaissaient encore des occasions favorables et Manzini n'apportait pas un bon style avant de déborder irrésistiblement, mais l'arrière Chesnay arrêtait la balle de la main, Lamy-Chapuis transformait un pénalty (38e) : 2 à 0, score à la pause car, si Manzini avait bien lobé Berly, la barre avait sauvé le portier parisien (43e).

Les locaux concrétisèrent leur supériorité peu après les citrons par un bolide de Garzitto dans la lucarne (54e) : 3 à 0. Leur offensive tombait alors souvent dans le piège du hors jeu alors que les visiteurs connurent une belle période mais Robert, leur élément le plus en vue, ne peut tromper le gardien Buathier. Il donna toutefois une excellente balle à Rabat qui obtint le but (75e).

Pour leur part, les Bressans qui avaient manqué deux occasions par Manzini et Dumas réussissaient à aggraver le score par un tir terrible de Campioni (79e) qui porta la marque finale à 4 à 1.

L'Amicale est apparue bien limitée et sa façon d'opérer peut lui valoir bien des déboires à l'extérieur. Quant au leader, sans se montrer irrésistible, il semble avoir surmonté sa déconvenue de Colombes face au Racing.

M. GUILLEMENEY.

DIJON - AUXERRE (1-1)

DIJON MÉRITAIT MIEUX...

DIJON. — Cette équipe new-look du C.S.L. Dijon a définitivement fait la preuve de sa valeur et ce n'est pas les Auxerrois qui me contrediront maintenant. Ils ont, en effet, subi, sur la pelouse du Stade municipal de la capitale des Ducs, une pression dijonnaise de plus en plus forte au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient.

Dijon n'a pourtant pas gagné ! Mais tout de même, il s'en est fallu plusieurs fois d'un cheveu, témoin ce pénalty tiré et manqué par Masson à la 45e minute pour fauchage de Chenu par Geoffroy, puis dans les dix dernières minutes le bombardement en règle du canonnier dijonnais avec notamment : 83e, tir de Royer de peu à côté ; 87e, shoot de Masson sur la balle et, enfin, 89e, boulet de Chenu détourné in extremis par le gardien auxerrois qui, par sa classe, parvint à sauver le score nul de l'équipe de l'Yonne.

Depuis la 36e, les deux formations étaient en effet à égalité, Romagnon ayant ouvert la marque à la 24e et Masson ayant égalisé précisément à cette 36e. Dès cet instant, le Cercle eut le match en main on connaît la suite...

Il n'en reste pas moins que Dijon a enregistré plusieurs satisfactions : Masson a retrouvé toutes ses qualités, Chenu s'est affirmé et en défense, Poirier a réussi à neutraliser Fefeu, un exploit qui explique peut-être l'inefficacité d'Auxerre qui, outre Rob, son sauveur, peut se féliciter du comportement de Kalmann et de Romagnon.

J. MORINO.

MARTIGUES - SAINT-ETIENNE (0-8)

HUMILIANT

MARTIGUES. — Réussir cinq buts au cours d'une rencontre, c'est assurément un exploit qui compte dans la carrière d'un footballeur. Patrick Revelli, sans doute inspiré par l'air de sa Provence retrouvée et par les nombreux supporters venus de Gardanne, tout proche, se tailla en effet la part du lion dans la large victoire de Saint-Etienne aux dépens de Martigues.

Jamais la formation martegale n'avait subi un tel affront devant un public que l'on peut chiffrer à plus de 2.000 personnes. A la mi-temps, cinq buts d'avance traduisaient déjà la nette supériorité stéphanoise, et si le troisième réussi par Revelli (31e) pouvait être contestable, les autres ne devaient rien à une erreur d'arbitrage mais étaient la cause d'un marquage très lâche de la défense martegale, incapable de s'opposer à la vivacité des visiteurs, Vignal ayant également sa part de responsabilité dans la réussite des « vert et blanc ».

Ce fut d'abord une tête de Santini (20e) puis un shot de 25 mètres de Massard (24e) qui trouvèrent le chemin des filets martegaux.

Puis, après le but de Revelli, déjà cité, ce même joueur trompait Vignal d'un tir remarquable (39e), Santini salant l'addition juste avant la pause.

Tous les efforts des Martegaux pour remonter ce lourd handicap se brisèrent sur une brillante défense animée par Farison et Synaeghel ; au contraire, Revelli profita au maximum des occasions qui lui furent offertes, battant par trois fois un Vignal mal inspiré (60e, 78e et 82e minute).

Dans le vestiaire martegal où la consternation était générale, Sucré déclarait : « Il ne faut pas chercher ailleurs le champion du groupe. »

C'est assurément un avis que nous partageons au vu du spectacle que nous ont offert les Espoirs stéphanois qui s'alignaient pourtant sans Mercadier, blessé, et Sarramagna, en stage avec l'équipe de France.

Pour Martigues, il faut espérer que cet échec cinglant venant après deux autres défaites ne laisse pas trop de traces dans le moral des joueurs, la compétition est loin d'être finie et, toujours à la deuxième place, Martigues se doit de ne pas désespérer.

Gilbert DEL CORSO.

GIRONDINS - VILLENAVE (1-0)

SANS CONVAINCRE

BORDEAUX. — Les Girondins sont toujours invaincus. Contre Villenave, ils ont enlevé une nouvelle victoire. Mais il leur faudra beaucoup mieux jouer s'ils veulent conserver la tête du groupe Sud-Ouest. En effet, il fallut attendre la 88e minute pour voir Biais inscrire l'unique but de la rencontre à la suite d'un coup franc donné par Keita.

Les Bordelais se montrèrent beaucoup trop imprécis en attaque pour inquiéter l'excellent gardien villenavais Tartas qui, outre le but qu'il concéda au moment où plus personne n'y croyait, ne connut que deux chaudes alertes. D'abord lorsqu'il dévia en corner un tir de Keita qui se présentait seul devant lui ; ensuite lorsqu'il repoussa, au prix d'un bon réflexe, une reprise de la tête de Biais, consécutive à un centre d'Escudé.

Le reste du temps, les Bordelais, qui ne parvinrent que très rarement à élargir le jeu, butèrent sur la défense villenavaise.

A Bordeaux, le meilleur fut sans contestation possible Keita qui posa de grands problèmes à Villenave. C'est d'ailleurs à la suite d'une faute commise sur lui que prit naissance le but des Girondins. Avec lui, Heyndrieckz, un ancien ailier reconduit en défense, et Pascal ressortirent de l'ensemble.

A Villenave, le gardien Tartas fut excellent, Dupeyron, qui à quarante ans a été obligé de reprendre du service en raison des blessures de Dequéant et de Rigal, Soulié, Larrieu et Ballion furent avec Tartas les meilleurs d'une formation villenavaise qui se battit avec cœur et qui rata la surprise de très peu.

A. NOGUES.

S.O. MAINE - GRANVILLE (3-1)

RÉVEIL ET... CHUTE

LE MANS. — En triomphant nettement de Granville, l'un des « gros bras » du groupe Ouest, les Manceaux de Michel Gendry ont prouvé après un fâcheux passage à vide qu'ils avaient enfin repris confiance en leurs moyens.

Ils attaquèrent prudemment le match et firent front dès le début à l'orage granvillais. A la 26e minute, ils durent même s'incliner sur une action personnelle de Colombine qui, s'infiltrant dans la défense locale, évita le plongeon de Daniel pour marquer imparablement.

Loin d'être découragés, les locaux attaquèrent alors à leur tour et, sur un coup franc, le capitaine visiteur fut sanctionné pour avoir voulu... rappeler l'arbitre à l'ordre. Challard expédia un tir en force, la balle eut un rebond imprévisible et pénétra dans les filets en lobant l'infortuné Fontenay. On était à la 39e minute et les deux équipes se retrouvaient dos à dos.

Déçus sans doute par cette égalité, les visiteurs se montrèrent bien moins mordants après le repos. Voulant reprendre l'avantage, ils se lancèrent dans des attaques souvent désordonnées alors que le S.O. Maine, passant la vitesse supérieure, leur subtilisait le plus souvent la balle.

Et ce qui devait arriver... arriva. Gibus, d'abord, ne se fit pas prier pour placer hors de portée de Fontenay une balle que Challard lui avait adressée de l'aile gauche (49e), puis, en dépit de quelques réactions dangereuses des visiteurs et notamment d'un excellent tir croisé de Sevin qui frôla le poteau alors que Daniel aurait été battu (66e), ce fut Sénéchal, bien servi par Gibus, qui porta le coup de grâce (81e).

« Il n'y a pas à s'insurger contre la victoire logique du S.O. Maine, nous confiait Mamberta à l'issue de la rencontre, mais c'est rageant de perdre ainsi sur ce coup franc qui fit basculer le match que nous avions alors bien en main. »

F. BOCAGE.

RODEZ - ALBI (1-2)

A L'IMPOSSIBLE...

RODEZ. — Privés de leurs deux avants Guirola et Azema, les Albigeois craignaient quelque peu leur confrontation en terre aveyronnaise. Aussi se montrèrent-ils assez prudents en première mi-temps, au cours de laquelle leur défense supporta tout le poids de la partie.

Celle-ci, bien organisée, fit échec aux velléités ruthenoises. Janin (5e), Douls (7e), Janin encore (15e et 17e) tirèrent sans résultat vers la cage tarnaise. En fin de compte, c'est l'arrière Janin qui se montra le plus offensif durant ce laps de temps.

Il fallut une faute de Guillot pour que Rodez bénéficie d'abord d'un coup franc avant d'ouvrir la marque. Bonnes donna la balle à Vernis qui tira sèchement. Le goal visiteur, bien placé, laissa pourtant échapper le ballon de ses mains qui vint mourir au fond des filets.

Ce n'est qu'à la 25e minute que les attaquants albigeois tâtèrent le terrain, si l'on peut dire, sur action Sliman-Guillas, ce dernier préférant recentrer alors que Fabre était sorti.

En fin de première mi-temps, les Albigeois se montraient dangereux alors que Rodez n'avait pu accentuer son avance.

Sur la touche, l'entraîneur tarnais avait noté quelques défauts dans la cuirasse ruthenoise. Au repos, il donna des consignes adéquates à ses joueurs qui se firent un devoir de les appliquer dès la reprise. Les plus rapides et sans répit sur la balle, les Tarnais nous donnèrent alors un aperçu de leur grande qualité.

A force de faire, ils obligèrent la défense locale à se découvrir et, sur un loupé de Janin et Vernis, Rivals, seul devant la cage, ne manqua pas l'occasion qui lui était offerte pour égaliser. Nous en étions alors à neuf minutes à peine de la fin du match, mais la défense ruthenoise s'affolait de plus en plus et l'inévitable allait se produire à la 88e minute.

Albi l'emportait fort justement après avoir joué en grande équipe. C'est bien la meilleure formation que nous ayons vu évoluer à Rodez et sa place de leader n'est nullement usurpée.

Dans l'équipe locale, qui est tombée pavillon haut devant une telle formation, il semble que l'on ait commis l'erreur de faire rentrer Abella (en défenseur) à la place de Ferrerol blessé (66e) alors que Choualley (un attaquant) aurait peut-être pu par sa jeunesse, sa vista et son punch arracher une possible égalisation.

P. RIGAL.

MUTZIG - SAINT-LOUIS (0-1)

IL FALLAIT LE FAIRE

MUTZIG. — « Nous avons joué à quitte ou double et nous avons gagné », M. Steiner, le président de Saint-Louis, était évidemment très satisfait après la victoire de son équipe à Mutzig, qui venait de concéder sa première défaite de la saison.

En vérité, les Ludoviciens doivent une fière chandelle au gardien Rempp qui, en relâchant la balle à la 17e minute, avait permis à Antony de marquer l'unique but de la rencontre. Et pourtant les Mutzigeois firent la grande partie du jeu. Ils dominèrent territorialement, mais n'arrivèrent pas à se créer des occasions valables de conclure.

Comme devait le dire par la suite l'entraîneur Raymond Hild, « il y a des jours où rien ne vous réussit ».

Hild en voulait cependant également à l'arbitre M. Coquerille, qui avait refusé un but à son équipe en première mi-temps sur un hors-jeu litigieux, paraît-il.

Dans le dernier quart d'heure, Saint-Louis ne lésina pas quant aux moyens à employer pour préserver son maigre avantage. Tous les visiteurs se donnèrent rendez-vous devant la cage de leur portier, Parnisari, afin d'endiguer les assauts malheureusement trop tardifs et désordonnés des Bruchois.

G. WAGNER.

LA COMBELLE - MONTFERRAND (0-0)

DÉFENSES DE FER

LA COMBELLE. — Une chaude ambiance allait accueillir les vingt-deux acteurs à leur entrée sur le terrain. En effet, le stade de Bas-Combelle, comme d'habitude, avait fait le plein et neuf cents spectateurs encourageaient leur équipe et cela jusqu'au coup de sifflet final de M. Blanco.

Dès le coup d'envoi l'engagement physique fut total, viril mais correct et nous avons assisté à un match dont l'intérêt n'a jamais faibli. L'A.S.M. était venu sur les rives de l'Allagon pour consolider sa troisième place et même pouvait espérer, d'après ses résultats, rejoindre Martigues ou Saint-Etienne, dont le choc était la tête d'affiche de ce groupe Sud-Est.

Miraculeusement, malgré Deyrat omniprésent, les Montferrandais ne purent jamais trouver la faille dans une défense combelloise dont nous avons pu constater le redressement, et même Sbroglia, l'entraîneur montferrandais, eut sans doute un moment de frayeur lorsque Chartier irréprochable jusqu'alors relâchait le ballon que Manaranche, surpris, ne réussissait pas à loger dans le but vide.

Pour La Combelle, cependant, ce résultat nul met fin à une série noire qui, depuis deux dimanches, laissait peser un doute sur l'avenir du onze de Puntgarnik, les spectateurs en étaient parfaitement conscients et c'est avec soulagement qu'ils quittèrent le stade après avoir applaudi longuement les acteurs dont la prestation fut, en tout point, remarquable.

R. MODOLO.

MAZAMET - LA ROCHELLE (0-2)

AU PETIT TRAIN-TRAIN

MAZAMET. — Afin de conserver l'espoir d'un bon classement final au milieu du tableau, les Mazametins ont besoin, autant que possible, de gagner les points lorsqu'ils jouent à domicile.

Ayant déjà réussi le match nul à Mazamet, contre Mont-de-Marsan et surtout contre les Girondins de Bordeaux, ils espéraient réaliser contre La Rochelle une performance analogue. Ils n'ont pas tardé à déchanter.

Dès les premières minutes, en effet, les visiteurs ont obtenu plusieurs corners mettant chaque fois en péril une défense locale pourtant vigilante. Par la suite les Mazametins ont semblé se ressaisir parvenant même à égaliser avec l'adversaire au nombre des corners, tout en restant néanmoins nettement inférieurs à eux, sur la façon d'ordonner le jeu au centre du terrain.

Et c'est ainsi qu'à la 31e minute, sur un tir diagonal lointain de Gauthier, Glories, trop souvent sollicité en défense, déviait la balle de la tête dans son propre but. La supériorité rochellaise dans tous les compartiments du jeu est apparue comme évidente tout au long de la deuxième mi-temps.

Confiant en Boulat, gardien apparemment infranchissable, les arrières visiteurs n'hésitèrent jamais à détourner en corner pour repartir aussitôt après en contre-attaque meurtrière. La méthode parfaitement payante a permis à Naud de marquer un second but à la 53e sur centre de Franck Mouilleron.

Les attaquants mazametins fort brillants lorsqu'ils opéraient l'an dernier en championnat de ligne, semblent vraiment quelque peu dépaysés en championnat de France amateurs.

Nous retiendrons de ce match la conviction et l'excellente technique de l'équipe rochellaise qui s'est montrée réellement la meilleure formation ayant opéré à Mazamet depuis le début de la présente saison.

C. DURAND.

A.S. STRASBOURG - DELLE (4-0)

AU GRAND GALOP

STRASBOURG. — Bien que les Strasbourgeois aient remporté une victoire très nette, leur entraîneur Georges Kugel n'était guère satisfait de leur comportement. Il leur reprochait particulièrement de s'être laissé endormir par leurs adversaires, en première mi-temps et de ne pas avoir su résoudre le problème posé par le système du hors-jeu pratiqué par les Dellois.

Il fallut d'ailleurs attendre la 53e minute pour voir le jeune Quantin concrétiser la domination locale.

Par la suite, cependant, en l'espace de quelque cinq minutes, les doyens allaient conférer au score des proportions beaucoup plus logiques, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, le gardien de Delle, Frantz, fut le meilleur joueur de son équipe en évitant à celle-ci une défaite bien plus lourde.

Une curiosité : ce fut le n° 12 des Alsaciens, Pfann, qui, après avoir remplacé Kern à la 59e minute, sonna la charge en marquant le deuxième but de ses couleurs, celui qui allait préluder à l'effondrement complet des visiteurs. Ces derniers durent boire le calice jusqu'à la lie, lorsque, à la 83e minute, ils provoquèrent un pénalty que Bourreau, justifiant son nom, ne se fit pas prier de transformer.

G. WAGNER.

AULNOYE - VALENCIENNES (2-1)

STOPPÉ NET !

AULNOYE. — A l'image de leur capitaine Jean Lempereur, l'ancien patron de l'équipe de France, les footballeurs aulnésiens ont l'épiderme chatouilleux et se montrent très pointilleux en matière de préséance.

Fustigés depuis plusieurs semaines par les propos dithyrambiques tenus à l'égard des jeunes Nordistes ils s'étaient bien promis de remettre les choses au point lors de la venue de V.A.

Depuis dimanche, c'est chose faite. C'est de la manière la plus régulière que les Aulnésiens ont tombé leurs jeunes rivaux.

La panacée pour y parvenir n'a rien de mystérieux. Sur le plan psychologique, un zeste de fierté et beaucoup de courage.

Dans le domaine physique une condition très acceptable, beaucoup d'allant qui fit que les locaux furent très souvent les premiers sur le ballon, et enfin, en matière de tactique fort peu de chose : une défense décidée et, à partir de ces solides fonctions, un jeu simple basé sur la circulation rapide du ballon et aussi une surveillance accrue sur les très offensifs arrières latéraux Boudebza et Bizot.

Dès lors, avec un vent complice, les Aulnésiens alertèrent leurs avants de pointe en deux ou trois passes.

Michel et Daniel Compagnon, fort bien soutenus par Blanchard, Boulanger et Alain Compagnon, semèrent la perturbation dans la défense visiteuse où Gumez et Neubert se montraient fort statiques.

Avant le repos, Beriot et Daniel Compagnon avaient battu Dropsy ; ensuite la défense tira la couverture à elle. Brognez plus décidé que jamais, Loriette solide comme un roc, Delcourt sobre mais efficace, et Charrier souple et bondissant, et plus encore Lempereur rapide, souverain de la tête, et terriblement gagneur, firent front et ne cédèrent qu'une fois.

Le leader invaincu avait touché des épaules.

M. LOISEAU.

LE FAIT DE LA SEMAINE

FRANCE OLYMPIQUE commence aujourd'hui sa revue d'effectifs à l'I. N. S.

(Tony ARBONA)

Ce mardi 10 novembre, commence, à l'I.N.S., le premier stage de l'équipe de France Amateurs, avec 28 joueurs venant de toutes les régions de France, Bègue (Quevilly), s'ajoutant à la liste... qui n'est pas limitative, encore.

Ce stage, rappelons-le, est surtout tenu pour une première prospection en vue de la formation de l'équipe olympique, appelée à rencontrer, en match éliminatoire, l'Islande au printemps prochain.

Un programme a été dressé, nous en avons donné les détails le 27 octobre dernier et c'est au sélectionneur Albert Borto que nous avons demandé des précisions et fait quelques remarques (également faites par certains lecteurs) :

— Il semble que votre choix, pour ce stage, a porté surtout sur des joueurs n'appartenant pas à des clubs pros, or il se trouve, parmi ceux-ci, des hommes comme Fioroni, Arribas, Domenech, pour ne pas dresser une liste plus longue, qui sont également amateurs et... jeunes ?

— C'est vrai, encore que Laurier, Di Caro, Prost, Guignedoux, Guicci, Delachet appartiennent bien à des clubs pros, mais ils font partie « de la famille ». Je ne vous cache pas que je suis toujours gêné par cette appartenance d'amateurs à des clubs pros, car, depuis quinze ans que je suis cette équipe de France, nous avons toujours eu, M. Rigal ou moi, des difficultés avec les dirigeants pour disposer de leurs joueurs. Le cas le plus typique a été celui de Larqué, pour les Jeux de Mexico. Mais attention, ne me faites pas dire que je renonce à sélectionner cette catégorie de joueurs. J'ai, toute prête, une liste de présélectionnés, appartenant à des clubs pros. J'attends de savoir ce que va m'apporter, comme enseignements, ce stage de novembre, pour y apporter toutes modifications utiles.

— Le deuxième stage, à Vittel, du 19 au 23 avril, comprendra donc d'autres joueurs que ceux d'aujourd'hui à l'I.N.S. ?

— J'en suis persuadé, car, je le précise, il ne s'agit pas, en novembre, de désigner une équipe, mais seulement de juger les nouveaux, de voir comment ils s'intègrent avec les anciens. Je dirais même, que si les moyens m'en étaient donnés, c'est tous les mois que je ferais un stage, afin de voir le plus de monde possible.

LA DERNIERE EQUIPE DE FRANCE VUE AU PARC

Debout, de gauche à droite : *Imiela, Guicci, Verhoeve, Le Cœur, Burkhard, Delhumeau.* Accroupis : *Prost, Hallet, Kohler, Horlaville, Lechantre.*

Le sélectionneur reste prudent dans ses projets et on ne saurait l'en blâmer. La quinzaine de « bleus » qui va se trouver à l'I.N.S. dès aujourd'hui compte, nous en sommes persuadés, bon nombre de valeurs sûres. Comme le programme de l'équipe de France Amateurs prévoit plusieurs matches internationaux amicaux, et que, de plus, en vue des Jeux Olympiques de Munich, il faudra prévoir vingt joueurs, l'éventail de sélection est donc très ouvert... Aux présélectionnés de faire leur preuve à ce stage qui est donc, surtout, une revue d'effectifs.

LES 28 STAGIAIRES

Gardiens de buts : Delhumeau (Poitiers), Delachet (O.M.), Jegouzo (Lorient).

Arrières : Imiéla (Amiens), Guesdon (Caen), Guicci (Paris-S.-G.), Compas (Châteauroux), Baulier (Baume-les-Dames), Sieffert (Pierrots), Laurier (Reims), Bègue (Quevilly).

Milieu de terrain : Guignedoux (Paris-S.G.), Verhoeve (Lille), Le Roux (Paris-Joinville), Chevat (Blois), Ribeyre (Brest).

Avants : Horlaville (Quevilly), Hallet (Montluçon), Prost (Paris-S.G.), Kohler (Pierrots), Riéfa (Avignon), Aubert (Arles), Delblouve Michel (Gueugnon), Drevillon (Brest), Di Caro (O.M.), Mankowski (Amiens), Iniesta (Montélimar), Ravier (Lyon).

Jean-Pierre HOLVOËT le missionnaire du football

Le football et le Racing étaient sans doute sa véritable vocation...

Jean-Pierre Holvoet est né à Colombes d'un père footballeur. Il a tapé pour la première fois dans un ballon sur les terrains vagues, à l'ombre du Stade Olympique, sorte de paradis encore défendu. A dix ans, il est entré comme poussin au Racing, club qu'il n'a jamais quitté depuis. Aujourd'hui, il habite à l'intérieur même du stade, dans l'un des logements que le Racing C.F. met à la disposition de ses joueurs.

Pourtant, il y a quelque trois ans, cet enfant de la balle faillit bien prendre un grand tournant. Habité par une foi profonde, il voulait entrer dans les ordres et devenir missionnaire... Il avait déjà fait une année de séminaire lorsqu'il rencontra la fille (sportive) d'un... journaliste de football. Les dieux du ballon rond, aidés, il faut bien en convenir, par le petit dieu Eros, le rendirent ainsi à la vie civile... et au Racing !

Aujourd'hui, Jean-Pierre et Christine Lagoutte sont mariés et Madame Holvoet, qui prépare à la fois le 80 m haies et ses examens de médecine, assiste aux matches de son époux.

Le gardien de but du Racing (22 ans) est un bel athlète de 1,75 m pour 78 kg. Les cheveux blonds, les yeux très bleus, le visage aux traits fins lui donnent un air d'enfant de chœur gandi trop vite, que viennent heureusement durcir des lèvres avares de sourires dans leur encadrement de barbe et de moustache.

Il possède son bac technique et travaille dans une usine d'électronique à Courbevoie, mais ses connaissances de l'anglais et du flamand (il a une ascendance belge) lui permettront sans doute de devenir traducteur.

Jean-Pierre Holvoet est discret, peu expansif... Les questions se posent sur lui en l'effleurant ; il y répond comme on souffle des bulles de savon. Et il laisse le silence se charger du reste... « Je n'ai pas de mémoire », s'excuse-t-il...

Lui ?... Il est heureux, serein... Ça se lit dans l'onde tranquille de son regard que rien ne vient troubler.

Mais, pourtant, il s'est départi de sa réserve pour parler de son grand ami Miguel Canet, l'autre gardien du Racing (qu'il se refuse à considérer comme un remplaçant). « Bien sûr, nous ne pouvons jouer tous les deux, sauf en cas de blessure, et je le regrette sincèrement. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui décide... Mais je vous assure que l'amitié qui nous lie, Miguel et moi, est enrichissante. Nous nous entraînons ensemble, nous essayons de corriger nos défauts l'un par l'autre... et nous partageons même nos vacances, chez Miguel, en Espagne dont il est originaire. Miguel est pour moi comme un frère ! »

Amitié, solidarité (l'une ne va pas sans l'autre !) et aussi sens des responsabilités, altruisme... sont autant de qualités qui apparaissent dans cette confidence « spontanée » que nous a faite le Racingman. « Dites aussi que je suis délégué syndical de mon usine, car j'en suis très fier ! »

Une fonction qu'il doit remplir comme un sacerdoce...

Mais... Et le footballeur derrière l'homme ? Après avoir laissé échapper cette exclamation chargée d'estime. « Ah ! Jean-Pierre Holvoet... C'est un exemple pour tous ! » Paul Jurilli — qui ne regrette pas, lui, de disposer de deux bons gardiens ! — est revenu... sur le terrain :

« Il a une grande présence dans son but, et un excellent placement. Jusqu'à ces dernières années, il avait tendance à manquer d'autorité sur les balles qui passaient devant sa cage ; il s'est corrigé et maintenant il sort, il dégage du poing, il s'impose. Il lui reste à améliorer ses dégagements. Mais il possède une volonté de fer, c'est un gagneur... Il progressera encore... »

Par ses qualités morales autant que sportives, ce garçon est une richesse pour un club.

Son exemple peut en faire, maintenant et plus tard, une sorte de « missionnaire » du football...

Marc HAUGUET.

- Lorsqu'à la 70e minute le Red Star-Baume-les-Dames, l'arrière doubiste Hintzy fut touché au genou, deux infirmières et deux infirmiers en uniforme gris se précipitèrent sur le terrain. La « boîte à pharmacie » est bien tenue à Saint-Ouen !

- Avant le coup d'envoi de Red Star-Baume-les-Dames, une minute de silence fut observée à la mémoire du vice-président de Baume, M. Pourcelot, décédé brusquement le dimanche précédent après le match qui vit la qualification des Baumois en Coupe de France devant Tavaux.

- Lorsqu'ils se déplacent à Paris, les Baumois quittent dès le samedi leur ville située à 450 km de la capitale. Ils descendent à Corbeil dans l'hôtel tenu par un dirigeant du club local qui les avait accueillis lors de leur venue à Paris la saison dernière pour les huitièmes de finale de la Coupe de France.

- Il n'y a pour ainsi dire pas d'industrie à Baume-les-Dames. Il existe cependant une petite fabrique de juke-boxes qui exporte aux U.S.A. et en Amérique centrale.

- Golinsky, l'entraîneur du F.C. Annecy est allé à Paris passer son diplôme fédéral d'entraîneur d'aviron puisque sur les bords du lac il meuble ses temps libres comme éducateur à l'école scolaire d'aviron qui a vu plus de 1.100 jeunes la fréquenter le mois dernier.

- Vojniak, le demi Annecien a la solide réputation d'entrer toujours le dernier sur le terrain. Contre Brassac, une fois encore, il fit l'objet d'un sévère rappel à l'ordre de son capitaine Longeray.

- Rumilly qui a éliminé les grands amateurs de Pont-de-Cheruy est entraîné par un ex-Annecien, ancien de Bel-Abbésien, Ruiz, qui affrontera sans peur ses anciens camarades au 5e tour.

- Veggia, qui entraînait la saison dernière l'U.S. Faucigny, a trouvé de l'embauche sur les bords du Léman. L'ex-Stéphanois s'occupera, en effet, cette saison, du club promotionnaire du C.S. Thonon et ne jouera au sein de l'équipe que si vraiment le besoin s'en fait sentir...

MONT-BONVILLERS le méritant cendrillon

Chaque saison, la Coupe de France, met au pavois une modeste équipe et aujourd'hui c'est avec joie, que nous citerons au tableau d'honneur des sans grade, cette U.S. Mont-Bonvillers club de 2e Division de Lorraine, qualifié pour le 5e tour, pour avoir battu Longwy, leader de P.H... et battu chez lui.

Mont-Bonvillers est né en 1968 et représente une commune de 800 habitants.

Evidemment il n'est pas question de prime de matches puisque tous les joueurs paient leur cotisation, leur équipement, et voyagent à leurs frais, tout en entretenant personnellement leur terrain.

Mont-Bonvillers est bien à classer parmi les cendrillons de la Coupe et nous attendrons, avec sympathie, sa prochaine sortie.

LES CLUBS C. F. A. SE RÉUNIRONT LE 5 DÉCEMBRE

Comme chaque année, les présidents de clubs de C.F.A. se réuniront pour discuter des impératifs de leur championnat.

Cette assemblée se tiendra à Paris et parmi d'autres questions intéressantes, l'ordre du jour comporte l'élection des représentants de clubs de C.F.A. aux assemblées générales.

Une réunion, qui, selon la coutume, devrait être très intéressante, souvent passionnée et toujours enrichissante.

- L'ex-Rémois Glovacki, qui s'est reconverti comme agent immobilier à Genève ne regrette rien, bien au contraire. Mais il ne déserte pas pour autant les stades puisque dimanche il est venu saluer à Annecy son ami Richard Tylinski qui joue centre avant à Brassac.
- L'ex-pro de Troyes et de Limoges, Jean Thomas, qui fut champion de France amateur en 1962 avec Chambéry, a, après cinq ans de saisons passées à Colomiers, retrouvé le C.F.A. Il entraîne en effet Cazères depuis un mois.
- Après la victoire d'Héricourt sur Lons en Coupe de France, les supporters du ulub de Haute-Saône ont offert une montre à tous les footballeurs victorieux.
- Après une expérience malheureuse à Sochaux où il ne s'est pas véritablement posé, l'attaquant Tapella a décidé de retourner à Tavaux, son club d'origine. Hélas, il est probable qu'en vertu du règlement, il ne pourra pas rejouer avant la première saison.
- Sérafin (Excelsior de Roubaix) jouait intermédiaire et on lui reprochait de trop ignorer les ailiers. Contre Senlis, dimanche, Sérafin a joué ailier gauche et... il s'est plaint de ne pas être suffisamment servi. « J'espère que la leçon t'aura été profitable », lui a dit son entraineur Cundde.
- Roger Boury n'avait jusqu'ici manqué aucun match de l'Excelsior de Roubaix. Absent toute la semaine dernière, il n'était pas là dimanche pour jouer contre Senlis. Est-ce le début de la... retraite pour celui qui, à 45 ans, était encore jusqu'ici le pilier d'une équipe qui a gagné sans lui ?
- Claude Voloviec a renouvelé sa licence au S.C.O. d'Angers et pourra remplacer Gouraud pendant son indisponibilité : six semaines pour la luxation d'un pouce.
- L'arrière Farabbi de nationalité italienne a brusquement décidé de regagner son pays alors qu'on pensait sérieusement à lui pour le titulariser chez les pros. On espère qu'il reviendra ! En son absence, c'est l'ex-international Maryan qui porta le numéro 5 contre Calais. Avec lui l'équipe retrouva toute son assise et son allant, et Calais fit les frais de ce redressement.
- Calais s'est déplacé à Sedan avec onze joueurs seulement. L'entraîneur portant le numéro 12. Comme l'ailier gauche Duwiquet blessé ne pouvait reprendre sa place après la mi-temps. Plancque dut se déshabiller en attente, et ne pénétra sur le terrain qu'à la 56e minute.
- Le nouveau club Bressan Cuiseaux-Louhans continue la tradition de feu le club C.S. Cuiseaux : il prépare ses victoires dans le cadre pittoresque et reposant du couvent de Chatel sur les premières hauteurs du Revermont dominant Cuiseaux.
- L'ailier gauche titulaire de Cuiseaux-Louhans Gachon a préféré les joies d'un repas de baptême aux efforts du match contre l'Amicale. Son remplaçant, l'arrière Garzitto, qui joua ailier au Bataillon de Joinville, s'est montré très à son avantage.
- L'ailier gauche de Cuiseaux-Louhans, Lorenzatti qui venait d'avoir le bras gauche déplâtré à la suite d'une fracture du radius a fait une excellente rentrée devant l'Amicale : seules ses remises à la touche laissaient à désirer, et pour cause...
- Le monde est petit. Mamberta, l'ex-joueur de Sète, entraîneur de Granville, a retrouvé au Mans Francis Leseignoux chargé de l'entretien du parc des sports de la Californie qui opéra lui à Alès et qu'il n'avait pas revu depuis de nombreuses années.
- Il était dit qu'en venant au Mans les Granvillais collectionneraient en première mi-temps les avatars avec l'arbitre. Mauger, dont le directeur de jeu n'apprécia pas une réflexion, fut sanctionné d'un coup franc qui fut bien le tournant du match, et l'entraîneur Mamberta intervenant sur une autre décision tout simplement renvoyé au vestiaire quelques minutes avant le repos.
- La victoire de son équipe sur Granville n'a pourtant pas tempéré la colère de Michel Gendry. Jusqu'alors en Coupe de France et à ce stade de la populaire compétition, le S.O. Maine se retrouvait face à l'U.S. du Mans dans un derby local toujours acharné, spectaculaire et, ce qui n'était pas négligeable, faisant recette.

  Or, pour le prochain tour, le S.O. Maine devra aller affronter Blois et l'U.S.M. recevra au Mans la modeste équipe d'Alençon.
- Au Mans, les Granvillais avaient joué l'an dernier en C.F.A. contre l'U.S. du Mans au Parc municipal des Sports. Depuis, l'U.S.M. opère en Nationale et le S.O. Maine ayant accédé en C.F.A. joue toujours sur son stade, le Parc de la Californie, situé à l'autre extrémité de la ville.

  Des supporters Granvillais qui s'étaient déplacés dimanche se rendirent comme l'an dernier au Parc municipal.

  C'est alors qu'ils apprirent de leurs voisins que, pour encourager leur équipe, il leur fallait se rendre à la Californie, à quelque cinq kilomètres de là ; ils s'y précipitèrent et arrivèrent tout juste pour applaudir Colombine qui venait d'ouvrir la marque.
- L'ex-Rémois est actuellement au Red Star, Christian Laudu a assisté à la rencontre C.A. Mantes-la-Ville - Reims aux côtés de son beau-frère qui n'est autre que le joueur de milieu de terrain Rémois Hehn.
- Les records d'affluence ont été battus au stade Léo-Lagrange à l'occasion de la venue du Stade de Reims avec 1.339 entrées payantes.

  En se référant au classement du Groupe Nord, ce record sera sans doute mal venu le 20 décembre lorsque les amateurs valenciennois se déplaceront.
- Jean Pagès, recrue aulnésienne a joué officiellement sous ses nouvelles couleurs pour la première fois.

  Il souffrait depuis trois mois des adducteurs.
- Innovation à Aulnoye, les parents de 300 jeunes footballeurs étaient invités à une opération « Porte ouverte ». On traita de leur rôle en matière d'hygiène sportive, de l'influence sociale du football.
- Joie dans les vestiaires stéphanois après le large succès sur Martigues. Les joueurs chantaient « Joyeux anniversaire » à l'intention de M. Oriol, leur dirigeant qui fêtait ses 65 ans. Huit buts : Un joli cadeau.
- Les juniors de Martigues Sports ne renouvelleront pas cette saison leur victoire de 1968 en Gambardella, ils ont été éliminés dès le 3e tour par le club marseillais de Mazargues.
- Depuis qu'on lui a décerné l'oscar du meilleur amateur, Zacharlas ne trouve plus le chemin des filets et l'ataque martegale est restée muette depuis... le 18 octobre.

PEREIRA
(Auxerre)
"Merci mon colonel"

Auxerre surprend agréablement depuis le début de la saison. L'équipe de l'entraîneur Roux occupe un rang privilégié — mais très en rapport avec ses moyens — depuis son accession au C.F.A.

Il n'y a pas, à priori, de vedettes à Auxerre. Certains joueurs attirent cependant le regard davantage que d'autres. Cela paraît tout naturel. En premier, vient Fefeu, on s'en doute. La réputation de ce joueur émérite n'est pas à faire. On le connaît. On sait bien ce qu'il vaut.

Ensuite, si l'élégance et la facilité de Kalman impressionnent au milieu du terrain, on doit reconnaître que les qualités de battant manifestées à l'aile gauche par Pereira se prêtent à s'intéresser, au plus près, du cas de ce petit gabarit (entendons-nous, il s'agit de la taille de Pereira ne dépassant pas le mètre soixante-dix).

De surcroît, la jeune carrière de Pereira est jalonnée par un bon nombre d'anecdotes.

Par exemple, s'il faut en écouter l'intéressé, il serait de bon ton, de rendre, tout d'abord, un hommage particulier au colonel La Croze dont la compréhension n'a d'égale que la connaissance du sport et qui permet ainsi au seconde classe Pereira « d'aller au football » tous les week-ends.

Nanti d'une permission, qui vient à terme régulier (c'est encore assez rare), Pereira met donc à profit la bienveillance de son colonel pour exercer ses talents à l'aile gauche de la J.A. Auxerre.

Et l'observateur de remarquer sa vivacité, son intrépidité, sa bonne technique au pied, sa rapidité. « C'est un joueur naturel », dira, en substance, Roux.

Portugais d'origine, José Pereira posa, pour la première fois, le pied en France à l'âge de quatre ans.

Le temps d'apprendre les rudiments de notre langue et surtout de trouver « crampons à son pied » et Pereira signait sa première licence de footballeur à Coulanges-sur-Yonne. Il y demeurait jusqu'à dix-sept ans, moment choisi par la J.A. Auxerre pour faire appel à ses services.

D'emblée et parce qu'il est doté d'un tempérament de gagneur, Pereira s'imposait comme un des atouts forts d'une équipe, déjà en plein redressement.

Le reste est facile à deviner.

Comme dans les contes d'enfant, Pereira s'est marié avec une belle petite jeune fille d'Auxerre. Et en attendant d'en avoir un nombre appréciable, le couple Pereira attend son premier bébé.

Roux, pour sa part, attend de Pereira qu'il aide Auxerre à monter en National. Mais ça, c'est une autre histoire. Peut-être pas pour tout de suite.

D. GRIMAULT.

U.S. TAILLEUR : Un grand champion qui se réveille

SAINT-DENIS. — Que manque-t-il donc à l'U.S. Tailleur depuis plusieurs saisons pour en faire, non plus un « difficile adversaire », mais un véritable challenger pour le titre ? C'est ce qu'apparemment les dirigeants d'un des plus anciens clubs corporatifs se sont attelés cette année à découvrir pour y remédier...

Car ce relâchement, cette sorte de léthargie qui a conduit l'U.S.T. à ne briguer ces dernières années que des places moyennes et parfois à se débattre pour éviter la descente, a enfin alerté les responsables et dirigeants, qui connurent les heures de gloire de Tailleur, vainqueur de la Coupe nationale en 48, 49 et 57 et plusieurs fois Champion de Paris. On s'est aperçu que cette équipe pouvait, dans certaines occasions, tenir la dragée haute aux caids de Division d'Honneur. Labinal garde encore le souvenir récent d'une défaite devant la formation de Camberlyn qui lui valut d'être rattrapé, puis dépassé par Aciéroïd pour le titre.

Toutefois, ce rôle d'arbitre entre leaders ne peut être un idéal, et en tout cas pas celui de Tailleur. M. Dumont, qui préside aux destinées du club depuis 1945, nous le précise : « Il est impensable que Tailleur continue à jouer les seconds rôles. Evidemment, je suis conscient que nous avions des points faibles, notamment en défense. Bien que je n'aime pas scinder les individualités car pour moi, l'équipe constitue un tout, je suis à présent forcé d'analyser les éléments qui font défaut à nos garçons et de tenter de pallier les déficiences. »

Le remaniement amorcé semble porter ses fruits en ce début de saison, l'atout maître restant l'esprit offensif. Opinion confirmée par la rentrée d'Idir, celle probable du Brésilien Delima et celle souhaitée d'El-Gaied, recrue tunisienne qui a déjà fait ses preuves avec le Red Star, dont s'occupe également l'entraîneur Camberlyn. Appuyés sur une solide ossature où l'on retrouve Hugueville, Omari et Bamana, les nouveaux venus devraient apporter à l'U.S. Tailleur ce qui lui manque encore de « punch » et de virtuosité.

« Nous nous heurtons au problème sur lequel butent en ce moment la plupart des équipes corporatives — continue M. Dumont — celui de la double licence. Il nous faudra faire très attention au choix qui va se poser bientôt aux joueurs et c'est pourquoi nous commençons à adopter un régime de recrutement plus strict. Je l'ai déjà laissé entendre, il n'existe pas chez nous de « vedettariat ». En revanche, il serait faux de dire que nous manquons d'ambition. »

En fait, au sein de l'U.S.T., l'émulation devrait être le plus important des ressorts pour la section football, si l'on en juge par les succès remportés, par exemple, par l'équipe féminine de basket, à l'échelon national. De par sa popularité, le football reste bien entendu le sport-fanion des Ets Tailleur et Fils et cette année l'U.S.T. veut sortir de sa trop longue hibernation. Tous les facteurs sont réunis pour que ce réveil soit aussi un renouveau.

Claude ARBONA.

De g. à dr. debout : Beherec, Marcel, Samet, Thébaut, Ben Aïssa, Plaestelles.* Accroupis : *Omari, Hugueville, Mabenza, Idir, Bamana.

- On remarquait la présence de M. Garonnaire au match Malakoff-Racing. En provenance de Brest, où la veille, il avait vu Blois battre les Brestois, le fameux dirigeant stéphanois déclara : **« Je suis toujours amoureux du Racing ».**
- La réflexion est de la bouche d'un des supporters du Racing : **« Chaque fois que nous jouons à Malakoff, tous (joueurs, dirigeants, supporters) perdons, au moins, un kilo ! »**
- Paul Jurilli était en colère à l'issue du match de son équipe face à Malakoff : **« Il est invraisemblable de siffler un pénalty à quelques secondes de la fin d'une partie et, qui en plus est, pour une faute bénigme ».**
- Très sportivement le gardien de Malakoff, Damprunt, disait à son vis-à-vis Holvoet : **« Vous ne méritiez pas de vous incliner sur un pareil coup du sort ».** C'était aussi l'avis d'Yves Cros.
- Buzier, l'auteur de la main (involontaire) qui occasionna le pénalty en faveur de Malakoff était vraiment inconsolable. Longtemps après le match, il resta prostré sur le banc du vestiaire, les yeux pleins de larmes...
- Talange, pour avoir utilisé deux joueurs dépourvus de licence, le 13 octobre dernier, face à Kronenbourg, vient d'être durement frappé par la Commission de discipline.

  — Il perd le bénéfice du match. Kronenbourg en devient le vainqueur (1-0).

  — Talange devra payer une amende de 560 F.

  — Dibério et Pérotot (les deux sans licence) purgeront une suspension jusqu'au 30 juin 1971.

  — Le dirigeant de Talange, M. Wleber, sera pour sa part, suspendu jusqu'au 30 juin 1972.
- Mercet (Martigues) a retrouvé dans l'équipe stéphanoise deux anciens partenaires de l'équipe de France juniors : Santini et Repellini. Mais sur le terrain il ne fut jamais question d'évoquer des souvenirs.

Ils sont 6 00.000

● ALSACE

SR Colmar (5)	3	Huningue (11)	0
Modenheim (12)	0	Bisheim (7)	2
Ensisheim (9)	0	FC Colmar (3)	2
Obernai (6)	3	Erstein (3)	1
Sélestat (7)	0	Wittelsheim (2)	1
Schweighouse (1)	3	Sundhoffen (9)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Schweighouse ..	11	6	5	1	0	22	6
2. Wittelsheim ...	11	7	5	1	1	14	6
3. F.C. Colmar ..	10	7	4	2	1	9	3
4. S.R. Colmar ..	9	7	4	1	2	11	9
5. Erstein	8	7	4	0	3	17	12
Obernai	8	7	3	2	2	11	10
7. Bischeim	7	7	3	1	3	12	10
8. Sundhoffen	5	7	1	3	3	12	19
Sélestat	5	7	2	1	4	6	13
10. Ensisheim	4	6	1	2	3	3	7
11. Huningue	3	7	1	1	5	8	17
12. Modenheim	1	7	0	1	6	1	14

Le leader, en échec...

STRASBOURG. — Sundhoffen a freiné l'envolée de Schweighouse qui, contre toute attente, a concédé le match nul sur sa propre pelouse. Les spectateurs en eurent cependant pour leur argent puisque six buts furent marqués au cours de cette rencontre, trois de chaque côté.

● **Modenheim continue à** manger son pain noir. Les Minotiers on dû reconnaître en effet la supériorité de Bischheim alors que généralement on croyait qu'ils seraient en mesure de conserver au moins la moitié de l'enjeu.

● **Obernai, fort bien animé** par l'ex-pro strasbourgeois Stieber, a brillamment renoué avec le succès au détriment des sucriers d'Erstein.

● **Le F. C. Colmar** a mis un terme à l'invincibilité à domicile d'Ensisheim. — **G. WAGNER.**

● ATLANTIQUE

Le May (7)	1	La Chaume (8)	2
Cholet (9)	3	Ancenis (2)	1
FC Yonnais (2)	1	Saumur (1)	0
Mean-Penh. (6)	2	St-Nazaire (2)	2
Les Sables (12)	1	St. Luçonnais (9)	2
Montlimart (9)	2	Chateaubr. (5)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Yonnais ..	10	6	5	0	1	11	4
2. Saumur	9	6	4	1	1	21	6
St-Nazaire	9	6	3	3	0	15	7
4. Ancenis	8	6	4	0	2	10	7
5. Chateaubriant .	7	6	3	1	2	11	10
Penhoët	7	6	3	1	2	14	14
7. La Chaume	5	6	2	1	3	11	10
8. Cholet	4	6	2	0	4	11	15
Luçon	4	6	2	0	4	6	12
Le May	4	6	1	2	3	4	8
Montlimart	4	6	2	0	4	5	18
12. Les Sables	1	6	0	1	5	10	18

Du nouveau avec Saumur

NANTES. — Changement de leader en Honneur Atlantique où les Yonnais de Jean-Claude Casties à domicile ont pris le meilleur de justesse sur les Saumurois qui doivent en conséquence laisser le fauteuil à leurs vainqueurs.

● **Surprises** avec l'échec d'Ancenis à Cholet, les hommes de Beres perdent ainsi le contact avec la tête, tout comme à un moindre degré Saint-Nazaire qui a dû laisser un point à Penhoët à l'issue d'un derby très disputé.

● **Dimanche prochain, la** rencontre vedette opposera à Saint-Nazaire, le nouveau leader vendéen à l'Athletic club local entraîné par Maurice Blondel. La première place sera l'enjeu de cette rencontre qui sera suivie avec attention par l'Olympique de Saumur. — **P. LAUTREY.**

● BOURGOGNE

Avallon (11)	1	Chalon (1)	1
Beaune (8)	6	Dijon (12)	0
Bourbon (6)	1	E.C.L. (1)	2
Gueugnon (1)	2	Montbard (1)	1
EMBBDV (5)	3	Mâcon (6)	0
Le Creusot (8)	1	Sens (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E.C.L.	15	6	4	1	1	23	7
Gueugnon	15	6	4	1	1	17	7
3. Chalon	14	6	3	2	1	15	7
E.M.B.B.D.V. ..	14	6	3	2	1	9	4
5. Montbard	13	6	3	1	2	8	6
6. Beaune	12	6	3	0	3	13	11
Le Creusot	12	6	3	0	3	6	6
8. Mâcon	11	6	1	3	2	7	8
Bourbon	11	6	2	1	3	8	13
10. Sens	10	6	1	2	3	6	12
Avallon	10	6	1	2	3	4	16
12. Dijon	7	6	0	1	5	1	20

Positions décantées !

DIJON. — Ils étaient quatre coleaders. Ils ne sont plus que 2 : Gueugnon et Cuiseaux-Louhans, 2 réserves de C. F. A.

● **Au quart du championnat,** les positions décantées ce dimanche sont logiques. Gueugnon recevait un compère de la première classe, Montbaud, et sur son terrain a triomphé sans pourtant creuser l'écart au score.

● **Cuiseaux-Louhans nous a habitué à tout,** notamment à gagner souvent à l'extérieur. C'était chose faite à Bourbon-Lancy. Par contre, Chalon-sur-Saône a effectué un petit faux pas à Avallon ce qui ne compromet pas pour autant son avenir.

— **J. MORINO.**

● AUVERGNE

St-Pourçain (6)	3	Aurillac (1)	1
Montluçon (4)	1	Le Puy (4)	1
Cournon (2)	2	St. Clermont. (9)	3
Montferrand (12)	0	St-Georges (9)	1
Craponne (11)	0	Arpajon (6)	3
Vichy (6)	0	Riom (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aurillac	14	6	3	2	1	13	6
2. Riom	14	6	3	2	1	6	3
3. Cournon	13	6	3	1	2	9	6
Montluçon	13	6	2	3	1	10	7
Arpajon	13	6	3	1	2	8	6
St-Pourçain ...	13	6	3	1	2	12	10
Le Puy	13	6	2	3	1	6	7
8. St-Georges	12	6	3	0	3	10	5
St. Clermontois.	12	6	3	0	3	10	8
Vichy	12	6	2	2	2	4	6
11. Craponne	9	6	1	1	4	4	14
12. Montferrand ...	6	6	0	0	6	4	18

Riom rejoint Aurillac

CLERMONT-FERRAND. — Grosse surprise, Aurillac, le leader, s'est incliné nettement à Saint-Pourçain. Aussi profitant de cette aubaine, Riom ayant réussi un méritoire match nul à Vichy rejoint la formation du Cantal à la première place.

● **Le Stade Clermontois a confirmé** à Cournon sa précédente victoire obtenue au titre de la Coupe de France tandis que Saint-Georges s'est imposé à Montferrand.

● **La réserve montferrandaise encaisse ainsi** sa sixième défaite consécutive. Les réserves de Montluçon ont dû partager les points à domicile, face au Puy. D'un autre côté Arpajon est allé battre Craponne.

A LYON A LA MI-TEMPS DE FRANCE-NORVÈGE

p. 32-33, Ballon mon ami, Wargnier, mach. 25, A Lyon, à la mi-temps de France-Norvège, rappel.

Un plaisant intermède sera proposé aux spectateurs de France-Norvège le 11 novembre à Lyon.

Il s'agit de la présentation de Léon Desmenez champion de France du jeu Adidas 1970 devenu ainsi qu'on sait épreuve éducative pour les tout jeunes contrôlée par la Fédération Française de Football. Le but de celle-ci est d'attirer à elle un plus grand nombre de jeunes footballeurs et de leur faciliter la première initiation au jeu.

Mais en l'occurrence, il s'agira d'autre chose. Léon Desmenez à acquis par la pratique de ces exercice de jonglerie une maîtrise absolue du ballon et il doit aller représenter la France à la finale internationale qui se déroulera en Hollande.

Gaby Robert, responsable de la divulgation du jeu, entend montrer le champion de France dans l'épreuve difficile qu'il aura à exécuter en Hollande. Pour lui donner la réplique, il a convié deux plus âgés, le champion de Paris 1969 Dominique Portier et le champion du Lyonnais 1969 Alain Preynat.

Aussi le public lyonnais aura-t-il le spectacle de ce redoutable exercice de la jonglerie en mouvement avec tir au but que n'accomplissent que les élèves très habiles

Après une petite démonstration d'adresse au centre du terrain, les trois jeunes champions (13 et 14 ans) descendront vers le but sans que la balle tombe à terre et le vainqueur sera celui qui entrera la première balle d'un tir au but.

Exercice éminemment difficile et spectaculaire que vous aurez peut-être l'occasion et le plaisir de voir sur votre petit écran.

● CENTRE

CENTRE

Vendôme (3)	1	Chartres (7)	2
Amboise (10)	0	Montargis (12)	0
Tours (3)	3	A.C. Bourges (10)	2
Berrichonne (8)	0	Dreux (3)	1
Orléans (2)	2	F.C. Bourges (9)	3
Blois (6)	1	Gien (1)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Gien	11	6	5	1	0	14	4
2. Tours	9	6	3	3	0	12	7
Dreux	9	6	4	1	1	10	7
4. Orléans	8	6	4	0	2	11	10
5. Chartres	7	6	3	1	2	9	7
Vendôme	7	6	3	1	2	6	4
7. Blois	6	6	3	0	3	12	12
8. F.C. Bourges....	5	6	2	1	3	8	9
9. Berrichonne ...	4	6	1	2	3	6	8
10. Amboise	3	6	0	3	3	3	7
11. A.C. Bourges...	2	6	1	0	5	9	17
12. Montargis	1	6	0	1	5	4	12

Bouteille à l'encre

BLOIS. — En battant Tours par 6 - 2, Argentan a démontré à nouveau qu'il possédait une excellente équipe, et demeurait l'un des grands de la promotion d'honneur.

● **Le F. C. Tours** a battu difficilement le Bourges Athlétic Club, mais demeure cependant parmi les principaux postulants au titre de champion de division d'honneur.

● **La Ligue du Centre tiendra son assemblée générale à** Blois le dimanche 29 novembre ; en pleine saison, il semble très difficile de rassembler les responsables de tous les clubs.

● **Gob est toujours un buteur de qualité** et c'est lui qui a marqué les deux buts de Gien qui ont donné le succès à cette équipe sur Blois.

● **En déplacement à Beaugency,** Saint-Pierre n'a pu que faire le match nul, la brillante ligne d'attaque de ce club n'ayant pas pu forcer la solide défense locale.

● **Ouzouer,** vainqueur de Villedieu, demeure un candidat sérieux à la division d'honneur, le club beauceron étant certainement l'un des meilleurs du championnat et il vient de reprendre un point à Saint-Pierre. — **G. RENARD.**

● CENTRE-OUEST

Brive (2)	3	Poitiers (8)	1
Saintes (7)	2	Chauvigny (5)	1
Allasac (10)	1	Aixe-s.-V. (8)	2
Ruffec (5)	3	Guéret (2)	0
Sarlat (12)	1	Angoulême (11)	0
Châtellerault (1)	3	Fossemagne (2)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault ...	16	6	5	0	1	15	5
2. Brive	15	6	4	1	1	14	6
3. Ruffec	14	6	3	2	1	14	8
4. Fossemagne	13	6	3	1	2	12	8
Saintes	13	6	3	1	2	11	11
Guéret	13	6	3	1	2	7	10
7. Chauvigny	12	6	2	2	2	8	8
8. Aixe	12	6	2	2	2	9	12
9. Poitiers	10	6	1	2	3	8	11
10. Allasac	9	6	1	1	4	6	11
Sarlat	9	6	1	1	4	4	12
12. Angoulême	8	6	0	2	4	4	10

Faible écart

ANGOULEME. — Châtellerault a défait nettement Fossemagne, un de ses poursuivants immédiats, grâce à trois buts des compères Prigent et Séraffin.

● **Brive ne fut pas inquiéter** par les « B » poitevins et Sarlat a peiné pour battre l'A. S. Angoulême.

● **L'entraîneur de Chauvigny,** René, remplaçant Poinot, son gardien blessé, se défendit fort bien à Saintes.

● **Ruffec grâce au revenant Gilbert,** auteur de deux buts, n'a laissé aucune chance à Guéret et Aixe fut le seul visiteur victorieux. — **L. RAYNAUD.**

DES TRICOLORES EN DEMI-FINALE

Mais oui... Voilà enfin une authentique compétition européenne dans laquelle la France atteint les demi-finales ! Il ne s'agit que du Challenge Européen des Cheminots... Mais enfin... A défaut de mieux !

Au départ de ce championnat, étalé sur trois ans, il y avait seize nations parmi lesquelles tous les pays de l'Est, les pays scandinaves, ceux du Marché commun, l'Angleterre, l'Autriche, etc... Après les huitièmes et les quarts qui se sont déroulés par matches aller-retour, il n'en reste plus que quatre : l'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie d'une part, la France et la Roumanie d'autre part, qui seront opposées en demi-finales (aller).

L'équipe de France des Cheminots rencontrera donc demain mercredi à Laon la Roumanie détentrice du challenge après avoir battu la Bulgarie en 1968. Elle est composée de joueurs opérant en C.F.A. ou en Honneur.

Que valent les Roumains ?...

Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion d'assister à des rencontres de ce tournoi cheminot. En 1965, la Yougoslavie avait présenté le onze de Zeljeznicar de Sarajevo à peu près au complet (sauf... Osim), mais avec les Radovic, Zemko, Jovanovic, Smajlovic, etc., et la France fut battue. Mais en 1968, pour le premier tour du Challenge actuel, nos Cheminots avaient éliminé une modeste équipe anglaise... après une véritable partie de tamponnage !

Cette fois on dit qu'il s'agit à peu de chose près de l'équipe du Rapid de Bucarest..., actuellement seconde du championnat de Roumanie, à deux points du Dinamo !

Dans ce cas le morceau paraît un peu gros pour nos Tricolores même si ceux-ci ont très sérieusement préparé cette rencontre (stage, match d'entraînement) !

M. H.

● CORSE

C.A.B. (3)		O.A. (5)	
		(Renvoyé)	
G.F.C.A. (10)	7	Ghisonaccia (5)	0
Portovecchio (8)	0	A.C.A. (1)	1
Propriano (10)	0	S. B. (3)	3
Corte (7)	0	Cervione (9)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C.A.	15	5	5	0	0	14	2
2. S.E.C.B.	11	4	3	1	0	8	2
3. Ghisonaccia	15	5	5	0	0	14	2
S.B.	8	3	2	1	0	4	1
C.A.B.	8	4	2	0	2	4	3
6. Ajaccio	7	3	2	0	1	5	6
Cervione	7	5	1	0	4	5	10
Corte	7	5	1	0	4	3	8
9. Portovecchio ..	6	4	1	0	3	3	7
10. G.F.C.A.	5	3	1	0	2	7	13
11. Propriano	3	3	0	0	3	1	10

Sans problèmes... pour l'instant

AJACCIO. — Pas de grande surprise dans cette 5e journée. Le G. F. C. A. devait obtenir sa première victoire très nettement devant Ghisonaccia par le score assez net de 7 - 0 tandis que Corte jouant incomplet se faisait battre chez lui par Cervione par 3 - 0.

● **Le match C. A. B. - O. A.** a été renvoyé à cause du Tour de Corse automobile.

● **Le tirage au sort de la Coupe Gambardella** a été fait par la commission régionale des jeunes. Le premier tour aura lieu le 22 novembre entre Stade Bastiais et G. F. C. A.

● **Chez les jeunes,** en championnat de cadets, région Nord : Cervione est leader suivi du S. E. C. B. et de Saint-Florent. La lanterne rouge est Porto-Vecchio. — **JEAN COLOMBANI.**

● FRANCHE-COMTE

Champagnole (8)	4	Belfort (4)	1
E.S.P. Arc (10)	6	Pontarlier (10)	2
Pt-de-Roide (4)	1	Tavaux (1)	1
Saint-Loup (4)	5	Vesoul (12)	0
Clairvaux (2)	3	Audincourt (4)	1
Lons (2)	0	Fesches (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	9	6	3	3	0	15	9
Clairvaux	9	6	4	1	1	11	6
3. Saint-Loup	8	6	3	2	1	17	11
4. Lons	7	6	2	3	1	8	6
Pont-de-Roide ..	7	6	3	1	2	9	11
6. Fesches	6	6	3	0	3	12	5
Audincourt	6	6	3	0	3	13	12
Belfort	6	6	2	2	2	8	10
9. Champagnole ..	5	5	2	1	2	7	5
10. Arc	4	6	2	0	4	11	11
11. Pontarlier	2	6	1	0	5	9	17
12. Vesoul	0	5	0	0	5	1	18

Première défaite de Lons

MONTBELIARD. — Il y a une semaine, Lons se trouvait être éliminé de la Coupe par Héricourt, équipe de Promotion. On attendait la réaction des Jurassiens, or, dimanche, ceux-ci ont mordu de nouveau la poussière devant Fesches, de sorte que rien ne va plus à Lons qui déçoit vivement les supporters.

● **Heureusement, Tavaux et Clervaux relèvent le flambeau** en tant que représentants du Jura. Grâce aux points qu'elle a ramené de Pont-de-Rouade, l'U. S. Tavaux se retrouve seule en tête (les Tavellois subiront dimanche prochain un test probant devant Fesches), alors que Clervaux vainqueur d'Audicourt, se hisse lui à la deuxième place.

● **Enfin, Gray,** lui aussi, a marqué six buts devant Pontarlier, ce qui lui vau de se dégager. Par contre la situation de Pontarlier ainsi que celle de Vesoul, deviennent extrêmement préoccupantes. — **D. RI-**

● LORRAINE

Pt-à-Mousson (8)	0	Eloyes (11)	1
Lunéville (8)	2	Florange (11)	0
Jœuf (6)	1	Nancy (2)	1
Saint-Avold (4)	3	Blénod (6)	4
Epinal (1)	5	Stirina (8)	0
Rehon (3)	1	Metz (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	12	6	6	0	0	22	1
2. Nancy	9	6	3	3	0	11	3
Rehon	9	6	4	1	1	9	5
4. Blénod	7	6	2	3	1	7	6
5. Metz	6	6	2	2	2	10	9
Jœuf	6	6	1	4	1	7	6
Saint-Avold	6	6	3	0	3	14	15
8. Lunéville	5	6	2	1	3	8	16
9. Eloyes	4	6	1	2	3	4	8
10. Pont-à-Mousson.	3	6	1	1	4	5	10
Stiring	3	6	0	3	3	3	11
12. Florange	2	6	1	0	5	6	16

Epinal caracole

NANCY. — La sixième journée du Championnat de Division d'honneur n'a pas apporté de surprise. On notera toutefois le succès de Blénod à Saint-Avold à l'issue d'un match où les attaquants s'en sont donnés à cœur joie (4 - 3) pour Blénod).

● **Epinal,** en dépit de l'absence de son avant-centre Schwartzwalder a réussi à marquer cinq buts à la défense de Stiring. Cela fait qu'en six matches, Epinal a totalisé vingt-deux buts. L'équipe Vosgienne est bien la meilleure de ce championnat.

● **Nancy ayant été tenu en échec** à Joeufs, Epinal a maintenu trois points d'avance sur ses suivants qui sont Nancy et Rehon.

● **Jeudi prochain,** au siège de la Ligue de Lorraine, se tiendra un déjeuner-débat au cours duquel seront mises au point les grandes lignes des manifestations qui marqueront l'été prochain le centenaire de la Ligue de Lorraine. — **GONTRAN.**

● LYONNAIS

Maurienne (1)	3	Evian (1)	0
Marnaz (8)	1	Grenoble (8)	0
Saint-Priest (3)	4	Feyzin (4)	0
Roanne (4)	2	Belley (11)	2
Faucigny (4)	2	Valence (8)	0
Saint-Clair (11)	2	Aubenas (4)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maurienne	17	6	5	1	0	14	3
2. Evian	15	6	4	1	1	10	4
3. Saint-Priest ...	14	6	3	2	1	12	6
4. Faucigny	13	6	3	1	2	8	7
5. Roanne	12	6	2	2	2	9	9
Marnaz	12	6	2	2	2	7	11
7. Feyzin	11	6	2	1	3	5	9
Aubenas	11	6	1	3	2	4	6
9. Grenoble	10	6	2	0	4	7	10
Valence	10	6	2	0	4	6	8
Slaint-Clair	10	6	2	0	4	6	6
12. Belley	9	6	1	1	4	8	13

Saint-Jean-de-Maurienne s'échappe

LYON. — Cette fois les positions se précisent : en effet le derby savoyard entre Evian et Saint-Jean-de-Maurienne, les leaders de la semaine précédente s'est terminé par net succès de la seconde formation bien que le match ait eu lieu sur les bords du lac Leman. De ce fait, les hommes du président Songony grâce à leurs réalisateurs Bouchenot, Lafranceschina et Rosavio se détachent en tête du classement.

● **Mais le onze Savoyard ne fut pas le seul** à se montrer efficace en ce dimanche. Car de son côté le S. A. L. Saint-Priest sous la direction de Faccioli en verve actuellement et avec ses jeunes attaquants Bardon et Berry a nettement disposé en une seule mi-temps d'un Feyzin dont la défense craque actuellement.

● **Par contre la situation de Valence** brillant la saison dernière, mais battu à Faucigny ou Marchand et Gaydon furent les réalisateurs, devient inquiétante pendant que Belley dont Girardet est le meilleur buteur redresse la tête tout comme Marnaz qui grâce à Bentkowski l'em-

● MIDI

Montauban (5)	0	St-Gaudens (8)	0
Espérance (1)	3	Tarbes (3)	0
Luzenac (1)	0	Aulon (3)	0
Lacaune (5)	2	Albi (5)	3
Auch (8)	2	Auzat (10)	3
Revel (11)	1	Colomiers (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	10	6	5	0	1	12	2
2. Luzenac	9	6	4	1	1	10	6
3. Aulon	8	6	3	2	1	[illegible]	4
4. Albi	7	6	2	3	1	[illegible]	8
Tarbes	7	6	3	1	2	[illegible]	7
6. Montauban	6	6	2	2	2	[illegible]	6
7. Saint-Gaudens..	5	6	2	1	3	7	6
Lacaune	5	6	2	1	3	8	8
Auzat	5	6	2	1	3	6	10
10. Revel	4	6	2	0	4	8	9
Auch	4	6	1	2	3	4	7
12. Colomiers	2	6	1	1	4	5	14

L'Espérance lâche Luzenac

TOULOUSE. — Tandis que le nouveau promu Aulon champion de promotion allait tenir Luzenac en échec l'Espérance disposait avec facilité de Tarbes et reprenait ainsi seule le commandement.

● **Auzat s'est surpassé** à Auch en y remportant son premier succès en voyages. Voilà les poulains de Pordie troisième.

● **Revel s'est adjugé** sa victoire initiale à domicile aux dépens de l'infortuné Colomiers battu sur un seul but de Bondes. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD

Hautmont (9)	1	Béthune (1)	2
Montigny (11)	2	Aniche (6)	1
Calais (4)	3	Armentières (10)	2
Nœux (2)	1	Hénin (4)	0
Dunkerque (6)	0	Arras (6)	2
Oignies (1)	3	Tourcoing (2)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béthune	17	6	5	1	0	13	4
2. Nœux	15	6	4	1	1	18	7
3. Tourcoing	14	6	3	2	1	16	12
Calais	14	6	3	2	1	8	5
5. Arras	13	6	3	1	2	12	8
6. Hénin	12	6	3	0	3	10	8
7. Aniche	11	6	1	3	2	5	5
Dunkerque	11	6	2	1	3	9	12
9. Hautmont	10	6	1	2	3	8	11
Montigny	10	6	1	2	3	3	15
11. Armentières ...	9	6	1	1	4	8	11
12. Oignies	8	6	0	2	4	4	14

Penalty sur commande

● **Béthune** s'est tiré d'affaire de justesse à Hautmont, où après une première mi-temps assez égale (1 - 1), il fut dominé, mais obtint finalement la victoire grâce à un penalty, et aussi à l'excellent match de son gardien Debeaumont.

● **C'est aussi grâce à un** penalty qu'Aniche sauva l'honneur à Montigny à 5 minutes de la fin. Deguette et Grazziani avaient été les buteurs de l'Olympique minier.

● **Mais tous les records** (de pénalties) semblent avoir été pulvérisés à Oignies où il y en eut 4 au total dont trois pour la formation locale qui n'en réussit que deux, mais qui lui permirent de rejoindre Tourcoing à 2 minutes de la fin. Un Tourcoing qui avait mené à la mi-temps 3 - 1 grâce à des buts de Paternoga, Zamparini sur penalty, et Logié.

● **C'est Noeux,** vainqueur de justesse d'Hénin, qui se pose maintenant en adversaire direct du leader, et Arras, vainqueur à Dunkerque, revient dangereusement. — **R. VERKRUSSE.**

● NORD-EST

Chaumont (9)	2	St-Dizier (2)	3
Eclaront (4)	1	Montjoly (6)	1
Champigny (6)	2	Troyes (9)	1
Bayel (4)	2	Brienne (13)	1
Mohon (9)	4	Romilly (1)	2
Châlons (3)	1	Vitry (6)	2
Reims (12)	1	Premium (13)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier ...	16	6	4	2	0	13	7
2. Romilly	15	6	4	1	1	15	8
3. Bayel	14	6	4	0	2	14	15
4. Champigny	13	6	3	1	2	13	8
Châlons	13	6	2	3	1	9	5
Eclaron	13	6	3	1	2	11	7
Vitry	13	6	3	1	2	8	11
8. Montjoly	12	6	1	4	1	7	6
Mohon	12	6	3	0	3	14	15
10. Premium	10	6	2	0	4	10	11
Troyes	10	6	1	2	3	8	12
Chaumont	10	6	2	0	4	8	12
13. Reims	9	6	0	2	4	5	10
14. Brienne	8	6	1	0	5	6	14

Romilly et Châlons défaits

REIMS. — La sixième journée du championnat du Nord-Est a été fatale à Romilly qui, enregistrant à Mohon sa première défaite de la saison, a perdu du même coup sa place de leader au profit de Saint-Dizier vainqueur à Chaumont et seul club invaincu de la compétition.

● **Pour Châlons aussi premier échec** en championnat, les Châlonnais étant battus sur leur propre terrain par leurs voisins de Vitry-le-François.

● **Le nouveau promu Champigny** continue à se distinguer. Vainqueur des Postiers troyens, il se maintient à une très honorable cinquième place partagée avec Eclaron et Vitry-le-François.

● **Enfin, le derby rémois a** été favorable à Premium vainqueur d'un Stade de Reims qui court toujours après sa première victoire. — **M. LARDENOIS.**

● PICARDIE

Péronne (6)	3	Amiens (2)	1
Mers-Trép. (10)	1	Montataire (12)	0
St-Gobain (2)	2	Noyon (2)	1
Compiègne (2)	3	Breteuil (8)	1
Pont (7)	2	Chantilly (1)	0
Soissons (8)	1	Hirson (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Gobain ..	15	6	4	1	1	11	5
Compiègne	15	6	3	3	0	6	2
3. Péronne	14	6	3	2	1	12	5
Chantilly	14	6	4	0	2	14	8
5. Pont	13	6	2	3	1	9	6
Noyon	13	6	3	1	2	11	9
Amiens	13	6	3	1	2	7	6
8. Soissons	12	6	3	0	3	5	4
9. Mers	11	6	2	1	3	8	15
10. Breteuil	10	6	1	2	3	5	9
11. Hirson	8	6	1	0	5	5	14
12. Montauban	6	6	0	0	6	3	13

Saint-Gobain de nouveau

AMIENS. — Saint-Gobain et Chantilly se livrent actuellement un véritable chassé-croisé prenant alternativement le fauteuil de leader.

● **Cette semaine,** ce sont les joueurs de l'Aisne qui s'y installent à la suite de leur succès sur Noyon. Chantilly qui pourtant bénéficiait du concours de son entraîneur Bollini a dû capituler à Pont-Sainte-Maxence, où Nagy et Lavieille ont battu par deux fois le gardien cantilien.

● **De son côté Amiens privé,** il est vrai de son gardien Latini a échoué à Péronne tandis que Compiègne a effectué un beau rétablissement en disposant nettement de Breteuil.

● **Il a fallu un corner rentré directement** pour que Mers l'emporte sur Montataire et un penalty pour que Soissons vienne à bout de Hirson. On le voit, les Picards se tiennent de près. — **L. VIAL.**

● NORMANDIE

Normande (7)	2	Mondeville (7)	1
Lisieux (1)	1	Caen (2)	0
Dieppe (2)	1	Le Havre (7)	0
Avranches (11)	4	Romilly (11)	1
Cherbourg (5)	2	Quevilly (2)	1
Tr.-Deauv. (10)	2	Elbeuf (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	18	6	6	0	0	19	4
2. Dieppe	15	6	4	1	1	13	7
3. Caen	13	6	3	1	2	11	7
Quevilly	13	6	3	1	2	9	5
Cherbourg	13	6	3	1	2	6	6
6. Normande	12	6	2	2	2	11	6
7. Elbeuf	11	6	2	1	3	6	8
Trouville-Deauv..	11	6	1	3	2	7	14
9. Le Havre	10	6	2	0	4	15	11
Avranches	10	6	1	2	3	13	19
Mondeville	10	6	1	2	3	6	15
12. Romilly	8	6	1	0	5	8	22

Lisieux se détache

ROUEN. — Lisieux, victorieux de Caen, semble asseoir définitivement sa supériorité car le voilà leader détaché avec trois points d'avance sur Dieppe, laborieux vainqueur du Port Autonome.

● **Quevilly,** battu à Cherbourg, rentre dans le rang alors que « La Normande » vainqueur du derby caennais se classe en bon rang.

● **Trouville - Deauville** a abandonné la lanterne rouge à Romilly battu sévèrement à Avranches. — **P. FEREY.**

● SUD-OUEST

Sans changement

Pau (8)	1	La Brède (5)	0
Floirac (12)	1	Bergerac (5)	3
Agen (5)	2	Libourne (1)	3
St-Sevrin (5)	0	Camblanes (9)	0
Castets (11)	2	Macau (3)	3
St-Médard (1)	5	Ygos (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Médard ..	12	7	6	0	1	17	8
Libourne	12	7	5	2	0	14	6
3. Macau	9	7	4	1	2	19	16
Pau	9	7	4	1	2	10	9
5. Bergerac	8	7	3	2	2	14	9
6. Saint-Sevrin ...	7	7	2	3	2	9	12
7. La Brède	6	7	2	2	3	13	9
Agen	6	7	2	2	3	8	7
9. Camblanes	5	7	1	3	3	4	7
10. Ygos	4	7	1	2	4	8	16
11. Floirac	3	7	1	1	5	6	12
Castets	3	7	1	1	5	8	15

BORDEAUX. — Libourne, Saint-Médard, Macau et Pau ont gagné. Les grands restent donc sur leurs positions en division d'honneur de la L. S. O. Bergerac, en battant le S. A. B. Floirac, à Bordeaux, grâce à 3 buts de Coustou, s'accroche au quatuor de tête.

● **Macau a dû attendre** la dernière seconde de jeu pour venir à bout de Castets, Miquel marquant le but de la victoire dans les derniers instants. Miquel (2), Marcot, furent les auteurs des buts macaudais, Castets répliqua par Berlot (2).

● **Un but d'Altuzarra a** suffi aux Palois pour venir à bout de La Brède.

● **Saint-Médard** fut en revanche beaucoup plus efficace, contre Ygos, battu 5-2. Duhayot, Richard et surtout Laguigue qui marqua 3 buts, furent les bourreaux d'Igos, qui répliqua par Meynley et Duzère.

● **Libourne,** grâce à Baguin, Barthou et Borderon, s'est imposé aux dépens d'Agen. — **A. NOGUES.**

● SUD-EST

EST

Antibes (4)	0	Mazargues (3)	1
Biver (9)	2	St-Maxime 4)	2
Villefranche (12)	0	Saint-Cyr 4)	3
Ste-Marthe (8)	0	Nice (9)	0
St-Tropez (9)	3	Gardanne (7)	1
Marseille (1)	3	Hyères (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Marseille	11	7	5	1	1	15	7
2. Mazargues	10	7	5	0	2	16	10
3. Hyères	9	7	3	3	1	12	7
Saint-Cyr	9	7	3	3	1	10	6
5. St-Maxime	8	7	2	4	1	12	6
6. Antibes	7	7	1	5	1	7	6
7. Ste-Marthe	6	7	2	2	3	10	11
St-Tropez	6	7	2	2	3	9	13
Gardanne	6	7	2	2	3	8	14
10. Biver	5	7	1	3	3	11	14
Nice	5	7	1	3	3	8	13
12. Villefranche	2	7	1	0	6	9	20

SUD-EST (OUEST)

Bollène (2)	1	Montagnac (11)	0
Agde (10)	1	Avignon (4)	1
St-Gilles (12)	0	Jonquières (4)	4
Lunel (9)	2	Nimes (1)	0
Millau (4)	0	Carpentras (4)	0
Miramas (6)	0	Valréas (2)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	10	7	4	2	1	15	9
Bollène	10	7	4	2	1	12	6
Valréas	10	7	4	2	1	10	4
4. Jonquières	9	7	4	1	2	13	6
5. Avignon	8	7	3	2	2	10	8
Millau	8	7	2	4	1	9	7
Carpentras	8	7	3	2	2	9	9
8. Lunel	7	7	3	1	3	10	7
9. Miramas	6	7	2	2	3	11	12
10. Agde	5	7	2	1	4	10	15
11. Montagnac	2	7	1	0	6	7	16
12. Saint-Gilles ...	1	7	0	1	6	4	21

● OUEST

La tête est solide

St. Brestois (10)	5	St. Lamball. (8)	0
St. Lesnev. (12)	0	AS Brestoise (3)	3
A.S. Servan. (6)	0	St. Rennais (6)	7
FC Lorientais (1)	2	St. Malo (5)	1
St. Douarn. (10)	0	Vel. Vannet. (1)	1
St. Conwoïon (8)	1	St. Morlais. (3)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Lorient ...	10	6	5	0	1	18	5
Vél. Vannetais .	10	6	5	0	1	13	6
3. A.S. Brestoise .	9	6	3	3	0	14	5
4. St. Rennais ...	7	6	3	1	2	20	6
St. Morlaisien ..	7	6	3	1	2	8	6
6. Saint-Malo	6	6	2	2	2	8	8
St. Conwoïon ...	6	6	2	2	2	4	4
8. St Brestois	5	6	2	1	3	9	11
9. A.S. Servannaise	5	6	2	1	3	7	14
10. St. Lamballais .	4	6	1	2	3	7	14
11. Douarnenez	3	6	0	3	3	6	13
12. St. Lesnevien .	0	6	0	0	6	2	24

RENNES. — Lorient et le Véloce Vannetais continuent leur marche en avant. Les Lorientais ont eu quelques difficultés à disposer chez eux de Saint-Malo mais les Vannetais ont été chercher deux points supplémentaires à Douarnenez.

● **Derrière eux,** l'A. S. Brest suit à un point mais seul à la troisième place puisque Morlaix est allé se faire battre à Redon.

● **Les Morlaisiens sont en compagnie du Stade Rennais** qui continue à soigner son goal average : seize buts en deux matches. Qui dit mieux ? Porcher en marquant trois fois s'est confirmé comme un redoutable puncheur. — **P. TUAL.**

● PARIS

Voici Juvisy

Champigny (5)	3	A.S. Mantes (11)	2
Montreuil (5)	4	Versailles (12)	1
Villemomble (1)	0	Viry (9)	0
Juvisy (4)	3	Joinville (1)	0
Corbeil (5)	1	C.A. Mantes (1)	1
P.T.T. (9)	0	Poissy (5)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy	12	5	3	1	1	13	5
Villemomble	12	5	2	3	0	9	2
C.A. Mantes ...	12	5	2	3	0	4	2
4. Poissy	11	5	3	0	2	10	4
Montreuil	11	5	3	0	2	8	4
Champigny	11	5	2	2	1	7	5
Joinville	11	5	3	0	2	5	6
8. Corbeil	10	5	1	3	1	5	5
9. Viry	9	5	1	2	2	4	5
10. P.T.T.	8	5	1	1	3	2	6
11. A.S. Mantes ..	7	5	1	0	4	3	13
12. Versailles	6	5	0	1	4	2	15

● **Le grand bénéficiaire** de la journée sera Juvisy, large vainqueur de Paris-Joinville (3 - 0).

● **Par le fruit de cette victoire,** les hommes de Pellegrino rejoignent en tête du classement Villemomble et le C. A. Mantes (B).

● **Ces deux derniers se sont montrés d'ailleurs** assez peu convaincants respectivement devant Viry (0 - 0) et Corbeil (1 - 1).

● **Poissy est sur le bon chemin,** comme en témoigne sa victoire sur le terrain de l'A. S. P. T. T. (1 - 0).

● **Roch a payé son retour dans les rangs** de Champigny en marquant un but sur penalty qui pesa lourd devant l'A. S. Mantes (3 - 2).

● Montreuil, au net retour, a aisément écarté Versailles (4 - 1). — **D. GRIMAULT.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Entraîneur joueur

Offres

Club D.H. région Centre Ouest, recherche moniteur E.P. Entraineur-joueur. Situation. Ecr. Café Fronty, ALLASSAC-19.

Carnet du joueur

Offres

Club C.F.A., groupe Ouest, propose emploi à avant centre qualifié. Ecrire N° 235.423 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Cherchons Aléseurs P2, P3, Fraiseurs P2 P3, Ajusteurs P2 P3 jouant au football. Logement assuré. Ecrire Jean, 25, rue Jenner, Paris-13e.

Arbois Sports recherche joueurs possédant sérieuses références, niveau D.H. ou P.H., offrons situation à : Electricien, mécanicien, tôlier peintre ou menuisier. Ecrire à Pelletier Daniel, La Gentillière, ARBOIS-39.

Urgent. Club D. H. cherche joueurs avants ou ailiers, situation, loy. assurés. Valeur D.H. ou C.F.A. Licence M.D. Ecrire La Hutte, Vendôme-41.

Corbeil-Essonnes. Club Honneur Paris, cherche attaquant de classe. Logement, travail assuré. 68, rue Saint-Spire. 436-23-56.

Club Ligue Paris-Banlieue Nord cherche avant centre - Inter - Ailier - W.M. - même mutés. Ecrire N° 7.319, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Club Promotion de Ligue de Bourgogne offre à joueur attaquant, niveau D.H., célibataire, dégagé des obligations militaires, situation de métreur (références sportives et rofessionnelles demandées). Ecrire sous N° 235.402, Régie-Presse 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Carnet de matches

Red Star (Equipe C.F.A.) libre les 22-11, 13-12, 3-1, 7-2, 28-2, 28-3, 4-4, 11 et 12-4 (Pâques), 2-5, 9-5, 16-5, 23-5, 30-31 mai (Pentecôte), cherche matches terrain adverse. Téléphone 254-10-41.

Red Star (pro), ch. matches le 15 novembre. Zenatti 231-61-10

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois . . . 13 F la ligne + TVA 21,87 % Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseignements - Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — 236-12-62, 231-50-94

◆ Industrie

Air Equipement
20, rue Basly, 92 - ASNIERES
recherche :

PROTOS
— POINTEURS
— TOURNEURS P3
— RECTIFIEURS (inter-exter) P3
— FRAISEURS P3

FABRICATION
— RECTIFIEURS (inter-exter) P2-P3
— ALESEURS P2-P3
— AFFUTEURS P2-P3
— AJUST.-MONTEURS P2
— TOURNEURS (décolletage) P2
— TOURNEURS (Parallèle) P3

CONTROLE
— CONTROLEURS P1

Horaire en 5 jours
44 heures ou 46 h. 30
Avantages sociaux
Cantine

Ecrire ou se présenter dans la matinée

TOLIERS, SERRURIERS
ttes catégories. T. 921-97-21 ou se présenter :
ATELIER S.G.T.E.
rue des Montains, 91-JUVISY (150 m. gare côté Draveil)

SOCIETE recherche :
AJUSTEUR P2
Restaur. Av. socx. Sam. libre Ecrire, se présenter ou téléph. Mme DUBOIS, 55, r. Greffulhe LEVALLOIS. PER. 34-00
Métro : Pont-Levallois

IMPTE STE LEVALLOIS rech.
AGENT LANCEMENT DESSINATEURS
PETITES ETUD. et ETUD. 1 petite mécanique précision
PREPARATEURS 1 et 2
Restaur. Av. socx. Sam. libre Adresser curr. vitae et prétent. n° 55.503, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

SNECMA
CENTRE DE REPARATION REACTEURS
BOULOGNE
recherche pour EMPLOIS IMMEDIATS
AJUSTEURS P2
TOURNEURS P2
FRAISEUR P2
CHAUDRONNIER P2
— Mensualisation dès l'embauche
— Avantages sociaux
— Restaurant d'Entreprise
— Retraite complémentaire
Ecrire ou se présenter tous les jours 7 h. 30-11 h. 30 - 13 h.-17 h. sauf samedi après-midi
167, rue de Silly
BOULOGNE. Mo Billancourt

SOCIETE 15e, recherche :
CONTROLEUR
MECANIQUE P2
Restaur. Av. socx. Sam. libre Ecrire, téléph. ou se présenter 14 h. 30 - 16 h., 6, r. Mario-Nikis, PARIS-15e. SUF. 91-00
Métro : Motte-Picquet

◆ Comptables

SOCIETE 15e, recherche :
AIDE-COMPTABLE
H. dég. obligat. milit. ou F. Restaur. Av. socx. Sam. libre Adr. C.V. n° 55.506, Contesse Publ., 20, av. Opéra, Paris, q.tr.

◆ Dessinateurs

Sté Fabr. Mach. électromécan. sit. proche banl. Sud-Est, ch. **DESSINATEURS EI E2**
Ecr. G.T.I.B.Y., 11, rue de Galilée (94) IVRY-SUR-SEINE

◆ Agents techn.

Sté LEVALLOIS, recherche :
AT III B ELECTRONIC.
Connaiss. technique impulsions Restaur. Avant. socx. Sam. lib. Adresser curr. vitae et prétent. n° 55.510, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ Cadres de direction

A.S.A. TOUR DE FRANCE
Recherche
CADRE POUR DIRECTION
SECRETARIAT PERMANENT DU TOUR AUTO
Conditions ex'o. 30 ans mini., pratique courante langue anglaise, excellente instruction, sens des responsabilités expér. de l'organisation générale, connaissances milieu automobile souhaitab. Env. C.V. manusc., photo et prét. Bernard CONSTEN, 100, avenue de Neuilly, 92 - NEUILLY

◆ Bureaux

AIR FRANCE
OFFRE A
Jeunes gens
dégagés obligations militaires, titulaires du
baccalauréat
(TOUTES SERIES)
des possibilités de carrière dans ses SERVICES COMMERCIAUX de la REGION PARISIENNE (passagers et fret).
— 21 à 30 ans.
— ANGLAIS COURANT.
Pour informations complémentaires, se présenter 25, BOULEVARD DE VAUGIRARD, PARIS (15e) tous les jours (sauf samedi et dimanche) ou adress. C.V., 1, SQUARE MAX-HYMANS, PARIS (15e)

◆ Formation professionnelle

Recherchons H. et F. désireux acquérir formation
Programmeurs
IBM 360
Cours théoriques avec TP. Ecr. ou se prés. I.B.S., 19, rue de Moscou. Ouvert tous les jours même samedi

◆ Représentat.

Représentant jeune, dynam. pr équipem. et access. auto. Ecr. ou se prés. Sté M.T.M. 4, rue Alexis-Bouvier (92) Colombes. Tél. : 782-17-60.

SPORT, PLEIN AIR, CAMPING
Une entreprise française en pleine expansion, spécialiste international d'équipement pour les activités de loisir offre le poste de

REPRESENTANT EXCLUSIF

à de jeunes commerciaux (22-28 ans), dynamiques et sportifs, très sérieusement formés aux techniques modernes de vente et soucieux de développer auprès d'une clientèle de professionnels un argumentaire de vente basé sur la haute qualité des produits.

2 secteurs à pourvoir : Sud-Ouest-Méditerranée, Nord-Ouest-Centre.

Statut V.R.P.
Fixe + commission + frais.
Voiture fournie.

Adresser lettre de candidature et C.V. détaillé à :
sélé
CÉGOS
91, rue J.-Jaurès, Puteaux-92, s/réf. 3.626, qui est chargé des premiers entretiens

◆ Divers

AIR EQUIPEMENT
20, rue Basly, 92 - ASNIERES
recherche
TECHNICIENS

CONTROLE
CONTROLEURS 2e échelon et principal pour contrôle pièces mécaniques aviation

B.E.
— **A.T.2 ou 3 MECANICIENS** pour liaisons avec ateliers et autres services, connaissances anglais technique souhaitée

FABRICATION
A.T.1 ou 2 ELECTRO-MECANICIEN pour réglages et essais instruments de bord

DESSINATEURS
PROJETEURS, dans une des spécialités suivantes :
— études de matériel électronique et tôlerie fine
— hydraulique ou mécanique
PTES ETUDES, ETUD. 1 ou 2 en mécanique et hydraulique

ADMINISTRATIFS

ACHATS
EMPLOYE QUALIFIE pour coordination et centralisation relances

COMPTAB. MATIERES
EMPLOYEE AUX ECRITURES

COMMERCIAL
STENO-DACTYLO ayant connaissances anglais
EMPLOYE DE SERVICE COMMERCIAL. Ayant notions Comptab. pour gestion marchés
EMPLOYE PRINCIPAL OU CHEF DE GROUPE ayant bonne format. comptable pour calcul de prix

Ecrire avec C.V. et prétent. SERVICE DU PERSONNEL

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Austr., rech. pers. ttes catég. Doc. Migrations (serv. 90), 34, r. Victoire, Paris-9e

ROBERT VERGNE après la finale latine de la Coupe des Champions

ATLETICO MADRID

SANG-FROID COHÉSION SUPPORTERS

Tout le jeu latin dans cette offensive de l'Atletico

(Photo André Lecoq)

candidat au titre européen

MADRID. — Il faut revenir sur la victoire quasi-historique remportée par l'Atletico de Madrid sur Cagliari (3-0) l'autre jeudi dans la capitale espagnole. Victoire qui a enchanté les 50.000 Madrilènes présents au stade Manzanarès, mais aussi des milliers de téléspectateurs puisque le match était diffusé en direct. Venant après la spectaculaire qualification du Real Madrid en Coupe des Coupes à Innsbruck, on imagine que le football espagnol et ses aficionados ont passé deux jours de rêve après ces deux succès.

Le second est évidemment le plus retentissant : marquer trois buts à une équipe italienne, de surcroît championne de son pays, constitue évidemment un exploit qui se suffit à lui-même. Il n'est nul besoin d'exégète professionnel pour en souligner la portée.

Faut-il voir d'ores et déjà dans l'Atletico de Madrid le futur champion d'Europe comme l'enthousiasme de nos confrères ibériques le laissait entendre ? Ce serait sans doute aller un peu trop vite en besogne et vendre la peau de l'ours anglais, écossais, voire hollandais ou polonais avant de l'avoir tué !

RIVA : UNE TACTIQUE

D'abord parce que, au-delà du « résultat sec » il convient de préciser quelques points :

Autant le premier but de Luis fut un modèle aussi bien sur le plan technique que sur celui du sang-froid, autant les deux autres marqués par la grande vedette espagnole ne méritaient pas cet enthousiasme. D'abord à cause du penalty qui laissa des doutes dans l'esprit des observateurs neutres. Enfin parce que le troisième but est davantage le résultat de l'affolement général à l'ultime minute que celui d'une supériorité évidente des Espagnols à ce moment. D'ailleurs, tout le monde pensait que le match était terminé et cela nous conduit à estimer que ce troisième but constituait en quelque sorte le coup de pied de l'âne pour les Italiens.

D'autre part, on ne saurait passer sous silence le décevant comportement des champions d'Italie. C'est ainsi que le gardien madrilène Rodri fut véritablement une seule fois en danger : lorsque Domenghini déclencha un tir puissant mais désespéré. Les Transalpins s'avéraient incapables d'attaquer même lorsqu'ils furent menés 1-0. On s'aperçut alors de façon aveuglante que la tactique de Cagliari portait un nom et un seul : Gigi Riva. Avec son buste haut et large, ses coudes très écartés, la vedette sicilienne représente bien 50 % du potentiel de Cagliari. Il a en quelque sorte fait la preuve par l'absence de son talent, de sa puissance de frappe. Sans lui, ses partenaires de l'attaque apparaissent comme des orphelins au lendemain de l'enterrement du père. Pas vu les Gori, Greatti et encore moins Brugnera il est vrai promu au rôle impossible de doublure de l'idole qui représente, en fait, une tactique à lui seul.

Cagliari fut autant surclassé par l'Atletico que la squadra azzura en finale de la Coupe du Monde par le Brésil, ce qui résume mieux que tout la physionomie des débats.

Scopigno, une fois de plus très grand seigneur, ne chercha pas à ergoter qui déclara avec autant d'humour que de sportivité après le match : « En définitive, ce qui nous a le plus gêné à Madrid, c'est... l'Atletico. »

LA JOIE DE DOMINGO

En revanche, beaucoup d'éléments ont séduit dans le comportement de l'Atletico Madrid. Et tout d'abord le remarquable sang-froid dont firent preuve ses joueurs, surtout avant le capital premier but.

« C'est peut-être ce qui m'a fait le plus plaisir, nous dit Marcel Domingo. » Un Domingo assailli de félicitations, de congratulations, d'embrassades à l'espagnole. Un Domingo qui est véritablement l'homme du jour en Espagne.

Trois hommes furent sans doute les responsables de cette orientation : l'arrière Calleja, qui se porta à l'attaque avec une rare intelligence, ne perdant pas une seule balle, variant ses attaques soit en usant de la percée individuelle suivie d'un centre, soit en recherchant le « une-deux » avec un partenaire sur le côté.

Adelardo se confirma une des grandes vedettes européennes au centre du terrain où il exerce une activité aussi rayonnante qu'intelligente.

Mais c'est évidemment Luis qui polarisa l'attention, non seulement par la réussite de ses trois buts, mais encore et surtout par le calme extrême dont il fit preuve, notamment sur le penalty qui prit Albertosi à contre-pied.

Tous trois conférèrent à leur équipe ce remarquable esprit collectif qui fait si souvent défaut aux latins sans pour autant édulcorer l'esprit d'entreprise de grandes individualités que son Ufarte et plus encore Garate.

LE TAM-TAM DES COUSSINS

On ne saurait faire entièrement le tour de la question pour ce qui concerne l'Atletico sans évoquer le rôle très important tenu par le public : bruyant, chaleureux certes comme tous les publics latins, surtout lorsque l'enjeu est capital, les Madrilènes du stade Manzanarès ont cependant innové en utilisant un ustensile dont l'emploi s'avéra assez insolite : des coussins.

On pourrait croire qu'ils sont essentiellement faits pour s'asseoir. Eh bien ! force est de reconnaître que cela ne représente qu'un assez faible pourcentage de leur office : c'est ainsi qu'à l'occasion d'un but ou d'une décision mal venue de l'arbitre, ils servent de matériau aux supporters qui les frappent l'un contre l'autre en un tam-tam assourdissant tel qu'en Afrique on n'en entend plus de semblable. Quel tintamarre ! Au coup de sifflet final, ils sont jetés sur la pelouse en une pluie insolite et très impressionnante.

Après « coussin tonne », « coussin vole ».

Et l'autre soir, à Manzanarès, ils ont volé une minute trop tôt. Quel spectacle, surtout lorsque la police et les supporters entreprirent de déblayer le terrain sous l'œil imperturbable de l'arbitre gallois qu'on devinait capable d'attendre plusieurs heures si nécessaire afin que le calme revienne.

Un curieux homme d'ailleurs que ce M. Jones, véloce, petit, joufflu et qui ressemble à un communiant.

Il a comblé d'aise les Madrilènes, non seulement en accordant à leurs favoris un penalty du type « à la casa » mais plus encore en déclarant : « Lorsque j'ai arbitré Feyenoord l'année dernière, j'ai prédit la victoire des Hollandais en Coupe d'Europe. Aujourd'hui, je suis prêt à formuler le même pronostic en faveur de l'Atletico qui m'a fait une considérable impression. »

On verra bien si la nouvelle prophétie de M. Jones se réalisera.

REAL TOUJOURS LA !

Bien que l'Atletico polarise l'attention actuellement, des Espagnols, il conviendrait de ne pas oublier le Real à propos duquel on pourrait entonner le fameux hymne des Pucistes : « Non, le Real n'est pas mort. »

Et comment ! Qu'on en juge : les hommes de Munoz ont, en quatre jours été battre le Wacker d'Innsbruck après avoir tenu l'Atletico en échec sur son propre terrain. Et tout cela sans le concours de sa vedette numéro 1, Amancio, blessé lors du match international contre la Grèce.

« Nous avons connu une période de noire malchance, **nous a expliqué le Docteur Calderon, gérant du Real auquel nous étions allés rendre visite.** La dernière en date est évidemment la blessure d'Amancio mais aussi la méforme d'autres joueurs comme Grosso ou Velasquez. Cela fait partie de la vie des clubs, **nous dit encore M. Caldéron,** mais le nôtre a ceci de particulier que même s'il était encore plus mal en point, on voudrait le battre à tout prix.

Inversement, lorsque nous gagnons par un score étriqué, le public n'est pas satisfait car il voudrait assister à des matches pléthoriques comme au temps de Di Sfefano et Puskas. »

Cette nostalgie d'une gloire récente mais passée colle à la peau des jeunes Madrilènes comme un véritable suaire.

Mais même si le public du stade Bernabeu est sévère et parfois même impitoyable, il n'en demeure pas moins que le Real compte toujours 60.000 socios et qu'il a dû bloquer les inscriptions.

Même celles d'enfants qui ne sont pas encore nés ! On le voit, le Réal n'est pas encore mort.

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LES BÊTISES D'UN GARDIEN

LONDRES. — Gary Sprake, gardien de but de Leeds, ne commet pas souvent des erreurs mais quand il en fait, elles coûtent cher... Contre Crystal Palace, Leeds menait confortablement grâce à un but de Lorimer marqué d'un bon coup de tête, sept minutes après le repos. Mais à la 88e minute, Swell, arrière droit de Palace, donna un coup de pied retourné au ballon qui prit une trajectoire d'obus de mortier. Sprake aurait dû l'attraper les yeux fermés, mais le laissa glisser entre ses mains dans les filets. Jacky Charlton, capitaine de Leeds en l'absence de Bremmer, frappa la terre dans un frénétique désespoir. Leeds avait bien montré, pendant tout le match, qu'il méritait d'être en tête du classement mais cette catastrophe de dernière minute permit au club londonien de se rattraper un peu et de faire honneur lui aussi à la capitale puisque Arsenal, Tottenham et Chelsea ont tous gagné leur match.

Depuis 15 rencontres, Arsenal n'a fait aucun changement dans la formation de son équipe. Néanmoins, contre Blackpool, un club qui n'a vraiment pas l'air d'appartenir à la première division, il fut sans idée et sans imagination. Il lui fallut attendre la 70e minute pour marquer le seul but du match. Amstrong, qui a pris la place de Marinello, l'Ecossais de 100.000 livres (1.300.000 NF environ) centra le ballon à destination de Badford qui donna un coup de tête typique de lui.

La victoire de Tottenham sur un Burnley souffrant, fut aussi écrasante que l'on s'y attendait. Chivers, l'irrésistible, inscrivit le premier de ses deux buts après quarante minutes, le deuxième un quart d'heure plus tard. Burnley était déjà mort mais le jeune Perryman, un joueur de grandes promesses, marqua cinq minutes plus tard et le vieux renard écossais qu'est Gilzean obtint un quatrième but alors qu'il restait 20 minutes à jouer. Tottenham semble cependant en recul.

Chelsea, dominé, fit tout pour survivre pendant presque tout son match à Huddersfield, mais une action menée par Cooke et Baldwin « vola » le match pour le club de Londres ; à la 84e minute. Baldwin démarra alors que le ballon arrivant à Cooke, ce dernier fit aussitôt une passe très longue. Résultat, Baldwin fut libéré et put marquer.

Wolverhampton a été contraint de travailler énormément pour décrocher une victoire qui aurait dû être aisée devant West Bromwick. Cumbes, son gardien de but, se distingua d'une façon malheureuse, car il marqua contre sa propre équipe en première mi-temps (Ce n'était pas un bon jour pour les gardiens !). Lovett inscrivit un but pour West Bromwich, mais Derek Dougan, un Irlandais grand et excentrique, assura le succès de Wolverhampton grâce à un dernier but.

Manchester City, lui aussi, a offert un but à son adversaire. Doyle marqua contre son club pour Coventry après seulement deux minutes de jeu. Et puis, Carr, de Coventry, en ajouta un autre ; la défense de Manchester paraissant figée d'admiration. City mena alors des contre-attaques très déterminées et Colin Bell redonna un peu d'espoir à City grâce à deux buts d'une simplicité étonnante. La renaissance vint cependant trop tard et Coventry parvint à tenir Manchester City en échec pendant les 14 minutes qui restaient à jouer.

Derby, qui porte depuis quelque temps le lourd handicap de joueurs blessés et aussi un complexe d'infériorité, avait passé la semaine à Majorge. Ce changement d'air ne fut pas suffisant pour le faire gagner mais, il obtint cependant un méritoire match nul (0-0) avec Liverpool.

Southampton, sans son fer de lance, Ron Davies (blessé la semaine dernière) parvint quand même à battre Newcastle 2 à 0. Ce fut une victoire coûteuse (et, semble-t-il, un match vigoureux) puisque Stokes, le remplaçant de Davies, eut trois côtes cassées, Chalk, un arrière de Newcastle, se fractura le nez. Channon et Gabriel, un défenseur très expérimenté, marquèrent pour Southampton.

Manchester United n'a plus de prétention en Championnat mais il plait toujours à ses supporters. Dans son match contre Stoke, United concéda d'abord un but lorsque Conroy marqua après 70 secondes de jeu. Mais Denis Law, qui joue et parle aisément au milieu de terrain, égalisa à la 30e minute. Ce fut au tour de Stoke d'attaquer. Mais, dans une contre-attaque, Sadler marquait sur corner de Bobby Charlton. Justice fut faite lorsque Ritchie inscrivit pour Stoke, une minute plus tard, le but d'égalisation à 2 à 2.

Everton, jouant à domicile contre Nottingham-Forest, donna l'impression d'une équipe ayant une véritable « cuite » de football. Son match de Coupe Européenne contre Moenchengladbach l'avait marqué. Il lui resta cependant assez de force pour gagner de justesse, grâce à un but de Whittle qui ne marque pas souvent mais qui ne marque que des buts très importants.

A Ipswich, West Ham fut encore méconnaissable avec, il est vrai, sept remplaçants. Il mena pendant une demi-heure après un but magistral des 25 mètres de Hurst, mais Hill égalisa sur un coup franc puis Mills marqua un but chanceux grâce à une déviation involontaire de Taylor.

(16e journée)

Blackpool	0	Arsenal	1
Coventry	2	Manchester City	1
Crystal Palace	1	Leeds	1
Derby	0	Liverpool	0
Everton	1	Nottingham	0
Huddersfield	0	Chelsea	1
Ipswich	2	West Ham	1
Manchester Utd	2	Stoke	2
Southampton	2	Newcastle	0
Tottenham	4	Burnley	0
Wolverhampton	2	West Bromwich	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	25	16	10	5	1	25	10
2. Arsenal	24	16	10	4	2	33	14
3. Tottenham	23	16	9	5	2	27	10
4. Chelsea	21	16	7	7	2	23	18
5. Wolverhampt.	20	16	9	2	5	31	30
6. Manchester City	19	15	7	5	3	20	13
Crystal Palace	19	16	7	5	4	18	13
8. Liverpool	18	15	6	6	3	17	7
9. Souhampton	17	16	6	5	5	21	15
10. Stoke	16	16	5	6	5	23	22
Everton	16	16	6	4	6	22	25
12. Coventry	15	16	6	3	7	15	17
Newcastle	15	-6	5	5	6	17	21
14. Manchester Utd.	14	16	4	6	6	17	22
15. Ipswich	13	16	5	3	8	17	18
West Bromwich.	13	16	4	5	7	27	34
17. West Ham	12	16	2	8	6	19	25
Derby	12	16	4	4	8	18	24
Nottingham	12	16	3	6	7	13	21
Huddersfield	12	16	3	6	7	13	21
21. Blackpool	8	16	2	4	10	14	30
22. Burnley	6	16	1	4	11	8	29

Buteurs. — Chivers (Tottenham) 11 buts ; Kennedy (Arsenal) 10 ; Brown (W.B.A.) 10.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BELENENSES CRÉE LA SURPRISE

LISBONNE. — Le football portugais se tourne de nouveau vers son championnat national, ses 2 formations, du moins celles qui ont le plus de renommée (Benfica et Sporting) ayant perdu la possibilité de poursuivre leur route dans la Coupe des Champions et dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Seul, en effet, Vittoria Setubal reste en course en Coupe des villes européennes, où il doit rencontrer maintenant Anderlecht.

Donc, le championnat a repris sous le signe du calme. Il n'y avait vraiment que 2 matches importants : celui qui opposait à Barreiro, Barreirense et Benfica et, à Lisbonne, celui qui mettait aux prises Belenenses et Setubal.

La journée ne comportait pas de grandes surprises a priori, mais ce qui est certain c'est qu'elle s'est produite à Lisbonne surtout.

A Alvalade, par exemple, le Sporting recevait Farense qui est venu cette saison grossir la Première Division. Logiquement, on s'attendait à un carton. Mais, on a vu un Sporting en tant que leader souffrir comme il ne s'y attendait pas pour venir à bout de son adversaire qu'il n'a battu que très difficilement par 1-0, et ce but marqué à la 77e sur une sortie que Cidinis exploita de la tête. Signalons que c'est la quatrième victoire du Sporting par ce même résultat (1-0), ce qui n'est pas très enthousiasmant pour son attaque.

A Santo-Tirso, victoire de Tirsense sur Leixoes par 3-1. A la mi-temps, les locaux menaient 1-0, but Carlos Manuel à la 25e. Après la pause, la défense adverse a causé un penalty sur Francisco Baptista. Celui-ci le tira et le convertit comme second but de son équipe à la 62e. Trois minutes plus tard, Leixoes réduisait l'écart lui aussi, sur penalty que Esteves marqua sans appel. A 1' de la fin, Mario consolida le triomphe des locaux en marquant 1 but de toute beauté, après avoir pris toute la défense adverse en défaut.

A Porto, Boavista et CUF ont joué une rencontre très équilibrée et tellement mesurée que l'équipe visiteuse. Dès la 8e, ouvrait le score par Manuel Fernandes. Boavista ne perdait pas espoir et se ruait à l'attaque en posant constamment des problèmes à la défense adverse. A la 30e, il égalisait par Moinhos. La seconde mi-temps fut encore plus enthousiasmante par les attaques très bien jouées et le public en a eu pour ses frais. A la 53e, Boavista prit l'avantage par Tai, mais 3 minutes plus tard CUF revenait à une nouvelle égalisation cette fois par Vieira. C'était pourtant écrit, les locaux ne laissaient pas fuir leur chance et à 7 minutes de la fin Alexandre leur donnait la victoire.

A Braga, Guimaraes recevait Academica. Guimaraes n'a pas pu jouer sur son terrain qui est interdit pour 2 dimanches. C'est peut-être ce qui a nuit à l'efficacité de son équipe devant une Academica qui monte de plus en plus. Les Etudiants ont ouvert le score à la 2e minute par Antonio Jorge. Ce même joueur, à 5 minutes de la fin, portait l'avantage de la formation de Coimbra à 2-0

Les « locaux » jouaient en seconde mi-temps avec beaucoup plus de vitesse, réussissant à arrêter le jeu de l'adversaire et obligeant la défense d'Academica, à beaucoup de travail. Malheureusement, ce n'est qu'à 3 minutes de la fin que Guimaraes réduisit l'écart par Gouveia.

Lors des grands matches de cette journée, se jouait à Lisbonne, comme nous l'avons déjà dit, une rencontre entre Belenses et Setubal. Celui-ci se montrait très lent et un peu fatigué par la rencontre qu'il avait jouée mercredi dernier à Split. Par contre, Belenenses désireux de réussir sa première victoire devant une grande équipe joua avec un cran merveilleux. Dès la 6e, sur coup franc direct, il ouvrait le score par Estevao. Le match connut alors des moments très excitants car Setubal ne voulait pas perdre et cherchait l'égalisation à outrance. La défense lisbonnaise s'est bien battue et réussit même à garder son bien. En seconde mi-temps, changement de décor puisque les Lisbonnais ont sorti leur grand jeu pendant les 20 premières minutes et tirèrent contre le poteau par Ernesto à la 54e et par Estevao quelques minutes plus tard. La fin du match vit la victoire de Belenenses, pleinement justifiée pour le cœur avec lequel l'équipe s'est battue.

A Barreiro, la première mi-temps de Benfica ne fut pas du tout convaincante. Les locaux eurent le but à leur portée en deux occasions, reprises que Farias rata alors qu'il était seul devant le gardien adverse. Après la pause, Benfica est revenu sur le terrain avec une autre disposition et surtout en jouant un football plus rapide et plus profond.

Cela lui a permis d'obtenir deux points qui lui donnent une victoire très appréciée en ce qui concerne les aspirations de l'équipe d'Eusebio. Le premier but a été marqué par Humberto à la 75e et le second par Artur Jorge à deux minutes de la fin.

Mercredi passé, Porto qui est parti au Brésil, où il a joué dimanche à Alagoas au stade « Roi Pelé » a battu Varzim par 4-2. Signalons l'inspiration de son avant de pointe Lemos qui a marqué à lui seul 3 buts.

(8e journée)

Sporting	1	Farense	0
F.C. Porto	4	Varzim	2
Boavista	3	C.U.F.	2
Guimaraes	1	Academica	2
Belenenses	1	Setubal	0
Tirsense	3	Leixoes	1
Barreineuse	0	Benfica	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	15	8	7	1	0	12	1
2. Benfica	12	8	4	4	0	18	4
3. Academica	11	8	5	1	2	15	7
4. Setubal	10	8	5	0	3	16	6
F.C. Porto	10	8	4	2	2	15	11
6. Tirsense	8	8	3	2	3	8	13
7. Belenenses	7	8	2	3	3	6	7
Farense	7	8	3	1	4	5	8
9. C.U.F.	6	8	3	0	5	14	15
Guimaraes	6	8	1	4	3	7	9
Boavista	6	8	2	2	4	8	17
12. Varzim	5	8	2	1	5	6	14
Leixoes	5	8	1	3	4	6	17
14. Barreirense	4	8	1	2	5	5	17

Buteurs. — Arthur Jorge (Benfica), 8 ; Lemos (F.C. Porto), 7 ; Baptista (Setubal), 6.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LE STANDARD MARQUE LE PAS

BRUXELLES. — Nous avons vu le Standard dimanche au Racing White. Sur un terrain bosselé, il n'a pas joué en équipe championne. Il avait des ennuis, comme nous vous l'avons dit, mais il est apparu alourdi. Visiblement son élimination en Coupe des Clubs Champions l'a atteint au moral. De même que la décision, cependant attendue qui le prive, sur le tapis vert, des deux points enlevés à l'Antwerp. Le Standard, ce jour là, avait aligné quatre joueurs étrangers, alors qu'il ne peut en avoir que trois. Cette « distraction » lui coûte deux points. René Hauss s'est ému du titre de « France Football », qui laissait croire qu'il était responsable de cette erreur. Le contexte aurait dû lui montrer que l'on n'incriminait personne en particulier. Ce fut, si je puis dire, une « distraction » collective. J'ai promis à notre ami René de le spécifier à nouveau.

Un but d'avance, ce n'était pas suffisant pour affronter le Legia Avarsovie. Les vingt premières minutes du Standard furent catastrophiques parce que l'équipe ne respectait pas les consignes. Legia menait, alors par 2-0 et en dépit de ses assauts, le Standard ne put pas inscrire le goal qui, au total des deux matches, et étant marqué en déplacement lui aurait assuré la qualification.

— Ces vingt minutes ? Un cauchemar, disaient les supporters du Standard qui n'avaient pas craint le long voyage... et le coût du trajet. Eh bien, ils ont passé par les mêmes transes dimanche au Racing White, quand, sous les yeux ravis d'Eddy Merckx, le Racing White eut égalisé (1-1) à la 50e minute. Pendant près d'une demi heure, des joueurs pourtant chevronnés comme ceux du Standard ont paniqué. Ils se sont repris. Il n'y a pas eu de dommage, mais c'est tout de même inquiétant. Dockx qui fit un match éblouissant fut le meilleur homme sur le terrain. Dans une équipe du Racing Whit. en pleine forme, il joua pratiquement centre avant, alors qu'il était annoncé comme demi.

— Quel goal, nous dit Eddy Merckx en parlant de ce but égalisateur. Et dire qu'hier au match Italie-Belgique des coureurs cyclistes, je n'ai pas été fichu d'en marquer un comme centre avant. Nous avons été battus par 4-3. La tâche du SC Anderlechtois et celle du FC Brugeois étaient plus aisées. Ils ont gagné à l'aise. Bruges a retrouvé avec plaisir l'air du « Klokke », car le mercredi précédent, il avait souffert en Coupe des Vainqueurs de Coupe à Zurich. Il y fut battu par 3-2, alors qu'il s'était montré supérieur pendant quarante-cinq minutes. Chose étonnante, il « souffrit » lui aussi après le goal égalisateur de Zurich et à la même période que le Standard : immédiatement après le repos. En tenant compte des deux points enlevés réglementairement au Standard, la situation du championnat de Belgique est la suivante : en tête le S.C. Anderlechtois. A deux points, le F.C. Brugeois et à trois points le Standard. La ligue nationale (clubs professionnels) s'est émue des sanctions prises par la fédération. L'avocat Smeets (St-Trond) a demandé que si le Standard devait être puni, les deux points ne soient pas obligatoirement donnés à l'adversaire. Cela peut fausser le championnat, a-t-il expliqué. Le cadeau qu'on fait à l'Antwerp peut le favoriser de telle sorte qu'il supplante un autre club pour jouer la Coupe des Villes de Foires l'an prochain... ou qu'il en condamne un autre à la descente.

— Si nous avons l'unanimité sur ce point, nous pourrions faire une démarche à l'union belge, dit le président de la ligue. Unanimité illusoire puisque l'Antwerp avait déposé plainte et qu'à son défaut le F.C. Brugeois (rival direct du Standard) était disposé à intervenir en tierce personne.

Le règlement sera vraisemblablement amendé, en ce sens, l'an prochain et nul ne s'en plaindra.

Roger Claessen, encore un joueur sur qui le Beerschot et Raymond Goethals pensaient pouvoir compter, a enfin fait sa rentrée dimanche dans l'équipe anversoise. Il n'est pas encore au point. Il a dû se retirer à vingt minutes de la fin. Le Beerschot qui vient de perdre 3 points sur 4 est mêlé à un groupe d'équipes moyennes. Le rêve est envolé. Le titre ne peut échapper à un des trois premiers : Anderlecht, Bruges ou Standard. Entre le 9e et le 15e, il n'y a que deux points d'écart au tiers du championnat. Le Racing White n'a même pas tiré parti de son exploit contre le Standard. Les clubs classés à son niveau ont fait moisson. Le Crossing est allé gagner au F.C. Liégeois, l'Union St-Gilloise, en bétonnant à outrance a enlevé un point à Beveren et l'on a vu Charleroi revenir un peu grâce à sa victoire sur Waregem.

Deux informations liégeoises pour terminer.

1. Il y a eu un « gag » au match Liège-Crossing. A dix minutes de la fin (0-1), le gardien légeois Curcic crut séant de quitter son domaine pour se mêler... à ses attaquants. Il le fit avec une telle précipitation... qu'il empêcha Roderkamp d'égaliser. Voyez-vous cela : une équipe dont le gardien, sans abandonner sa vareuse, se mue en avant centre.

2. Il y a peut-être une carrière qui s'ouvre devant Curcic, car son compatriote Lazarevic, avant centre désigné du F.C. Liégeois, rentre en Yougoslavie au chevet de sa mère a fait savoir qu'il souhaitait racheter son contrat, car un manager veut l'emmener en France. Mais, il refuse de donner le nom du club qui lui a fait les yeux doux. Liège a bien du mal avec ses Yougoslaves. Et, si l'on entend des éclats de voix dans les vestiaires on n'y comprend pas grand-chose. Car l'entraineur... Michel Pavic est aussi Yougoslave.

(10e journée)

Anderlecht	3	Lierse	1
F.C. Bruges	2	La Gantoise	0
Beveren	0	Un. St-Gilloise	0
Antwerp	3	Saint-Trond	2
Diest	1	Beerschot	1
Racing White	1	Standard	1
Charleroi	1	Waregem	0
F.C. Liège	0	Crossing	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	17	10	8	1	1	24	9
2. F.C. Bruges	15	10	6	3	4	23	9
3. Standard	14	10	5	4	1	23	10
4. Antwerp	12	10	5	2	3	15	12
5. Waregem	11	10	3	5	2	12	7
6. Crossing	10	10	4	2	4	11	15
Beerschot	10	10	3	4	3	12	13
Saint-Trond	10	10	3	4	3	14	17
9. Racing White	9	10	3	3	4	12	14
Union St-Gilloise	9	10	3	3	4	12	16
11. Lierse	8	10	3	0	6	14	13
Beveren	8	10	2	4	4	5	10
13. F.C. Liège	7	10	3	1	6	7	17
Charleroi	7	10	2	3	5	11	18
Diest	7	10	2	3	5	11	18
16. La Gantoise	6	10	2	2	6	11	18

Buteurs. — Kostedde (Standard), 9 ; Van Himst (Anderlecht), 6 ; Andersen (Saint-Gilloise), 6.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

POUR NAPLES, 4 BUTS VALENT 9 POINTS

MILAN. — Seul le Milan A.C. triomphant dans le 159e derby du Milanais reste véritablement à la poursuite de Naples, étonnant leader et inattendu. Cagliari en effet, même s'il occupe encore la deuxième place à la même hauteur que Milan, connait sans Riva une lourde défaillance. Eliminé en Coupe d'Europe à Madrid jeudi par Atletico, le champion d'Italie espérait se rattraper en championnat. Il recevait Foggia, équipe nouvellement promue. Peut-être fatigués à cause du match contre Atletico les footballeurs de Sardaigne furent absolument décevants, ils furent menés et seulement grâce à un penalty de Domenghini, par ailleurs très moyen, ils purent saisir l'égalisation. Cagliari qui a perdu son influx nerveux, sa confiance et son punch risque d'être en mauvaise position lorsque sa vedette Riva, dans trois mois, reviendra sur le terrain. A l'heure actuelle, Cagliari traverse une grave crise de jeu et on ne voit pas comment il pourra s'en sortir.

L'équipe révélation du championnat est Naples. Il a pris tout seul et de façon inattendue la tête. La chance accompagne la marche de l'équipe napolitaine qui put battre la Juventus par un petit but marqué par l'arrière Pogliana.

Le match auquel assistaient 80.000 spectateurs fut très tendu et la Juventus aurait peut être mérité le match nul. Mais la défense de Naples fut intraitable. En cinq rencontres, l'attaque napolitaine marqua seulement 4 buts, mais il les a employés à un intérêt astronomique, car ses 4 buts donnent 9 points au classement. La force de Naples qui pourtant essaye de jouer l'attaque avec le duo brésilien Altafini-Sormani est la défense car, après 45 minutes de jeu, elle n'a pas encore encaissé un seul but.

Les techniciens et les foules d'Italie s'interrogent : Naples pourra-t-il résister à la tête ? A-t-il l'équipe pour dominer en championnat et conquérir le titre ? En général, la faveur des pronostics va maintenant au Milan A.C.

Les Milanais ont été formidables dans le derby et ils terrifièrent l'ennemi traditionnel, l'Inter. Les hommes de Mazzola résistèrent seulement à une mi-temps ; à la deuxième mi-temps, le Milan marqua trois fois avec le demi Biasiolo, l'avant centre Villa et enfin avec Rivera. Le grand duel entre Rivera et Mazzola fut gagné par le premier. Le Milan arriva au succès grâce à un jeu suivi qui ne néglige pas l'attaque. L'Inter parut très peureux et sans jeu. Parmi les Milanais, les 70.000 spectateurs virent un Combin formidable. Nestor très applaudi par le public donna la passe en or pour les buts. Il joue maintenant à l'aile droite et il y est bien meilleur qu'au centre. Tandis qu'un petit drame tombe sur la Juventus et sur l'Inter, distancés déjà de 5 points, Bologne poursuit tranquillement son chemin. Il a à présent 2 points de retard, mais son jeu s'améliore chaque dimanche. Il possède un avant centre buteur Savoldi qui, dimanche, marqua les 2 buts du succès.

COUPE (1/4 de finale)

A.S. Rome	0	Torino	1
Livourne	1	Milan A.C.	4
Cesena	1	Naples	0

(5e journée)

Bologne	2	Lazio	0
Cagliari	1	Foggia	1
Catane	0	Varèse	0
Milan A.C.	3	Inter	0
Naples	1	Juventus	0
A.S. Rome	0	Sampdoria	0
Torino	1	Florence	1
Vérone	1	Lan. Vicenze	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	9	5	4	1	0	4	0
2. Milan A.C.	8	5	3	2	0	10	3
Cagliari	8	5	3	2	0	11	6
4. Bologne	7	5	2	3	0	8	3
5. A.S. Rome	5	5	1	3	1	4	2
Florence	5	5	1	3	1	3	3
Foggia	5	5	0	5	0	4	4
Torino	5	5	0	5	0	4	4
Vérone	5	5	1	3	1	4	4
10. Varèse	4	5	0	4	1	1	2
Juventus	4	5	1	2	2	1	3
Inter	4	5	1	2	2	5	9
13. Sampdoria	3	5	1	1	3	4	6
Lazio	3	5	0	3	2	5	9
Catane	3	5	0	3	2	0	3
16. Lan. Vicenze	2	3	0	2	3	2	9

Buteurs. — Savoldi (Bologne), 6 ; Riva (Cagliari), 4 ; Villa (Milan A.C.), 4.

VICTOIRES DE FRANCE FOOTBALL
CHALLENGE EUROPEEN INTERCLUBS TROPHEE adidas

1.	ANDERLECHT (Belgique), + 1, ARSENAL (Angleterre) + 2	14 pts
3.	FEYENOORD (Hollande), BAYERN MUNICH (All. Ouest) + 2	12 pts
5.	MARSEILLE (France), CELTIC (Ecosse)	11 pts
7.	A.D.O. (Hollande), ATLETICO (Espagne) ..	10 pts
9.	ABERDEEN (Ecosse), MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) + 2, LAUSANNE (Suisse) + 2	9 pts
12.	LEEDS (Angleterre), BALE (Suisse), CAGLIARI (Italie), STANDARD (Belgique), P.S.V. (Hollande) + 2, AJAX (Hollande) + 3, F. C. BRUGES (Belgique) + 2, GRASSHOPPERS (Suisse) + 1	8 pts
20.	NANTES (France), SEVILLE (Espagne), BARCELONE (Espagne), RANGERS (Ecosse), SCHALKE 04 (All. Ouest), CHELSEA (Angleterre) + 2	7 pts
26.	SAINT-ETIENNE (France), MANCHESTER CITY (Angleterre), RENNES (France), LUGANO (Suisse) + 1, BENFICA (Portugal) + 1, EVERTON (Angleterre) + 2	6 pts
32.	SERVETTE (Suisse), SPARTA (Hollande), COLOGNE (All. Ouest), SETUBAL (Portugal) SPORTING (Portugal), HERTHA (All. Ouest) + 2, F. C. TWENTE (Hollande) + 1, REAL (Espagne) + 2	5 pts
40.	LUCERNE (Suisse), LIVERPOOL (Angleterre) NEWCASTLE (Angleterre), HAMBOURG (All. Ouest), BEERSCHOT (Belgique), NAPLES (Italie), BEVEREN (Belgique), ZURICH (Suisse), TOTTENHAM (Angleterre), VALENCE (Espagne), ST. JOHNSTONE (Ecosse) + 1, MILAN A.C. (Italie) + 2	4 pts
52.	OFFENBACH (All. Ouest), SION (Suisse), ROTWEISS ESSEN (All. Ouest), LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse), BLACKPOOL (Angleterre), STOKE (Angleterre), ANGOULEME (France), BARREIRENSE (Portugal), STUTTGART (All. de l'Ouest), F. C. PORTO (Portugal), SEDAN (France), DUNDEE (Ecosse) + 1	3 pts
64.	NIMES (France), FRANCFORT (All. Ouest), BRUNSWICK (All. Ouest), COWDENBEATH (Ecosse), AJACCIO (France), AIRDRIE (Ecosse) BASTIA (France), FLORENCE (Italie), MORTON (Ecosse), ANGERS (France), STRASBOURG (France), INTER (Italie), VARESE (Italie), SOCHAUX (France), LIERSE (Belgique), GIJON (Espagne), SOUTHAMPTON (Angleterre), GUIMARAES (Portugal), F.C. LIEGE (Belgique), HEARTS (Ecosse)+ 1, FOGGIA (Italie) + 1, JUVENTUS (Italie) + 1, ACADEMICA (Portugal) + 1	2 pts
87.	NICE (France), N.E.C. (Hollande), BIELEFELD (All. Ouest), MOTHERWELL (Ecosse), D.W.S. (Hollande), LA GANTOISE (Belgique), UNION ST-GILLOISE (Belgique), BOLOGNE (Italie), NANCY (France), WAREGEM (Belgique), BILBAO (Espagne), OBERHAUSEN (All. Ouest), A.S. ROME (Italie), DERBY (Angleterre), WOLVERHAMPTON (Anglet.), CELTA VIGO (Espagne), BIENNE (France), RED STAR (France), WINTERTHUR (Suisse), YOUNG BOYS (Suisse), RACING WHITE (Belgique) + BELENENSES (Portugal) + 1	1 pt

TOUJOURS ANDERLECHT

ALLEMAGNE OUEST. — Bayern Munich, après un déplacement victorieux à Cologne (3-0) a pris la tête du classement. Bayern est de plus qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des Villes Européennes : 2 pts. Bel exploit, d'autre part, de Hertha Berlin qui abat (4-2) le leader Moenchengladbach : 2 pts. Ce même malheureux Moenchengladbach valeureux toutefois à Everton dans le match retour de la Coupe d'Europe où il n'a succombé que par 3 penalties à 4: 2 pts.

ANGLETERRE. — Trois nouveaux qualifiés dans les Coupes d'Europe ont confirmé en championnat dans la même semaine. Everton, en venant à bout de Moenchengladbach et en s'imposant à Nottingham : 2 pts Chelsea en battant une nouvelle fois (1-0) le C.S.K.A. de Sofia en Coupe des Coupes et en allant battre Huddersfield : 2 pts. Enfin Arsenal se qualifiant en Coupe des Villes Européennes aux dépens de Sturm Graz (2-0) et en revenant victorieux de Blackpool: 2 pts.

BELGIQUE. — Anderlecht consolide sa position de leader du championnat par une nette victoire (3-1) sur Lierse, après avoir confirmé en Coupe des Villes Européennes face à Copenhague (4-0) : 1 pt. Bon comportement d'autre part du Racing White qui a tenu en échec (1-1) le Standard : 1 pt : Mais surtout très méritoire qualification du F. C. Bruges en Coupe des Coupes au détriment du F. C. Zurich, suivi d'une victoire sur La Gantoise : 2 pts.

ECOSSE. — Trois petits exploits sur terrain adverse en championnat. Celui de Saint-Johnstone à Kilmarnock : 1 pt ; de Dundee, à Edimbourg, face aux Hibernians : 1 pt ; et enfin de Hearts à Saint-Mirren : 1 pt.

ESPAGNE. — Pas de matches de championnat cette semaine, mais deux beaux résultats internationaux à relever. Atletico abat Cagliari en Coupe d'Europe (3-0) et se qualifie pour les quarts de finale : 3 pts. Le Real, de son côté, bat Innsbruck en Coupe des Coupes : 2 pts.

HOLLANDE. — Pas de championnat également, mais on a joué la Coupe sans résultats à relever. Toutefois, Ajax s'est qualifié en Coupe d'Europe en battant une nouvelle fois le F. C. Bâle : 3 pts. P. S. V., de son côté, s'est qualifié en Coupe des Coupes au détriment des Roumains de Steana Bucarest : 2 pts. Le F. C. Twente, enfin, s'est également qualifié en Coupe des Villes Européennes par un carton sur les Turcs d'Eskisehir (6-1) : 1 point.

ITALIE. — L'événement du jour, le derby milanais, est revenu au Milan A. C., brillant vainqueur (3-0) de l'Inter ; 2 pts. La Juventus, malgré sa défaite face au leader, Naples, s'est imposée en Coupe des Villes Euro- à Barcelone : 1 pt. Méritoire déplacement enfin à Foogia à Cagliari (1-1) : 1 pt.

PORTUGAL : Périlleux, mais victorieux déplacement de Academica à Guimaraes qui lui vaut la troisième place du classement : 1 pt. Déplacement heureux également de Benfica chez la lanterne rouge, Barreirense : 1 pt. Belle remontée au classement enfin de Belenenses, vainqueur de Sétubal : 1 pt.

SUISSE. — En allant prendre deux points à Bienne, l'équipe de Lausanne confirme son redressement qui lui permet de talonner les leaders : 2 pts. Confirmation également de Lugano qui remporte le derby tessinois face à Bellonzone : 1 pt. Confirmation surtout de Grasshoppers qui s'est affirmé en leader solide face à Winterthur : 1 point.

CLASSEMENT DU MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

NODIA EN FLÈCHE

LE SOULIER D'OR –adidas

Les buteurs vont cette semaine par six.

Une sacrée phalange que l'on aimerait bien voir dans ses œuvres.

Il y a là deux Hongrois : Kozma (Honvez) et Ladinszki (Vasas). Il y a un Portugais : Lemos, du F.C. Porto. Le Suisse Schaller (Fribourg), bourreau de La Chaux-de-Fonds. L'Irlandais Murray, de Shelbourne, et enfin l'Allemand de l'Ouest Ulsass, auteur des 3 buts de Brunswick contre Bielefeld.

De sacrés canonniers qui ont fait vibrer les foules pour la plus grande gloire du ballon rond.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
NODIA (Dyn. Tbilissi) + 3	29	16
LARSON (Malmoe)	22	16
S. PETTERSEN (Stroemsgodset)	18	16
SKOBLAR (Marseille)	13	15
KOZLOV (Dynamo Moscou)	28	14
BENE (Ujpest) + 2	13	13
KEITA (Saint-Etienne)	13	13
YAKIMOV (CSKA Sofia)	9	13
KOVACEVIC (Angers)	13	13
SJOESTROEM (Hammarby)	22	13
KHOUSSAINOV (Spart. Moscou) + 2	29	12
KOZMA (Honved) + 3	13	12
CHIVERS (Tottenham) + 2	16	11
VOGT (Kaiserslautern)	14	11
FEDOTOV (CSKA Moscou)	28	11
I. PETTERSEN (Stroemsgodset)	18	11
HASUND (Hoedd)	18	11
JUHACS (Komlo)	13	11
SANTRAC (OFK Beograd) + 1 ..	13	10
KREUZ (Admira)	11	10
KENNEDY (Arsenal)	16	10
BRAUN (Union)	9	10
LIPPENS (R. W. Essen)	14	10
BROWN (W.B.A.)	16	10
PROSKOURINE (Spartak Moscou) ..	28	10
NYLAND (Hammarkkan)	18	10
DI NALLO (Lyon)	13	10
ULSASS (Brunswick) + 3	14	10
DOERFEL (Servette) + 1	12	9
HOTT (Niedercorn) + 2	9	9
HARPER (Aberdeen) + 2	11	9
DORTOMB (Ajaccio)	13	9
HERMAN Ruch)	10	9
BJERREGARD (Rapid)	11	9
VERGNES (Nimes)	13	9
KUEPPERS (Wattens)	11	9
EVANS (Liverpool)	16	9
BRZOKOUPIL (Djurgarden)	22	9
ROTH (Bayern) + 1	14	9
KOSTEDDE (Standard)	10	9
KIRSCH (Red Boys) + 1	9	8
BELL (Manch. City) + 1	16	8
HALL (St Johnstone) + 1	11	8
HURST (West Ham) + 1	16	8
KINDVALL (Feyenoord)	10	8
DUNAI (Ujpest)	12	8
KARLSON (Hankam)	18	8
CURRAN (Wolverhampton)	16	8
BUSBY (Airdrie)	11	8
PIAT (Sochaux)	13	8
VUCOTIC (Partizan)	13	8
MUSEMIC (Sarajevo)	13	8
WELLER (Chelsea)	16	8
GROENENDYK (Utrecht)	10	8
SHOENMAKERS (A.D.O.)	10	8
MULLER (Y. Boys)	12	8
RENTSCH (Zwickau)	10	8
P. DUCKE (Iéna)	10	8
WEISS (Stuttgart) + 1	14	8
LAUMEN (Moenchengladberch) + 1	14	8
MULLER (Bayern) + 1	14	8
GRAHN (Grasshoppers) + 1	12	8
HERMAN (Ruch)	11	8
KUENZLI (Zurich)	12	7
DURR (Lausanne) + 1	12	7
BLATTLER (Lugano) + 2	12	7
RADFORD (Arsenal) + 1	16	7
BRANIKOVITS (Ferencvaros)	12	7
COUPERUS (A.D.O.)	10	7
ETTMAYER (Innsbruck)	7	7
FERGUSSON (Ayr)	11	7
DAVIES (Southampton)	16	7
SMITH (Huderfield)	16	7
COUECOU (Marseille)	13	7
TOTH (Tatabanya)	12	7
DELLAMORE (Sedan)	13	7
KLEMENT (Ostrava)	13	7
NAGY (Trencin)	13	7
Arthur JORGE (Benfica)	7	7
SANSONETTI (Ajaccio)	13	7
HOUEN (Valenciennes)	13	7
MARTINCOVIC (Trnava)	13	7
WENGER (Bâle) + 1	12	7
LUBANSKI (Gornik) + 1	11	7
SAVOLDI (Bologne) + 2	5	6
PARGOV (Marek) + 1	9	6
NIKODIMOV (CSKA Sofia) + 1 ..	9	6
RICO (Rennes)	13	6
WILLIM (Gornik)	12	6
LERCH (Row)	10	6
CARDONI (Rumelange)	7	6
WHITEHEY (Ayr)	11	6
RITCHIE (Stoke)	16	6
VOGEL (Iéna)	10	6
VAN DIJK (Ajax)	10	6
RISI (Chaux-de-Fonds)	10	6
ASTLE (W.B.A.)	16	6
MARKS (Ruch)	11	6
VILJOEN (Ipswich)	16	6
SCHUMACHER (Oberhausen)	14	6
ELSIG (Sion)	10	6
MULLER (Lucerne)	10	6
NEHODA (Gottwaldov)	12	6
FARKAS (Vasas)	12	6
VAVA (Elche)	8	6
MILOSEVIC (Red Star)	13	6
BAPTISTA (Setubal)	7	6
KRAUTHAUSEN (Oberhausen)	14	6
KELLER (Hanovre)	14	6
PUIS (Anderlecht)	10	6
ANDERSEN (Union St-Gilles)	10	6
VAN HIMST (Anderlecht)	10	6
VASSILEV (Loc. Plodiv) + 1	9	5
ADAM (Univ. Cluj.)	8	5
DANIEL (Bacau)	8	5
KRAUTHAUSEN (Oberhausen)	11	5
MATHEZ (Sion)	10	5
SCHNEEBERGER (Grasshoppers) ..	10	5

ALLEMAGNE DE L'OUEST (HURST)

TIENS... REVOILA LE BAYERN !

Duel Weiss (Stuttgart) Kurljuhn (Hambourg) samedi en Bundesliga

STRASBOURG. — C'était certes inéluctable, mais il aura fallu attendre la 14e journée de championnat pour assister à la première défaite du champion sortant Moenchengladbach qui, après avoir été éliminé injustement mercredi à Everton de la Coupe d'Europe, a donc également perdu son fauteuil de leader de la Bundesliga au profit du Bayern de Munich qui reprend ainsi seul la première place au classement général.

D'ailleurs ce chassé-croisé en tête du classement entre les Bavarois et les Rhénans, est loin d'être terminé, on s'en doute.

La situation des clubs au bas du classement suscite un intérêt encore plus vif parmi les sportifs allemands. En effet, et alors qu'un peu plus du tiers de la compétition est passé, la situation de Francfort et de Hanovre inspire la plus vive inquiétude, non seulement aux responsables de ces deux équipes mais également dans les milieux des chroniqueurs sportifs. Car dans l'immédiat, on voit mal comment Francfort et Hanovre pourront se sortir de l'ornière et les prochaines compétitions que devront soutenir ces deux équipes n'incitent pas à l'optimisme... si leurs adversaires n'y mettent pas du leur pour leur permettre de remonter la pente. Ce qui, on en conviendra, n'est guère imaginable !

Pour en revenir à cette quatorzième journée de championnat, elle a donc été marquée par la défaite de Moenchengladbach qui s'est incliné devant 85.000 spectateurs (plus du tiers de l'assistance totale, soit 221.000 spectateurs pour neuf matches) au Stade Olympique de Berlin devant Hertha (2-4). Les Rhénans n'avaient certainement pas digéré totalement leur difficile rencontre de Liverpool et les Berlinois en profitèrent pour mener 3-0 après 47 minutes de jeu. La victoire était pratiquement assurée mais les visiteurs ne s'avouaient toujours pas battus et en l'espace de deux minutes (65e et 66e) réduisirent leur handicap à un but (3-2) manquant d'ailleurs d'un rien l'égalisation. Il fallut alors attendre la 86e minute pour que les locaux assurent leur victoire sur penalty (justifié) transformé par le Hongrois Varga qui fut le grand bonhomme de ce match.

Pendant que Moenchengladbach subissait sa première défaite, Bayern Munich s'assura un succès probant à Cologne (3-0), les coéquipiers de Beckenbauer s'imposèrent ainsi très nettement loin de leur base mais ce n'est qu'en seconde mi-temps que les Bavarois parvinrent à imposer leur meilleure condition physique après avoir subi l'ascendant des locaux durant la période initiale. Victoire méritée certes du Bayern, mais le score final est indiscutablement trop lourd pour Francfort.

Brunswick doit son succès étriqué et heureux face au nouveau promu Bielefeld au seul Ulsass qui a marqué les trois buts de son équipe. Bielefeld avait bien ouvert le score mais à quelques secondes de la mi-temps, Ulsass rétablit l'équilibre à la marque puis donna l'avantage aux locaux après la pause. Les visiteurs, à leur tour, égalisèrent, mais à un quart d'heure de la fin, Ulsass, toujours lui, donna définitivement la victoire à Brunswick.

Si 85.000 spectateurs étaient au Stade Olympique de Berlin, ils ne furent que 8.000 à Duisbourg où les locaux s'assurèrent un maigre succès sur la lanterne rouge Hanovre (3-2), victoire qui leur permit de rester invaincus à domicile. Les visiteurs ouvrirent le score à la 24e minute mais au repos, Duisbourg avait pris l'avantage par 3 à 1, le dernier but résultant d'un penalty transformé à quelques secondes de la mi-temps. Malgré tous ses efforts, Hanovre ne parvint pas à réduire l'écart final.

Six buts furent marqués à Stuttgart où le V.F.B. et Hambourg se séparèrent sur un « draw » 3 à 3 somme toute équitable. Et pourtant les locaux semblaient avoir match gagné lorsqu'ils menèrent par 2 à 0 au repos. C'était méconnaître les ressources et le courage des Hambourgeois qui, en l'espace de soixante secondes, rétablirent l'équilibre à la marque par Zaczyk et Seeler. Stuttgart parvint bien à reprendre l'avantage par Handschuh après un remarquable travail préparatoire de Gess, mais à trois minutes de la fin, Hambourg parvint une nouvelle fois à égaliser par Hoenig.

L'Eintracht de Francfort s'est incliné à Dortmund : 0-3. Ce fut une rencontre fort attrayante mais sans problème pour les locaux et les visiteurs peuvent s'estimer heureux de n'avoir pas encaissé une défaite plus sévère.

Avec le Bayern de Munich, Essen fut la seconde équipe à vaincre à l'extérieur à Offenbach (1 à 2). Ce résultat assez surprenant laisse Offenbach dans une situation précaire puisqu'il ne compte que trois points d'avance sur les derniers. Les locaux ouvrirent le score par un but marqué contre son propre camp par Jung mais avant la pause, les visiteurs avaient remonté leur handicap. Offenbach joua certes mieux après le repos mais ne put que difficilement s'opposer aux contres de son adversaire qui parvint à marquer le but de la victoire à dix-huit minutes du coup de sifflet final

Tout aussi mal lotie est Oberhausen après sa défaite devant Schalke (2-0) malgré un sévère marquage individuel sur une équipe pourtant privée de ses deux internationaux Libuda et Fichtel, le nouveau promu dut s'avouer vaincu sur deux coups de tête de Fischer qui suffirent à donner ne victoire logique aux représentants de Gelsenkirchen.

Enfin, en faisant match nul à Brême, 1 à 1, Kaiserslautern a réussi à prendre son premier point de la saison sur terrain adverse. C'est là un résultat appréciable pour les gars du Palatinat mais par contre Brême en cédant la moitié de l'enjeu n'a toujours pas pu s'assurer son premier succès à domicile.

(14e journée)

Duisbourg	3	**Hanovre**	2
Cologne	0	**Bayern Munich**	3
Hertha	4	**Moenchengladb.**	2
Schalke	2	**Oberhausen**	0
Offenbach	1	**Rot-Weiss Essen**	2
Bor. Dortmund	3	**Francfort**	0
Werder Brême	1	**Kaiserslautern**	1
Stuttgart	3	**Hambourg**	3
Brunswick	3	**Bielefeld**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich.	21	14	8	5	1	29	9
2. Moenchengl.	19	14	6	7	1	31	13
Schalke 04	19	14	8	3	3	23	12
4. Brunswick	18	14	8	2	4	25	14
Hertha Berlin .	18	14	8	2	4	24	16
6. Stuttgart	15	14	5	5	4	25	24
7. Rot-Weiss Essen	14	14	4	6	4	19	16
Borussia Dort. .	14	14	6	2	6	20	20
Cologne	14	14	4	6	4	16	16
Kaiserslautern .	14	14	6	2	6	22	23
11. Duisbourg	13	14	4	5	5	11	16
12. Offenbach	12	14	4	4	6	17	22
Hambourg	12	14	4	4	6	21	34
14. Werder Brême .	11	14	2	7	5	9	16
15. Oberhausen	10	14	3	4	7	24	33
Bielefeld	10	14	4	2	8	16	25
17. Francfort	9	14	2	5	7	6	17
Hanovre	9	14	3	3	8	12	24

Buteurs. — Vogt (Kaiserslautern), 11 ; Lippens (R.-W. Essen), 10 ; Ulsass (Brunswick), 10.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS

le coq sportif

HAVAS CONSEIL

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

SUISSE (Raymond PITTET)

BLAETTLER EST EN FORME

LAUSANNE. — La journée de dimanche aurait constitué une excellente opération pour Lausanne si les premiers classés ne s'étaient farouchement accrochés à leur position.

Grasshopper a battu Winterthour péniblement, mais c'était prévu. Lugano est allé gagner nettement à Bellinzone dans le derby cantonal. Bâle remis de son échec relatif contre Ajax d'Amsterdam a néanmoins battu Sion chez lui par 1 à 0 et demeure invaincu en championnat depuis deux saisons.

Lausanne avec des jeunes (Cuénoud, Dufour) a repris confiance à Bienne. Lala un défenseur a marqué le premier but et le jeune Dufour, issu du fameux tournoi des Ecoliers de Lausanne dans une équipe nommée Racing de Paris du reste, a marqué le deuxième. Après le repos, Durr transforma un penalty et Knuchel de Bienne en marqua un autre. Nembrini porta le résultat à 0 à 4 à la 75e, tandis que Lusenti sauvait l'honneur à 5 minutes de la fin.

Grasshopper doit à Grahn et Peter Meier d'avoir marqué les deux buts d'une victoire longuement contestée par Winterthour qui réussit un penalty par Ziegerlig, mais ne parvint pas à faire déchanter son ex-entraîneur Hussy aujourd'hui comblé avec les Grasshoppers.

En grande forme, l'avant centre international Blaettler a marqué deux fois et l'Allemand Luttrop une fois pour Lugano. La seule équipe à avoir trébuché est encore Zurich qui ne trouve décidément pas son style de jeu. Tour à tour bétonnant ou désordonnés dans l'offensive, les Zurichois de Gawlicek sont bien mal dirigés. Scheibel marqua d'abord, mais Grunig égalisa. Kunzli parut donner l'avantage à Zurich, mais Scheibel égalisa encore. Quentin, un joueur brillant, mais qui souffre du système zurichois sembla apporter la victoire à la 82e minute, mais trois minutes plus tard Messerli établissait le 3 à 3 qui signifiait le semi-échec de Zurich.

De leur côté, les Servettiens de Snella ont partagé l'enjeu à Genève avec les Young Boys de Skiba. Les Bernois menèrent d'abord par Guggisberg, mais l'Allemand Doerfel marqua pour Servette qui parut prendre l'avantage avec résolution lorsque Bosson transforma un penalty. A la deuxième mi-temps, 10 minutes avant la fin, Schild donna un point aux Bernois.

La Chaux-de-Fonds a perdu par 1 à 3 à Fribourg qui s'est réveillé à ses dépens. Schaller a marqué trois fois et Hasanagic privé de son compère Risi suspendu n'a pu que marquer une seule fois.

De 4.500 à 10.000 spectateurs, les assistances furent plutôt faibles.

(12e journée)

Bâle	2	**Sion**	0
Bellinzone	0	**Lugano**	3
Bienne	1	**Lausanne**	4
Fribourg	3	**La Ch.-de-Fonds**	1
Grasshoppers	2	**Winterthur**	1
Lucerne	3	**Zurich**	3
Servette	2	**Young Boys**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers ...	19	12	9	1	2	28	11
2. Bâle	18	12	7	4	1	28	14
3. Lugano	17	12	6	5	1	21	11
4. Lausanne	14	12	6	2	4	29	26
Zurich	14	12	6	2	4	22	21
6. Servette	12	12	3	6	3	19	18
Winterthur	12	12	5	2	6	15	19
8. Sion	11	12	4	3	5	18	18
Young Boys ...	11	12	4	3	5	21	22
10. La Chaux-de-Fds	10	12	3	4	5	20	22
Lucerne	10	12	4	2	7	21	21
12. Bienne	9	12	2	5	5	14	20
13. Fribourg	7	12	2	3	7	12	28
14. Bellinzone	4	12	0	4	8	12	29

Buteurs. — Doerfel (Servette), 9 ; Grahn (Grasshoppers), 8 ; Muller (Young Boys), 8.

ECOSSE (Stewart BROWN)

BONJOUR, LES DANOIS !

EDIMBOURG. — L'Ecosse rencontrera demain le Danemark en Coupe d'Europe. Pour ce match important de l'équipe écossaise, son manager Bobby Brown se garde d'afficher une confiance excessive bien que son équipe soit très capable de remporter une victoire.

Dans le pool des 16 joueurs retenus par Bobby Brown, Bremner de Leeds est indisponible du fait d'une blessure rapportée d'Allemagne de l'Est, la semaine dernière. Hay du Celtic et O'Hare de Derby, quant à eux, sont dans une condition physique assez douteuse.

L'équipe écossaise comptera presque entièrement sur les joueurs qui prirent part au championnat britannique au mois de mai dernier. Ceux-ci, en trois matches, ne concédèrent qu'un seul but. En outre, l'Ecosse possède deux atouts précieux : les puissants ailiers Johnstone du Celtic et Johnston des Rangers. Ils réserveront certainement aux Danois un sort difficile.

Pour ce qui est du Championnat, Rangers a perdu un autre point au classement en faisant match nul 1 à 1 avec Dunfermline, club en queue du championnat. Edwards fit sa rentrée pour Dunfermline qui eut l'occasion de gagner son premier match pour lequel Gardner marqua l'unique but, cependant que Jackson égalisait pour Rangers.

Pour le match qui l'opposait à Cowdenbeath, Celtic ne fit aucune erreur. Deux buts de Connelly et un troisième de Wallace lui donnèrent une facile victoire 3 à 0.

Aberdeen en fit tout autant et ce fut par ce même score de 3 à 0 qu'il accula Clyde à la défaite. Harper en profita pour prendre la tête du classement des buteurs avec 9 buts. Malheureusement pour Aberdeen, Harper fut suspendu après ce match, par le Comité de discipline qui lui reprochait l'expulsion dont il fut l'objet récemment lors du match contre Morton.

Les victoires sur terrains adverses furent fréquentes ce week-end. Un but de Fleming après 88 minutes de jeu contre Saint-Mirren permit à Hearts d'obtenir 2 points bien nécessaires pour son classement.

St Johnstone qui joue d'une manière très alerte perdit un premier but qui lui fut infligé par McLean de Kilmarnock, mais remporta finalement une excellente victoire par 4 à 2.

Quant à Dundee, c'est à Edimbourg qu'il remporta une victoire douteuse sur Hibernians par 2 à 1, le but gagnant étant fort capricieux. Un tir sans grande énergie rebondit d'abord sur un poteau, frappa ensuite l'arrière Shevlane et tomba enfin dans les filets.

(11e journée)

Aberdeeen	3	**Clyde**	0
Airdrie	0	**Morton**	2
Celtic	3	**Cowdenbeath**	0
Dundee Utd	4	**Ayr**	2
Dunfermline	1	**Rangers**	1
Falkirk	1	**Motherwell**	0
Hibernians	1	**Dundee**	2
Kilmarnock	2	**St Johnstone**	4
St Mirren	0	**Hearts**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	20	11	10	0	1	29	5
2. Aberdeen	18	11	8	2	1	25	7
3. St Johnstone ..	16	11	6	4	1	24	12
4. Rangers	14	10	6	2	2	19	6
5. Morton	12	10	5	2	3	15	10
Falkirk	12	10	5	2	3	13	11
Dundee	12	11	5	2	4	17	16
Motherwell	12	11	6	0	5	16	16
9. Airdrie	10	11	4	2	5	16	21
Dundee Utd ...	10	10	3	4	4	16	22
11. Hibernians	9	9	3	3	3	15	14
St Mirren	9	11	2	5	4	12	16
Clyde	9	11	4	1	6	11	22
14. Kilmarnock	8	11	3	2	6	14	25
15. Hearts	7	10	3	1	6	12	14
16. Ayr	6	11	2	2	7	15	23
17. Cowdenbeath ..	5	11	2	1	8	10	24
18. Dunfermline ...	3	11	0	3	8	11	26

Buteurs. — Harper (Aberdeen) 9 buts ; Busby (Airdrie) 8 ; Hall (St-Johnstone) 8.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

FEYENOORD LA CHANCE

AMSTERDAM. — L'excellent comportement des quatre clubs hollandais dans les différentes catégories de la Coupe d'Europe a comblé les sportifs des Pays-Bas.

Ajax, le champion de Hollande, n'a pas failli à sa réputation à Bâle. Sans avoir été réellement en danger, il a franchement dominé et éliminé les courageux Suisses. La vedette de la formation d'Amsterdam Johan Cruyff rétabli, avait réintégré l'équipe après une absence de plus de quatre mois et sa présence renforça considérablement la puissance de frappe des champions. Or, il s'en fallut de peu que l'enfant terrible du football hollandais, l'étincelant Cruyff ne participe pas au duel à Bâle. Depuis deux semaines, l'entente n'est pas au zénith entre le joueur et la direction d'Ajax. Cruyff n'ayant pas touché les primes accordées pour les matches de Coupe d'Europe joués face à Tirana et pour le match aller face à Bâle à Amsterdam a réclamé injustement le paiement de ses primes. Sur le contrat de tous les joueurs d'Ajax, il est bien stipulé qu'aucune récompense ne sera allouée en cas de non-parcipation à un match de Coupe d'Europe. Quelques heures avant le coup d'envoi de Bâle-Ajax, Cruyff revint importuner le président Van Praag et lui affirma une nouvelle fois qu'il ne s'alignerait pas si on tardait à lui donner satisfaction. Le président d'Ajax eut une réaction très brève et fit savoir au joueur récalcitrant qu'il pouvait rentrer tout de suite à Amsterdam s'il maintenait sa menace de ne pas jouer.

Cruyff, effrayé des suites qui l'attendraient au retour au pays, s'excusa et promit même de faire étalage de tout son savoir-faire. Il tint parole et fut le meilleur élément sur le terrain. Grâce à son jeu sublime, il mystifia la défense adverse, et permit à Rynders et Neeskens de marquer les deux buts de la victoire.

P.S.V. Eindhoven, de son côté, a été étincelant en Roumanie face à Steana Bucarest, triomphant indiscutablement par 3 à 0 ; il est regrettable que l'excellent arrière Kemper, tombant malencontreusement, se soit fracturé le bras. Suivons cependant avec attention l'équipe de la ville-lumière, car nous sommes certains que cette équipe se comportera encore brillamment au cours de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes.

Finalement, dans la compétition européenne des villes de foires, Sparta s'est vaillamment qualifié pour le prochain tour en battant l'équipe F.C. Coleraine par 2-1 sur le sol irlandais.

Le F.C. Twente, de notre ami Rijvers, a été sensationnel lors de son match retour en Hollande face à Eskisehirspor battu sans rémission. Encore une équipe qui mérite l'attention générale : sa classe est indiscutable.

Dimanche dernier, s'est déroulé le second tour de la Coupe de Hollande. Le match clé fut le duel P.S.V. Feyenoord qui eut lieu devant 26.000 spectateurs à Eindhoven. Feyenoord eut la malchance de perdre son buteur Kindvall, sérieusement blessé à la jambe droite après 22 minutes de jeu. Moulyn prit place au centre de l'attaque et Boskamp essaya de faire oublier Moulyn à l'aile gauche, d'ailleurs sans succès. P.S.V. livra une excellente performance, prenant le match en main après un quart d'heure de jeu. Israël, au centre de la défense, fut fantastique et neutralisa magistralement les dangereuses infiltrations des attaquants de P.S.V. Les deux équipes appliquèrent des tactiques toutes différentes : P.S.V. procédant par des longues passes en avant afin de surprendre la défense adverse tandis que l'équipe de Rotterdam plus lente dans ses évolutions procéda soudain, comme c'est son habitude, par des réactions ultra-rapides fort dangereuses.

Pourtant au cours des 45 premières minutes, aucune des deux équipes ne réussit à prendre le dessus. Après le repos, la rencontre conserva tout son intérêt. Le jeu enthousiasma les spectateurs qui sportivement applaudirent les deux équipes à tour de rôle. Après les 90 minutes réglementaires, on eut recours à la prolongation. Celle-ci ne donna aucun résultat malgré l'énergie déployée par les deux formations. On dut alors procéder à l'épreuve des penalties : la fortune sourit à Feyenoord qui se qualifia ainsi chanceusement pour le troisième tour.

Ajax n'a pas déçu dans sa rencontre avec Heracles à Almelo. Les champions dominèrent grâce à leur technique supérieure et ils menaient sans avoir poussé à fond, au repos, par 2 à 0, buts marqués par Neeskens et Cruyff. En seconde mi-temps, les champions se contentèrent de donner une démonstration après que Van Dyk eut porté le score à 3-0 en faveur d'Ajax.

A.D.O., le leader du championnat s'est péniblement qualifié à Deventer, en face de G.O.-Ahead par 1-0, but réussi par son buteur attitré Schoemmackers.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

DZAJIC VEUT TUER PARTIZAN

BELGRADE. — Un seul match, celui de la treizième journée de championnats, a attiré l'attention.

C'était le derby entre Hajduk et l'Etoile Rouge. Split est une des rares villes de Yougoslavie qui ne vit que pour le football. Le stade était archicomble. 35.000 spectateurs pour 30.000 places ; le record absolu d'entrées et de recette est tombé.

Le match était joué à guichet fermé. Les billets étaient vendus depuis longtemps, mais quelques grands partisans de Hayduk n'en croyaient pas leur yeux. Dans la nuit avant le match, la porte du siège du club fut forcée, la caisse ouverte, mais à l'intérieur il n'y avait pas de billet. Les « voleurs » n'ont pas touché un seul dinar ; ils ne s'intéressaient qu'aux billets.

Bref, Hajduk a battu l'Etoile Rouge par 4 à 2 et se trouve au coud à coude avec Partisan en tête du classement.

Partizan, même avec quelques remplaçants, sans forcer, a battu Borac par 3 à 1. Les deux buts pour la formation de Belgrade ont été marqués par l'international Djordjevic, qui fut le meilleur footballeur sur le terrain.

Sarajevo a fait un match nul (1-1) contre Radnicki de Kragujevac. Sarajevo a perdu un point d'une façon bizarre, voire ridicule : le gardien a encaissé le but de 60 mètres ! le buteur n'avait pas du tout l'intention de shooter vers le but.

Zeljeznicar, sans Osim, n'est plus la même équipe. Elle a fait match nul contre Celik (1-1). A Zenica, il n'y avait que 1.000 spectateurs.

Radnicki, de Nis et Dynamo, ont partagé les points (1-1) devant 3.000 spectateurs qui ont assisté à un match sans suspens.

La troisième rencontre qui s'est terminée par le même résultat (1-1) était le match Bor contre Vojvodina. Bor a égalisé par un penalty à la fin du match.

Si le match entre Hajduk et l'Etoile Rouge était un derby, dimanche sera joué le superderby, le plus grand choc du football yougoslave : l'Etoile Rouge contre Partizan.

A part cela, encore deux rencontres seront très intéressantes à suivre : Vojvodina contre Dynamo, et Zeljeznicar contre Sarajevo.

(13e journée)

Radnicki Nis	1	Dynamo	1
Hajduk	4	Etoile Rouge	2
Sarajevo	1	Radnicki Kr.	1
Bol	1	Vojvodina	1
Crvenka	2	O.F.K. Beograd	0
Olympija	4	Velez	1
Partizan	3	Borac	1
Celik	1	Zeleznicar	1
Maribor	3	Sloboda	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	19	13	8	3	2	20	5
Hajduk	19	13	7	5	1	26	12
3. Velez	16	13	7	2	4	19	15
Zeleznicar	16	13	6	4	3	17	15
5. Etoile Rouge	15	13	5	5	3	17	14
Dynamo	15	13	5	5	3	14	11
7. Sarajevo	14	13	5	4	4	21	19
Radnicki Nis	14	13	5	4	4	17	17
Radnicki Kr.	14	13	5	4	4	9	13
10. Olympija	13	13	5	3	5	17	14
Celik	13	13	5	3	5	15	14
Vojvodina	13	13	4	5	4	14	13
13. O.F.K. Beograd	12	13	5	2	6	21	24
14. Maribor	10	13	4	2	7	13	18
Crvenka	10	13	3	4	6	8	15
16. Borac	8	13	2	4	7	16	23
17. Bor	7	13	2	3	8	13	26
18. Sloboda	6	13	1	4	8	8	17

Buteurs. — Santrac (O.F.K. Beograd) 10 ; Kukotic (Partizan) 8 ; Musemic (Sarajevo) 8.

GRECE (Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS SUR SA LANCÉE

ATHENES. — C'est la première fois qu'une équipe grecque se qualifie pour les parts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions et cet événement qui confirme les progrès dans son ensemble du football hellénique fut fêté ici par des manifestations enthousiastes des supporteurs de Panathinaikos qui lui réservèrent à son retour de Bratislava l'accueil que l'on comprend. Cependant aucune relâche n'était permise aux poulains de Ferenc Puskas qui rencontrèrent dimanche en championnat Olympiakos. Sans doute les derniers résultats négatifs des Piréens (mercredi dernier en match en retard ils s'inclinèrent contre Fostir par 1-0) ne devaient pas en principe poser des problèmes à Panathinaikos mais un Olympiakos — Panathinaikos est toujours un derby grec qui remue les foules. 40.000 spectateurs trouvèrent place au stade Karaiskaki où l'on joua à guichets fermés. Panathinaikos malgré le fait qu'il joua sans Kamaras son pivot de défense et sans Antoniadis son buteur gagna ce match par 1-0, but réussi par Filakouris à la 68e minute après une partie où les deux adversaires firent jeu égal. Olympiakos se surpassa en la circonstance mais la défense de Panathinaikos avec le gardien international Oeconomopoulos en tête s'avéra encore une fois intraitable. Ce match au sommet éclipsa sans doute l'intérêt des autres rencontres où Apollon qui concéda sa première défaite contre Panionios céda également la tête du championnat à l'Aek qui après avoir écrasé mercredi Verya par le score fleuve de 8-2, fut moins bien à Crète face aux rudes locaux qui réussirent à tenir en échec les poulains de Branko Stankovic (1-1). Le reste des résultats est conforme à la logique .

(Matches en retard)

A.E.K.	3	Verya	2
Fostir	1	Olympiakos	0
Aris	1	Paok	0
Pierikos	2	Panionios	2

(8e journée)

Olympiakos	0	Panathinaikos	1
Proodeotiki	0	Serres	0
Panionios	2	Apollon	1
Fostir	1	Ethnikos	1
Aris	2	Aigaleo	0
Paok	3	Larnax	1
Crète	1	A.E.K.	1
Veria	1	Iraklis	2
Pierikos	2	Kavala	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	22	8	6	2	0	17	4
2. Panionios	20	8	5	2	1	16	10
Apollon	20	8	5	2	1	11	6
4. Iraklis	18	8	3	4	1	10	8
5. Aigaleo	17	8	4	1	3	6	7
6. Panathinaikos	16	6	4	2	0	11	1
Olympiakos	16	8	4	0	4	9	6
Ethnikos	16	8	2	4	2	12	7
Aris	16	8	3	2	3	9	8
10. Crète	15	8	3	3	7	7	13
Pierikos	15	8	2	3	2	7	10
12. Fostir	14	8	1	4	3	7	10
Veria	14	8	2	2	4	9	15
14. Kavala	13	8	1	3	4	6	8
Proodevtiki	13	8	2	1	5	10	16
Paok	13	8	2	1	5	10	12
17. Larnax	12	8	2	0	6	6	4
18. Serres	11	7	1	2	4	3	7

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

NODIA (3 BUTS) RÉHABILITE TBILISSI

L'efficacité n'est pas le côté fort des attaquants soviétiques d'aujourd'hui. Un regard sur la liste des buteurs le confirme. Seize buts en 29 matches, cela ne fait que 0,505 but par match.

Aussi un hat-trick comme celui de Guivi Nodia, réussi contre Spartak Ordjonikidzé prend les allures d'un événement. D'ailleurs c'en est un, car c'est le second hat-trick de la saison en U.R.S.S., le premier ayant été réussi par Avroutzki (Dynamo Moscou).

Dynamo Milissi a donc conjuré enfin le sort en remportant une éclatante victoire (5-2) sur la lanterne rouge Spartak Ordjonikidzé. Le match était joué à Tbilissi et les 20.000 supporters locaux de l'équipe géorgienne furent « douchés » à la deuxième minute de jeu : Kaïchaouri venait d'ouvrir le score pour les visiteurs !

Une demi-heure d'angoisse passa avant que Koutivadzé réussisse par deux fois (32e et 40e) à rétablir la situation. Mais deux minutes plus tard (42e) Abaev égalisait à 2-2 et remettait tout en question.

Ce fut alors qu'intervint spectaculairement Nodia ou plutôt les frères Nodia.

Levan et Guivi Nodia forment l'aile gauche de Dynamo Tbilissi. Levan travaille sur l'aile, attire habilement à lui les défenseurs adverses et permet ainsi à son aîné Guivi d'exercer ses talents de buteur.

Guivi Nodia assura donc la victoire de Dynamo Tbilissi par trois buts consécutifs. Le premier (66e) sur action de son frère Levan, le second (77e) sur passe d'Assatiani et enfin le troisième sur action personnelle.

Dynamo Tbilissi est sorti donc de l'ornière de même que son compère dans le malheur Dynamo Kiev, qui le suit comme l'ombre.

Car Kiev a aussi gagné face au Zénith et maintenant il y a de grandes chances pour que Zaria Vorochilovgrad (étonnant 4e) fasse les frais du redressement de Tbilissi et de Kiev.

Entre-temps, il s'est passé des choses intéressantes au sommet.

La troïka moscovite Dynamo, Spartak et C.S.K.A. reste bien sûr au commandement, mais la hiérarchie a été quelque peu bousculée.

Dynamo et Spartak ont respectivement gagné face à Ararat et Zaria. Et comme le Club Central de l'Armée a été tenu en échec à Minsk, c'est Dynamo qui est redevenu leader unique, suivi à 2 points par Spartak et CSKA.

La victoire de Spartak sur Zaria était attendue. Ce qui ne l'était pas, c'est l'ambition avec laquelle les joueurs de Vorochilovgrad entamèrent la partie.

Lancés sur le pied de guerre par l'ancien international Sabo ils prirent si bien d'assaut les buts moscovites gardés par le portier national Kavazachvili qu'à la cinquième minute de jeu Vorochilovgrad menait 1-0 sur but de Séménov.

Ce n'est qu'après le repos que les Moscovites purent retrouver leur rythme de jeu et grâce à Khoussaïnov (54e et 58e) s'assurèrent la victoire.

Autrement périlleux était le déplacement de Dynamo à Erevan. Les joueurs de l'Ararat local tinrent longtemps les Moscovites en échec, en menaçant constamment leur jeune gardien Pilgouï.

Une action brillante d'Evrujikhine sur l'aile gauche (58e) allait décider de l'issue de la rencontre. Car un centre en retrait permettait au demi Echtrekov de réussir de la tête un but surprise qui allait « doucher » les joueurs arméniens et permettre à Dynamo de regagner Moscou en leader unique du championnat.

(29e journée)

Armée Rostov	1	Cernomoretz	0
Torpedo Moscou	0	Torp. Koutaïssi	0
Spartak Moscou	2	Zaria	1
Dynamo Minsk	0	C.S.K.A.	0
Ararat	0	Dynamo Moscou	1
Dynamo Tbilissi	5	Spartak Ordjonik.	2
Dynamo Kiev	1	Zenith	0

(Matches en retard)

Neftchi	1	Zaria	1
Armée Rostov	0	Chakhter	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou.	39	29	16	7	6	43	20
2. C.S.K.A.	37	28	16	5	7	40	17
Spartak Moscou.	37	29	12	13	4	43	23
4. Zaria Vorochilov.	33	30	10	13	7	27	24
5. Dynamo Tbilissi	31	28	12	7	9	40	28
Dynamo Kiev	31	30	13	5	12	33	29
7. Dynamo Minsk	30	29	10	10	9	31	25
Armée Rostov	30	29	8	14	7	26	26
Torpedo Moscou	30	29	10	10	9	29	31
10. Neftchi Bakou	27	28	8	11	9	23	20
Chakhter Donetz	27	29	10	7	12	31	47
12. Ararat Erevan.	26	28	9	8	11	25	29
13. Zénith Léningr.	25	29	9	7	13	27	37
14. Pakht. Tachkent	24	29	6	12	11	21	42
15. Torp. Koutaïssi	23	30	6	11	13	22	34
Cernom. Odessa.	23	29	7	9	13	23	35
17. Sp. Ordjonikidzé	19	29	6	7	16	29	46

Buteurs. — Nodia (Dynamo Tbilissi), 16 buts ; Korlov (Dynamo Moscou), 14 ; Khoussaïnov (Spartak Moscou), 13.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

SPASSOV DEVANT L'INCONNU

Dimanche prochain, la Sélection nationale bulgare fera son entrée dans la lice internationale, dans le contexte de la Coupe des Nations, face à la Norvège.

Ce sera là un événement qui doit marquer la fin d'une époque clôturée assez malencontreusement par l'échec à la dernière Coupe du Monde et le début d'une période nouvelle, placée sous le signe du renouveau.

Depuis cet automne, la Sélection bulgare a un nouveau patron. Il a nom Vassil Spassov, ancien international (18 sélections) et un des plus populaires joueurs bulgares des années 50.

Deupis cette semaine, le football bulgare a de plus une nouvelle sélection nationale.

Nous allons donc assister à un vrai départ, dont l'enjeu est des plus sérieux, car il comporte (entre autres) l'affrontement en Coupe d'Europe des Sélections de la France et de la Hongrie.

Le nouveau responsable technique de la Sélection bulgare Spassov a reçu un lourd héritage. Il lui faut (et cela très rapidement) rebâtir une Sélection nationale, capable de faire oublier les faux pas d'hier, et surtout lui insuffler une confiance nouvelle dans ses véritables possibilités

Tâche difficile et, a priori ingrate. Aussi pour Spassov, il n'y avait qu'une seule voie radicale de succès : se tourner délibérément vers les jeunes, vers cette nouvelle vague du football bulgare qui avait fait ses preuves au championnat juniors de l'UEFA et qui avait éclaté au cours des confrontations officieuses entre Espoirs de ces deux dernières saisons.

Spassov a donc mis les bouchées doubles. Il a testé une première pré-sélection face à l'équipe yougoslave de Vojvodina (2-0). C'était il y a un mois. La semaine dernière, il a rodé une seconde présélection face à l'équipe olympique de Roumanie (5-1).

Trait commun de ces deux présélections : l'appel en masse aux jeunes d'où dynamisme et rapidité d'exécution.

Le seul fait que l'équipe olympique roumaine ait été balayée (5-1) malgré la présence de quatre joueurs qui faisaient partie de la sélection roumaine à la dernière Coupe du Monde au Mexique, est des plus éloquents.

On sait les suites de la grande désillusion du lamentable comportement de la sélection bulgare à Mexico. Le président de la Fédération Donski, le responsable technique Bojkov, ainsi que plusieurs techniciens, à qui on imputait la mauvaise préparation des joueurs bulgares, furent limogés.

Le nouveau bureau de la Fédération fit appel à un nouveau responsable technique et Spassov reçut les pleins pouvoirs pour remettre le football bulgare sur pieds.

Afin de déblayer le terrain, Spassov était obligé de prendre des décisions radicales et personnelles.

Ainsi, Dimitrov, qui avait depuis longtemps atteint l'âge de la retraite (35 ans), ainsi que le gardien Siméonov, qui ne se remit jamais de sa déroute à la Coupe du Monde. Puis suivirent les arrières Chalamanov et Gatgahelov, d'Or Jekov, qui n'a pas pu retrouver son punch dont le rendement avait singulièrement baissé.

Enfin, la disgrâce toucha l'ancien Soulier et sa puissance de réalisation.

Et voilà que face aux olympiques roumains, on ne vit plus Yakimov (jugé trop lent et trop individualiste) et surtout Asparoukhov, blessé dernièrement.

Des anciens restent présents l'arrière central Jetchev, l'arrière gauche Aladjov, Penev, Bonev, Dermendjiev et Mitkov.

Autour d'eux, ce n'est que des visages nouveaux.

Les buts sont confiés à Filipov, gardien du CSKA, dont le suppléant est un « bleu » : Markov, de Dounav Roussé.

En défense appel est fait à Zafirov (CSKA), Velitchkov (ETAR), B. Kolev (CSKA) et Apostolov (Trakia).

En milieu du terrain, le maître à jouer Bonev qu'entourent les jeunes Nikodimov et Denev (CSKA), Raïkov (Botev Vratza).

Enfin en attaque sont titularisés Vesselinov (Levski) et Atanassov (CSKA).

Ces 18 éléments seront testés une ultime fois en fin de semaine contre l'équipe de Wismut (RDA) avant d'être livrés à leur premier grand à Sofia.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

BJERREGARD, MONSIEUR 50 %

AUTRICHE. — La onzième journée du championnat fut marquée par le fait que trois matches furent gagnés par des buts à la dernière minute. Il s'agit de la défaite du champion Austria de Vienne contre Wattens en Tyrol (2-3), du match nul de Rapid à Link contre Voest (1-1), et du match S.W. Bregenz contre Lask 2-2.

Austria, seulement en huitième position du classement après une saison très décevante, menait ce match par 2-1, le but d'égalisation fut marqué par l'Allemand Kueppers qui fut blessé et remplacé 15 minutes avant la fin. A cause de cette blessure, l'arbitre prolongea le match et ce fut à la 93 minute que Kastner marqua le but de la victoire pour Wattens. C'est d'ailleurs la première fois en championnat que Wattens, aidé par une usine de lunetterie, fût à même de battre Austria de Vienne. Situation presque identique à Linz ou Rapid, l'ancien champion, fut mené par Voest 1-0 jusqu'à la 90e minute. Quelques secondes seulement avant le coup de sifflet final de l'arbitre une fois encore le Danois Bjerregard, meilleur buteur de Rapid, égalisait de la tête. C'est ainsi que Bjerregard, actuellement en deuxième position du classement des butteurs en Autriche, a déjà marqué la moitié des buts pour Rapid (9 en 10 matches).

Les 8.000 spectateurs de Linz étaient d'ailleurs tellement déçus par ce but d'égalisation quelques secondes avant la fin qu'ils semblèrent être décidés à s'en prendre à l'arbitre. M. Kessler, l'arbitre, fut obligé de quitter le stade sous la protection de la police. Les spectateurs étaient d'avis que l'arbitre avait « volé » un penalty quand l'avant Vogel de Voest Linz fut abattu dans la zone de réparation de Rapid quelques minutes avant la fin.

Rapid n'a donc obtenu aucune victoire en trois matches consécutifs contre Racing Strasbourg (1-4), Reims (0-1) et Voest Linz (1-1) avec une somme des buts total de 2-6. « Il est certain que nous serons forcé d'acheter des avants avant de recommencer la saison du championnat en printemps 1971 », nous disait Gerdi Springer, entraineur de Rapid. Il reste à savoir, pourtant, qui va donner l'argent pour ces achats parce qu'il est bien connu en Autriche que les dettes de Rapid sont déjà énormes. Un autre fait remarquable de cette onzième journée était l'expulsion de cinq joueurs en trois matches. Deux joueurs furent expulsés dans le match Austria Salzburg contre Sturm Graz (3-0), deux dans le match Vienna contre Wacker (1-), un joueur dans le match Wiener Sportklub contre Simmering (0-0).

Les arbitres autrichiens ont indiqué qu'ils étaient décidés à stopper le jeu brutal, ce qui n'a rien à voir.

Avec le jeu moderne, dur, mais correct, « nos joueurs ont encore beaucoup à apprendre », nous disait le sélectionneur M. Stastny. « Nous en eûmes la preuve la semaine passée quand Wacker Innsbruck fut battu par Real Madrid sur son propre terrain par 0-2 et Sturm Graz à Londres par Arsenal 2-0, c'était les deux derniers représentants de l'Autriche dans les compétitions internationales. Nos joueurs luttent assez durement mais il leur manque encore la classe nécessaire pour réussir contre une grande équipe. »

(11e journée)

Wattens	3	Austria	2
W. Sportclub	0	Simmering	0
Graz A.K.	1	Admira	0
Voest Linz	1	Rapid	1
Salzbourg	3	Sturm Graz	0
Bregenz	2	Linz A.S.K.	2
Vienna	1	Wacker	2
Radenthein	1	Innsbruck	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Admira	15	11	7	1	3	24	11
Salzbourg	15	11	6	3	2	22	16
3. Rapid	14	10	5	4	1	19	13
4. Innsbruck	13	11	6	1	4	19	13
W. Sportclub	13	11	4	5	2	17	11
Wattens	13	11	5	3	3	23	18
Sturm Graz	13	11	6	1	4	17	12
8. Linz A.S.K.	11	11	4	3	4	23	22
Austria	11	11	4	3	4	14	13
Vienna	11	11	4	3	4	14	15
Voest Linz	11	11	4	3	4	14	17
12. Graz A.K.	9	10	4	1	5	12	14
13. Bregenz	7	11	2	3	6	13	21
Simmering	7	11	1	5	5	10	21
15. Radenthein	6	11	2	2	7	12	22
16. Wacker	5	11	0	5	6	15	29

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

NIEDERCORN - SPORA AU COUTEAU

LUXEMBOURG. — La neuvième journée du championnat au Grand-Duché n'a rien apporté de nouveau puisque le leader Union, bien que perdant un point, n'en reste pas moins solidement accroché à cette première place tout en conservant son invincibilité. Le fait le plus notable de cette journée, nous le trouvons sur les bords de la Moselle où le champion en titre, Jeunesse Esch, est parvenu à triompher ce qui semble le replacer dans la course au titre. Pourtant, les champions ont offert au public mosellan un bien triste spectacle à l'issue d'un match où l'engagement physique fut total, les Eschois assurant leur victoire dans les vingt premières minutes de jeu.

Pendant ce temps-là, le dauphin d'Union, Rumelange, avait toutes les peines du monde pour sa part à s'approprier deux points face au Stade qui laissa une excellente impression, mais permit néanmoins les deux points de la rencontre. Et cela malgré la rentrée, à près de quarante ans, de l'ex-capitaine de l'équipe nationale Erny Brenner. Néanmoins les Stadistes ont paru s'engager sur la bonne voie et il leur devrait être possible de s'éloigner d'une zone dangereuse dans laquelle figurent actuellement cinq clubs groupés en deux points.

Enfin, il nous faut signaler les incidents du match Niedercorn-Spora puisque, fait assez inattendu, le gardien de but de l'équipe de la capitale fut expulsé du terrain à la suite d'une altercation qui l'opposa à l'avant centre local Johnny Hopp, auteur des deux buts de son équipe.

Dimanche prochain, le championnat va faire une nouvelle fois relâche. En effet, l'équipe nationale qui n'est pas encore connue, mais qui ne devrait pas être très éloignée de celle qui joua il y a un mois contre la Yougoslavie, va se trouver engagée pour la seconde fois dans le contexte de la Coupe d'Europe des Nations puisque le Luxembourg offre l'hospitalité à l'Allemagne de l'Est, un match que les Luxembourgeois devraient très normalement perdre une fois de plus.

(9e journée)

Beggen	2	Tétange	1
Alliance	1	Red Boys	1
Aris	1	Union	1
Grevenmacher	1	Jeunesse	2
Niedercorn	2	Spora	0
Rumelange	2	Stade	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Union	15	9	6	3	0	24	12
2. Rumelange	13	9	6	1	2	17	8
3. Tennesse	12	9	5	2	2	19	13
4. Aris	11	9	5	1	3	18	11
5. Niedercorn	10	9	5	0	4	23	21
Beggen	10	9	4	2	3	16	17
7. Spora	8	9	2	4	3	12	10
8. Red Boys	7	9	3	1	5	18	19
Tétange	7	9	3	1	5	13	19
10. Stade	6	9	2	2	5	17	22
Alliance	6	9	1	4	4	10	18
12. Grevenmacher	3	9	1	1	7	7	24

Buteurs. — Braun (Union) 10 buts ; Hott (Niedercorn) 9 ; Kirsch (Red Boys) 8.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

WATERFORD A DIGÉRÉ LE CELTIC

DUBLIN. — Après sa partie courageuse dans son match aller en Coupe d'Europe contre le Celtic à Glasgow — il menait par 2-0 avant de s'incliner par 3-2 — Waterford est revenu chez lui avec une nouvelle peur et dans le championnat de l'Eire dimanche, il a remporté une victoire formidable par 5-1 aux dépens de Sligo. L'allier gauche Matthews a obtenu deux buts ; il avait également marqué contre le prestigieux Celtic.

Il est fort possible que Waterford remporte le championnat pour la quatrième fois consécutive, bien que Shelbourne et Hibernians restent imbattus en tête du classement. Dimanche, Shelbourne, qui célébrait son 75e anniversaire, a écrasé Shamrock Rovers par 5-0. Le capitaine Murray a réussi un hat-trick.

En Irlande du Nord, le championnat ne commencera que le mois prochain mais l'équipe nationale fera un déplacement très important à Séville cette semaine pour rencontrer l'Espagne en Coupe d'Europe des Nations. La vedette de Manchester United, Georges Best, a heureusement retrouvé sa meilleure forme et, avec une défense solide, il est bien possible que les Irlandais créent une surprise.

EIRE
(6e journée)

Shelbourne	5	Shamrock Rov.	0
Limerick	2	Drumcondra	3
Finn Harp	1	Athlone	2
Waterford	5	Sligo	1
St Patrick's	0	Drogheda	1
Hibernians	1	Bohemians	0
Dundalk	0	Celtic	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shelbourne	10	6	4	2	0	11	1
Hibernians	10	6	4	2	0	11	3
3. Waterford	8	6	4	0	2	15	7
Finn Harp	8	6	4	0	2	14	9
5. Celtic	7	6	2	3	1	8	6
Sligo	7	6	3	1	2	15	15
Athlone	7	6	3	1	2	7	7
8. Dundalk	5	6	2	1	3	8	9
Drogheda	5	6	2	1	3	5	9
10. Bohemians	4	6	2	0	4	6	10
Drumcondra ...	4	6	2	0	4	11	17
12. St Patrick	3	6	1	1	4	9	14
Limerick	3	6	1	1	4	9	14
Shamrock Rov..	3	6	1	1	4	8	16

Buteurs. — Bradley (Finn Harp) 5 buts ; Murray (Shelbourne) 5 ; Matthews (Waterford) 5.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRNAVA TIENT BON LA BARRE

PRAGUE. — Le match le plus important de la journée fut sûrement celui entre l'ancien champion Slovan et le leader actuel du championnat Spartak Trnava, son voisin, à 50 km au nord-est de Bratislava.

Slovan a voulu frapper fort pour réduire l'avance de Trnava à deux points seulement, c'est-à-dire vaincre sur son stade dimanche en semi-nocturne devant 25.000 spectateurs. Pour réussir le coup, Slovan a dû se contenter, le mercredi précédent, d'une victoire de prestige en Coupe d'Europe contre le champion grec Panathinaïkos (2-1 à Bratislava après un 0-3 à Athènes). L'entraîneur Vica cherchait donc plutôt un succès en championnat plutôt que d'éparpiller les forces après la mésaventure d'Athènes. Slovan n'y est parvenu que partiellement.

Le match nul 1-1 avec Trnava n'a rien changé au retard du Slovan vis-à-vis de Trnava et des deux autres clubs de tête, Ostrava et Trencin tous les trois possédant 18 points contre 14 points pour Slovan rejeté au milieu du tableau, à la 7e place. Les buts furent marqués d'abord par Yan Capkovic du Slovan tandis que Martincovic égalisa pour Trnava.

Contrairement à la journée précédente où les trois représentants de Prague, à savoir : Sparta, Dukla et Slavia, ont tous subi des défaites devant les clubs de province, cette fois, ils se sont mieux comportés. Sparta a réussi le match nul à Presov et Slavia à Prague avec le co-leader Ostrava (dans tous les cas sans que les spectateurs n'aient vu un seul but).

De son côté, Dukla a enfin gagné par 2 à 0 sur son propre terrain contre l'Inter, celui-ci, toujours sans Petras (cette fois malade) par deux buts de son arrière Novak, dont ce fut la rentrée réussie. Il ne reste que deux journées avant la trêve hivernale, Trnava recevra Presov et jouera à Gottwaldov, deux adversaires à sa portée. Tout laisse donc prévoir que Trnava réussira à se déplacer et à terminer seul en tête comme champion d'automne.

Par la suite, Trnava attend encore le club ouest-allemand de Cologne en Coupe des Coupes. Trnava a des chances d'atteindre les demi-finales.

Le tirage n'a pas été, par contre, favorable pour le Sparta dans la même coupe puisqu'il tombe sur l'un des favoris et leader du championnat anglais, Leeds.

Nul doute que l'arrivée de Leeds remplira le stade du Sparta jusqu'à la dernière place.

(13e journée)

Teplice	3	Gottwaldov	1
Zilina	2	Locomotiva	2
Slavia	0	Ostrava	0
Dukla	2	Inter	0
Slovan	1	Trnava	1
Presov	0	Sparta	0
Trencin	1	Kosice	0
Trinec	1	Plzen	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	18	13	7	4	2	24	9
Ostrava	18	13	6	6	1	14	7
Trencin	18	13	8	2	3	20	14
4. Trinec	17	13	7	3	3	14	8
5. Teplice	15	13	6	3	4	13	9
Kosice	15	13	6	3	4	18	16
7. Slovan	14	13	5	4	4	13	12
8. Sparta	13	13	4	5	4	12	12
9. Presov	12	13	3	6	4	11	10
10. Dukla	11	13	5	1	7	19	20
Zilina	11	13	3	5	5	14	18
12. Inter	10	13	3	4	6	11	15
Slavia	10	13	4	2	7	7	15
14. Locomotiva	9	13	3	3	7	13	19
Plzen	9	13	3	3	7	11	22
16. Gottwaldov	8	13	3	2	8	13	24

Buteurs. — Klement (Ostrava) 7 buts ; Nagy (Trencin) 7 ; Martincovicz (Trnava) 7.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

CONNAISSEZ-VOUS IMRE RAPP ?

BUDAPEST. — Personne n'aurait cru que parmi les équipes de club hongroises, ce serait justement Pecs, aux plus faibles qualités, qui obtiendrait le meilleur résultat. Ujpest, Honved et Ferencvaros n'ont pas réussi à se qualifier dans les différentes coupes, tandis que Pecs a fait un grand pas en avant. Il pourra jouer dans le troisième tour de la Coupe des Villes de Foire.

Ce petit ensemble de province, qui dans le championnat hongrois se place toujours au milieu du classement, déjà au match aller a fourni une bonne performance contre Newcastle, le tenant de la Coupe (0-2). Malgré ce bon résultat, personne n'osait espérer que Pecs pourrait effacer son désavantage. Pourtant, il réussit à gagner par deux à zéro et après le recours aux penalties à se qualifier. Le héros du match retour fut le gardien de but de Pecs, Imré Rapp, 33 ans, qui arrêta deux penalties ce qui décida du sort de la rencontre. Depuis longtemps, on sait que Rapp est un très bon gardien. Le fait qu'il n'ait jamais joué dans la sélection provient que durant de longues années, il se trouvait dans le même club que son maître Grosics, le gardien très connu. L'équipe espère franchir la prochaine étape aussi : gagner contre la Juventus.

En ce qui concerne le championnat, pour cette 13e journée, 29 buts furent marqués et cela est un record pour la saison d'automne. Vasas et Honved ont gagné chacun par 6 à 0. Dans l'équipe de Vasas, Ladinszki réussissait le hat-trick, de même que Kozma de Honved.

Le derby Ferencvaros-Ujpest était également très intéressant. Les vedettes en furent Albert et Béné. Tous les deux ont obtenu deux buts et la rencontre s'est terminée sur le score de 2 partout. Il est à déplorer que seulement 7.000 spectateurs assistèrent à la rencontre. Il est vrai qu'il pleuvait et que la télévision assurait la retransmission intégrale du match.

Le championnat s'arrête de nouveau, car dimanche la sélection hongroise jouera un match amical contre la Suisse à Bâle. Le sélectionneur Hoffer a désigné les quinze joueurs suivants : Bicskei (Rothermel) — Nosko, Meszoly, Pancsics (Vidats), Juhasz — Halmosi (E. Dunai), Konran — Fazekas, Kocsis (Szuromi), Béné, Becsei.

Parmi ces joueurs, Juhasz, Szuromi et Becsei joueront pour la première fois.

(13e journée)

Tatabanya	3	U.T.K.	0
Csepel	2	Salgotarjan	2
Szeged	0	Honved	6
Ferencvaros	2	Ujpest	2
Pecs	3	Dunanjvaros	0
Raba	1	Komlo	0
Vasas	6	Diosgnyor	0
Videoton	1	Szombathely	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	27	13	8	3	2	36	13
2. Honved	24	13	7	3	3	25	12
3. Vasas	23	13	8	1	4	30	13
Ferencvaros	23	13	6	3	4	19	21
5. U.T.K.	22	13	4	7	2	22	18
6. Pecs	20	13	4	7	2	16	10
7. Csepel	19	13	4	5	4	14	15
8. Diosguyor	18	13	5	3	5	15	27
9. Tatabanya	16	13	5	2	6	17	15
Salgotarjan	16	13	5	4	4	21	20
Videoton	16	13	4	5	4	12	15
12. Szombathely ...	15	13	5	2	6	21	25
13. Raba	14	13	6	1	6	14	17
14. Komlo	12	13	3	4	6	17	24
15. Dunanjvaros ...	10	13	2	2	9	10	29
16. Szeged	5	13	1	2	10	7	31

Buteurs. — Bene (Ujpest) 13 buts ; Kozma (Honved) 12 ; Juhacz (Komlo) 11.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

GORNIK ÉTAIT MOINS FATIGUÉ

VARSOVIE. — Le sort avait décidé que les deux meilleures équipes polonaises Legia et Gornik devaient s'affronter dimanche au cours de la onzième journée de championnat. Tout le monde en Pologne parlait encore pourtant de la lutte acharnée qu'avaient dû livrer Legia et Gornik mercredi dernier en Coupes européennes.

Gornik, dès la première mi-temps, avait écrasé l'équipe turque de Goeztepe : 3-0 ; ensuite après le repos, il ralentit visiblement le rythme en épargnant ses forces pour son match contre Legia.

Au contraire, Legia fut contraint de lutter face au Standard depuis le premier jusqu'au dernier coup de sifflet.

Mercredi les deux équipes avaient éprouvé des pertes. Gornik, dès la deuxième minute du match contre les Turcs fut privé de Latocha, sérieusement blessé ; Legia à son tour perdit Cmikiewicz qui fut gravement blessé. Et la plupart des joueurs varsoviens furent malmenés dans le match contre le Standard.

Mais revenons à la onzième journée : Gornik a donc remporté la victoire, battant Legia par 3-1 (1-1). Au début du match, Gornik qui se trouvait dans une très belle forme, attaqua sans arrêt, et à la 6e minute Lubanski ouvrit le score. Mais après 15 minutes, le jeu fut plus équilibré, et à la 35e minute Stachurski égalisait sur coup franc. En seconde mi-temps Gornik décida de prendre le jeu en main. Il montra alors une équipe plus complète. Ses joueurs, tous excellents techniciens, profitèrent de la moindre occasion pour donner un grand coup.

Il est visible que Legia était encore handicapé par la fatigue du match contre le Standard. Le jeu devint très dur et il y eut à noter de nombreuses fautes des deux côtés.

A la 58e minute, Wilczek marqua le deuxième but pour Gornik et deux minutes plus tard, à la suite d'une faute de Lubanski, qui fut fauché, Skowronek tira le penalty et Gornik termina sur le score final de 3-1.

Trente-cinq mille spectateurs applaudirent cette victoire très méritée. Gornik a fait une belle démonstration de football moderne.

En ce qui concerne les autres matches, nous noterons deux surprises : Ruch a perdu un point contre Katovice, et Gwardia a nettement battu Row 3-0.

(11e journée)

Wisla	1	Stal	1
Gornik	3	Legia	1
Gwardia	3	Row	0
Pogon	1	Mielec	1
Ruch	2	Katowice	0
Szombierki	1	Walbrzych	0
Zaglebie	2	Polonia	1

Classement. — 1. Legia, 18 pts ; 2. Ruch, 16 pts ; 3. Gornik, 14 pts ; 4. Row, 13 pts ; 5. Stal, Pogon, 11 pts ; 7. Wisla, Zaglebie, 10 pts ; 9. Katowice, Szombierki, Walbrzych, Mielec, 9 pts ; 13. Polonia, 8 pts ; 14. Gwardia, 7 pts.

Buteurs. — Herman (Ruch), 8 buts ; Marks (Ruch), 7 ; Lubarski (Gornik), 7

STOP ! COUPE D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 1

7-10-70
Tchécoslovaquie-Finlande : 1-1
11-10-70 :
Roumanie-Finlande : 3-0
11-11-70
Galles-Roumanie
21-4-71 :
Galles-Tchécoslovaquie
16-5-71 :
Tchécoslovaquie-Roumanie
26-5-71
Finlande-Galles
16-6-71 :
Finlande-Tchécoslovaquie
22-9-71
Finlande-Roumanie
13-10-71 :
alles-Finlande
27-10-71 :
Tchécoslovaquie-Galles
14-11-71 :
Roumanie-Tchécoslovaquie
24-11-71 :
Roumanie-Galles

Classement

	Pts	J.	G	N.	P	p.	c.
1. Roumanie ...	2	1	1	0	0	3	0
2. Tchécoslov. ..	1	1	0	1	0	1	1
3. Finlande	1	2	0	1	1	1	4
4. Galles	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE 2

7-10-70
Norvège-Hongrie : 1-3
11-11-70 :
France-Norvège
24-4-71
Hongrie-France
19-5-71 :
Hongrie-Bulgarie
9-6-71
Norvège-Bulgarie
8-9-71
Norvège-France
25-9-71 :
Bulgarie-Hongrie
9-10-71 :
France-Hongrie
27-10-71 :
Hongrie-Norvège
10-11-71 :
France-Bulgarie
15-11-71 :
Bulgarie-Norvège
11-12-71 :
Bulgarie-France

GROUPE 3

11-10-70 :
Malte-Grèce : 1-1
16-12-70 :
Grèce-Suisse
20-12-70 :
Malte-Suisse
3-2-71 :
Malte-Angleterre
21-4-71 :
Suisse-Malte
21-4-71 :
Angleterre-Grèce
12-5-71 :
Angleterre-Malte
12-5-71 :
Suisse-Grèce
18-6-71 :
Grèce-Malte
13-10-71 :
Suisse-Angleterre
10-11-71 :
Angleterre-Suisse
1-12-71 :
Grèce-Angleterre

GROUPE 4

11-11-70 :
Espagne-Irlande du Nord
15-11-70 :
Chypre-U R S S
3-2-71 :
Chypre-Irlande
21-4-71 :
Irlande-Chypre
9-5-71 :
Chypre-Espagne
30-5-71 :
U.R.S.S.-Espagne
7-7-71 :
U.R.S.S.-Chypre
22-9-71 :
U.R.S.S.-Irlande
13-10-71 :
Irlande-U.R.S.S.
27-10-71 :
Espagne-U.R.S.S.
3-11-71 :
Irlande-Espagne
24-11-71 :
Espagne-Chypre

GROUPE 5

14-10-70 :
Danemark-Portugal : 0-1
11-11-70 :
Ecosse-Danemark
25-11-70 :
Belgique-Danemark
3-2-71 :
Belgique-Ecosse
17-2-71 :
Belgique-Portugal
21-4-71 :
Portugal-Ecosse
12-5-71
Portugal-Danemark
26-5-71 :
Danemark-Belgique
9-6-71 :
Danemark-Ecosse
13-10-71
Ecosse-Portugal
10-11-71 :
Ecosse-Belgique
21-11-71 :
Portugal-Belgique

GROUPE 6

14-10-70 :
Eire-Suède : 1-1
28-10-70 :
Suède-Eire : 1-0
31-10-70 :
Autriche-Italie : 1-2
8-12-70 :
Italie-Eire
9-5-71 :
Eire-Italie
26-5-71 :
Suède-Autriche
30-5-71 :
Eire-Autriche
9-6-71 :
Suède-Italie
5-9-71
Autriche-Suède
9-10-71 :
Italie-Suède
10-10-71 :
Autriche-Eire
27-11-71 :
Italie-Autriche

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Suède	3	2	1	1	0	2	1
2. Italie	2	1	1	0	0	2	1
3. Eire	1	2	0	1	1	1	2
4. Autriche	0	1	0	0	1	1	2

GROUPE 7

11-10-70 :
Hollande-Yougoslavie : 1-1
14-10-70
Luxembourg-Yougoslavie : 0-2
11-11-70 :
Allemagne Est-Hollande
5-11-70 :
Luxembourg-Allemagne Est
24-2-71 :
Hollande-Luxembourg
7-4-71 :
Yougoslavie-Hollande
24-4-71 :
Allemagne Est-Luxembourg
9-5-71 :
Allemagne Est-Yougoslavie
10-10-71
Hollande-Allemagne Est
16-10-71
Yougoslavie-Allemagne Est
27-10-71
Yougoslavie-Luxembourg
17-11-71
Luxembourg-Hollande

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie ..	3	2	1	1	0	3	1
2. Hollande ..	1	1	0	1	0	1	1
3. Allemagne Est	0	0	0	0	0	0	0
4. Luxembourg ..	0	1	0	0	1	0	2

GROUPE 8

14-10-70 :
Pologne-Albanie : 3-0
17-10-70 :
Allemagne Ouest-Turquie : 1-1
13-12-70
Turquie-Albanie
17-2-71
Albanie-Allemagne Ouest
25-4-71
Turquie-Allemagne Ouest
12-5-71
Albanie-Pologne
12-6-71
Allemagne Ouest-Albanie
22-9-71
Pologne-Turquie
10-10-71
Pologne-Allemagne Ouest
14-11-71 :
Albanie-Turquie
17-11-71
Allemagne Ouest-Pologne
5-12-71
Turquie-Pologne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	2	1	1	0	0	3	0
2. Turquie	1	1	0	1	0	1	1
3. Allem. Ouest .	1	1	0	1	0	1	1
4. Albanie	0	1	0	0	1	0	3

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

L'IRRÉSISTIBLE C. O. T.

TUNIS. — Après la hantise des derbies, c'est l'extériorisation complète ; en effet, pas moins de vingt-cinq buts en une seule journée, n'est-ce pas une bonne récolte ? Les joueurs se sont donnés à cœur joie en orientant toutes leurs actions toute leur énergie, vers les buts adverses. Pensez que des perdants comme le Stade Tunisien et l'U.S.T. ont totalisé chacun deux buts, c'est-à-dire si ce souffle de l'offensive a été général

Ce ton fut donné par un C.O.T. opportuniste à souhait ; pourtant la crainte des joueurs de Mellassine s'était transformée en réel danger lorsque Ben Hamida concrétisa pour le Stade Tunisien. Après le repos, on découvrit le vrai visage du C.O.T. : Ben Mansour (46e, 69e et 86e minute) Moheddine (59e minute) et Chaatani (65e minute) se sont donné sans aucune retenue pour remonter par deux fois leur handicap, car Daniel avait redonné l'avantage à son club à la 57e minute, et voler vers un succès très mérité. Enthousiastes vrais, toujours les premiers sur la balle les Cotistes ont débité tout leur savoir-faire. Jouant un football simple, fait de passes limpides et d'actions collectives éclair tel le « une-deux » exemplaire de Ben Mansour-Sassi qui amena un cinquième but de fort belle facture. Devant cet ensemble athlétique à souhait et bien organisé, les Stadistes après une première mi-temps très valable ont paru lourds dans leurs actions, angoissés à l'approche des buts et mal répartis sur le terrain ; pourtant leur prestation peut-être considérée comme honnête au vu des rencontres habituelles vécues à ce jour. La vivacité des chaatani et autres dérouta la défense stadiste et écœura Abdallah qui céda en feignant une blessure sa place à Negib. Ce fut donc un match animé, agréable, riche en renversements de situation qui enthousiasma les quinze mille spectateurs.

Après ce régal de bon football d'un C.O.T. qui attire de plus en plus l'attention des connaisseurs, l'Espérance en damant le pion à l'A.S.M., était condamnée à vaincre ou à céder le fauteuil de leader. Sans briller de mille feux, sans imiter leur coleader, les « sang et or » se sont tirés d'affaire Ils ont su : premièrement étouffer dans l'œuf les assauts de Cheman, seul homme valable dans une attaque marsoise désarticulée, qui se démarqua sans cesse, multiplia les infiltrations et les débordements, mais ne trouva ni soutien, ni appui, deuxièmement rechercher pendant un long moment la faille dans le système défensif de l'Avenir, toujours basé dans le hors-jeu, pour porter le coup de grâce d'une façon absolument identique à celle de la semaine dernière ; Labidi déborda à droite et centra sur le pied gauche de Massouche qui prit tout son temps pour battre d'un tir sec et imparable le goal adverse. Les attaquants de l'Espérance semblent se spécialiser dans cette réaction spontanée et extrêmement rapide après une temporisation presque volontaire.

Chacun à leur manière, les deux leaders sautèrent l'écueil de la neuvième journée, ce que l'Etoile du Sahel n'a pu réaliser en son fief. La surprise de la journée nous vient donc de Sousse où le C.A.B contre toute attente, alors que l'Etoile avait établi la tradition de l'emporter ces dernières années, alors que les Bizertins traversent une période confuse et tumultueuse, alors que tous les pronostics condamnaient le C.A.B., ce dernier trouva les ressources nécessaires pour battre son adversaire du jour. Il se paya le luxe de mener par deux à zéro, un but à chaque mi-temps, signé Zouaoui, laissant à l'Etoile le seul réconfort de sauver l'honneur dans les dernières minutes. Chetali eut beau changer de joueur, la cause était entendu ; la défaite aux lourdes conséquences était consommée par un ensemble sahélien inconstant et fragile.

Un autre exploit eut lieu au Zouiten. L'U.S.M. qui prend du poil de la bête, infligea un trois à un net au C.S.C en perte de vitesse. Traumatisés par les deux défaites consécutives, les Cheminots ont eté mis K.O. dès les dix premières minutes de jeu par deux buts de Hlila et Bchir. Le désarroi gagna les Tunisois qui terminèrent les quarante-cinq premières minutes en encaissant un troisième but signé Kricha. C'en était trop La réaction du C.S.C. fut vive, mais n'apporta qu'un petit but, insuffisant pour changer quoi que ce soit à une défaite lourde et significative. Le C.S.C. est, paraît-il, en train de payer les efforts déployés en début de saison. Son jeu, basé essentiellement sur les qualités athlétiques, est peut-être la cause de ce passage à vide.

Au même stade, l'U.S.T. ne put, malgré son réveil, réaliser le même exploit. Le C.S.S. a contrôlé le match dès le début ce qui lui permit d'atteindre le repos avec deux buts d'avance signés Trabelsi H. et A. A la reprise, Delhoum en ajouta un troisième et les Sfaxiens s'endormirent sur leurs lauriers, pensant que leurs adversaires étaient assommés. C'était mal connaître la réaction des « blancs » qui par Ben Yahia sur corner et Saad réduisirent dangereusement l'écart. Mais ce réveil fut déclenché trop tardivement pour changer le score final.

L'autre équipe sfaxienne réalisa le même score sans encaisser aucun but. Ce déplacement fut fatal pour l'E.M.M. qui craqua et perdit le contrôle du match et de ses nerfs. La contestation des décisions de l'arbitre lui valut l'expulsion d'un joueur et la défaite la plus cuisante depuis le début de la saison. Bien que mené à la 25e minute à la suite d'un penalty transformé par Romdhame, Mahdia gardait des chances de redressement jusqu'à la 73e minute lorsque Chakroum lui porta le coup de grâce. Ce ne fut pas tout. Bouderbala, ce jeune opportuniste à souhait, porta la marque à trois à la dernière minute sans que les adversaires puissent en rendre le moindre.

Enfin, le Club Africain qui se devait de rompre avec le signe indien et stérilité qui caractérise son attaque a sauté sur l'occasion pour réaliser le score le plus étoffé depuis le commencement de la nouvelle saison. Il s'est déplacé chez la lanterne rouge qui l'avait éliminé de la Coupe il y a sept ans, avec la ferme décision de l'emporter. Deux buts lui suffirent pour atteindre son objectif.

Ainsi donc les favoris, même ceux en déplacement, ont imposé leur point de vue. L'Etoile, le grand perdant de cette journée, se trouve distancée par la paire sfaxienne qui lui arrache sa troisième place.

(9e journée)

C.O.T.	5	Stade Tunisien	2
Espérance	1	A.S. Marsa	0
C.S. Cheminots	1	U.S. Monastir	3
U.S.T.	2	C.S. Sfax	3
Etoile Sahel	1	C.A. Bizerte	2
Sfax R.S.	3	E.M. Mahdia	0
F.C. Djerissa	2	Club Africain	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	24	9	7	1	1	20	3
C.O.T.	24	9	7	1	1	18	4
3. C.S. Sfax	21	9	4	4	1	10	4
Sfax R.S.	21	9	4	4	1	10	4
5. Etoile Sahel	20	9	5	1	3	13	7
6. C.S. Cheminots	18	9		14	4	12	11
Club Africain	18	9	3	3	3	5	4
C.A. Bizerte	18	9	4	1	4	10	10
E.M. Mahdia	18	9	3	3	3	5	9
10. U.S. Monastir	17	9	3	2	4	8	12
11. A.S. Marsa	16	9	1	5	3	5	7
12. Stade Tunisien	15	9	2	2	5	9	15
13. U.S. Tunisienne	12	9	0	3	6	6	21
14. F.C. Djerissa	10	9	0	1	8	1	21

MAROC (Henry ZIMEL)

LE PUBLIC RÉCLAME DES BUTS

CASABLANCA. — Pauvres spectateurs casablancais qui, une fois de plus, s'en sont retournés sans avoir pu marquer un seul but sur deux matches. Il en était de même la semaine précédente et l'on peut même y adjoindre la dernière rencontre internationale qui s'est jouée entre le Maroc et Vojvodina de Yougoslavie et s'est terminée elle aussi par 0-0.

C'est assez décevant et c'est peut-être ce qui pèse sur la recette d'autant que les Marocains ne manquent pas de faire des comparaisons avec les matches qui leur sont régulièrement retransmis à la télévision tel Atletico de Madrid-Cagliari (3-0)

Il semble que le champion dans le domaine de l'inefficacité soit le WAC de Casablanca qui, dimanche encore, a termine sur un match nul blanc Il a pourtant dominé et a même bénéficié d'un penalty à la vingtième minute que Larbi tira sur le montant. Le WAC a donc encore amélioré sa triste performance : en dix matches il a marqué trois buts.

En fait, le match le plus intéressant s'est joué à El Jadida où le club local a gagné par 3-2 en battant le Raja de Casablanca. Mais ce qui est très particulier, c'est qu'El Jadida menait par 3-0 à la mi-temps et même à la 52e minute. Le Raja parvint alors à réagir et à marquer par Said et par Petchou. La réaction était cependant trop tardive. El Jadida réussissait à conserver son léger avantage, arrachant ainsi trois précieux points pour le classement.

Settat reste le leader cette semaine encore. Le club entraîné par Ben Barek recevait Kénitra et a gagné par 1-0, un but que marqua le sélectionné du Maroc, Alaoui, à la 42e minute. Il s'en est fallu de bien peu d'ailleurs pour que Settat inscrive un deuxième but après la mi-temps.

Les FAR ont obtenu leur deuxième victoire. L'adversaire était relativement aisé mais il y a eu tant de flottement cette année dans le comportement des militaires que l'on ne pouvait pronostiquer leur succès. Pourtant ils ont gagné par 2-0, deux buts de l'ailier Kordasso, l'un à la 62e minute et l'autre à la 84e Le match n'a cependant pas été d'une très grande facture et deux joueurs furent blessés dont l'international Abdallah qui paraît assez sérieusement touché et a dû être transporté en clinique.

Sidi Kacem chez lui a eu bien du mal à gagner. Pourtant le TAS de Casablanca est un adversaire assez faible, avec cependant une défense parfois difficile à tromper. Ce n'est qu'à la 74e minute que Ben Driss 2 a réussi à prendre les arrières et le goal en défaut. Ce fut l'unique but de cette rencontre.

A noter que toutes les victoires ont été obtenues par les clubs recevant seuls donc à Casablanca, le WAC et ADM n'ont pas su profiter de l'avantage de jouer sur leur terrain.

Au challenge des buteurs, Alaoui (Settat) est seul en tête avec sept buts devant Maati également de Settat et Faras de Mohammedia, chacun six buts.

(10e journée)

El Jadida	3	Raja Casa	2
Sidi Kacem	1	T.A.S.	0
F.A.R.	2	Marrakech	0
Mohammedia	2	Oujda	1
Beni Mellal	1	F.U.S.	0
Settat	1	Kenitra	0
A.D.N.	0	Fès	0
W.A.C.	0	Tétouan	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	25	10	6	3	1	17	10
2. Sidi Kacem	24	10	5	4	1	13	9
3. Mohammedia	23	10	5	3	2	14	10
Beni Mellal	23	10	5	3	2	11	8
5. Raja	22	10	3	6	1	12	9
6. Fès	20	10	1	8	1	6	4
El Jadida	20	10	4	2	4	12	11
F.U.S.	20	10	2	6	2	9	8
W.A.C.	20	10	1	8	1	3	4
10. F.A.R.	19	10	2	5	3	9	9
Oujda	19	10	2	5	3	13	15
12. Tetouan	18	10	2	4	4	11	15
Marakech	18	10	3	2	5	8	15
14. Kenitra	17	10	1	5	4	6	9
15. A.D.M. Casa	16	10	1	4	5	14	16
T.A.S.	16	10	0	6	4	4	10

ALGERIE (Moktar BOUDRAR)

LE M. C. ORAN CHUTE LOURDEMENT

ALGER. — Le moins que l'on puisse dire c'est que cette 6e journée, d'apparence paisible car elle ne nous offrait guère de matches au sommet ou placés sous le signe du derby, n'en fut pas moins finalement extrêmement intéressante et ce à plus d'un titre.

En premier lieu, nous avons assisté à la première défaite, nous serions même tentés de dire à la débâcle, du leader oranais.

Certes, nous le savions en péril à Constantine où C.S.C. y est invaincu depuis le début de cette saison, mais de là à lui prévoir trois buts sans qu'il puisse au moins sauver l'honneur par l'intermédiaire de son habituel buteur Freha, complètement mis sous l'éteignoir cette fois-ci, il y avait une marge que nous n'aurions jamais osé prévoir.

Et pourtant c'est ce qui se produisit, le signal de ce feu d'artifice des valeureux constantinois étant donné dès la dixième minute par Amokrame, suivi quelques instants plus tard par Bourahla.

Deux buts à zéro après seize minutes seulement de jeu. Les visiteurs ne purent jamais se remettre de ce K.O., d'autant plus que leurs adversaires animés d'une soif de vaincre extraordinaire parvinrent à porter l'estocade peu après le début de la seconde mi-temps dans un stade en délire.

Fort heureusement pour les hommes de Carlos Gomez, véritablement abattus après cette rencontre, ils purent retrouver le sourire lorsqu'ils apprirent que l'U.S.M. Alger qui les suivait à quatre longueurs avait été tenue en échec à Sidi-Ouzou.

Pourtant, il faut dire qu'il s'en est fallu de peu car les « Usmistes » menèrent longtemps au score avec deux buts d'avance avant que Cuhabi (63e) puis Kouffi quelques minutes avant la fin du match ne rétablissent une situation que de nombreux spectateurs parmi les milliers présents avaient déjà cru définitivement réglée.

Mais nous n'en étions pas au bout de nos émotions comme si en période de Ramadan nous en avions besoin à un tel degré.

C'est ainsi qu'à Kouba, la J.S.M. Tiaret dès la quatrième minute par Banus 2 portait un rude coup au C.S.S. Kouba, lequel parvenait cependant à égaliser par Ait-Mesbah (25e), quelques secondes seulement après que les hommes d'Amara eurent lamentablement manqué une magnifique occasion de creuser peut-être définitivement l'écart.

Néanmoins, le même Amara redonnait l'avantage à son équipe à la suite d'un penalty indiscutable.

Vexés, humiliés, les « Pétroliers » de la Sonatrah jetèrent toutes leurs forces dans un forcing terrible, réussissant du coup le miracle, non seulement d'égaliser une seconde fois, mais surtout d'arracher la victoire par un nouveau but d'Ait-Mesbah.

Et nous arrivons à Guelma où l'Escadron noir s'était juré de vaincre les Belcourtois.

Sa tâche qui aurait pu être difficile en d'autres temps se trouvait en principe facilitée par l'absence de Lalmas, suspendu, et de Khalem.

Aussi fûmes-nous nombreux à croire en un succès facile lorsque Naili dès la troisième minute inscrivait un premier but.

Hélas ! après ce départ en fanfare de l'équipe locale, la belle mécanique guelmoise se mit à avoir quelques ratées et ce qui devait arriver arriva en faveur du C.R.B. qui égalisait peu avant la fin de cette première période de jeu.

La seconde devait s'avérer plus virile, plus heurtée, ce qui valut d'ailleurs l'expulsion d'Amar et de l'aîné des Séridi.

Il est vrai qu'auparavant, les locaux, toujours par Naili, avaient repris l'avantage au tableau d'affichage ce qui évidemment peut expliquer certains gestes d'énervement.

A Sétif, l'ambiance était au drame car entre l'Entente et Bel-Abbès, tous deux plongés dans les profondeurs du classement général, chaque point de récupéré ou de perdu avait une importance capitale.

L'avantage du terrain aidant, la plus grande mésaventure qui aurait pu survenir aux joueurs de Sétif aurait été le match nul.

C'était pourtant méconnaître l'excellente organisation défensive des visiteurs et leur sens de l'opportunisme.

Deux qualités qui leur permirent finalement, d'une part de n'encaisser aucun but et d'autre part, d'en inscrire un, celui de la victoire.

A Bologhine, nous avions un M.C. Alger à la recherche de son équilibre de l'an dernier et un Hussein-Dey qui possède la défense la plus hermétique du championnat (2 buts en cinq matches), mais aussi la ligne offensive la plus stérile avec également 2 buts seulement à son actif.

Et comme en outre, il faut en matière de football marquer des buts pour l'emporter, ce fut la formation qui en a le plus l'habitude qui le fit. Une première fois par Tahir 1 (10e), puis une seconde fois par Bétrouni, le but de celui-ci étant un véritable petit chef-d'œuvre de sang froid et de technique.

Quant aux joueurs d'Hussein-Dey, ils nous laissèrent l'impression, durent-ils jouer durant quatre-vingt-dix autres minutes, de ne pouvoir jamais imiter leurs adversaires du jour qui demeurent pour leur part et à notre avis toujours à la recherche de leur équilibre habituel.

(7e journée)

Kouba	3	Tiaret	2
M.C. Alger	2	N.A.A.H.D.	0
E.S. Guelma	2	Belcourt	1
C.S. Constantine	3	M.C. Oran	0
J.S. Kabylie	2	U.S.M. Alger	2
E.S. Sétif	0	Bel Abbès	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Oran	18	7	5	1	1	14	8
2. Kouba	15	7	2	4	1	13	10
M.C. Alger	15	7	2	4	1	10	6
E.S. Guelma	15	7	3	2	2	10	8
U.S.M. Alger	15	7	2	3	2	11	10
6. C.S. Constantine	14	7	3	1	3	18	9
J.S. Kabylie	14	7	2	2	3	10	13
Bel Abbès	14	7	3	1	3	9	9
9. J.S.N. Tiaret	13	7	2	2	3	6	6
Hussein Dey	13	7	1	4	2	2	4
11. Belcourt	11	7	1	2	4	5	9
E.S. Sétif	11	7	1	2	4	6	13

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LE RÉVEIL DES CARIOCAS

RIO. — Le « Tournoi Gomes Pedrosa » se durcit, au rythme de deux rencontres par semaine. Les déplacements constants à travers un pays à l'échelle continentale, finissent d'épuiser tout le monde. Et de grandes équipes comme Santos, Sao Paulo F.C. et Vasco de Gama, semblent avoir perdu toutes chances de participer à la phase finale de l'épreuve, laquelle réunira les deux premiers de chaque série, comme on le sait.

Sao Paulo ne fait plus la loi. Le duo Fla-Flu, symbolisant en football « carioca » en phase de totale rénovation, mène la danse dans la « Série B » Les deux équipes traversent une bonne phase.

Sous la direction du chauve Paulo Amaral, ex-préparateur physique des sélections brésiliennes de 1958 et 1962, et ex-entraîneur de la Juventus de Turin, Fluminense reste une formation difficile à manœuvrer. Les battants y sont nombreux. Vasco de Gama (3-1), et la Ponte Preta (6-1), viennent encore de faire connaissance... à leurs dépens, d'un trio de pointe : Cafuringa, Flavio et Cula, extrêmement combatif et dangereux, bien alimenté par le blond Samarone. Avec le retour de Denilson qui a purgé sa suspension, Fluminense va rester un candidat sérieux à la finale

Flamengo, quoique ayant perdu un point à Curitiba (0-0) demeure en course S'il a joué un match en moins que son rival de Rio, il a la chance d'avoir pu récupérer son ailier droit argentin Doval, et de pouvoir bientôt compter sur Arilson, à gauche, un jeune attaquant de grande classe, opéré des ménisques il y a trois mois et demi. Mais l'entraîneur a des ennemis...

Le troisième club « carioca » qui participe au classement d'équipe (sic) au sein de cette compétition qui voit les grandes provinces du football s'affronter, se nomme Botafogo. Si la formation dirigée par Zagalo ne put obtenir le moindre point, le dimanche à Porto-Alegre, face à « l'Internacional » (futur adversaire de l'équipe de France), par contre, elle se comporta magnifiquement à Sao Paulo, face au Sao Paulo F.C., sur le chemin du retour (2-1). Paulo Cesar et Nei, non seulement marquèrent les deux buts de leur équipe, mais encore réussirent à contrôler le jeu au milieu du terrain, et à contrer Gerson, leur ancien coéquipier et meneur de jeu, dont ils connaissent toutes les ficelles. Le but réalisé par Pedro Rocha ne suffit pas à faire pencher la balance en faveur des locaux, las et sans inspiration.

Pour le reste, on ne vit que prudence et absence d'inspiration de deux équipes fatiguées par le marathon.

Le « Cruzeiro » de Belo Horizonte, Sanz Tostao, blessé a perdu ses dernières chances. Battu 1-2 sur son terrain du « Mineirao » par « l'Internacional », de Porto Alègre, il a conjointement, perdu... Son entraîneur Fipo Nunes, remercié à l'issue de la rencontre. En principe, nous prenons toujours la défense des « tecnicos » auxquels trop de dirigeants font systématiquement « porter le chapeau » quand les choses vont mal, mais ce n'est pas possible cette fois.. Certains « coaches » se montrent par trop fantaisistes. Filpo Nunes est de ceux-là. Le remplacement de l'ailier droit Natal, qui jouait fort bien, après une demi-heure de jeu, fut la goutte qui fit déborder le vase. Les huées tombèrent de la tribune, et emportèrent le malheureux.

A Rérife, enfin, où le « Santa Cruz » essaie de faire surface, le « Gremio » de Porto-Alègre obtint un match nul qui lui permet de rester encore en course. Mais le football « gaucho » a baissé sur le plan technique.

TOURNOI GOMES PEDROSA

SERIE A

1. Palmeiras	14 pts
2. Atlético MG	11 »
3. Botafogo	9 »
4. Grêmio	9 »
Santos	7 »
6. Bahia	10 »
7. Sao Paulo	9 »
8. América	5 »

SERIE B

1. Fluminense	15 pts
Flamengo (1 m. en moins)	13 »
3. Internacional	12 »
4. Cruzeiro	7 »
Corintians	9 »
6. Atlético PR	9 »
Vasco	5 »
8 Santa Cruz	8 »
9. Ponte Preta	6 »

sogex publicité

380 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées) vous permet d'accéder à plus de 380 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 5 guides d'information :

- ☐ **90 carrières industrielles ;**
- ☐ **70 carrières commerciales ;**
- ☐ **60 carrières de la chimie ;**
- ☐ **100 carrières féminines ;**
- ☐ **60 carrières agricoles.**

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 146 rue de Carville, 76-ROUEN. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

Confidentiel monde

■ Le transfert d'Henri Newton à Everton (150.000 livres) a permis à l'ancien capitaine de Nottingham Forest, Peter Hindley, de reprendre ses galons.

■ On parle du transfert de Peter Springett, le frère de l'ancien gardien international. Peter a été relégué, en effet, au rôle de remplaçant, depuis l'arrivée à Sheffield Wednesday de Peter Grummitt.

PRESENCE ANGLAISE

Petit bilan très éloquent après le dernier mercredi de compétitions européennes :

L'Angleterre **conserve six clubs qualifiés sur les huit engagés au départ des trois Coupes.**

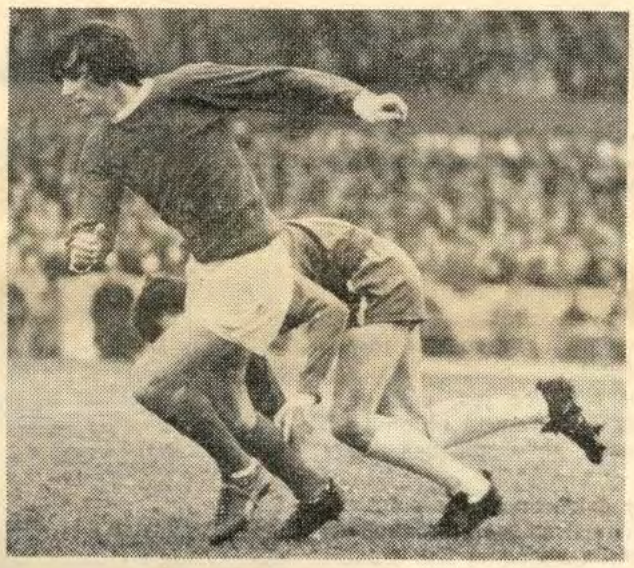
L'Espagne, l'Allemagne de l'Ouest et l'Ecosse **en gardent deux sur six.**

Et l'Italie en sauve un sur six.

■ Jimmy Greaves, qui a marqué récemment son 350e but en championnat d'Angleterre, va sans doute battre un autre record ce mois-ci. Il disputera bientôt son 500e match de championnat, il en a joué jusqu'à présent 157 pour Chelsea, 321 pour Tottenham et 18 pour West Ham, dont il porte actuellement les couleurs.

■ Pour préparer sa prochaine saison internationale, l'équipe nationale d'Israël recevra en décembre et en janvier Mœnchengladbach, Hertha Berlin, B. Dortmund et Crystal Palace.

■ Le courage et la volonté de Helenio Herrera sont bien connus. Il vient encore d'en donner une preuve éclatante. Souffrant d'un « effacement » de la septième vertèbre dorsale et d'une fracture de la septième côte, il est immobilisé par un lourd corset de plâtre. Il se fait pourtant traîner sur le terrain d'entraînement où il s'efforce de diriger quand même ses joueurs.



GEORGE - CINQ

Mercredi dernier, alors que la soirée était très « européenne », le Palais des Sports de Wembley a fait salle comble.

Le public londonien était venu assister en effet au Tournoi de football à cinq mis sur pied par le « Daily Express ».

Ce fut un triomphe pour Manchester United vainqueur de l'épreuve et surtout pour George Best héros et buteur de la soirée (cinq buts à lui seul) avec Bobby Charlton.

RIVA PORTE CLOSE

Avant le derby milanais (qu'ils gagnèrent 3-0 aux dépens de l'Inter), les joueurs de Milan avaient exprimé le désir de rendre visite à Gigi River, l'infortuné buteur sarde, qui se soigne dans sa maison natale de Leggiuno (15 km de Milanello, la cité sportive). Mais Gigi, qui fêtait samedi, ses 26 ans, aurait répondu (par personne interposée), qu'il ne recevait personne, ce qui a fait dire à l'entraîneur milanais, Nerco Rocco : « C'est pire que s'il nous avait marqué trois buts ! J'ai peine à croire que Riva en personne, malgré toute sa souffrance physique ou morale, ait pu prendre cette décision qui correspond à une gifle pour nous tous ! »

■ L'attaquant du Real, Velasquez, a dû attendre le retour de son voyage à Innsbruck (match de Coupe des Foires) pour faire la connaissance de sa petite-fille Eva-Maria, née pendant son séjour en Autriche.

400 SPECTATEURS

Pour préparer son match de Coupe d'Europe des Nations du 15 novembre contre la R.D.A., le Luxembourg rencontrait, mardi, l'A.S. Nancy-Lorraine sur le terrain de la Jeunesse d'Esch.

Les deux équipes ont fait match nul (1-1) devant... 400 spectateurs !

■ Nicola Pietrangeli, le dernier grand tennisman italien, n'oubliera pas de sitôt le match de football qu'il a disputé en compagnie de « vieilles gloires ». La partie terminée, des Tifosi se précipitèrent sur lui pour lui arracher son équipement. Voulant lui enlever une chaussure — non délacée — ils lui donnèrent une bonne entorse.

MENACES

Uwe Seeler a reçu des menaces de mort d'un correspondant anonyme. La lettre de menaces a été déposée au siège du club dont Seeler est membre, le « Hamburger Sportverein ». La police, qui enquête, n'a voulu donner aucune précision sur la teneur de la lettre, dont l'auteur, croit-on savoir, traite le joueur de football d'« exploiteur » et de « froid spéculateur », lui accordant un délai de grâce de 177 jours.

PLATEAU ROYAL

La C.B.D. s'apprête à fêter royalement la triple couronne de champion du monde.

Elle a décidé de réunir pour « sa » Coupe 1972 un plateau royal. Participeront en effet à ce Tournoi : l'Espagne, l'Allemagne (Ouest), l'Angleterre, l'Italie, le Portugal la Yougoslavie, et le Mexique, sans compter neuf pays d'Amérique du Sud, un d'Asie et un d'Afrique.

■ A Madrid, Cagliari avait des supporters de qualité en la personne d'Artemio Franchi (président de la fédération), de Valcareggi, le sélectionneur, de Moratti, l'ancien président de l'Inter, et de Franco Carraro, l'actuel président de Milan.

LA VIE D'ALF

Notre ami et correspondant à Londres Max Marquis vient de publier un ouvrage sur Sir Alf Ramsey (ou l'anatomie d'un manager de football) appelé à connaître un certain retentissement.

Max Marquis y révèle en effet des petits secrets concernant le manager des champions du Monde (sa véritable date de naisance entre autres !) et il tente de dévoiler la personnalité et le curieux caractère de Ramsey à travers l'histoire passionnante de sa carrière.

DES SOCIOS POUR 25 ANS

M. Armando, président de Boca Junior, a fait part de son intention de construire un nouveau stade de 100.000 places pour son club, la « bonbonnière » étant appelée à disparaître.

Les travaux commenceraient en novembre 1971 et seraient achevés en avril 1975, trois ans avant la Coupe du Monde prévue en Argentine.

Le montant des travaux s'élèverait à 6.600.000 francs. Le financement serait assuré par la vente d'abonnement intéressant un peu plus du quart des places et les abonnés auraient droit d'assister à tous les matches disputés dans ce stade pendant 25 ans.

C'ÉTAIT LE 4 NOVEMBRE

Coupe d'Europe des Champions (1/8 RETOUR)

EVERTON b. MOENCHENGLADBACH : 1-1 (1-1) (4 penalties contre 3). — Arbitrage de M. Sbardella (Italie). 42.744 spectateurs. Buts : Muller (1re c. s. c.) pour Everton ; Laumen (34e) pour Moenchengladbach.

EVERTON : Rankin — Wright, Hurst, Kenkan, Newton — Ball, Kendall, Harvey — Whittle, Royle, Morrissey.

MOENCHENGLADBACH : Kleff — Wittmann, Sioloff, Muller, Vogts — Dietrich, Netzer, Laumen — Kœppel, Heynckes. Le Fevre.

Everton qualifié

AJAX b. BALE : 2-1 (0-1)). — 31.000 spectateurs. Arbitrage de M. Barret (Irlande). Buts : Odermatt (36e sur penalty) pour Bâle ; Rijnders (69e) et Neeskens (71e) pour Ajax.

BALE : Kunz — Ramseier, puis Rahmen (46e), Mundschin, Siekenthaeler, Paolucci — Benthaus, Sundermann — Balmer, Odermatt, Wenger, Demarnels puis Hauser (46e).

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Vasovic, Krol — Rijnders, Neeskens — Swart, Muhren, Keiser, Cruyff.

Ajax qualifié

LEGIA VARSOVIE b. STANDARD : 2-0 (2-0). — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mendibill (Espagne). Buts : Pieszki (5e) et Zmijewski (20e).

LEGIA VARSOVIE : Grotynski — Stachurski, Niedziolka, Zigmund, Trzaskowski — Cimkiewicz, Deyna, Blaut — Zmijewsi, Pieszko, Gadocha.

STANDARD : Piot — Beurlet, Dewalque, Jeck, Thissen — Van Moer, Pilot — Cvetler, Kostedde, Depireux, Takac.

Legia qualifié

ETOILE ROUGE b. UT ARAD : 3-3 (0-0). — 18.000 spectateurs. Arbitre : M Howley. Buts : Filipovic (51e, 67e), Iankovic (80e) pour Etoile Rouge ; Brosowski (56e) pour UTA.

UT ARAD : Gornea — Calinin, Lereter, Pojoni, Brosowski — Axente, Petescu — Domide, Dumbreanu puis Sima (55e), Dembrowski, Dumitrescu.

ETOILE ROUGE : Duikovic — Gioric, Doicinovski, Boghicevic, Krivocucea — Antonievic, Acimovic — Novkovic puis Carasi (73e), Filipovic, Ostojic puis Iankovic (73e), Dzajic.

Etoile Rouge qualifiée

***SLOVAN b. PANATHINAIKOS : 2-1 (0-1).** — 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Loebew (Suède). Buts pour Slovan : Medvid (31e), J. Capkovic (58e) ; pour Panathinaikos : Antonadis (53e).

SLOVAN : Vencel — Mutkovic, L. Zlocha, Hrivnak, J. Klocha — J. Capkovic, puis Szomogy (46e), Moder — Medvid, Svchlik, Jokl, I. Capkovic.

PANATHINAIKOS : Oconomopoulos — Tomaras, Kamaras, puis Nitropoulos (46e), Sourpis, Blanchos — Eleferadis, Antoniadis, Filakouris — Grammos, Domazos, Kalligeris, puis Delyannis (78e).

Panathinaïkos qualifié

***CELTIC b. WATERFORD : 3-2 (0-2).** — Buts : Johnstone (56e - 75e), Hugues (46e) pour le Celtic ; Mc Neil (18e c. l. c.), Matthews (33e) pour Waterford.

CELTIC. — Williams - Hay, Gemmell, Murdoch, McNeil — Brogan, Johnstone — Wallace, Hood, Lennox, Hughes.

WATERFORD. — Thomas — Bryan, Brunnan, McGuire, Morrisey — McGeogh, Casey — Hale, O'Neil, Buck, Matthews.

Celtic qualifié

***CARL ZEISS b. SPORTING 2-1.**

CARL ZEISS : Blochwitz — Kurbweit, Irmscher, Strempel, Werner — Schulter, Rock — Scheiteer (Krauss), Stein, Ducke (Roland), Vogel.

SPORTING : Damas — Pedro Gomes (Goncalves), Baptista, José Carlos, Hilario — Tome (Manaca), Peres — Marinho, Lourenco, Nelson, Dinis.

Carl Zeiss qualifié

***ATLETICO MADRID b. CAGLIARI 3-0 (1-0).** — Beau temps. Très bon éclairage. Bon terrain. Bon arbitrage de M. Jones (Galles). 55.000 spectateurs. Buts : Luis (33e, 73e sur penalty, 90e).

ATLETICO : Rodri — Melo, Calleja, Adelardo, Jayo — Iglesias, Ufarte — Luis, Garate, Irureta, Alberto.

CAGLIARI : Albertosi — Martiradonna, puis Nastasis, Cera, Nicolai, Nancin — Tomasini, Nene — Greatti, puis Poli, Domenghini, Gori, Brugnera.

Atletico qualifié

Coupe des Coupes (1/8 RETOUR)

CARDIFF b. NANTES : 2-1 (1-0). — Arbitrage de M. Latsos (Grèce). 10.113 spectateurs. Buts : pour Cardiff : Toshack (13e), Woodruff (76e) ; pour Nantes : Blanchet (85e).

NANTES : Fouché — Lemerre, Rio, Gardon, De Michèle — Michel, Michaelsen — Blanchet, Kervarrec, Pech, Audiger.

CARDIFF : Eadie — Garver, Harris, Murray, Bell — Sutton, Gibson — Philipps, Toshack, Woodruff, King.

Cardiff qualifié

***VORWAERTS b. BENFICA 2-0.** — Buts : Wruck (25e) et Fraessdorf pour Vorwaerts.

VORWAERTS : Zulkowski — Fraessdorf, Andressen, Withultz, Hamann — Koerner, Wurck — Struebing, Noeldner, Begerad, Piepenburg,

BENFICA : Jose — Henrique, Da Silva, Humberto, Zeca — Toni, Calado — Martins, Graca, Jorge, Miamantino.

Vorwaerts qualifié

***F.C. ZURICH b. BRUGES : 3-2.** — Buts : Axelsson (22e c.s.c.), Gruenig (55e) et Kunzli (83e) pour Zurich, Carteau (5e), Rensenbrinck (63e) pour Bruges.

BRUGES : Sanders — Axelsson, Bastyns, Vandendaele, Moelaert — Houwaart, Carteau — Hunderyckz, Thio, Marmenhout, Rensenbrinck.

F.C. ZURICH : Grob — Baumgartner, Muench, Lyburz (Hasler), P. Stierli — Martinelli, Kuhn — Gruenig, Volkert, Kunzli, Quentin.

Bruges qualifié

REAL MADRID b. *WACKER INNSBRUCK 2-0. — Buts : Grande (76e) et Bueno (73e) pour le Real.

REAL : Miguel Angel — José Luis, Benito, Zocco, Sanchis — Grande, Pirri — Velasquez, Perez Fleitas, Buenos.

WACKER INNSBRUCK : Eschmueller — Werner, Neigenstiller, Riess, Obert — Binder, Eftmayer — Francescin, Grausam, Jara. Arbitre : Szolt, Hongrie.

Real qualifié

***CHELSEA b. C.S.K.A. SOFIA 1-0.** — But : Webb (43e).

CHELSEA : Bonetti — Mulligan, Harris, Hollins, Hinton — Webb, Weller — Cooke, Osgood, Hutchinson, Houseman.

C.S.K.A. SOFIA : Filipov — Zakirov, Kolev, Gaganelov, Stankov — Penev, Atanassov — Nikodimov, Jekov, Jakimov, Denev.

Chelsea qualifié

***MANCHESTER CITY b. HONVED 2-0.** — Buts : Bell et Lee pour Manchester.

MANCHESTER CITY : Corrigan — Book, Pardoe, Doyle, Heslop — Oakes, Summerbee — Bell, Lee, Hill, Towers.

HONVED BUDAPEST : Bicskei — Tajti, Ruzsinszky, Marosi, Toth — Vagi, Pinter — Kocsis, Kozma, Komora, Szurgent.

Manchester qualifié

***GORNIK ZABRZE b. G. IZMIR : 3-0 (3-0).** — Buts : Lubanski (26e - 33e), Banas (31e).

GORNIK : Gomola — Florenski, Oslizlo, Wrazy, Szoltysik — Wilczek, Banas, Olek — Deja, Lubanski, Szarzynski.

GOZTEPE : Ali — Mehmed, Ertan, Nilssen, Elzer — Girsel, Aihan, Nemzat — Turken, Fevzi, Aydam.

Gornik qualifié

P.S.V. EINDHOVEN b. *STEAUA BUCAREST 3-0 (1-0). — 60.000 spectateurs. — Buts : Veenstra (2), Van der Kuilen. Arb. M. Finney (G.-B.).

STEAUA : Suciu — Mirauta, Satmareanu, Halmageanu, Vigu — Dimitriu III, Stefanescu, Pantea — Tataru (Naom), Iordanescu, Manea.

P.S.V. : Van Beveren — Van den Dungen, Strik, Radovici, Kemper (Jansen) — Muldersen, Veenstra, Vos — Van Kuiljen, Hansen (De Vrindt).

Eindhoven qualifié

Un jeu concours de F.F.

LA PHOTO QUI PARLE

Sous le titre « la photo qui parle », « France Football » a publié, le 22 septembre dernier, cette attitude du célèbre footballeur anglais Bobby Charlton, parue dans un récent numéro de « FIFA News », le bulletin de la FIFA.

Nous demandions en même temps à nos lecteurs de nous envoyer un texte ne dépassant pas cinquante lignes sur ce que leur inspirerait ce document.

Nos lecteurs ont aimé ce jeu, puisque nous avons reçu de nombreuses réponses techniques, humaines, philosophiques ou humoristiques.

Nous ne saurions évidemment les publier toutes. Nous en avons donc tiré les extraits qui semblent les mieux venus et que vous trouverez dans cette page. Ils prouvent à coup sûr que nos lecteurs connaissent le football et qu'ils ont du talent.

Nous publions également le texte qui, dans « FIFA News », accompagnait la photo de Charlton. Il a été rédigé par l'entraîneur allemand de la FIFA, Dettmar Cramer.

Les auteurs des cinq meilleurs envois, choisis par le jury de « France Football », recevront un cadeau-souvenir.

JOUEURS COMPLETS

par DETTMAR CRAMER

Bobby Charlton conjure-t-il le ballon ou un adversaire invisible ? Il serait difficile de répondre : il y a tant de choses dans cette image !

Celui qui se rappelle Wembley 1966, quand l'Angleterre, au cours de la demi-finale, élimina le Portugal par 2-1, associe les noms de Bobby Charlton et d'Alfredo di Stefano. Dans ce match, Bobby Charlton soutint la défense, organisa l'attaque centrale et marqua les deux buts décisifs : c'est un joueur complet, tel que le requiert le football moderne.

En son temps, Alfredo di Stefano s'est trouvé en avance de 10 à 20 ans sur son époque. Ce qu'il a démontré en 1956, ce fut le football moderne de 1966, en Angleterre, et qui sera encore valable en 1976. En cas de nécessité, il organisait la défense ; toujours il déterminait le rythme du jeu et « tirait les ficelles » au milieu du terrain ; la plupart du temps, il marquait les buts décisifs pour le Real Madrid. Et tout ce qu'il faisait avait du « panache ».

Presque tous les jeunes dont le talent est au-dessus de la moyenne sont des joueurs complets au début de leur carrière. Souvent, ils se spécialisent trop tôt. C'est une erreur, car leurs qualités générales s'atrophient.

Les jeunes joueurs doivent acquérir une formation qui corresponde à leurs talents et soit aussi variée que possible, afin que, parvenus à la catégorie seniors, ils puissent maîtriser la tactique de l'attaque aussi bien que de la défense. Le football moderne est souple : l'attaque et la défense y sont bien équilibrées. Le rythme, le style et le système s'adaptent aux caractéristiques et qualités particulières des joueurs.

Les bons entraîneurs le savent. Ils recherchent et trouvent la proportion exacte du développement naturel et de la direction conforme au but. Ils n'entraînent pas à outrance les jeunes joueurs, ne détruisent pas leur talent, mais le développent.

A VOUS DE JOUER

Que vous inspire cette séquence marquée par l'enthousiasme ? C'est notre deuxième photo qui parle

Un joueur surréaliste

« Il ressemble tour à tour :
— à un aigle majestueux qui bat des ailes et se pose sur terre pour agripper cette proie insaisissable qu'est le ballon ;
— à un magicien, comme on en voit au music-hall, qui, par ses bras levés, hypnotise le ballon ;
— à un curé des plus persuasifs qui prêche (par la position de ses bras) et arrive à reconvertir un ballon des plus libertaires à la docilité ;
— à un chef d'orchestre qui harmonise la course du ballon et du vent.
Enfin, je dirai que Bobby Charlton, joueur réaliste (M. Football Anglais) paraît, sur cette photo, un joueur de football surréaliste. »

Doniel CHIAESSES
37-Joue-les-Jours

La recherche d'équilibre

« On peut penser que Bobby Charlton cherche son équilibre. Connaissant le talent de notre Britannique, je pense plutôt qu'il cherche à déséquilibrer un adversaire. C'est, à mon avis, l'amorce d'un dribble. Bobby Charlton semble maître de son ballon. Et ses jambes pliées nous précisent qu'il est en pleine action. La position de son corps est purement technique et pourrait être montrée en exemple à tous les jeunes footballeurs à la recherche de l'équilibre. C'est le geste parfait du footballeur. Le buste est très légèrement penché, le regard est quelque peu levé pour voir les partenaires démarqués, les jambes justes pliées pour amorcer le dribble. »

Yves LEVY
69-Venissieux

Un petit bébé

« Le regard me rappelle une personne qui admire un petit bébé et se demande comment protéger cette créature faible contre les dangers qui l'entourent, en un mot comment le conserver pour veiller sur lui. »

TAMBOURA ADAMA
Bobo-Dioulasso

Dans les pubs enfumés

« Ce soir, dans les pubs enfumés de Manchester, où l'odeur de bière vous prend à la gorge, les supporters enthousiastes n'en finiront pas de commenter ce merveilleux but, que cette photo sait extraordinairement bien nous laisser présager. »

Gérard EJNES
Paris-9e

Pas plus difficile

« L'aisance naturelle est celle d'un footballeur de classe dont l'image semble vouloir dire : jouer au ballon, voyez, ce n'est pas plus difficile que ça ! »

Jean-Claude RABACHE
76-Rouen

Torero

« C'est une valse avec ballon,
Un couple figure en patinage.
Vous êtes toréro, Bobby Charlton.
Vaincue, cette balle devient otage. »

Jean LEBRUN
76-Valmont

Dialogue

« Bobby Charlton semble engager un dialogue avec son ballon, car nous avons l'impression que ce dernier ne veut pas s'éloigner de son pied, qu'il veut faire corps avec lui. »

André SOTTO
96-Sannois

Opéra

« Cette photo fait penser à un ballet d'opéra dans lequel Bobby Charlton aurait comme partenaire une balle. »

Philippe NEVEUX
86-Lussac-les-Châteaux

A l'état pur

« C'est en quelque sorte le football à l'état pur, le football qui enchante. »

Lionel HERBET
80-Amiens

Tout Charlton

« On ne voit que Charlton, mais on voit tout Charlton. Sous le maillot de « l'équipe à la rose », qu'il a déjà porté 106 fois, Charlton est d'abord un magnifique exemple d'équilibre, d'élégance. Son attitude est à rapprocher de celle d'un autre « grand » du football mondial : Beckenbauer, qui joue cependant moins penché vers l'avant.
Plein d'enseignements est aussi le fait que Charlton joue avec les bas baissés : le footballeur le plus capé dans le monde montre ainsi qu'il a délibérément sacrifié la sécurité à l'efficacité. »

Laurent LARUAZ
74-Saint-Jean-de-Sixt

Un évêque qui semble bénir

« Bobby Charlton, ça n'est point le punch, la force typiquement britannique, mais la grâce sud-américaine, slave ou latine. Lui, échappe à la rigueur anglo-saxonne par une attitude désinvolte, insolente presque.
Ce qui frappe d'abord, c'est sa position éloignée du ballon, mais elle n'est que factice. Son rayon d'action et son envergure sont si expressifs qu'il veut nous en faire mesurer toute l'importance en ouvrant largement les bras. Bobby et le ballon sont unis : partenaires et adversaires sont impitoyablement repoussés au loin d'un revers de la main droite. Diable ! Il exige de la place, Maître Charlton.
Mais peut-être n'espère-t-il, ne pense-t-il, qu'à indiquer le jeu, qu'à orienter ses partenaires par ce mouvement de bras autoritaire. Mais aussi désire-t-il peut-être couvrir son instrument de travail, ou d'art, en barrant la route à l'adversaire. Comment savoir ?
Il présente tant de visages à la fois qu'il est difficile de préciser. Mais ce qu'il tient, lui, à démontrer c'est sa réputation de plaque tournante : en pivot sur son pied gauche, il possède tout, en effet, pour distribuer le jeu. Bras baissés de manière négligente, comme pour échapper à l'élégance rituellement britannique. Bobby n'a pas peur des coups et des adversaires. Sur le terrain, seul le ballon l'intéresse, son regard s'en trouve presque magnétisé. Avec ce petit objet rond qu'il a l'air de vouloir cajoler, il se sent capable d'éviter tous les obstacles : les mauvais tacles en particulier, qui sont légions sur les terrains britanniques. Non, il n'a pas froid à la tête le grand Bobby avec son crâne à demi-chauve ; bras nus, il ne craint pas l'hiver. C'est un évêque semblant bénir ce qui l'a érigé, propulsé même, au-dessus des autres joueurs : le ballon. »

Edouard KABADANIAN
Marseille-12e

Complètement disponible

« Voici Charlton tel qu'on le voit, tel qu'il reste fixé dans la mémoire, le visage grave, tendu, dramatique.
Il développe son jeu pour attirer et tromper l'adversaire, pour libérer le partenaire.
Maître du ballon, il est complètement disponible. La jambe droite légèrement en arrière, la jambe gauche prête à dribbler ou à faire une passe. Il paraît, sur ce document, méduser un adversaire. Il est indiscutable que l'élégance de l'homme n'a d'égale que l'élégance du joueur. »

Sébastien GIORGI
Marseille-13e

Sinon le don de soi

« Ce crâne dégarni qui vieillit prématurément diminue singulièrement l'impression de force qui jaillit de la plupart des grands footballeurs. Et ces chaussettes baissées offrant aux défenseurs de précieux tibias, ne dénotent-elles pas une sorte d'inconscience ? Ce maillot qui déborde largement du short n'est-il, à première vue, symbole de négligence ? L'attitude de Charlton m'entraînerait à répondre à ces questions plutôt par l'affirmative. En effet, le joueur semble se désintéresser totalement du ballon, tel un guerrier qui ne saurait guère où est son épée.
Mais ne nous y trompons point. Pour qui connaît bien cet autre « divin chauve », tous ces détails ne sont que secondaires et, pourrait-on dire, illusions d'optique ! Cette balle qu'il semble mésestimer me fait penser à des chiens qu'on laisse rôder et courir, sachant pertinemment qu'ils reviendront à leur fidèle maître. Cette tenue débraillée paraît, tout compte fait, indiquer le professionnel qui se dépense à fond. Et que signifient d'autre ces bras levés, comme en signe d'offrande à un public estompé, sinon le don de soi ? »

Benitah MAKLOUF
Casablanca - Maroc

En pleine communion

« L'attitude générale laisse éclater une impression extraordinaire de réceptivité. Le faciès du joueur traduit sa détermination. L'apparence de domination totale de l'homme sur la balle est ici indiscutable, c'est l'aigle sur sa proie qui va devenir apprivoiseur. C'est l'artiste funambule sûr de son équilibre, qui « sent » son fil comme il « sent » son ballon. C'est le matador dans un état second qui « vit » son « toro », comme il « vit » son ballon. Il semble en pleine communion avec la balle. »

Christian DEGROOTE
62-Wingles

Par rapport à lui-même

« Son regard semble se fixer entre le ballon et l'espace qui le sépare de ses partenaires et adversaires. Sans doute va-t-il lever les yeux pour mieux voir le jeu et frapper avec plus d'intelligence et de précision sa balle, qu'il vient, très brièvement, de situer par rapport à lui-même et au sol. »

Yves GRENN
Huelgoat - 29 N.

LES SPORTIFS CHOISISSENT LES SURVETEMENTS
le coq sportif
HAVAS CONSEIL

nos Lecteurs

LA POLEMIQUE DE LA SEMAINE

Un 3e étranger c'est trop

« Saint-Etienne, l'O.M., Nantes étaient les trois favoris du championnat en début de saison.

Les Stéphanois et Marseillais caracolent en tête, Nantes est relégué au milieu de tableau. Pourquoi ?

Pour trouver la réponse, à mon sens, il faut poser la question suivante aux dirigeants de ces trois clubs.

Monsieur Rocher, comment faites-vous pour réaliser de très bons transferts (voir Carnus, Bosquier, Durkovic, Broissart, Keita. Lui, c'est plutôt de la chance) ?

Monsieur Leclerc, comment avez-vous fait pour avoir Magnusson, Skoblar, Loubet, Novi, Bonnel, Couécou ?

Monsieur Fonteneau, ou son prédécesseur, comment avez-vous fait pour réaliser de si mauvais transferts (voir Barret, Kovacevic, qui réussit pourtant à Angers, Sekerès, Ferrazy, Larsen, voire Estève).

Ces derniers ont coûté, j'en suis sûr, aussi cher que Skoblar.

Vous dites souvent qu'il faudrait une dizaine d'O.M. et de Saint-Etienne. Cela est vrai, mais vous savez bien que cela est impossible. Au contraire, je vois très bien, dans les années à venir, surtout si le Conseil Fédéral autorise trois joueurs étrangers dans les équipes françaises, un O.M. au-dessus du lot et plus de Saint-Etienne du tout !

Je vois très bien dans un an les titres des journaux sportifs (pas le vôtre, j'espère) :

« Hier soir, renouveau du football français au Stade Vélodrome.

L'O.M. a éliminé le Celtic de Glasgow par 3 à 0.

Les trois buts ont été marqués par Skoblar.

Les meilleurs joueurs français (sic), outre Skoblar, ont été Magnusson et Overath. »

Huit jours plus tard se disputera un match Grèce-France, par exemple, qui tournera, une fois de plus, à notre confusion.

Je vois très bien les mêmes commentateurs titrer.

« Mais qu'est-ce qui fait donc gagner l'O.M. et perdre l'équipe de France ? (Voir plus haut, vous aurez la réponse).

Déjà, l'an dernier, je vous avais écrit pour la première fois au sujet du nombre de joueurs étrangers dans le s clubs. Vous m'aviez répondu que deux vous paraissaient raisonnable. J'espère que vous soutiendrez cette idée avant la réunion du Conseil Fédéral.

Les entraîneurs français sont aussi de cet avis.

Je n'ai rien contre l'O.M. et je trouve tout à fait normal qu'il achète les meilleurs joueurs français, Gress par exemple, comme Reims le faisait naguère, et Saint-Etienne tout récemment.

Mais, en autorisant 3 joueurs étrangers, l'O.M. pourra s'acheter un Overath (on en parle, 150 millions d'anciens francs, S.V.P.) pendant que le Red Star s'achétera un Milosevic et le Stade Rennais un Lukic, ce qui ne les empêchera pas d'être encore meilleurs que les Français.

Même Saint-Etienne sera obligé de crier grâce.

L'O.M. survolera le championnat avec dix ou quinze points d'avance sur le second et l'on ne pourra même pas prendre une ossature marseillaise pour l'équipe de France (à moins de naturaliser Skoblar, Magnusson et Overath).

Mon Dieu ! Je me demande ce que tout cela pourra bien apporter au football français.

Je pense qu'il serait beaucoup plus intéressant d'entreprendre des tournées en Europe ou en Amérique du Sud, non pas avec dix-huit joueurs, mais trente, pour les aguerrir. Et, autant que possible, le nombre équivalent de Stéphanois et de Marseillais pour ne pas fausser le championnat. »

Jean-Louis GAMBERT.
Châteauroux.

Vive le professionnalisme au Maroc !

« Sous le titre : « Le Maroc pense au professionnalisme », vous avez publié une interview accordée à Henri Zimel par le nouveau président de la Fédération Royale Marocaine de Football. Permettez-moi de vous exprimer mon opinion à ce sujet.

En ce qui concerne la première partie du programme, je suis entièrement d'accord. Si on arrive à régler ces problèmes (indiscipline du public, incompétence des arbitres, manque de conscience chez certains joueurs et dirigeants), ce sera un grand pas de fait et le football au Maroc ne s'en portera que mieux.

Quant à la seconde partie du programme, je pense qu'elle est extrêmement difficile à réaliser. Nos joueurs peuvent devenir professionnels, et ils y réussiront assez facilement. Il existe également une poignée d'entraîneurs qui peut faire du bon travail.

Mais, à mon avis, le problème est celui du public et surtout des dirigeants.

En championnat, le meilleur match réunit rarement plus de 5.000 spectateurs, alors que certains matches n'attirent que 400 ou 500 personnes. Comment voulez-vous entretenir une équipe de football ? Il n'y a même pas de quoi faire les déplacements ! Si des subventions sont accordées aux clubs, le problème peut être cependant provisoirement réglé.

Mais plus grave est, à mon avis, le problème des dirigeants. Ceux qui dirigent valablement leurs équipes sont aux F.A.R., à Fès, à Sidi Kacem, au W.A.C. peut-être, plus quelques dirigeants isolés tels que MM. Belhachemi (Oujda), Kadiri (Fus Rabat) et le Dr Zaari. C'est tout. Quatre comités sur 16 équipes dirigent valablement des équipes amateurs. Qu'en sera-t-il pour les professionnels ?

Certaines équipes même, excellentes sur le papier, n'arrivent pas à percer à cause justement de l'incompétence de leurs dirigeants. L'exemple le plus flagrant est celui de la malheureuse équipe de Meknès qui est cependant une des équipes qui attirent le plus de spectateurs au Maroc. Une solution doit être trouvée pour ces équipes car la Fédération doit contrôler si les subventions accordées — en vue d'adoption du professionnalisme — sont utilisées au profit des joueurs.

Si toutes ces conditions sont réalisées, alors vive le professionnalisme au Maroc !

M. Senoussi à la tête de la Fédération est déjà un très bon signe. Continuons... »

Fettah BENNANI
69 - Lyon.

Trop sévère

Dernièrement, j'ai assisté à la rencontre du Prater. Je ne vois pas pourquoi les joueurs français ont été pris à partie, ainsi que l'entraîneur national, M. Boulogne.

N'ont-ils pas fait l'impossible pour revenir victorieux de ce match ? Le public a été trop sévère.

Au lieu d'encourager et d'aider notre équipe nationale, certaines personnes ne font qu'abaisser le moral des joueurs sélectionnés et surtout de M. Boulogne.

Mon seul regret, pour le football français, c'est l'élimination de l'O.M. et surtout celle de l'A.S.S.E. qui ne méritait pas ça. »

Ahmed BETTALRAT
Ouillis (Algérie).

Le Real 59-60

« Je vous écris pour que vous régliez un différend qui m'oppose à un membre de ma famille. Il se refuse à croire que, lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs 59-60, les sept buts du Real furent marqués, quatre par Puskas et trois par Di Stefano. Je connais assez bien l'histoire de la Coupe d'Europe et celle du Real Madrid, mais j'aimerais que vous me donniez votre avis.

J'en profite pour vous demander la composition de cette équipe du Real qui remporta, alors, sa 5e coupe d'Europe consécutive. »

Joseph BARBERAN
97 - Rueil-Malmaison.

L'équipe du Real Madrid qui, le 18 mai 1960, à Glasgow battit Eintracht Francfort, champion d'Allemagne, par 7 buts à 3, en finale de la Coupe d'Europe, avait la composition suivante : Dominguez — Marquitos, Santamaria, Pachin — Zarraga, Vidal — Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Di Stefano marqua effectivement 3 buts (aux 27e, 30e 75e minutes) et Puskas 4 (45e, 56, 60e, 71e).

Un Français en Suisse

« Je voudrais vous signaler un jeune joueur de la région qui se distingue tous les dimanches sur les terrains de football suisses.

Il s'agit de Duval Patrick, qui se trouvait l'année dernière au Bataillon de Joinville où il opérait comme arrière central de l'équipe C.F.A. International militaire, ce joueur a signé un contrat de 2 ans à Etoile-Carouge de Genève qui joue en Ligue Nationale B. Opérant dans le milieu de terrain, Duval fait preuve d'une grande efficacité. Ce joueur très athlétique, et particulièrement doué techniquement, devrait attirer l'attention des sélectionneurs de l'équipe de France des Espoirs, au sein de laquelle il aurait à cœur de démontrer ses qualités, qui sont immenses. »

Edouard GODDET
74 - Gaillard.

Une équipe provençale

« En ce moment, on parle beaucoup de Marseille, de ses vedettes, de son public, de son argent. La Provence est aussi une province où les footballeurs sont nombreux.

Je propose donc une équipe provençale et marseillaise dont les joueurs sont tous de la première division, titulaires ou remplaçants. En voici la composition :

Aubour — Péri, Hodoul, Borgoni, Macagno — Camerini, Michel — Loubet, Burdino, Dogliani, Serra.

Réserves : Rossat, Leonetti, Tassone, Jouve, Chaumeton, Ismard, Ravanello, Ledonche, Repellini, Piatti.

Entraîneur : Gaby Robert.

Je pense que cette équipe aurait une très bonne tenue en championnat et ne serait pas loin des meilleures, avec des réservistes de valeur.

Il ne faut donc pas exagérer et dire que Marseille ne peut jouer qu'avec des étrangers. »

Henri CASTEL
81 - Albi.

Au nom de la morale

« Alors que l'on se prenait à espérer en une prochaine instauration des concours de pronostics sur les matches de football en France, voilà que M. Comiti, porte-parole de la « Morale sportive », nous enlève à nouveau nos belles illusions.

Eh ! bien, qu'importe ! Les choses étant ce qu'elles sont, nous continuerons, nous autres pauvres Français, avec l'argent dont nos clubs auraient pourtant bien besoin, à faire fructifier les finances de la société d'une principauté proche de chez nous. Peut-être qu'un jour, enfin, messieurs les moralistes prendront conscience de cette chose aberrante.

Je profite de cette lettre pour vous féliciter de la formule « new look » de « France-Football » et pour vous demander par la même occasion si vous ne pourriez pas y inclure une rubrique : « Que sont-ils devenus ? »

Nous aurions ainsi des nouvelles de joueurs dont nous lisions encore récemment le nom dans les journaux et qui subitement ont disparu. Ainsi que sont devenus Parodi, Théo, Charles-Alfred, Van Sam, Taillandier, etc.

Vous pourriez consacrer un petit reportage sur un ou deux joueurs chaque semaine. »

Etienne BOURGEOIS
02 - Château-Thierry.
Votre suggestion est notée.

FOOTBALL DE MON ENFANCE

LE BUT DU GRAND SAEP

Nous ne résistons pas au plaisir de publier ce récit-souvenir d'un de nos lecteurs de Niederschaeffolsheim, M. Michel Lang. Comme il nous le suggère, nous invitons d'ailleurs nos lecteurs, et surtout les plus jeunes d'entre eux, à nous adresser des textes sur ce thème de « football, ma passion ».

« J'avais les yeux rivés sur l'aiguille de la montre et la lenteur exaspérante avec laquelle elle se traînait vers les 16 h me faisait bouillir intérieurement d'impatience.

Enfin, les quatre coups résonnèrent et le signal de notre institutrice marquant la fin des classes déclencha le processus quotidien : valse des cartables, ruée vers les portes de l'école primaire et course folle jusqu'au pré bosselé qui nous servait de terrain de football.

Pas de temps à perdre ! Il fallait désigner les deux équipes. Cette opération donnait lieu à une débauche de ruses, chaque camp désirant enrôler sous ses couleurs les joueurs les plus huppés. « Quatre chemises, s'il vous plaît ! Répondant à l'injonction de cette voix, quatre volontaires tombaient leurs chemises qui servaient à délimiter l'emplacement des buts.

Pour les tirs en hauteur, le gardien était seul juge (juge oh ! combien partial, car tous les tirs qu'il n'arrivait pas à capter étaient toujours placés trop haut, ce qui amenait de véhémentes contestations). Le ballon, objet de convoitise et fierté de son possesseur, trônait solennellement au centre du terrain. Il restait un dernier point à régler : l'attribution de son poste à chacun. Cela n'allait pas sans quelques difficultés car tout le monde se sentait une vocation d'attaquant.

Cette dernière formalité remplie, la partie pouvait débuter... Pas besoin d'arbitre, tous les litiges étaient réglés à l'amiable, parfois après force palabres. Pas de système, pas de consignes ; nous jouions un football instinctif, laissant libre cours à notre fantaisie, chacun essayant de tirer la quintescence de son propre talent.

Que de souvenirs de ces parties endiablées de mon enfance ! Que d'anecdotes gravées dans ma mémoire, telle cette mésaventure qui arriva à mon ami, le grand Saep. Un jour que nous menions, tambour battant, une de nos parties habituelles et que le score était de 2 à 2, toute notre volonté étant tendue vers la victoire, je vis le grand Saep, notre demi centre (sa grande taille le désignait tout naturellement pour ce poste clé) briser net une attaque adverse, s'emparer du ballon, traverser le terrain à grandes enjambées, dribbler un adversaire, en éliminer un deuxième, s'enfoncer comme une lame dans la défence adverse en se jouant de tous ses opposants et arriver tout seul à trois mètres du but ennemi...

Nous étions tous figés, bouche bée d'admiration. Quel sang-froid, mes aïeux ! Quelle maîtrise dans la conduite de la balle ! Bref, un petit chef-d'œuvre. Donc, voilà notre brave Saep à trois mètres du gardien adverse avec la victoire au bout du pied et, seul en face de cette furie déchaînée, un petit bonhomme haut comme trois pommes et tremblant comme une feuille morte. Car la puissance du shot « saepien » était redouté de tous. Je vis le pied du Saep s'envoler de façon rageuse ; j'entrevis déjà la victoire, quand tout à coup un cri énorme troua le silence environnant, suivi d'un « ah ! » de douleur... Mes yeux ahuris découvrirent un spectacle insolite : le grand Saep se roulant par terre en se tordant de douleur : à côté de lui, un ballon qui se demandait ce qu'il faisait encore là et, à trois mètres, un gardien de but figé sur sa ligne, écrasant sur sa poitrine une motte de terre que le pied du grand Saep lui avait envoyé à la place du ballon. Ce soir-là, il n'y eut ni vainqueurs, ni vaincus.

Ah ! Football de mon enfance, combien de joie ne m'as-tu pas procurées ! Combien de parties endiablées n'avions-nous pas menées à bien, insensibles à la fatigue. A la nuit tombante, flanqué de mon ami le grand Saep, le rentrais à la maison en rasant les murs, les habits en loques et les souliers béants mais le cœur gonflé de bonheur. Reproches muets de ma mère, éclats de voix de mon père, rien ne pouvait ternir en moi la passion du football et quand, le corps meurtri, je me glissais entre les draps de mon lit, je rêvais de batailles futures. »

Michel LANG,

4, rue du Village,
67-Niederschaeffolsheim.

FRANCE FOOTBALL

la simplicité des forts

(Philippe TOURNON)

SAINT-MALO. — « Quand j'étais à Aix-en-Provence, je faisais de grands matches. Aujourd'hui je fais de bonnes saisons ».

Cette réflexion situe admirablement le Georges Carnus de 1970, un Carnus qui a le sentiment — la fierté aurait-il dit, si sa simplicité et sa modestie ne l'en avaient empêché — de s'être pleinement accompli ces dernières années dans une équipe stéphanoise, reine incontestée de notre football, et dans la sélection nationale.

« Il arrive, dit Carnus, à un jeune gardien de « flamber » de temps en temps, mais un gardien ça ne se juge pas sur quelques matches : c'est le bilan d'une saison, voire de plusieurs saisons qu'il faut dresser.

« Pour moi, un gardien qui en rajoute ou qui prend des risques inconsidérés pour épater la galerie, n'est pas un bon gardien ; tout comme le gardien qui se précipite la tête en avant dans les pieds de l'attaquant adverse, et dont la blessure peut amener ses camarades à jouer à dix et sans lui pendant plusieurs matches.

« S'il sauve un but au cours d'une de ces sorties « kamikaze », mais que l'équipe perd ses trois matches suivants parce que le second gardien est inexpérimenté ou dépassé par les événements, où est le profit ?

« Au début, j'étais tenté par ce genre de coups d'éclat. Mais j'ai eu la chance d'avoir, en mon père d'abord et en André Gérard ensuite, deux critiques qualifiés puisqu'ils étaient tous deux d'anciens gardiens de but.

« Or, c'est capital pour un jeune gardien d'écouter les remarques et de se corriger sans cesse. Je n'hésite pas à dire que le gardien de 18-20 ans qui croit déjà tout savoir et ne fait aucun cas des observations qu'on lui adresse ne sera jamais un bon gardien ».

C'est peut-être pour n'avoir jamais fait fi des nombreux conseils qui lui ont été prodigués que Georges Carnus est aujourd'hui le meilleur gardien français. Lui, en tout cas, est persuadé que cela a été capital dans sa réussite. C'est aussi sans doute parce qu'il n'a connu la véritable consécration que relativement tard, « après avoir mangé de la vache enragée » comme il dit, qu'il apprécie aujourd'hui pleinement sa réussite.

Les années difficiles au Stade Français, ça fait partie des mauvais souvenirs.

Trois titres de champion de France, deux Coupes de France (dont deux doublés), dix-huit sélections en équipe de France : c'est le Georges Carnus d'aujourd'hui.

Une maison à Marignane, un petit chalet à Villard-de-Lans pour le côté « financier », une famille heureuse avec trois charmantes petites filles, Nathalie 6 ans et demi, Marie-Laure 5 ans et demi, et Géraldine dix mois, pour le côté humain, symbolisent cette réussite.

Georges Carnus se connaît bien. Si Georges Boulogne ne s'inquiète jamais de le voir traîner en queue du peloton lors des séries de cent mètres ou des footings sur la plage, c'est qu'il sait pouvoir faire pleine confiance à la conscience professionnelle du Stéphanois.

« C'est vrai que je n'aime pas tellement les entraînements physiques, cela ne date pas d'hier. Je n'ai peut-être pas de grosses qualités athlétiques mais je n'y attache pas trop d'importance dans la mesure où je sais avec certitude que cela ne me handicape pas dans ma fonction de gardien de but.

« J'ai besoin, en revanche, de beaucoup travailler dans mon but. C'est pourquoi je ne rouspète jamais quand, à l'entraînement, les copains me bombardent à bout portant. J'ai des bleus un peu partout, mais ça ne fait rien ! ».

A trente ans, Georges Carnus n'a nullement l'impression d'être un « vieux gardien ».

« Je dirai que c'est, à un ou deux ans près, peut-être l'âge d'or du gardien. Je crois honnêtement pouvoir jouer encore 3 ou 4 ans au niveau de la Division I. A Saint-Etienne si on me renouvelle mon contrat qui arrive à expiration à la fin de la saison ou dans un autre club. »

Mais trois-quatre ans, cela nous amène en 1974, année de la Coupe du Monde ? Là, Georges Carnus nous interrompt.

« Non, il ne serait pas raisonnable de ma part de faire de la Coupe du Monde 74 l'objectif de ma fin de carrière. A ce moment-là, Chauveau, Fouché, Baratelli, pour ne citer qu'eux, n'auront pas encore la trentaine et auront acquis l'expérience que je possède actuellement. Maintenant, il est bien évident que je défendrai ma place en équipe de France jusqu'au bout ! C'est humain...

« Mais voyez-vous, même si je n'en fais plus partie, je souhaite par-dessus tout que l'équipe de France se qualifie pour Munich et y fasse une bonne carrière. Je suis persuadé qu'avec les éléments qu'il y a actuellement en « A » et en « Espoirs », on peut faire du très bon travail. A condition toutefois qu'on ne remette pas sans cesse tout en question ».

En disant cela, Georges Carnus pense déjà à cette magnifique mais aussi ingrate tâche d'éducateur à laquelle il souhaite se consacrer une fois sa carrière achevée. Au mois de juillet prochain, Carnus sera à l'I.N.S. pour obtenir le diplôme d'Etat d'entraîneur.

Sans doute alors l'équipe de France aura-t-elle pour la première fois en 1971-72 un gardien de but-entraîneur !